

# Journal de Raoul Gontran BRUANT

soldat de seconde classe  
à la 753<sup>e</sup> compagnie du P.A.F. 3,  
replié en zone libre  
du 14 juin au 30 octobre 1940.





Les photos des première et quatrième de couverture représentent ***Raoul Gontran BRUANT*** à ***Lézan*** en juillet 1940. Initialement en noir et blanc, elles ont été colorisées par l'outil d'intelligence artificielle ***Gemini***.





# TABLE DES MATIÈRES

NOTES d'Yves, fils de Raoul.....	5
<i>L'environnement familial</i> .....	5
<i>La situation militaire</i> .....	6
CARTE DE LA FRANCE en juillet 1940.....	9
LE JOURNAL de Raoul du 12 juin au 30 octobre 1940.....	II
<i>Jeudi 13, vendredi 14, samedi 15 juin</i> .....	11
<i>Dimanche 16 juin</i> .....	17
<i>Lundi 17 juin</i> .....	19
<i>Mardi 18 juin</i> .....	22
<i>Mercredi 19, jeudi 20 juin</i> .....	24
<i>Vendredi 21 juin</i> .....	28
<i>Samedi 22 juin</i> .....	31
<i>Dimanche 23 juin</i> .....	32
<i>Lundi 24 juin</i> .....	37
<i>Mardi 25 juin</i> .....	39
<i>Mercredi 26 juin</i> .....	41
<i>Jeudi 27 juin</i> .....	42
<i>Vendredi 28 juin</i> .....	43
<i>Samedi 29 juin</i> .....	44
<i>Dimanche 30 juin</i> .....	45
<i>Lundi 1er juillet</i> .....	46
<i>Mardi 2 juillet</i> .....	47
<i>Mercredi 3 juillet</i> .....	47
<i>Jeudi 4 juillet</i> .....	48
<i>Vendredi 5 juillet</i> .....	49
<i>Samedi 6 juillet</i> .....	50
<i>Dimanche 7 juillet</i> .....	51
<i>Lundi 8 juillet</i> .....	54
<i>Mardi 9 juillet</i> .....	55
<i>Mercredi 10 juillet</i> .....	56
<i>Jeudi 11 juillet</i> .....	58
<i>Vendredi 12 juillet</i> .....	59
<i>Samedi 13 juillet</i> .....	61
<i>Dimanche 14 juillet</i> .....	62
<i>Lundi 15 juillet</i> .....	64
<i>Mardi 16 juillet</i> .....	66
<i>Mercredi 17 juillet</i> .....	67
<i>Jeudi 18 juillet</i> .....	68
<i>Vendredi 19 juillet</i> .....	70
<i>Samedi 20 juillet</i> .....	71
<i>Dimanche 21 juillet</i> .....	72
<i>Lundi 22 juillet</i> .....	74
<i>Mardi 23 juillet</i> .....	75
<i>Mercredi 24 juillet</i> .....	76
<i>Jeudi 25 juillet</i> .....	78
<i>Vendredi 26 juillet</i> .....	80

Samedi 27 juillet.....	83
Dimanche 28 juillet.....	84
Lundi 29 juillet.....	86
Mardi 30 juillet.....	87
Mercredi 31 juillet.....	88
Jeudi 1er août.....	91
Vendredi 2 août.....	93
Samedi 3 août.....	95
Dimanche 4 août.....	96
Lundi 5 août.....	98
Mardi 6 août.....	99
Mercredi 7 août.....	100
Jeudi 8 août.....	102
Vendredi 9 août.....	103
Samedi 10 août.....	104
Dimanche 11 août.....	106
Lundi 12 août.....	109
Mardi 13 août.....	110
Mercredi 14 août.....	112
Jeudi 15 août.....	115
Vendredi 16 août.....	117
Samedi 17 août.....	118
Dimanche 18 août.....	120
Lundi 19 août.....	122
Mardi 20 août.....	124
Mercredi 21 août.....	126
Jeudi 22 août.....	127
Vendredi 23 août.....	129
Samedi 24 août.....	132
Dimanche 25 août.....	134
Lundi 26 août.....	136
Mardi 27 août.....	138
Mercredi 28 août.....	140
Jeudi 29 août.....	141
Vendredi 30 août.....	143
Samedi 31 août.....	144
Dimanche 1er septembre.....	145
Lundi 2 septembre.....	146
Mardi 3 septembre.....	148
Mercredi 4 septembre.....	150
Jeudi 5 septembre.....	152
Vendredi 6 septembre.....	153
Samedi 7 septembre.....	154
Dimanche 8 septembre.....	156
Le lundi 9 septembre.....	158
Mardi 10 septembre.....	160
Mercredi 11 septembre.....	161
Jeudi 12 septembre.....	162
Vendredi 13, samedi 14 septembre.....	164
Dimanche 15 septembre.....	170
Lundi 16 septembre.....	171
Mardi 17 septembre.....	172
Mercredi 18 septembre.....	174
Jeudi 19 septembre.....	175

Vendredi 20 septembre.....	176
Samedi 21 septembre.....	178
Dimanche 22 septembre.....	179
Lundi 23 septembre.....	180
Mardi 24 septembre.....	181
Mercredi 25 septembre.....	183
Jeudi 26 septembre.....	185
Vendredi 27 septembre.....	186
Samedi 28 septembre.....	187
Dimanche 29 septembre.....	188
Lundi 30 septembre.....	189
Mardi 1er octobre.....	191
Le mercredi 2 octobre.....	192
Jeudi 3 octobre.....	194
Vendredi 4 octobre.....	195
Samedi 5 octobre.....	197
Dimanche 6 octobre.....	198
Lundi 7 octobre.....	200
Mardi 8 octobre.....	201
Mercredi 9 octobre.....	202
Jeudi 10 octobre.....	203
Vendredi 11 octobre.....	204
Samedi 12 octobre.....	206
Dimanche 13 octobre.....	209
Lundi 14 octobre.....	210
Mardi 15 octobre.....	210
Mercredi 16 octobre.....	211
Jeudi 17 octobre.....	212
Vendredi 18 octobre.....	213
Samedi 19 octobre.....	214
Dimanche 20 octobre.....	214
Lundi, 21 octobre.....	215
Mardi 22 octobre.....	218
Mercredi 23 octobre.....	220
Jeudi 24 octobre.....	222
Vendredi 25 octobre.....	223
Samedi 26 octobre.....	224
Dimanche 27 octobre.....	225
Lundi 28 octobre.....	226
Mardi 29 octobre.....	228
Mercredi 30 octobre.....	231
Dimanche, non daté.....	234
COMPLÉMENTS.....	237
INDEX DES FIGURES.....	237
INDEX DES LIEUX ET PERSONNES.....	239
PAGE UN DU MANUSCRIT (début).....	245
FICHE MATRICULE de Eugène BRUANT, classe 1921.....	247
FICHE MATRICULE de Raoul BRUANT, classe 1923.....	253
FICHE MATRICULE de Léon PETITDEMANGE, classe 1924.....	257

---

<i>FICHE MATRICULE de Jeannot MELNOTTE, classe 1925.....</i>	<i>261</i>
<i>FICHE MATRICULE de Gilbert DENY, classe 1926.....</i>	<i>267</i>
<i>FICHE MATRICULE de Abel BRUANT, classe 1927.....</i>	<i>271</i>
<i>ITINÉRAIRE DE REPLI de la compagnie de Raoul.....</i>	<i>275</i>
<i>DÉTAIL DE L'OUTILLAGE confié à Raoul.....</i>	<i>277</i>
<i>HABITATION de Raoul à LÉZAN.....</i>	<i>279</i>
<i>HABITATION de Raoul à PRAYSSAS.....</i>	<i>281</i>

## NOTES d'Yves, fils de Raoul

Ce journal de *Raoul*, dont ma sœur et moi ignorions l'existence, a été retrouvé par hasard en 2026, au milieu de papiers de famille, dans le grenier de ma maison de Clairegoutte. Il commence le jeudi 13 juin 1940, alors que sa compagnie est basée à *Danjoutin*, près de *Belfort*, depuis la mi-avril. Il se termine brutalement le mercredi 30 octobre, alors que *Raoul* et ses frères *Eugène* et *Abel* qu'il a entre-temps retrouvés et rejoints à Prayssas, se trouvent à *Cahors*. Tous trois cherchent alors une solution rapide et sûre à l'épineux problème du retour vers *Fraize*, en zone occupée. Aucun n'a, hélas, laissé de souvenir de ce retour. On ne sait même pas s'ils sont rentrés à *Fraize* avant la fin de 1940 ou en 1941 ?

### L'environnement familial

La fratrie de *Raoul*, mécanicien–garagiste, se composait en 1939 de :

♀ Yvonne Marcelle (1898 –1977) qui avait épousé en novembre 1936 Jean Auguste <Jeannot> MELNOTTE (1905 –1977), pâtissier à Plainfaing.

♂ Théodore Eugène <Gros> (1901 –1997), mécanicien–garagiste, célibataire.

♀ Marthe Simone (1906 –1987), employée aux PTT, célibataire.

♂ Abel Robert <Bébel> (1907 –1976), mécanicien–garagiste, qui avait épousé Madeleine Marie Charlotte DIDIERJEAN (1913 –2017), en 1933.

♀ Suzanne Jeanne <Moukette> (1909 –1952) qui avait épousé en 1933 Gilbert <Mouky> <Gil> DENY (1906 –1987), futur Directeur-Adjoint à la Sécurité Sociale d'Épinal.

Ses frères *Eugène (Gros)* et *Abel (Bébel)*, beaux-frères *Jean (Jeannot) MELNOTTE* et *Gilbert (Gil) DENY* et futur beau-frère *Léon PETITDEMANGE* étaient mobilisés comme lui.

## La situation militaire

*Eugène*, 38 ans, était célibataire en 1939, futur époux en 1944 de *Charlotte PETIT*. Soldat de première classe, il appartenait au D.G.G. n°1, 7e compagnie (Dépôt Général du Génie). Blessé, il entre à l'Hôpital Militaire d'Épinal le 8 juin 1940 et est démobilisé le 8 août 1940 à Prayssas. Voir FM<sup>1</sup> page 247.

*Raoul*, 36 ans, était marié avec *Marcelle (Nénette) CLAUDE* et avait une fille, *Claude*, sa *Tite*, qui, née le 6 juin 1935, avait cinq ans. Soldat de seconde classe, il fut affecté au 20e BOA (Bataillon d'Ouvriers d'Artillerie), à *Merschweiller*, en *Moselle*, puis il appartint à la 753e compagnie du P.A.F. 3 (Parc d'Artillerie de Forteresse), à *Danjoutin* près de *Belfort*. Il sera démobilisé le 26 septembre 1940. Voir FM page 253.

*Léon PETITDEMANGE*, 35 ans, futur époux en 1949 de *Marthe BRUANT* après le décès de son épouse *Adrienne RECEVEUR* et père de *Jacques*, qui, né le 25 mars 1934, avait six ans. Il est mobilisé le 2 septembre 1939 et maintenu à son poste civil au titre d'affecté spécial à la SNCF. Il sera démobilisé le 5 septembre 1942. Voir FM page 257.

*Jean MELNOTTE*, 34 ans, était marié avec *Yvonne BRUANT* et n'avait pas d'enfant. Emprisonné en *Suisse*, il sera démobilisé le 5 février 1941. Voir FM page 261.

*Gilbert DENY*, 33 ans, époux de *Jeanne BRUANT* et père de *Michèle*, qui, née le 8 avril 1935, avait cinq ans. Appelé à l'activité le 3 septembre 1939 à la compagnie [auto] du 20e Escadron du Train. Il

---

1 Fiche Matricule.

sera démobilisé le 4 octobre 1940 par le centre de démobilisation de *Les Martres-de-Veyre*. Voir FM page 267.

*Abel*, 32 ans, était marié avec *Madeleine DIDIERJEAN* et avait une fille, *Nicole*, née le 6 septembre 1936, avait quatre ans. Il est incorporé en septembre 1939 au Dépôt Auto 20 en tant que brigadier. Il sera démobilisé le 2 août 1940 par le Centre de Démobilisation de Villefranche-sur-Saône. Voir FM page 271.

Aucun des six frères et beaux-frères n'a été mobilisé dans une unité combattante au front, et il y a peu de chance qu'aucun ait jamais eu à tirer un coup de fusil, excepté peut-être à l'entraînement ! Si tous étaient titulaires du *certificat d'études primaire*, *Gilbert* avait, lui, passé avec succès le *brevet élémentaire*.

*Raoul* était très copain avec *Robert VALENCE* et a partagé avec lui tous les cantonnements et hébergements avant de le quitter pour aller rejoindre ses frères. *Jean SCHWARTZEL*, dont il avait été chauffeur, était aussi replié comme eux à Lézan. Au fil des pages, il cite de nombreuses personnes, souvent uniquement par les prénoms.

Monsieur *Gilbert SAUCON*, habitant de *Lézan* et président de l'association *Histoire et Patrimoine de Lézan*, avec qui j'ai été en contact en mai 2026, m'a communiqué les coordonnées ainsi que les photographies des domiciles de Mme *BERNARD* et du garage *MEYNADIER* chez qui *Raoul* a vécu et travaillé durant son séjour à *Lézan* (voir page 279).

J'attends le même type d'informations de *Prayssas*...

Fraize, juin 2026.

*Toutes les notes de bas de page sont de Yves, parfois obtenues via l'I.A. Gemini.*

*Les mentions (feuillelet n) renvoient aux feuillets du manuscrit.*

*Les cartes sont d'origine IGN.*

*Les photos, sauf mentions particulières, sont extraites de l'album photos de Yves.*



On note sur cette carte :

- La *ligne de démarcation* séparant la zone occupée, au nord, de la zone libre, au sud, à la suite de l'armistice du 22 juin 1940.
- Les punaises le long des vallées de la Saône et du Rhône situent les villes étapes lors du repli de juin 1940.
- Les punaises en bas, au centre, situent *Raoul* seul, essentiellement à *Lézan*.
- Les punaises en bas, à gauche, situent les lieux où *Raoul* retrouva ses frères, autour de *Prayssas*.
- D'autres encore pointent les villes de *Issoudun*, *Cahors* et *Rolampont* qui font partie de l'itinéraire suivi pour leur retour à *Fraize*.

## LE JOURNAL de Raoul du 12 juin au 30 octobre 1940

*Ce journal est rédigé à l'attention de mes très chères Nénette et Tite Claude, et tous ceux que j'aime au pays<sup>2</sup>.*

### Jeudi 13, vendredi 14, samedi 15 juin

Je me préparais à sortir le soir à 19 h 30, quand j'entends que l'on m'appelle dans l'escalier :

— Raoul, criait-on, il faut venir à l'atelier tout de suite, car nous partons demain.

J'ouvre et pose la question : partir où ?

— Je ne sais, mais on emmène tout, camions et matériels divers.

Je suis donc descendu tout de suite car l'installation du groupe ayant été terminée dans la journée, nous avons mis en charge quatre accus et j'avais la clé de l'atelier, ayant surveillé pendant la soupe, et avais arrêté et gardé la clé, étant entendu avec le chef d'atelier que le lendemain, je remettrais les accus en charge dès 7 h en allant boire le jus.

Il y avait déjà effervescence à l'usine et presque tous les chefs de sections rassemblaient leurs hommes.

Nous avons chargé à l'atelier sur les camions déjà garés dans ce grand local, les outils et machines-outils pas encore scellés ou mis en place.

Vint notre chef d'atelier qui, après avoir vu le travail déjà fait, semblait satisfait. Nous avons donc descellé et le groupe et le tableau, puis il fut vite chargé malgré qu'il pesait très lourd.

---

<sup>2</sup> Cette dédicace est ajoutée par Yves.

Il nous rassemble et nous dit qu'il fallait que toutes les voitures roulent. Il fallait remettre à un diesel ses accus, ce que j'ai fait, mais il manquait un fil, et celui qui les avait enlevés a dû le remettre le lendemain ; puis un arbre de roue arrière à un camion qui devait être remis depuis plus d'un mois ; puis une lame maîtresse à une 500 kg camionnette Citron qui était là depuis plus de huit jours ; un moteur Renault était juste démonté depuis la veille, il serait mis dans la camionnette derrière et le camion pris en remorque ; puis une Renault 800 kg qui avait tout l'avant-train enlevé et encore d'autres détails, enfin. Il fut prévu que nous nous mettrions au boulot le lendemain vers 5 h du matin, le départ étant prévu pour vers 2 h.

Nous avons donc quitté et rentré chacun chez soi, non sans avoir l'esprit inquiet par ce départ imprévu.

Je suis revenu avec *Robert*<sup>3</sup> et nous avons devisé bien longtemps sur les probabilités de la nouvelle contrée où nous allions et, n'ayant aucune idée, nous en sommes restés à l'apprendre.

C'est quand je suis arrivé à ma chambre que j'ai eu l'impression plutôt mauvaise. Voilà, il fallait tout remballer, tout quitter pour quels lieux et où ?

Mme *HECK*<sup>4</sup>, m'ayant entendu rentrer, a donc frappé et nous avons causé. Pour elle, cela ne disait rien de bon et la pauvre femme en était toute chagrinée. Elle m'apportait la paire de chaussettes que Mme *KLEIN* lui avait donnée en récompense du travail fait à sa voiture.

Qu'aurais-je fait de ces fines chaussettes ? Je les lui ai données pour son fils ainsi que la chemise [illisible] qu'elle avait trouvée si belle. Aurais-je eu l'occasion de la remettre ?

---

3 *Robert VALENCE. Probablement Jules Robert d'Anould, né le 15 février 1902 et décédé le 4 juillet 1983 à Fraize*

4 *Probablement la logeuse de Raoul depuis mi avril.*

Je n'avais pas oublié mes chères photos. Là, que de larmes et quelle tristesse était entrées en moi. J'étais pourtant résolu à être très courageux.

Je me suis couché vers 22 h 30 et ce fut un sommeil tout entrecoupé de rêves, de cauchemars et de réveils brusques.

Je ne m'étais pas déshabillé, ayant tout rangé, je n'avais que mes couvertures.

Enfin, il fut 4 h 30, je me suis levé, me suis débarbouillé et Mme *HECK*, qui partait vendre ses légumes à *B<sup>5</sup>*, vint me dire au revoir et me fit promettre d'écrire. Ce ne fut pas sans émotion que j'embrassai cette brave dame qui me souhaita bonne chance.

Je suis allé à l'atelier avec deux types. On ne peut pas appeler ça des ouvriers puisqu'il n'y en avait que deux ou trois. J'ai pu remettre sur pied la Renault, remonter tout l'avant-train avec bien entendu l'essieu plié et toutes les pièces usagées.

J'ai eu beaucoup de mal car il a manqué quelques pièces. Enfin, j'ai réussi même à faire marcher les freins.

J'avais fini pour 10 h. Je suis remonté chez moi chercher mes affaires et les ramener dans le camion-atelier qui devait nous emmener. J'ai tout ramené puis tout ému, j'ai quitté cette chambre où j'avais vécu tranquille deux mois.

Nous avons mangé au réfectoire, la roulante nous ayant encore fait la soupe.

Il n'y avait pas eu de courrier. J'avais eu la dernière lettre le mardi 11. Je n'en étais pas étonné, il y avait des communications coupées.

---

5 Probablement Besançon.

J'ai écrit quelques mots, puis ai été tenté de mettre pour ma fête une carte de cette belle collection, puis une photo. Vous est-elle arrivée ? Je ne pense pas. Ce fut la dernière fois que j'ai écrit.

Le départ est donné, toutes les voitures et camions étaient alignés sur la route.

Il manquait le camion Citron qui était à nouveau en panne avec sa boîte, c'était les verrouillages. J'en avais mis un bon coup avec la Renault, les autres pouvaient se débrouiller.

J'étais donc dans un camion Citron. Camion-atelier et dépannage — cela s'appelait ainsi —, mais n'en avait aucune allure, et quels dépanneurs ? Nous étions treize en tout.

Enfin, nous démarrons, il était environ 1 h 30, pour où ?

Il faisait beau, nous prenons la route de **Sochaux**, **Montbéliard** puis passons à **Besançon** et nous arrêtons à **Saint-Vit**<sup>6</sup>.

Dans le trajet, une voiture a eu trois éclatements. Plus moyen de rouler, nous restons avec, et le chef d'atelier est allé chercher dans un autre camion qui était avec la colonne qui roulait et pneus et chambres à air. J'ai démonté un pneu et d'autres types ont fait le reste. Donc furent remontées les trois roues, mais il était à peu près 17 h quand nous nous sommes arrêtés et 21 h 30, quand nous sommes repartis, et encore, il a fallu prendre la camionnette Renault du moteur démonté et avec cela, quel plaisir, il y avait de telles côtes qu'il a fallu pousser pour arriver en haut.

Il avait plu entre temps, et il faisait un peu frais. Nous nous sommes enroulés dans nos capotes, mais pas moyen de dormir. J'étais pourtant assez bien assis.

---

6 Voir l'itinéraire exact sur le document de la page 275.

Nouvel arrêt. Un gros diesel de sept tonnes qui, paraît il, était fortement chargé, avait grillé son embrayage en montant. Il fut laissé là, ainsi que la Renault que nous remorquions.

Nous sommes arrivés à **Saint-Vit**, donc vers 5 h du matin, fatigués et ayant faim. Nous avons mangé et pain et ce que nous avons. J'avais du chocolat, mais peu.

Nous avons eu vers 7 h du pain civil, mais il était chaud. J'en ai mangé avec **Robert** et nous nous sommes un peu allongés sous les arbres. Nous avons arrêté le convoi sur une place près de la route.

Déjà, les voitures civiles roulaient et c'était à qui passerait avant l'autre, du 39, de KU, des BP<sup>7</sup>, de toutes nos régions et d'autres aussi.

Ce n'est qu'à ce moment que nous avons prévu la gravité de la situation. Puis des nouvelles circulaient qui mettaient le noir dans l'âme.

Nous avons beau nous secouer, l'angoisse nous étreignait, tout sombre était l'avenir.

J'ai travaillé à faire remarquer la dynamo de la voiture du vaguemestre qui, hélas, n'apportait plus de lettres.

J'ai fixé longtemps, toute la matinée, ces voitures, espérant voir quelqu'un de ma connaissance.

**Jean**<sup>8</sup>, tout d'un coup, nous annonce qu'il a vu les **GÉRARD-HOUSSEMAND**<sup>9</sup> qui lui ont dit que bientôt les **Vosges** seraient envahies<sup>10</sup>.

---

7 39 est le Jura, jr ne sais ce que sont KU et BP.

8 Probablement Edmond Jean Honoré SCHWARTZEL (1906–1992), dont Raoul avait été un moment chauffeur.

9 Commerçants en habillement de **Fraize**.

10 **Fraize** fut envahie le 21 juin.

Que de vilaines heures j'ai passées, me posant toutes sortes de questions. Resterez-vous ? Partirez-vous ? Quand ? Où ? Ah ! c'était comme un cauchemar.

Il était prévu que l'on partirait le lendemain à 4 h. Avec **Robert**, nous avions dégoté dans un parc une petite cabane qui servait à des enfants pour s'amuser.

J'ai vu là des poupées, des livres d'images, petites chaises et petites tables et beaucoup d'autres jouets. Pense, ma **Nénette**, aux larmes qui jaillirent de mes yeux. Enfin, avec de la paille que nous étions allés chercher, nous avons couché là à quatre. J'avais ma couverture et malgré cela, je n'ai pas eu trop chaud.

Ce n'est que vers 7 h 30, je crois, qu'ayant les yeux fixés sur les voitures qui passaient, qu'instinctivement je criai à Mme **PRUNIER**. M'ayant aperçu, elle s'est arrêtée un peu plus loin. J'ai couru et me suis immédiatement enquis de vous. C'est ainsi que cette dame me dit avoir passé chez nous à la **Gare**. Et qu'elle savait que vous deviez partir à la tombée de la nuit, les voitures étant prêtes Puis j'appris aussi d'autres nouvelles. Vous devez aller dans la **Corrèze** chez **François**<sup>11</sup>, j'ai pensé, mais j'ai loupé, là, j'aurais dû demander si elle connaissait l'adresse de ces gens, tout au mois le pays. J'aurais pu écrire ou télégraphier, j'aurais pu être rassuré.

**Paul VICHARD** avec cinq type d'**Anould**, se sont aussi arrêtés quelques temps. Bien entendu, **Robert** était toujours avec moi, et aussi **Albert PETITDIDIER** avec sa femme partaient en 8HP. Que c'était triste et quels accablements.

J'ai guetté longtemps et jusqu'à la nuit et nous ne pouvions plus lire les numéros et reconnaître les voitures. Avec **Robert** et les copains, je me suis décidé à aller essayer de dormir.

---

11 François ESTAGER.

Avant de pouvoir dormir, toutes les solutions me sont passées par la tête. Il y avait si peu de temps que tu conduisais, comment t'en es-tu tirée avec de pareil encombrements. N'as-tu pas eu d'accident ? Et je vous voyais toutes l'esprit tendu vers une seule chose, fuir !

Je garde malgré tout l'espoir que vous n'êtes pas partis. *Papa* et *Maman*, eux, ont-ils quitté leur maison ? Non je pense, et ton *Papa*, *Nénette*, qu'est-il devenu ? Parti sûrement avec les hommes du pays. Mon Dieu, que de surprises nous attendent, et que de douleurs, peut être ?

## Dimanche 16 juin

Donc réveil et ranger sa couverture et gagner chacun son camion, puis ce fut le départ. Les voitures civiles continuaient à passer et j'ai eu beau bien regarder, je ne vous ai pas aperçu. J'avais l'espoir de vous voir si nous suivions la même route et c'est avec chagrin que j'ai vu les camions faire demi-tour et emprunter une autre route, donc plus d'espoir d'essayer de vous voir. Je me suis allongé dans le camion et ai essayé de dormir. Pauvre de nous, ce n'était que le commencement de nos malheurs.

Je crois que c'est ce matin-là que nous sommes passés par *Lons-le-Saunier*, puis *Mouchard*. J'ai reconnu l'hôtel où nous avons couché, te souviens-tu ? Puis *Arbois*, et nous avons roulé par tant de routes, et de pays<sup>12</sup> et de départements.

Nous faisons des haltes, quelquefois forcées par l'encombrement des routes. Et toujours des voitures de civils qui fuyaient, et chargées jusqu'à traîner à terre.

Il y a eu un accident. Un officier spécial partait en vélo, je ne sais plus d'où. Il s'était tenu longtemps attaché au camion. Et celui ci ayant

---

<sup>12</sup> Raoul disait volontiers pays pour ville ou village.

pris de la vitesse et la route étant devenue très mauvaise, lâcha le camion trop tard. Il est tombé au beau milieu de la route. Heureusement qu'il ne venait pas de voiture. Il a eu, paraît-il le coude tout arraché. Pauvre type.

Nous mangions du singe, du chocolat et du pain, Nous avons de temps en temps du vin, mais surtout en avons des civils qui nous ont bien accueillis partout.

En fin de cette étape, nous arrivons à **Cousance**, petit pays sur une grand route où toujours les civils fuyaient.

J'ai retrouvé là **Robert** qui était arrivé avant nous. J'ai réparé un exhausteur<sup>13</sup> qui ne fonctionnait plus et qui a fonctionné par la suite.

J'ai eu la surprise là, du moins au lavoir, de rencontrer **Georges LARTILLOT**. C'est lui d'ailleurs qui m'a reconnu, cela m'a fait plaisir et tout en nous débarbouillant, nous avons causé de choses et d'autres. Il faisait partie de notre colonne et même, en type débrouillard, il avait sa voiture personnelle, une cabri tradition 9HP.

J'ai rencontré là, par hasard, une voiture du Jura et nous avons causé avec un des cinq hommes qui étaient là et c'était le patron de **GÉRARD**, charpentier, et qui est de **Saint-Dié**. Nous avons bu une chope ensemble.

Nous sommes allés faire un tour au pays, pas grand, et avons été nous coucher dans de la paille et nous avons bien dormi et n'avons pas eu froid.

Je n'ai pu assister à une messe. Pas moyen.

---

13 Un exhausteur était un dispositif servant à faire monter l'essence du réservoir vers le carburateur lorsque celui-ci était placé plus haut que le réservoir.

## Lundi 17 juin

Départ de **Cousance** à 4 h du matin. Il faisait très frais. Je m'étais couvert avec ma couverture et avais mis ma capote sur mes épaules. J'ai un peu dormi. Les contrées sont belles. Nous rencontrons des convois militaires et même certains nous dépassaient. Il semblait qu'une seule chose comptait : fuir, aller vite ou encore plus vite. Que de voitures civiles accidentées ou (feuillet 2) en panne nous avons vues sur la route et des groupes de personnes autour.

Des larmes me venaient aux yeux. Je pensais constamment à vous : ne vous est-il rien arrivé ?

Nous avons remorqué, jusqu'à une petite ville, une Peugeot en panne d'embrayage. J'ai regardé, mais rien à faire. J'ai aussi réparé la pompe à essence d'un camion Citron et cela a marché, mais il a fallu le remorquer après, il avait une bielle de coulée et il a dû manquer d'huile, je crois. Nous faisons de grandes étapes sans arrêts et les moteurs étaient en mauvais état. Enfin, nous arrivons pour cette fois encore dans un petit pays : **Pont-de-Veyle (Ain)**.

Là nous apprenions de très mauvaises nouvelles et déjà parlions d'un armistice. C'en était fait, la France était vaincue.

C'était justement jour de marché. Nous avons eu beaucoup d'œufs, des asperges, des poules et lapins que des civils donnaient, apprenant toutes ces mauvaises nouvelles. Il n'y avait bien entendu que très peu d'acheteurs. Nous avons mangé avec **Robert** une bonne poignée de cerises, très bonnes. Nous avons erré dans le pays puis sommes revenus vers la cuisine et avons épluché et des asperges et des pommes de terre. Nous avons tant bien que mal mangé, puis après, j'ai été, avec un type de **Nancy**, boire un jus au bistrot. Et justement, j'ai entendu la déclaration du **Maréchal PÉTAÏN**. Qu'il a dû souffrir cet homme-là d'être forcé de parler ainsi, et je ne peux exprimer ce qui se passait en moi. Je suis Français et c'est surtout l'effondrement

de tous mes espoirs qui reposaient sur l'armée. Ah oui, j'ai pleuré, c'était d'humiliation et aussi à la pensée de vous savoir peut être aux prises avec ces gens là.

Puis tout cela est passé, il y a autre chose qui compte, c'est le bien-être de chacun et je tenais au mien et celui de **Robert**. Nous avons cherché et avons trouvé chez une demoiselle déjà âgée. Elle nous a offert une chambre à deux lits. Nous éprouvions déjà du plaisir à penser au moment où nous pouvions aller dormir.

Avec **Robert**, nous nous sommes occupés à préparer la salade pour 5 h 30 Nous l'avions eue du jardin de la gendarmerie. Mais nous avons eu la pluie et il a fallu attendre un moment.

J'étais content d'avoir mon cuir, il m'a bien servi. J'ai été content de l'avoir.

Bref, arrive le soir, 9 h, nous nous préparions à aller coucher, ayant donné la consigne à un copain de venir nous éveiller dans le cas d'un départ avant l'heure prévue.

Voilà tout à coup qu'un ordre circule : tout le monde aux camions, on part immédiatement. Vous jugez de la stupeur de tous. En peu de temps, les types des alentours et en vitesse, tous les présents étaient dans leurs camions.

Il manquait bien des hommes, certains ont été trouvés. Quelques camions étaient prêts. Le commandant leur dit : Allez pas trop vite et faites attention. On vous suit. Ceux-ci partirent, puis nous avons attendu les retardataires. Puis, contre-ordre, on reste et on démarrait seulement le lendemain matin vers 4 h.

**Robert** partit avec les premières voitures. Je ne suis pas allé chez cette demoiselle. Je suis allé avec le brigo de l'atelier dans la paille. J'avais pris mes couvertures. J'ai bien dormi, il était plus de 22 h quand nous avons été nous coucher.

Donc cette nuit que je pensais passer dans un lit, je l'ai passée dans la paille. À cela près, c'était si peu de choses. J'en aurais peut-être été gêné en songeant que vous peut-être couchiez à quelque part dans la paille.

Et c'est aussi à *Bébel* et *Eugène* que je pensais pendant cette fuite. Que sont-ils devenus ? J'avais appris par Mme *PRUNIER* qu'*Eugène*<sup>14</sup> était venu à *Fraize* et avait dû repartir presque aussitôt. Pour où ?

Il devait être bien faible. Qu'est-il arrivé ? J'ose espérer qu'il a pu faire partie d'une colonne motorisée quelconque, et a pu lui aussi gagner le midi et se mettre à l'abri. Il devait être incapable de marcher et même de faire du vélo. Que c'est triste !

*Bébel*, lui, ne pouvait plus regagner *Nancy*. Où est-il allé ? Où pour être emmené lui aussi. Si seulement ils avaient eu l'idée tous deux de partir avec une voiture. Je ne sais comment ils ont été rappelés, par leur corps ou la gendarmerie ?

Ce qu'il y a de formidable, c'est que dans presque tous les pays, les gendarmes étaient partis. Pourtant, ceux là devaient faire leur métier. Et ils partaient presque les premiers, et avec beaucoup de ménage encore.

J'avais toute ta correspondance, *Nénette*, je la gardais et déjà chacun parlait de jeter ses affaires. Je les ai brûlés, pas sans larmes va ! J'en ai pris deux au hasard.

---

14 Le 8 juin, il a été hospitalisé à l'Hôpital Militaire d'Épinal pour une hernie.

## Mardi 18 juin

Donc vers 4 h, nous regagnons nos camions, et il ne manquait que deux types qui, avec permission, étaient allés chez eux, un à une trentaine de kilomètres en vélo. Un nous a rejoint en route, il avait appris par où nous partions. L'autre ne nous a pas rejoints. Nous ne savons ce qu'il est devenu et il est porté disparu le mardi 18 juin.

Le départ eut lieu vers 4 h 30. En route vers quels pays ? Nous n'en savions rien. Il fait gris et pas trop chaud. Nous ne voyons plus que très peu de voitures civiles. Nous avons fait halte pour déjeuner : un morceau de pain et un peu de chocolat et un peu de vin que nous avions des civils.

Puis la colonne reprend la route. Je dois m'occuper de l'allumage d'un camion qui marchait mal. Il n'y en eut que pour peu de temps et on repart.

Un gros camion genre *Jeffery*<sup>15</sup> se trouve en panne avec son bandage qui se décollait. Le bandage fut enlevé totalement et il dut rouler sur la jante.

Nous ne nous sommes pas occupés de lui, mais au bout d'un certain temps, il a fallu l'attendre. Et justement, près d'un bistrot. Nous avons pu boire, un jus pour moi et bière limonade ou vin pour d'autres. Et quand ce *Jeffery* reparut, en route à nouveau.

Nous rejoignons la colonne qui était arrêtée dans un petit pays appelé *Villebois*. La distribution de vivres se fait : pain, vin et boîtes de conserves.

Le ravitaillement d'essence se fait à la gare et nous en touchons près de mille litres, c'est toujours ça pour faire du chemin, nous ne savons pas jusqu'où.

---

15 *Jeffery Quad 4 x 4* militaire américain datant de la guerre 1914-18.

J'ai eu du travail et des bougies. J'en ai changé et démonté un carburateur qui était plein d'eau.

Départ de *Villebois* vers 14 h. Par exemple, le pays est entouré de hautes roches et c'est très joli.

Je me suis rasé après avoir mangé et ai eu tout juste fini qu'on annonçait le départ.

Nous sommes passés dans un pays très joli et où il y avait une très belle cascade. Très remarquable.

Nous avons eu tout le long de la route, du vin et des fruits. Nous rencontrons d'autres convois militaires et je regardais toujours, espérant reconnaître des connaissances, mais rien.

Il y a beaucoup de côtes dans ces régions là et c'est quelquefois au pas que l'on avançait.

Puis, vers 18 à 19 h, nous arrivons à *Apprieu*, gentil pays de cinq cents habitants peut-être.

J'oublie de dire que nous sommes passés par la très jolie vallée d'*Aoste*, belle région en vérité. Sitôt arrivé, je recherche *Robert* et nous mettons en quête d'une piaule. Nous posons la question à un bonhomme qui, sans nous promettre, nous emmène chez sa belle-sœur, sachant qu'elle avait un lit sur un pallier et après avoir expliqué ce que nous voulions, elle nous offre de suite son lit et même encore un autre lit où nous avons casé un camarade.

*GAUDEL*, *JACQUOT* et deux autres brigos logeaient près de nous, et de cette façon, nous étions forcément éveillés en cas de départ non prévu.

Vint l'heure de la soupe, c'est à dire du dîner froid. Avec *Robert* et un copain, nous voulions nous installer sur un banc en face de l'Église et une jeune femme nous appelle de sa porte et nous fait entrer et nous

installe à leur table, puis nous offre du vin, du pain et encore, je crois, un peu de soupe.

Son mari est venu, il était affecté spécial et travaillait à une papeterie au pays. Ils avaient deux filles et un garçon. Que c'était beau de voir cette famille réunie et j'eus de lourdes larmes en pensant à ma *Nénette* et ma *Tite*. Et où étaient-elles ?

Puis nous sommes allés nous coucher, nous avons bien dormi, même très bien.

## Mercredi 19, jeudi 20 juin

Éveillés vers 8 h, nous nous sommes habillés et débarbouillés. Nous avons bu le café chez notre logeur, puis nous nous sommes rendus vers les camions. Rien de nouveau. *Robert* est allé vers le Bureau installé provisoirement à l'école.

J'ai travaillé avec le brigo *KLUTCH* qui est de *Colmar*. Il a fait un peu de réglage à la pompe à injection et moi je me suis occupé de la pompe à gasoil qui perdait celui ci très fort. J'ai réussi à supprimer les fuites. Heureusement, la pluie s'était arrêtée. J'ai oublié qu'hier, vers 8 h, elle s'était mise à tomber. J'étais heureux d'avoir mon cuir.

Puis nous avons été tous deux chercher à manger à midi, viande rôtie, pommes de terre frites à la graisse et une part de crème de gruyère. Pas de vin, nous l'avions touché pendant le trajet pour deux jours, ainsi que le pain.

Nous sommes allés chez ces gens et nous avons été mis à leur table. Il a fallu manger de leur menu et boire de leur vin, puis nous avons bu le café avec la goutte.

L'après-midi, alors que je revenais d'avoir été avec le *KLUTCH*, essayer le diesel, je vois un rassemblement de soldats. Et au centre, un bonhomme barbu qui était pieds nus et avait béret et une capote. Des

sous-offs le questionnaient, croyant avoir affaire à un suspect, et j'ai vite reconnu un Vosgien.

C'était un type d'*Entre-deux-Eaux*. Il avait quarante-neuf ans et était parti sur l'ordre donné. Il devait rejoindre *Grenoble* et personne n'en voulait. Mais il fallait qu'il fût reconnu inoffensif. Ces zouaves-là ne voulaient pas lui fiche la paix. Je lui ai demandé s'il connaissait *Toto GOGI*. Il me répondit que non, je lui ai expliqué qu'il avait été clerc de notaire, mais ses affaires, et elles étaient petites, avaient été faites à *Saint-Dié*. Puis est arrivé *Jean* qui, lui, a dit de le laisser tranquille, ayant répondu à quelques questions de celui ci.

Je m'en suis donc occupé et lui ai posé des questions au sujet de ce qu'il se passait là-bas.

Il m'a dit qu'il avait pris le train, si je ne me trompe, jeudi à *Fraize*, le dernier train paraît-il. Il ne sait où il a passé, il faisait nuit mais ont été souvent arrêtés, ont été mitraillés et bombardés. Ils se sauvaient dans les champs.

Le train n'est pas allé plus loin que *Deyvillers*. Il a pu, par camion, gagner *Grenoble* et là, c'était à qui partirait les premiers, et cahin-caha, s'est trouvé sur notre chemin.

Vous ne pouvez vous imaginer ce que j'ai enduré d'un tel état de choses. Qu'étiez-vous devenues ? Et *Eugène* et *Bébel* ? J'ai réussi à lui faire donner une paire de souliers. Et l'ai emmené boire un verre. Ayant vu *Jean*, on ne pouvait l'emmener, c'était triste, il aurait travaillé ce qu'il aurait fallu. Il pensait nous suivre. Alors il me dit, la voie voilée : J'aurais mieux fait de rester avec ma femme et mes trois gosses !

L'heure de la soupe venait et je l'ai quitté, lui disant ou de continuer le chemin ou de voir le maire pour travailler au pays.

J'étais triste, il m'a beaucoup remercié me disant que c'était le meilleur moment qu'il passait depuis qu'il était parti et m'a souhaité

bonne chance. Les larmes aux yeux, je lui ai serré la main et suis parti pour manger.

Nous avons à nouveau mangé chez ces personnes et j'ai entendu qu'il y avait prière, ayant vu entrer beaucoup de monde. J'y suis allé aussi, puis vers 21 h, j'ai repris **Robert** et nous sommes allés nous (feuillet 3) coucher car il fallait penser à être éveillé vers 3 h.

Pour ne pas manquer d'être à l'heure, nous avons eu des proprios, un réveil qui a très bien marché.

Nous avons tous deux bien dormi, puis, après avoir pris nos affaires et nous être assurés que les copains qui logeaient dans la maison à côté étaient prêts, nous avons rejoint chacun notre camion.

Le ciel était encore couvert, mais il ne pleuvait pas. À nouveau, ce fut des paysages de toutes les façons qui défilaient. Je me souviens avoir un peu dormi et vers 6 h 30, j'ai mangé un peu, et vers 8 h, il y a eu arrêt, nous avons eu du pain et du chocolat, et à nouveau en route. Puis nous sommes passés, vers 10 h 30, à **Montélimar**. Je ne sais plus si c'est une grande ville ou un pays sans importance. Nous avons passé un très grand pont suspendu<sup>16</sup> qui était miné. Il a sauté, paraît-il, peu de temps après que l'on eut passé. Quelque chose comme de 2 à 4 millions avait coûté ce travail. Quel meurtre !

Il aurait mieux valu le laisser debout, si c'était pour en arriver là.

Nous avons eu pour midi (nous nous étions arrêtés vers 11 h 30) une boîte de singe, du pain et du vin. J'ai mangé avec un copain de l'oignon frais, c'était très bon.

Nous repartons vers 1 h 30 et arrivons au terminus à **Vogüé** vers 18 h.

J'ai entre temps dépanné une 11 Traction. C'était son fil de haute tension qui, étant mouillé, passait au fil du rupteur. J'ai réparé ces fils et cela a bien fonctionné.

---

<sup>16</sup> Probablement le pont de Valence.

Il y avait eu de la pluie pendant le trajet et quand nous sommes arrivés, il pleuvait très fort. Nous avons dû rester au moins une demi-heure dans le camion.

Je n'ai pas vu **Robert** tout de suite et j'avais déjà trouvé à coucher. C'était des lits fabriqués pour des réfugiés, il y avait une paille et dans une chambre, nous étions quatre. Cela allait. Je l'ai rencontré peu de temps après et lui avait trouvé mieux que moi dans une grande maison déjà vieille. Un lit avec sommier et bon matelas et il l'avait réservé. Il y avait des lits et matelas pour réfugiés. Il y avait quatre types avec nous. Par précaution, il avait mis les noms sur la porte. Ayant revu les types pour l'autre piaule, je leur ai dit que c'était libre. Nous avions pour coucher, c'est ce qu'il y avait de principal.

Nous sommes revenus vers la cuisine où je crois, nous avons eu quelque chose de chaud. Puis, pourvus de nos couvertures et **Robert** sa capote et moi mon cuir, nous sommes descendus vers notre chambre.

C'est un pays très vieux, bâti sur des rochers. Il y existe encore un château qui a dû abriter les **de VOGÜÉ**, les seigneurs du pays. C'est une très grosse bâtisse carrée flanquée à chaque coin d'une grosse tour qui partait du sol Il y en avait une très haute vers le milieu, mais il paraît qu'elle s'est écroulée et jamais rebâtie. Il y a une rue principale et beaucoup de ruelles qui desservent toutes les maisons. Bâtisses très vieilles et rebâties raccordées par des murs. Cela fait genre marocain et toutes les ruelles descendent vers la rue principale qui longe une rivière assez large. J'en ai oublié le nom<sup>17</sup>.

C'est une région assez pauvre à part la vigne et les pêches, peu d'autres cultures. Il existait, avant la soie artificielle, l'élevage du ver à soie. Il y a beaucoup de mûriers. Bref, nous avons bu une canette et sommes allés nous coucher et je me suis allongé, non sans

---

<sup>17</sup> Il s'agit de l'Ardèche.

satisfaction, dans mes couvertures. Et en ayant longuement pensé à ma *Nénette*, mon *Bijou Chéri* et toutes nos familles. Toujours cette même question : Où sont-ils tous ? Question angoissante.

J'ai aussi surtout pensé à toi, ma Tite Femme chérie. C'était Saint-Raoul et cela devait encore rendre plus triste ces mauvais jours.

## Vendredi 21 juin

Nous y avons en effet très bien dormi dans ce lit et avons souhaité rester quelques jours pour être bien reposés.

Nous avons passé au bistrot y boire un café et avons mangé un peu de pain et du chocolat que j'avais apporté dans ma musette la veille au soir, et nous sommes allés chacun à ses affaires : *Robert* au Bureau, qu'il fallait constituer provisoirement, et moi à voir le chef d'atelier.

Je me suis d'abord débarbouillé et rasé et me suis mis en quête du boulot à faire.

Il y avait une batterie à changer et le chauffeur du camion l'avait fait, puis je me suis occupé de la dynamo du diesel de la cuisine (ancienne camionnette de *VALENTIN*). Ce qu'il y a de malheureux, c'est que le régulateur de cette dynamo devait être changé depuis plus de dix mois et qu'il n'y avait rien eu de fait. Quel atelier ! et avec des services comme ça, nous pensions gagner la guerre ?

Je n'y ai rien fait, ou du moins, elle fut démontée par acquis de conscience car je savais fort bien que c'était le régulateur qui ne fonctionnait pas et je l'ai laissée ne marchant guère mieux qu'avant. Notre chef d'atelier a pris toutes les indications pour une autre pièce, mais hélas, j'ai su par la suite que c'était un 6 volts. Pourtant, pas faute que je lui avais répété que c'était 12 volts. Il n'était capable que de faire le gommeux avec sa belle tenue et de se balader avec les voitures.

Puis vint l'heure de la soupe. Nous passions un par un. Pour la question de manger, malgré tout, *Jean* s'est bien débrouillé tout au long du trajet. Toujours avec *Robert*, nous avons été près d'une grille et avec un banc, nous n'étions pas mal.

J'avais décidé, il faisait bien meilleur et le soleil se montrait de longs moments, de faire de la lessive et j'ai été emprunter à une dame un baquet, puis une planche à laver et une brosse. J'avais du savon. J'ai donc lavé une chemise, un caleçon, une paire de chaussettes. Ce fut vite fait et j'ai été reporter tout ça à cette dame et j'ai eu le café. Nous avons causé et quand elle a su que j'étais des *Vosges*, elle m'a conté que son mari avait été dans ces régions de *Bruyère*, *Laveline* pendant 14-18. J'avais aperçu dans une cour des fils de fer, je suis allé pendre mon linge et je suis tombé sur des réfugiés de la *Marne* et de *Meurthe-et-Moselle*, même une dame assez âgée m'a donné une commission.

Sa fille est mariée avec un nommé *CORNU* qui est mécanicien télégraphiste à *Saint-Dié*. *Marthe* connaît-elle cet homme ? Et cette dame se lamentait sur l'état de toutes choses.

Il y avait là plusieurs familles, et faisaient leur cuisine sur un fourneau des plus précaires et à deux trous seulement. Elles mangeaient sous un préau et ce fourneau était installé sous ce préau. Ils couchaient tous, quelques douze ou quinze personnes, tant vieillards, femmes et enfants, jeunes filles dans une salle d'école transformée en dortoir.

Bref, mon linge put sécher. J'ai un peu erré dans le pays et ces gens évacués me faisaient bien mal. Où étiez-vous, comme ces gens ? Vous aviez peut-être des difficultés à vous approvisionner en le nécessaire et pourtant, je songeais que vous ne vous arrêteriez qu'arrivés chez *ESTAGER*. Si ! encore vous n'aviez pas d'ennuis en route.

Que c'était triste et que de gros soupirs et de grosses larmes qui roulaient. Il fallait se faire une raison, tout le monde devait donc avoir sa part dans ce désastre de la France. Même ces pauvres enfants.

Est arrivée l'heure de la soupe. Un peu de viande et des pommes de terre en ragoût et un quart de vin, puis du pain. En mangeant, au même endroit, ces personnes nous enviaient, disant que malgré tout, nous avions à manger et qu'ils s'effrayaient pour les jours à venir, tout devenait si rare. Même avec de l'argent, on ne donnait plus rien, et à ce pays, beaucoup de choses indispensables commençaient à manquer.

Une jeune fille vint même me parler de la fille *CLAUDE* de la Lorraine à *Plainfaing*. Elle avait été avec elle et ne savait où elle était. Puis une vieille dame — qui malgré tout exhibait encore un reste de coquetterie dans sa toilette et au fait il faut peut-être l'excuser car elle n'avait peut être pas une garde robe bien garnie — me parla de l'abbé *NOËL*, qui avait été à *Plainfaing*. Je ne l'avais guère connu et n'ai pu lui donner de détails sur lui.

La pluie s'étant mise à tomber, je me suis occupé de mettre à l'abri mon linge et une autre dame me l'attacha au dessus du fourneau et me dit qu'elle y ferait attention et me le donnerait bien sec le lendemain. Ayant étendu mes chaussettes elle avisa des trous et me dit, je vous les repriserai. Très ému, je la remerciai.

Nous avons rangé nos vaisselles, si je peux dire : nos gamelles, et sommes redescendus vers le pays avec nos couvertures pour la nuit. Nous avons fait un petit tour vers la rivière et le pont, puis nous avons bu une canette et au pageot. Sur le soir, il faisait meilleur et bon se promener.

## Samedi 22 juin

Nous avons été éveillés assez tôt car avec nous couchaient des Alsaciens et presque avec le jour, ces gens là ont fini de dormir et il faut qu'ils discutent et se lèvent. Et malgré cela, nous sommes restés au lit jusque vers 9 h. Nous avons fait notre toilette et avons bu un café au bistrot, puis avons eu du pain et du chocolat que nous avons mangé.

N'ayant rien à faire, je me suis promené et été voir l'un et l'autre, puis ai été rechercher mon linge qui était plié et cette brave dame achevait de raccommoder mes chaussettes. Je l'ai beaucoup remerciée et elle m'a dit : c'est peu de choses à côté du mal que vous avez !

J'ai été ranger ce linge dans ma valise, car celle-ci se trouvait toujours à portée de ma main dans le camion. J'ai été appelé par un sous-off qui me dit : va voir, **Robert** est couché, il est malade. J'en ai été surpris, l'ayant quitté très bien. Je file jusqu'à notre chambre et en effet, il était couché, il me dit avoir eu tout à coup de fortes coliques et il avait préféré se coucher et ajouta : si j'avais seulement un peu de lait, je crois que ça me ferait du bien.

Je suis aussitôt parti, lui recommandant de ne pas se lever et que je lui apporterai vite du lait cuit.

Je suis allé jusque chez cette dame qui m'avait donné pour laver. Et elle me dit, je vais traire une chèvre, puis une dame d'en face me dit, j'en ai un peu de vache, je vous l'apporte aussi. De ce fait, j'ai pu avoir un bol, il était cuit et j'avais même une dizaine de bouts de sucre.

Après avoir bu ce lait que j'avais apporté dans une petite cruche, il était encore chaud. Il s'est habillé et nous sommes remontés vers la cuisine où nous avons mangé, lui, un peu de soupe aux légumes et un peu de pain.

Nous sommes allés reporter cette cruche et la dame a invité **Robert** à aller manger une assiette de bonne soupe aux légumes. Ça lui ferait du bien, et vous aussi, a-t-elle ajouté.

L'après-midi s'est passé assez vite. Nous nous sommes un peu promenés et l'heure de la soupe est vite arrivée, et avec notre manger, pain et vin, nous sommes allés chez ces gens qui nous ont très bien reçu. Et nous avons été l'objet de petites attentions : le café et la goutte. On en vint à parler famille et j'avais oublié de parler de la petite fille de ces gens qui a neuf ans et qui était bien jolie. Celle ci est allée chercher une boîte et nous fit voir tous les portraits et photos de ces gens là et bien entendu nous les avons trouvés très bien.

Il était 22 h 30 quand nous avons quitté ces braves gens et nous avons vécu chez eux quelques heures de calme et de repos après les maux des jours passés.

## Dimanche 23 juin

Nous nous éveillons le lendemain avec un ciel tout bas et menaçant, aussi, ce n'était pas pour nous égayer. Après avoir pris toutes nos affaires, nous sommes remontés vers nos camions car nous savions que c'était jour (feuillet 4) de départ. Quand ? le matin ou l'après-midi ?

Après avoir bu le jus et mangé un peu de pain et de chocolat, j'ai été ranger mes affaires dans le camion, puis il a fallu se mettre à l'abri car il s'était mis à pleuvoir très fort.

Vers 10 h, il y a eu un rassemblement et nous apprîmes que c'était de 13 h à 13 h 30 que nous devions démarrer, et vers quel pays ? on ne s'en inquiétait plus. À quoi bon. Nous subissions notre sort. Pour moi, cela ne comptait pas. C'était à vous que je pensais. Qu'étiez-vous devenues et étiez-vous arrivées et installées ? Je m'étais un peu

tranquillisé en pensant que vous aviez fait route avec la famille **MELNOTTE** et qu'on vous avait fait place chez M. **ESTAGER** ou ailleurs. Enfin, vous n'étiez pas chez des inconnus, et l'aide de ces personnes pouvait beaucoup vous aider.

Je pensais aussi que pour **Tite Michèle** et **Nicole**, vous vous étiez un peu gênées afin, qu'elle dorment bien et qu'elles aient le nécessaire. Et la pensée que ces pauvres gosses auraient souffert m'en tirait des larmes des yeux.

Enfin, ce rassemblement ne finissant pas, je suis parti à l'Église qui était tout près et ai assisté à la messe qui était commencée. Quelques autres poilus ont fait comme moi.

À 1 h, quand je sortis avant la fin, il pleuvait à torrents. Heureusement à mon cuir, ce qu'il m'a servi !

La soupe était déjà donnée et j'ai fait vite pour chercher ce qui me revenait.

Puis, vers 12 h 30, branle-bas, on range la colonne sur la route et départ vers 14 h 30. Adieu **Vogüé** !

La pluie avait un peu cessé de tomber. Il y avait derrière nous une Simca qui était venue jusque là et qui ne voulait plus rien savoir. Après avoir essayé tout, le chauffeur demande au chef d'atelier d'y voir, et on appelle **BRUANT**. Je me suis tout de suite rendu compte que le moteur était engorgé, car l'essence arrivait et il y avait de l'allumage. Demi-tour à la 5HP et après lui avoir recommandé les choses d'usage, son moteur se mit en route après l'avoir poussée. Ainsi, il y en a beaucoup qui ne savent pas conduire un moteur.

Et nous voilà partis au coup de sifflet vers ce **Lézan** où nous sommes arrivés vers 18 h.

Nous avons traversé beaucoup de pays, passé de départements en départements, aperçu les **Cévennes**, et nous approchions de la mer.

Il était question d'armistice avec l'*Italie*, mais nous savions que malgré le geste de la France de déposer les armes, les Allemands avançaient toujours et que continuaient les combats. Ainsi en cette situation tombait encore par les armes ennemies des soldats français, c'est à cela qu'il était navrant de penser.

Partout en cours de route, nous étions acclamés, nous avons eu et vin et fruits, et de voir par endroits des gens joyeux, je ne pouvais comprendre ces gens-là, quand même des favorisés.

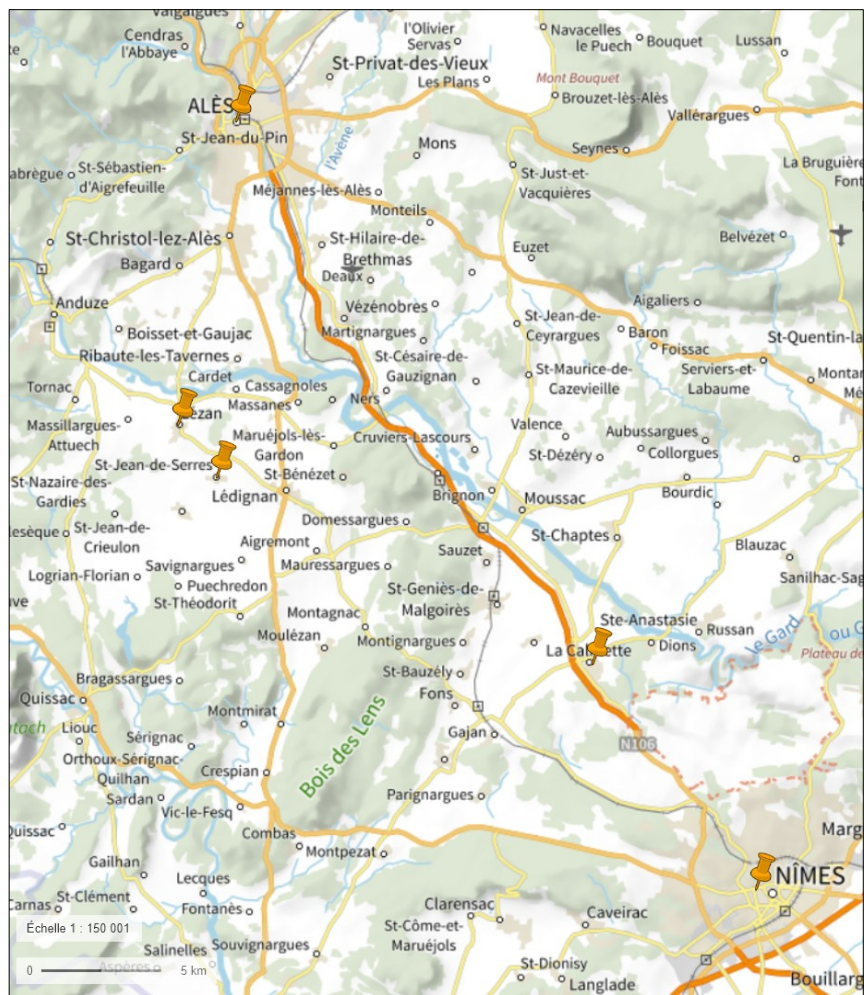


Figure 2 — Carte de la zone du Gard où Raoul a séjourné du 23 juin au 13 août.

Nous arrivons et les voitures et camions se rangeaient dans la cour de la coopérative vinicole de **Lézan**<sup>18</sup>. Ce pays ne semblait pas très

<sup>18</sup> Village de 650 habitants.

hospitalier, surtout qu'il y avait des réfugiés civils et Belges. Enfin, avec **Robert**, nous nous mettons en route et avons eu la bonne fortune de trouver la cuisine chez Mme **BERNARD**<sup>19</sup> qui nous a compté en pleurant qu'elle n'avait plus de nouvelles de son fils **Pipo** depuis plus de quarante jours. Que lui dire d'espérer ?



Figure 3 — Plan de Lézan. La flèche rouge pointe le domicile de Mme BERNARD, la bleue le garage de M MEYNADIER.

19 C'était au 10, rue des Bourgades. Voir photo page 279.

Elle nous donna un matelas deux personnes et des draps et nous avons eu vite fait, en y mettant nos couvertures, d'avoir un lit, pas très chaud, car c'était à même le carrelage qu'était mis le matelas, mais meilleur que de la paille. On pouvait se déshabiller pour dormir. Après, nous sommes allés boire une canette. Quel peuple ! il y avait avec les réfugiés et les soldats, puis gens du pays, et ce ne semblait pas être la guerre ici. Enfin, on se sentait un peu en sécurité.

Je vous assure que nous étions contents de pouvoir à nouveau bien se reposer et surtout d'apprendre que nous devons définitivement cantonner ici, nous en avons tous marre de cette vie. Il était temps que ça finisse.

Vers 21 h, nous étions au lit, en fait de bagages, nous n'avions que nos couvertures et nos valises.

## Lundi 24 juin

Vers 7 h 30, nous étions éveillés, pas par le soleil car il pleuvait, et il y avait eu de l'orage sur le matin.

Enfin, nous avons été boire le jus au café et sommes allés aux nouvelles et chercher tout notre barda. Nous avons fait l'appel des sacs et équipements : il ne manquait rien. Justement, la voiture du vaguemestre allait jusque chez Mme **BERNARD**, celui-ci y couchait. Nous avons eu le tout conduit à la porte, nous en étions contents.

Nous avons appris que l'armistice avec l'*Italie* est signée et que cesseraient les hostilités vers 2 h du matin, le mardi 25.

C'en était donc fait : bas les armes, invasion au nord et au sud, nous étions à la merci de ces deux hommes<sup>20</sup>.

---

<sup>20</sup> *HITLER et MUSSOLINI sans doute.*

Pour beaucoup, c'était un soupir de soulagement, mais dans bien des cœurs de Français, c'était la souffrance d'un tel état chose et il fallait prévoir un avenir plein de misères et d'humiliation.

Qu'y faire ? S'efforcer de rester calme et digne ! Mais à l'étranger, que devait-il penser : le soldat français, premier soldat du monde... Puis : nous vaincrons parce que nous sommes forts... En réalité, cette force, je me suis toujours demandé où elle était...

Le pays exige, pour vaincre, un armement moderne et puissant : souscrivez aux bons d'armement !

Ces bons, ou plutôt l'argent de ces bons arrivait-il seulement à payer les soldes de cette immense armée d'officiers. Il en fallait de toute façon, mais il aurait fallu faire un tri. À quoi bon occuper ou plutôt payer de ces vieilles badernes de plus de cinquante-cinq ans, qui touchaient la solde et se promenaient pour arriver à quoi : la débâcle. La défaite et presque la mort de notre France, sans oublier la quantité de tués et de blessés.

Ah, on avait bien préparé notre défense : la ligne *Maginot* était inviolable. Oui, mais en la prenant par derrière, elle était inutile exemple.

Comme ce fut facile aux Allemands d'occuper (feuillet 5) les points non défendus et non fortifiés et envahir le pays en empruntant toutes nos belles routes.

Ce n'est pas, hélas, un mauvais rêve. Mais la vie sera bien changée pour beaucoup et c'est un immense coup de balai et de torchon qu'il faut maintenant au pays. Et encore sera-t-il assez énergique ? Je juge pour ma part qu'il ne faut avoir aucune pitié pour les coupables et surtout pas de ménagements, c'est la peine capitale, et dans les plus brefs délais...

Assez parlé de choses passées. Il va falloir organiser notre vie ici et penser à son chez soi, que l'on pourra, d'ici quelque temps, rejoindre.

Nous avons donc organisé notre vie. Nous avons rangé nos affaires et nous avons été chercher de la paille pour isoler notre matelas du sol, c'était froid et dur.

Nous avons été à la soupe à midi et le soir et je vous assure que l'on s'est remis au lit assez tôt.

Il a encore plu dans la journée et avons eu du tonnerre. J'étais content d'avoir mon cuir pour n'être pas mouillé.

Avant de m'endormir, les yeux humides, j'ai pensé à toi, *Nénette* et à *Tite* et à *Jeanne, Madeleine*, les petites et *Yvonne. Marthe*<sup>21</sup> avait-elle pu vous joindre ou était-elle maintenue à *Saint-Dié*? Où étiez-vous? J'avais malgré tout l'espoir que vous étiez arrivées en *Corrèze* et que là au moins les petites ne manqueraient de rien.

Avec satisfaction, nous nous sommes couchés assez tôt.

## Mardi 25 juin

Jour de deuil

Éveillé assez tôt, mais après avoir passé une très bonne nuit, je me suis levé vers 7 h 30. Je suis allé au jus, et du pain et du chocolat, et avec *Robert*, nous avons bien déjeuné.

J'ai appris là-bas qu'il fallait être au rassemblement pour 9 h 15, nous avons donc fait toilette des dimanche et étions présents à l'heure tous les deux.

Nous nous mîmes tous en rang et, par trois, nous sommes allés devant le monument aux morts de *Lézan*.

J'oublie de dire que pour la circonstance, nous avons coiffé le casque. Cela ou autre chose ne rendait pas plus méritoire l'armée française.

---

<sup>21</sup> *Marthe, sœur cadette de Raoul, était employée à la Poste à Saint-Dié.*

Les officiers, nous devançaient, rangés devant le monument qui n'est qu'un petit monument de pierre de un mètre cinquante à peu près de haut.

Là, un lieutenant dit : nous allons observer une minute de silence, vous obéirez au commandement donné — garde à vous — la minute — puis repos — puis sans plus rien dire — demi-tour à droite, droite — et via la cour du cantonnement et puis halte et dislocation, voilà ! Pas un officier ne put ouvrir la bouche pour seulement nous faire un semblant d'encouragement ou un espoir de la situation ou encore honorer les pauvres poilus tombés et qui ont souffert. Il y avait là deux colonels, deux commandants, deux capitaines, quatre lieutenants et les sous-lieutenants et adjudants et puis les sous-offs. Ah, ce n'était pas ainsi qu'il fallait agir. Autant pas nous déranger !

Malgré tout cela, j'ai tout le temps eu mon esprit tendu vers *Fraize* et vous toutes et tous. Je voyais aussi un petit cortège se diriger vers la gare et essayais de me raisonner. Peut-être étiez-vous déjà arrivées au terme de votre voyage ou peut-être n'avez-vous pas eu le temps de fuir, aussi de cette façon, vous seriez mieux à *Fraize* et je le souhaitais ardemment.

L'heure de la soupe est venue et cela a fait diversion à ma tristesse. Il y avait beaucoup de commentaires au sujet de démobiliser. Mais je ne voulais plus rien entendre de la T.S.F.. Qu'importe, pourvu qu'au plus tôt, nous soyons renvoyés chez nous.

Vers 3 h de l'après-midi, Mme *BERNARD* allait cueillir des cerises. Je suis allé avec elle, c'était comme de gros bigarreaux, très bonnes. J'en ai bien mangé et le petit panier fut vite plein. Nous sommes revenus. Cette dame m'a conté un peu sa vie, banale, somme toute : six enfants, un mari qui était très bon et s'était mis à boire et beaucoup de travail. Elle a eu beaucoup de mal à élever sa famille et son mari est mort l'an passé, je crois.

Nous sommes rentrés et avons encore mangé des cerises avec **Robert** et Mme **BECK**, sa fille.

L'après-midi s'est bien passée, à la soupe, puis nous nous sommes reposés dans des transats : nous étions choyés.

Vers 8 h, j'apprends qu'il fallait être prêt le lendemain matin à 7 h 30 pour aller avec les camions que l'on conduisait dans un pays voisin, et cela comme dépanneur. J'en ai été sur le moment très contrarié, puis ayant été décidé par **Robert**, et moi-même n'y tenant pas du tout, je suis allé trouver le chef d'atelier lui dire que je ne pouvais partir, malade comme je l'étais et il m'a dit : je vois que cela ne te plaît pas, ne t'en fait pas, un autre ira à ta place. Je vois bien que tu n'y tiens pas, me dit-il avec un sourire entendu. Je n'en demandais pas plus, je fus ainsi délivré d'un souci, il fallait tout quitter.

Nous avons été boire une menthe à l'eau et pour finir une si triste journée, nous nous sommes couchés vers 22 h et me suis vite endormi en évoquant vos Chers Visages et tous et tout ce que bientôt je reverrais.

## Mercredi 26 juin

Je me suis levé vers 9 h après m'être bien reposé. Mme **BERNARD** nous a offert le jus et il nous restait du pain et du chocolat, ce qui fit le petit déjeuner.

Nous nous sommes intéressés de ce qu'il y avait de neuf au cantonnement, puis sommes remontés chez nous.

**Robert** mit son lit en place et de ce fait, j'étais seul pour le grand matelas. Il fait meilleur dormir quand on est seul et cela me contentait aussi de pouvoir bien dormir et avoir **Robert** pour compagnie. Avec lui, au moins, on n'est pas toujours le verre en main.

Nous sommes allés rendre les masques, quelques uns ont porté leurs casques. Nous deux les avons rendus plus tard. Enfin, c'était le commencement. Sûrement, ça irait vite et bientôt nous serons rendus chez nous. Du moins, nous l'espérions ainsi. La soupe de midi et du soir était passable, et nous sommes allés nous promener en attendant l'heure de se coucher.

Toujours cette obsession : où sont-elles toutes ? où êtes-vous ?

## Jeudi 27 juin

Passé une bonne nuit tous deux, surtout **Robert**, qui a à nouveau vanté son lit de camp. C'est vrai que l'on y est bien, et pour ma part, sur mon matelas sur la paille, je me suis très bien reposé.

Après nous être débarbouillés, je suis allé déjeuner ainsi que **Robert** au bistrot, puis me suis intéressé d'avoir une caisse où je rangerais toutes mes affaires et le linge que je n'emporterais pas avec moi car il est prévu que nous partirions par fer, et moins on emportera mieux cela vaudra. Il faut penser que peut-être, il faudra faire des kilomètres à pied.

J'ai tout rangé avec le sac de couchage et j'avais prévu faire un sac pour le linge ou effets militaires.

Cette caisse et ce sac me seraient expédiées par gare en port dû par Mme **BERNARD**, de même que les affaires de **Robert**.

Je n'avais donc pour partir que ma valise, le bidon, la musette et ma couverture roulée.

Tout étant prêt, il ne restait qu'à clouer quand nous saurions que nous partons et à mettre les étiquettes que **Robert** va préparer. Il les tapera à la machine, cela fait mieux et c'est très lisible.

Voilà encore un ennui pour nous deux : **Robert** doit coucher au Bureau, c'est un ordre, paraît-il, mais il ne veut pas y aller. Il a raison,

il y est assez le long des jours et peut très bien venir coucher dans son lit. Après tout, il y a un planton, qu'il y couche. En tout cas, il n'ira pas, on verra ce qu'il se passera. Le commandant **VALLET**, lui, n'en vous voyait pas l'utilité.

L'après-midi, j'ai été demandé pour poser un delco sur une PrimaQuatre à laquelle on l'avait volé et je me suis aperçu que c'était un six cylindres. Oh ! Bien, il n'y a qu'à le changer, c'est ce qu'ils feront demain.

Nous avons été chercher tous les deux la soupe pour midi et le soir. On s'y fait, cela s'améliore un peu et nous avons déjà des pêches.

Nous avons monté sur une hauteur voisine et il faisait très bon. Puis nous sommes revenus pour 9 h 30. Nous avons bavardé un peu avec les voisins et voisines et au lit. Qu'il fait bon s'allonger, surtout quand c'est plutôt une fatigue physique autant que morale et quand on doit tout oublier jusqu'au lendemain, et c'est de recommence !

Je suis allé dans le courant du matin à la Poste, rien à faire, cela serait si bon d'être rassuré . Et allez donc, à toute cette Patience, ajoutez encore de la... Patience.

## Vendredi 28 juin

Nous avons bien dormi, quoique maintenant qu'il fait très beau, la chaleur commence à se faire sentir les nuits.

Je suis allé au jus et rapporter des biscuits de guerre. Et cette fois, j'ai pu monter ce delco et remettre des fils et raccorder les coupés.

Mais je n'ai pu la mettre en route. Plus de démarreur, batterie à plat et deux soupapes fuient. Pas autre chose à faire qu'à remorquer, et c'est ce qui fut fait et le moteur s'est décidé à partir. Par la suite, le démarreur a refonctionné.

J'ai gagné, à faire ce boulot, une pellicule que j'avais fait rapporter par le sous-off pour qui j'ai refait cette voiture. Ah ! il n'est pas large, il n'y aurait pas eu cela que je lui ai demandé, il ne m'aurait sûrement rien donné. Enfin, ce n'est pas dans ce but que j'ai fait ce travail, c'est que cela me plaisait.

Je suis passé ou était stocké le matériel et ai repris le démarreur de l'Unic de **Robert** dans le cas où celle-ci lui serait rendue, et je l'ai porté dans notre chambre.

Nous avons bien mangé et la soupe, c'est bien bon, ce qui fait que nous mangions avec meilleur appétit. C'est ce qu'il faut d'ailleurs.

Quelques lettres sont arrivées, des lettres venant du midi. Quand aurons nous des nouvelles de chez nous ? Pourtant, je me risque à écrire et peut-être les vôtres de lettres seront-elles des les premières à arriver ?

Quel temps ! Quel beau temps, une petite brise qui souffle un peu, réellement très bon climat, mais en plein juillet et août, que ce doit être chaud !

Nous avons bavardé sur le banc de pierre et sommes allés nous coucher après avoir été nous rafraîchir le gosier avec... une menthe à l'eau. C'est être raisonnable, hein ?

## Samedi 29 juin

Je suis allé au garage **MEYNADIER**<sup>22</sup> pour réparer une pédale du vélo d'un des sous-offs. Et celui ci ne fut pas très large. C'est la dernière fois que je fais du travail pour ces gens-là.

J'ai arrangé une dynamo [illisible] au type du garage, puis discuté avec lui. Venez travailler, m'a-t-il dit, si cela vous plaît, et j'y suis allé.

---

22 Route d'Anduze, à Lézan. Voir photo page 279.

Je ne pensais guère à me faire payer, pensant être pour quelques dix ou quinze jours là.

Et cela me fit plaisir de pouvoir occuper les matins et les après-midis. Mais voulant quand même garder un peu de liberté, à 11 h 30 et 17 h 30, je quitterai l'atelier pour la soupe et cela me plaisait ainsi. Je ne voulais pas être hébergé par eux, cela m'aurait tenu là du matin au soir et n'aurais pas pu avoir mes moments de liberté.

Bien content de cet arrangement, je me suis couché l'esprit un peu en repos le soir, sans toutefois oublier vos Chers Visages et tout **Fraize**, ainsi que toutes mes familles. (feuillet 6)

## Dimanche 30 juin

Beau temps, du vent dans la journée et l'après-midi et la nuit.

Levé vers 7 h, je me suis habillé proprement, me suis rasé. Je suis allé au jus et rapporté le déjeuner : pain et chocolat.

À 8 h, je suis allé à la messe, il y avait beaucoup de monde et l'église est très petite. Je suis arrivé pendant l'Asperges, et pourtant, j'habite en face. Sorti à 9 h. Nous avons flâné jusqu'à la soupe — certaines fois de la salade de tomates — avec pour dessert, des pêches, mais pas assez mûres.

Nous sommes partis vers la rivière : le **Gardon**<sup>23</sup>. Il y a pour le passer un beau pont. Et de beaux endroits pour se baigner sur les rives. Vers 3 h, nous arrivons là bas, nous avons fait quelques photos, puis nous sommes étendus sur l'herbe en attendant 4 h pour se baigner.

Je n'avais pas de caleçon. J'ai servi ma serviette que j'ai fixée sur les hanches avec des épingles : ce n'était pas mal et on pourra juger de l'effet sur les photos. Quitté l'eau et la rivière vers 5 h, bu une chope

---

23 En fait le Gardon d'Anduze, ou Gard.

avec *LEMAÎTRE* qui est revenu avec nous. *François* était resté avec *DURAT* qui pêchait à la ligne.

Avons eu notre soupe mais avons eu chaud en revenant.

Nous nous sommes reposés après manger et avons été chercher des pêches : 2 francs le kilo.

Nous sommes allés manger des cerises sur un arbre au milieu des champs, puis sommes rentrés pour 9 h, et pour 10 h, après avoir bavardé dans la fraîcheur, nous nous sommes couchés.

## Lundi 1er juillet

Très beau temps bien dormi.

Levé vers 7 h, je me suis débarbouillé puis suis allé au jus.

J'ai écrit à *Marthe* et *Nénette*.

Quand aurai je des nouvelles, bientôt ?

Je suis allé travailler chez M *MEYNADIER*. J'ai remonté une culasse, puis les culbuteurs, puis ai centré deux bielles dans le piston et monté la pompe à huile et calé le delco.

Que le temps passe vite en travaillant !

J'ai à travailler à une Traction, peut-être demain, quand la Berliet à laquelle je travaille sera terminée.

Rien de nouveau au sujet du retour. Nous mangeons à peu près bien. Le menu pourrait être plus copieux.

J'ai touché aujourd'hui le prêt : 14 francs 42.

Nous avons des pêches à très bon marché, aussi, nous ne nous privons pas.

Bonsoir mes Chéries, bonne nuit.

## Mardi 2 juillet

J'ai peu dormi, ai été éveillé vers 4 h du matin avec mal à l'épaule, sûrement mal couché. J'ai réussi à me rendormir et me suis éveillé vers 7 h 30, j'avais toujours mal, mais moins. J'ai été chercher le jus et sommes allés chacun à notre boulot.

J'ai terminé de remonter mon moteur. Nous l'avons fait tourner l'après midi, mais il a fallu remorquer<sup>24</sup>. Il y a une chose qui ne va pas : la pression d'huile. Je verrai cela demain, j'ai quitté vers 4 h. **Robert** est venu me chercher et nous avons été prendre un bain. (feuillet 7) Il fait très bon, l'eau est très douce, nous ne sommes pas restés longtemps.

En revenant, nous avons pris notre manger et sommes revenus chez nous.

Après manger, nous avons été chercher draps et couvertures qui avaient passé l'après-midi au soleil et avons refait chacun notre lit.

Nous irons boire tout à l'heure une menthe à l'eau, puis irons nous coucher. Je suis un peu fatigué.

En patientant, nous attendons le train qui nous ramènera chez nous.

Serez-vous là ? Que je voudrais être fixé ! J'accepterais plus facilement la séparation, vous sachant à **Fraize**. Enfin... Bonsoir.

## Mercredi 3 juillet

J'ai encore été éveillé par ma douleur au bas de l'épaule et j'ai pensé aller me faire frictionner avec de l'huile camphrée, ce que j'ai fait en descendant au travail vers 8 h 30, et ce soir, j'ai l'impression de ne plus rien sentir.

---

<sup>24</sup> Sans doute pour le faire démarrer.

Aucun changement au programme : nous dormons, nous levons vers 7 h 30. Vais au jus, puis cependant, je me suis rasé, débarbouillé, allé boire un jus chez Mme **BERNARD**.

Je suis arrivé chez le garage vers 9 h moins le quart. Jusqu'à 11 h 30, travail. Soupe assez copieuse. Nous avons depuis hier de la soupe.

À 1 h 30, au boulot, ai été accaparé par le client de la Berliet. J'ai dû me sauver, il fallait aller à la soupe. Je terminerai demain, il y a les freins à refaire. Rien au courrier de là-haut. Seules les lettres du centre arrivent et quand on l'apprend, on pousse un gros soupir ! Que c'est long d'attendre.

Il fait très bon, nous avons cru avoir hier soir de l'orage, mais il a passé et ce fut pour ailleurs. Pourtant cela ferait du bien, il fait ici très chaud dans la journée.

Qu'avez vous fait dans cette journée ? Sans doute attendre en vain le facteur... Quand cela finira-t-il ?

Bonne nuit mes Chéries.

## Jeudi 4 juillet

Aussi bien dormi. Pas pressés de se coucher le soir et de ce fait, nous ne sommes pas éveillés avant 7 h ou 7 h 30 le matin.

**Papa** gronderait s'il voyait cela ? Mais il fait si bon le soir après une chaude journée.

Celle-ci s'est bien passée comme toutes les autres, commençant par chercher le jus, puis casse-croûte du matin, pain et pêches.

Puis à 8 h 30, parti au boulot. Toujours la Berliet. Démontage des moyeux, ai [illisible] réparer, nettoyer et remonter.

Très beau temps. J'ai donné une pellicule à faire développer au patron de cette Berliet qui allait à **Alès**. J'avais eu ce rouleau par un type, je

veux dire un margis, pour qui j'avais fait du boulot à une Renault. Il me l'avait rapporté de *Nîmes* et ne me l'a pas fait payer. Toujours cela !

Puis le soir, j'arrive à la soupe et le brigo d'atelier me remet deux lettres.

Ma *Nénette*, quoi que ce soient des nouvelles du 13 juin, ainsi que celles de *Moukette*, cela m'a fait vivre quelques bonnes minutes.

Cela ne me dit pas ce que vous êtes devenues, mais enfin, c'était de *Fraize*.

J'en ai été malgré tout bien attristé et comme je relisais ces lettres le soir, vers 20 h, Mme *BERNARD*, qui est bonne, m'a consolé de son mieux. Rien de nouveau, (feuillet 8) surtout à votre sujet.

Des événements, je ne m'en occupe plus. Que peut-il nous arriver maintenant de plus grave que ce qui est arrivé jusqu'à aujourd'hui ?

Avant de se coucher, nous sommes tous deux allés boire une menthe à l'eau.

## Vendredi 5 juillet

Et toujours ça recommence, je vais au travail.

Je vais avec la nièce de M. *MEYNADIER* chez un boulanger pour réparer sa magnéto. Il ne peut plus mettre en route son moteur. J'ai eu du mal, mais j'ai réussi. Il était content et m'a donné un bon bout de pain, c'était avant dîner, et 5 francs. Cet argent me servira bien car je n'ai plus que 14 francs et je ne fais pas de frais inutiles. J'en aurai peut-être besoin plus tard, qui sait ?

J'ai dû aller l'après midi changer un bouton de lumière de place dans la chambre d'un sous-lieutenant, heureusement pas loin de l'atelier et j'ai eu de la proprio 2 francs et un verre de très bon vin.

Après, j'ai terminé cette Berliet, achevé les freins et des détails.

Je suis arrivé un peu en retard à la soupe car je prends dans le bidon les deux quarts de vin, le pain, le dessert, et **Robert** la soupe, les légumes et la viande et avec tout ça, on remonte chez nous. Ce soir là, il était remonté, j'ai quand même eu ce que je prenais d'habitude.

Après manger, avec le copain, nous sommes allés à l'atelier, sachant que le type de la voiture Berliet viendrait la chercher. Il restait encore une bricole à faire et remettre les planchers et l'essayer.

Comme cet homme était venu avec une autre voiture, je suis allé avec **Robert** la conduire chez lui. C'était à deux kilomètres et demi à **Saint-Jean-de-Serres**, petit pays propre de trois-cent-cinquante habitants.

Nous avons bu, là, du très bon vin, très doux. Puis m'a donné deux paquets de cigarettes bleues, une boîte d'allumettes et **Robert**, un paquet de cigarettes. Il nous a ramenés et nous étions ici pour 9 h. Le client était content et m'a fait des compliments sur la marche du moteur et des freins.

Puis nous avons bavardé et il était cette fois 22 h. Nous avons fait le quaroille<sup>25</sup> avec les personnes de la maison, causant d'un tas de choses.

## Samedi 6 juillet

Éveil vers 7 h, débarbouillé et rasé. Puis chercher le jus et comme il était un peu tard, j'ai fait ballon de jus : plus, il n'y avait plus rien. Enfin, j'ai eu un peu de chocolat et j'ai eu pour dix sous de pain chez ce boulanger à qui j'ai arrangé la voiture. Puis je suis allé avec **Robert** boire un jus au bistrot, et au boulot, il était bien 8 h 30.

J'ai travaillé à une pétouillette, je veux dire une pétrolette, j'ai remis le cylindre puis le volant magnétique et arrangé des câbles, mais le

---

<sup>25</sup> Bavardage en patois vosgien.

client doit aller à *Nîmes* chez l'électricien qui a réparé son plateau. Il a [illisible] la bobine et isolé le fil et pas d'allumage. Il a facilité : les voitures de ravitaillement y vont souvent. J'oublie de dire que le client est un capitaine. Je pense que malgré tout, il me donnera un bon pourboire quand il roulera avec.

L'heure de la soupe est arrivée et nous avons bien mangé, les menus, toujours les mêmes et beaucoup de tomates en salade et de pêche comme dessert.

J'avais prévu de laver ma veste et culotte bleue.

Je suis allé chercher un paquet de cristaux de soude, puis ai demandé à Mme *BERNARD* de me donner de l'eau chaude. Ils ont passé la nuit dans l'eau de soude avec la ferme intention de les laver le lendemain matin.

Je me suis couché de bonne heure, vers 21 h 30, j'ai très bien dormi.

J'oublie de dire qu'avec *Robert*, je suis allé boire la menthe à l'eau. Tu vois ma *Nénette*, ce n'est pas la peine d'être au pays du vin, pas vrai ?

## Dimanche 7 juillet

6 h moins 10, réveil, debout et en vitesse, j'aurais voulu être réveillé plus tôt. J'ai passé une très bonne nuit, j'étais bien reposé.

J'ai pris une brosse de *Robert*, mon savon et du savon gras que j'avais acheté à *Belfort*, puis suis allé chercher de l'eau propre et au travail à froter. J'en ai mis un coup et à 7 h, la culotte et la veste étaient prêtes à être rincées. J'ai lavé par la même occasion une paire de chaussettes, mais il y a des trous et je demanderai à une des voisines qui bavardent devant la maison de me les reprendre. Je m'étais déjà payé ce culot pour faire donner un coup de fer sur le col et les manches d'une chemise que Mme *BERNARD* m'avait lavée. On ne m'a pas refusé et pourquoi ? c'est peu de choses.

Vers 7 h 55, Mme **BERNARD** m'a invité à boire le café chez elle. J'ai accepté car ce boulot m'avait donné chaud et ouvert l'appétit. Après, je suis allé rincer au coulant dans une lessiveuse, car pas de bassin ici, on lave sur une planche avec quatre pieds et on rince dans un gros récipient à la fontaine et pour que l'eau coule, il faut tourner une manivelle qui est au dos du système. Cette fontaine est placée sur la route. Enfin, comme il se faisait tard, j'ai laissé dans l'eau claire et suis allé au jus. et chercher du pain et chacun trois pêches. J'ai pris du pain et du chocolat qui me restait.

Je suis allé étendre mon linge au soleil. Pardon, pas de soleil, il avait plus la nuit et le ciel semblait s'éclaircir. Je me suis préparé, ayant prévu d'aller à la messe à **Saint-Jean-de-Serres** qui était à 10 h.

**Robert** étant décidé, nous nous préparons et il est encore tombé une averse. Je suis allé mettre mes bleus à l'abri sous une remise et notre courage de faire le chemin pour la messe était bien réfréné. Enfin, étant prêt pour 9 h 30, il ne pleuvait plus, nous partons. Adviennent que pourra.

Nous faisons le chemin avec un sous-off qui avait la même intention que nous et avant 10 h, nous arrivons. Il faisait bon marcher, plus de pluie et pas chaud.

C'était la communion, dix filles et quinze garçons je crois, et de trois paroisses. Il y en avait de six kilomètres et encore, la communion avait eu lieu à 8 h. Vous voyez ceux qui sont allés à pied, à quelle heure il a fallu se mettre en route !

Les garçons sont en haut des bancs, un à un de chaque côté de l'allée dans les bancs et derrière eux viennent les filles, il y en avait presque jusqu'au fond de l'Église. Elles sont petites dans ces régions. Et tout au long de la messe avec les cierges allumées, c'est assez bien.

La messe fut une messe chantée sans être plus agrémentée. Et sans doute pour ces gens-là, c'était la messe des grands jours.

Pourtant, notre soupe était à 11 h 30 et cette messe n'a commencé qu'à 10 h 45. Vous voyez, nous ne devons pas y être longtemps. Nous sommes allés aux tribunes et là avons vu deux autres copains qui, comme nous, étaient venus.

Le prêtre a prêché et a parlé des enfants, des parents, et j'ai été encore bien ému.

L'élévation étant passée, nous devons partir. On attend presque la fin et en [illisible] de même et d'un bon pas, vous pensez, l'estomac pas dans les talons, cela aurait empêché de marcher, mais criant famine.

À 12 h 10, nous arrivons à la cuisine en ayant pris nos casseroles et le bidon. Plus rien ! On avait distribué le rab. Nous avons pris du pain et du vin, puis beaucoup de pêches, des tomates et j'ai eu une petite plaque de chocolat.

J'ai ouvert une boîte de jambon qui venait d'*Yonne*, puis *Robert*, une petite boîte de sardines à la tomate. J'ai coupé une tomate et mis un peu d'oignon, j'en avais eu aussi un de la cuisine, puis j'ai demandé un peu d'huile et de vinaigre à Mme *BERNARD* et j'ai conté notre retard à la soupe.

Elle avait fini de manger et nous a donné des fayots qui restaient. C'était quand même quelque chose de chaud. Comme dessert, des pêches, c'était très bien.

Le temps s'était mis au beau, nous sommes allés visiter un pays<sup>26</sup> situé à trois kilomètres et demi, puis sommes rentrés vers 5 h 30 pour la soupe.

Petit pays sans trop d'importance à part dans certaines propriétés, la culture des bambous, cela fait colonie. Puis, dans un genre de château ancien, de grands arbres avec de grosses fleurs blanches, genre

---

<sup>26</sup> Probablement Anduze.

nénuphars et qui tournaient au rouge avant de tomber. Et encore d'autres arbres à fleurs et cela sentait très bon. Il y a, à beaucoup d'endroits, de de gros palmiers.

Nous avons bien mangé le soir et à nouveau ai fait une petite salade de tomates, j'avais gardé de la vinaigrette et nous avons un peu fumé. Puis sommes allés faire un petit tour au pays et comme il y avait des moustiques et qu'avec ces kilomètres, j'étais fatigué, je suis allé me coucher assez tôt.

En faisant notre tour nous avons bu une menthe, notre boisson préférée.

## Lundi 8 juillet

Mauvaise nuit, j'ai eu des coliques et il a fallu courir. Ah ! j'ai été arrangé ! J'ai peu dormi depuis 3 h jusqu'à 7 h 30.

J'avais mal au ventre, je me suis demandé s'il fallait rester couché ou travailler et je me suis décidé à aller au travail. Je suis donc allé au jus et j'ai mangé du pain et du chocolat et je pensais que cela allait se passer, mais rien à faire pour midi, c'était pareil.

J'ai peu mangé, j'ai pris du Lactéol, j'en avais encore et j'étais allongé après avoir mangé. **Robert** m'a fait faire une tisane par la dame d'à côté, il avait du tilleul et du sucre. Bien entendu, avec ça, je n'ai pas fumé.

Je suis reparti vers 1 h 30 terminer et régler les freins d'une 301 que j'avais entrepris le matin et j'ai très bien réussi, et vers 4 h 10, je suis remonté chez moi pour m'allonger. Je n'en pouvais plus. Ça me gargouillait dans le ventre et je souffrais.

En arrivant chez moi comme je me lavais les mains, voilà le patron. Il était parti vers 12 h 30 avec sa voiture qui ramène la Berliet : une bielle coulée. Ce type avait entrepris comme une sortie une grande

course, avait monté une forte côte, il a fallu qu'il mette en première vitesse et était chargé, c'est de sa faute.

Je me suis couché jusqu'à 5 h et suis allé au garage en allant à la soupe. Le patron avait enlevé le carter. C'était la deuxième, je n'ai vu qu'une solution après cela : mettre en pièces le moteur.

Le soir, je suis allé à la soupe, il y avait du riz que j'ai beaucoup mangé, puis de bonne heure, je me suis couché, non sans avoir été forcé de faire avant une petite course.

## Mardi 9 juillet

J'ai assez bien dormi et il me semble que ça va beaucoup mieux. Je me suis levé vers 7 h 30, débarbouillé et rasé.

Je suis allé au jus, il y avait des biscuits moisissés, j'ai pris du chocolat et suis passé chez le boulanger à qui appartenait la 301 des freins. J'ai eu un bout de pain à l'œil, vous voyez, j'en aurai toujours. Puis, après avoir bu le jus et mangé, je suis allé au boulot et me suis mis au boulot à nouveau sur la Berliet.

Avec le patron et un autre copain qui vient aussi, pour 3 h, il était en pièces, et dans quel état était ce moteur ? Ce n'est rien de le dire. Enfin, on en fera ce qu'on pourra.

Mais les coliques m'avaient repris et même il a fallu courir dans la matinée.

À midi, j'ai peu mangé et me suis à nouveau couché. Puis je suis reparti pour 1 h 30. Bien entendu, plus de cigarettes, je n'en avais pas envie.

Cela m'ennuyait quand même, et pendant l'après-midi, le patron m'ayant demandé comment ça allait, il me fit faire par Mme **MEYNADIER** une (feuillet 9) tisane de thym. C'est bon à boire et ça calme bien les coliques, puis me fait cuire du riz et m'a appelé

pour en boire un bol et me fit promettre de ne rien manger et d'aller plus tard boire un bol de chocolat épais.

J'ai accepté, je suis allé avec **Robert** chercher la soupe et le vin et le pain pour lui et vers 6 h 30, avec lui, je suis redescendu là-bas. J'ai un peu travaillé aux bielles, puis été boire ce chocolat dans lequel elle a voulu que je mette de la croûte de pain. Et vers 8 h 30, nous sommes remontés chez nous sans rien boire, bien entendu.

Avec tout cela, je me trouvais mieux.

**Robert** n'a pas tardé, lui étant dévoré par les moustiques, ainsi que tous ceux du coin qui s'assemblent devant chez nous pour respirer l'air frais et discuter de choses et d'autres.

Ce sont de petites bêtes guère plus grosses que les boîtes de chez nous, mais qui ont de grandes ailes et de grandes pattes. Avec cela, ça pique que l'on ne sent rien et cela fait mal après et la peau lève et enfle comme si c'était des guêpes et ce qu'il y a de drôle, j'ai été peu piqué, et cela ne me fait pas mal.

La nuit même, elles s'attaquent à **Robert** et réellement celui-ci est malheureux avec cela. Il a trouvé le remède : il a acheté de l'ammoniaque. Il paraît que cela te calme et on ne sent plus rien après.

Pour rester dehors, il avait été se mettre une serviette sur la tête, nouée sous le cou, avec le béret sur la tête, il était comique.

Les libérations prennent fait. Un colonel partira demain, mais pas enchanté... retrouvera-t-il jamais pareille solde ?

## Mercredi 10 juillet

J'ai passé une bonne nuit et vers 6 h 45, je me suis levé, je me sentais très bien.

Décidément, ce que m'avait donné cette dame m'a fait beaucoup de bien, et je m'en souviendrai. Aussi, je l'ai beaucoup remerciée et aussi elle était contente et m'a dit Hé ! Peuchère, il faut que ce qu'il faut et ne pas rester avec cela, surtout quand il fait chaud avec un de ces accents qui est bien de la région.

Je suis donc allé au jus comme d'habitude, puis ai aperçu le coiffeur qui buvait son café. Je lui ai demandé de me couper les tifs et il le fit presque aussitôt, n'ayant personne qui attendait.

J'en étais content, car souvent, on attend son tour. Cela fait des fois jusqu'à 9 ou 10 h et je ne tiens pas à arriver au boulot vers ces heures-là.

Il était 8 h quand ce fut fini, je suis vite remonté puis ai mangé et bu ce jus, et en route, il était 8 h 20 au garage.

Je me suis occupé de ce moteur, bielles, ligne d'arbre, puis en allant à la soupe, je suis passé au magasin de ravitaillement chercher un morceau de savon. C'est *Jean* qui me l'avaient fait dire par *VALENCE* qui, lui, avait eu le sien du Bureau.

J'en suis bien aise car plus du tout dans les magasins d'ici et il faudra de temps en temps laver et linge et bleus.

La soupe avalée et après avoir lavé notre vaisselle et tout rangé comme d'habitude d'ailleurs, je me suis allongé sur mon lit en attendant 13 h 20, pour aller au travail, et fumer une ou plutôt deux cigarettes et avec toujours la même occupation d'esprit : que faites vous, où êtes vous ?

L'après midi s'est passée assez vite et j'ai été étonné d'être si tôt à nouveau à l'heure de la soupe.

J'ai eu du sous-off de jour un paquet de photos que j'avais fait développer à *Alès*, un patelin d'à côté. Et assez bien toutes réussies.

Après la soupe, nous sommes restés à table et avons bavardé de choses et d'autres.

Il avait plu dans la journée et en réalité, il faisait plus froid. Puis, vers 20 h 30, nous sommes allés boire notre menthe, et au pageot. Et comme on peut dire en ce moment où les jours ne passent pas assez vite : encore un passé.

## Jeudi 11 juillet

Bien dormi et éveillé assez tôt, je me suis levé vers 7 h et me suis débarbouillé et rasé, puis suis descendu au jus. Il y avait du pain et une tranche de gruyère chacun. Ah ! pas grosse ! Enfin, cela faisait longtemps qu'on en avait eu. Puis, pour 8 h 10, j'étais au garage.

J'ai continué ce moteur, cela avance, mais avec des journées de 7 à 8 h, cela ne va pas vite. Je ne veux tout de même pas y aller plus. Si ça ne plaît pas au patron, il n'a qu'à le dire et faire ce travail. Il en serait bien en peine, je crois.

Le beau temps est revenu et c'est tout de même agréable, mais pas les moustiques par exemple ! Quelles sales bêtes, cela se pose sur vous sans que l'on sente et cela fait mal après que l'on est piqué. Enfin, avantages et inconvénients, il y en a partout.

Et puis la soupe, la petite sieste courte car j'ai mis et couvertures et draps et matelas au soleil. Quelle barbe aussi dans cette piaule ? Il y a des fourmis et elles montent dans les draps, et forcément, elles nous grimpent après. Elles ne piquent pas, mais c'est désagréable.

Le soir après la soupe, j'ai refait mon lit et nous avons eu la visite de *François LEMAÎTRE*, *DRUGUET* et le chauffeur de *Jean*.

*François* avait su que j'avais reçu des photos. Ils venaient voir.

Nous avons bavardé une heure et sommes sortis prendre l'air.

Des questions d'informations et nouvelles, c'est **Robert** qui se trouve renseigné au Bureau et toujours je pose la même question : rien qui nous intéresse ?

Pourtant, en rentrant après avoir bu notre menthe, nous avons vu **Jean** et d'autres copains et celui ci m'a dit que un sous-off repartait vers le **Lac Noir** avec du matériel et des hommes pour travailler et faire fonctionner cette [illisible]. Il lui avait donné une lettre pour remettre à **GÉRARD** de l'hôtel qui, lui, se débrouillerait pour la faire remettre à l'étude<sup>27</sup> à **Fraize**.

**Jean** y disait que toujours les Vosgiens (feuillet 10) étaient ensemble et indiquait l'endroit et chargeait sa femme d'en prévenir toutes nos familles. Cela m'a fait plaisir et j'ai de suite pensé à la joie que vous apporterait cette nouvelle. Cela aiderait pour prendre patience et attendre, et de cette façon, avec l'adresse, nous pourrions avoir plus vite des nouvelles. Et ce soir-là, je me suis endormi l'esprit plus tranquille.

## Vendredi 12 juillet

Malgré que je me suis trouvé éveillé à plusieurs reprises, j'étais bien reposé ce matin et était debout pour 7 h.

La routine de tous les jours : se laver, aller au jus, le boire, manger du chocolat ce matin, puis au boulot.

Il y a beaucoup de choses changées au gouvernement, aussi les langues vont leur train à ces sujets et ainsi qu'à celui du discours de **PÉTAÏN**.

Il y aura mille francs de prime, paraît-il, deux cents francs en partant et le reste nous sera remis après, je ne sais quand et comment. Puis nous remporterons tous les habits, le linge, le bidon sera rempli et

---

<sup>27</sup> Jean SCHWARTZEL était notaire à Fraize.

nous aurons des vivres pour deux jours Il faudra la musette et aussi la capote si on prenait froid pendant le voyage. Comment on nous soigne !

Puis du 15 au 21, nous serions libérés. Pour cela., je crois qu'il y a erreur. Il doit être question, je pense, jusqu'à la classe 37 des régions non occupées. Enfin, c'est à voir.

La journée s'est bien passée, mon moteur est en partie réassemblé, à part qu'il manque la bielle qui a été coulée. Elle a été donnée à refaire à *Nîmes* et je l'ajusterai en place. Mais le moteur à terre, il aurait fallu que j'attende pour remonter. Cela ne m'a pas empêché de travailler.

Peut être est elle là ? J'ai quitté à 5 h 30, je le saurai demain.

Ce soir, je suis de garde, jusqu'à 6 h demain soir. Quelle bêtise ! Enfin, je fais comme les autres, je garde... Quoi : la roulante et la cave coopérative viticole de *Lézan* ? Je me suis bien habillé et ai pris mes deux couvertures car la nuit sera fraîche et nous dormons dans une petite baraque sur la paille.

J'ai eu la visite de *Robert* vers 8 h 30 et nous sommes allés boire notre menthe, puis j'ai réintégré en fumant une cigarette. J'ai attendu pour me coucher.

J'ai pu dormir jusqu'à presque minuit, puis, voyant que j'étais seul, j'ai pris mon barda et suis venu dans mon lit où j'ai très bien fini la nuit. Non sans m'être gratté souvent et partout, dans ce cabanon, il y avait des moustiques et j'ai été piqué un peu partout.

Vendredi, c'était jour de marché et j'ai souvent pensé à ma *Tite* qui partait faire ses achats avec son petit panier et toujours si belle, si fraîche et si gentille.

Je comprends que *Marraine-Grand-Père*<sup>28</sup> soit heureuse d'aller la chercher et de la promener.

Combien on passera-t-il encore de vendredis ? Enfin, je prendrai patience et attendrai ce moment tant désiré pour tous.

Sans oublier non plus, il y a la Saint-Eugène à qui j'ai pensé souvent pendant cette journée du 12.

Où est-il ? Peut être chez nous ? Comment ? ce n'est guère possible.

Ce qui me chagrine le plus, c'est de penser à *Papa* et *Maman*, errant seuls du magasin au jardin, ayant à chaque instant et à chaque pas les larmes aux yeux, en pensant à l'une ou à l'autre.

Peut-être ne sont ils pas seuls ? Si seulement au dernier moment quelque chose avait empêché les voitures de partir avec les occupantes.

C'est dur de vivre avec ce manque de nouvelles. Et quand en aurons nous ?

## Samedi 13 juillet

Il est 20 h 30 et tristement je songe à quoi ? À *Fraize* ! C'était l'heure du rassemblement, place de la mairie et que chacun se plaçait pour entendre et voir passer la retraite.

Que notre Chérie était heureuse, je crois me souvenir qu'elle avait, l'année dernière, un lampion.

Pauvre souvenir car nous ne reverrons plus de sitôt cette manifestation.

---

28 En fait Marie Marguerite DIDIERGEORGES, mon arrière-grand-mère que ma sœur Claude avait baptisée ainsi.

Toutes ces choses nous vieillissent de plus en plus et avec cela, je voudrais être plus vieux de un an. Que se sera-t-il passé pendant ce temps ?

Le réveil et la matinée s'est passé comme d'habitude. J'ai encore travaillé à ce moteur de Berliet et en plus ai dépanné une voiture. Il y avait 12 francs pour le patron et 3 francs pour moi.

Nous avons bien mangé et après une demi-heure de sieste, suis reparti au boulot et vers 3 h, j'ai quitté pour venir chercher mes affaires pour aller prendre un bain.

J'en avais besoin, j'étais sale. **Robert** est venu aussi. Nous ne sommes pas restés longtemps dans l'eau car il y avait un petit vent assez frais.

J'ai profité que j'étais dans l'eau pour laver une serviette et j'ai lavé le soir, après la soupe, deux mouchoirs blancs. C'était inutile d'en prendre de ceux rangés.

Je me suis décidé à aller me confesser et pense aller communier à la messe de 8 h demain matin.

Il a fait une très belle journée, c'est quand même épatant pour cela ici.

## Dimanche 14 juillet

Je me suis éveillé vers 6 h, j'ai fait un petit tour dehors et me suis recouché en attendant 7 h pour me préparer.

Je me suis rendormi et m'éveillai à nouveau et ah ! surprise ! il était 7 h 45 et déjà des hommes attendent près de l'Église.

Moi qui voulais être prêt de bonne pour n'être pas au fond de cette si petite église, je t'assure, **Nénette**, que j'ai fait vinaigre, comme on dit. Il fallait me raser, et ce fut fait en un tour de main, et je me suis

habillé au triple galop. Heureusement que j'avais ciré mes souliers la veille Et pour avant le deuxième coup, j'étais assis où je pensais aller.

Il y a eu beaucoup de monde et le prêtre a fait un beau sermon.

Il y avait peut-être vingt personnes pour communier, j'y étais décidé et j'y suis allé et j'ai beaucoup prié. J'ai surtout demandé à la Vierge qu'elle vous protège, ainsi que toutes nos familles et le cœur gros, j'ai pensé que peut-être vous étiez aussi à la messe, priant pour que cette séparation prenne fin.

J'ai trouvé dans cette communion un peu de réconfort et plus de courage pour attendre le jour où nous pourrons nous mettre en route pour vous revoir.

Il y a eu à 9 h 30 rassemblement pour aller au monument, d'abord les civils, puis nous.

Un clairon belge a joué une sonnerie aux morts je crois, puis demi-tour et nous sommes revenus au cantonnement et dislocation.

Là encore, ce fut triste et j'ai évoqué ce que cela pouvait être chez nous puis ce que cela était ! Pauvres nous ! Que de rancœurs et d'amertume pour l'avenir.

Puis vint l'heure de la soupe et nous avons été un peu gâtés : Un bon bouillon, thon vinaigrette, salade de tomates, bifteck et pommes dans la graisse, puis melon. Seulement, nous n'avons eu qu'un quart de vin pour ce jour-là, ils auraient pu doubler la ration, pas vrai ?

Après avoir fait un peu la sieste, nous sommes sortis, pas très emballés car le ciel était tout gris et nous avons marché à peu près mille cinq cents mètres. Il s'est mis à pleuvoir. Nous avons pu être un peu à l'abri, peut-être un quart d'heure, puis nous sommes allés jusqu'à un pays [illisible]. Nous avons bu une chope et sommes restés longtemps car la pluie avait retombé. Et vers 5 h moins le

quart, nous avons pris le chemin du retour et nous avons rencontré *MEYNADIER* qui a payé une chope.

Nous sommes remontés chercher nos gamelles pour la soupe, puis nous avons bu notre menthe à l'eau, et après avoir bavardé un peu, au pageot ! C'est là qu'il fait bon, surtout quand on est un peu fatigués.

C'était la Saint-Henri. Que sont-ils devenus ? Sont-ils partis chez *Lilie* en *Bretagne* et après ?

## Lundi 15 juillet

Comme j'étais aujourd'hui de corvée de cuisine, je ne me suis pas levé trop tôt, tout juste à 7 h 45 pour chercher le jus et déjeuner. Puis, après avoir été débarbouillé, j'ai un peu débarrassé et balayé la piaule et un peu rangé mes affaires .

Je suis resté plus longtemps que d'habitude avec ma *Nénette* et ma *Tite*.

J'ai attaché au mur quelques photos autour des grosses de ma *Tite* et elles sont attachées de façon qu'en entrant, mes yeux tombent dessus et quand je suis couché, j'ai l'autre devant mes yeux.

Enfin, vers 9 h 30, je suis descendu à la cuisine où j'ai épluché quelques pommes de terre et je voulais scier du bois, et la scie était partie pour l'aiguiser et de ce fait, je n'ai presque rien fait. Ah si ! J'ai mangé un peu et ai eu un verre de pinard, et de ceux qui sont de service, il y en a qui ne s'en privent pas.

Cinq hommes sont désignés pour la journée à faire un peu le travail, en effet, les cuistots ont assez à faire autrement. C'est le service qui, depuis le début, a toujours le plus travaillé.

Donc je n'ai fait qu'une apparition le matin et j'ai dit : je vais travailler l'après-midi. On m'a répondu : tu n'aurais pas dû venir puisque tu travailles.

Je tenais quand même à me faire voir au moins et éplucher quelques patates.

Je suis remonté vers 10 h 30 et me suis reposé jusqu'à 11 h 30. Je suis allé à la soupe et avec **Robert** nous sommes remontés et avons bien mangé.

J'avais acheté hier un melon qui semblait bon et nous l'avons entamé. En effet, il était épatant, il y en aura encore pour ce soir.

J'ai fait ma sieste jusque 13 h 30 et au boulot, j'ai encore travaillé à cette Berliet puis ai fait une soudure à un pulvérisateur pour la vigne. Comme d'habitude, je reprends la soupe. **Robert** était un peu triste : le lieutenant **VALLET** part demain.

Cela faisait depuis le début qu'ils étaient ensemble, il s'était établis entre eux une grande sympathie et se comprenaient très bien. D'ailleurs, **VALLET** était un homme juste, loyal et honnête. Lui au moins ne donnait que le bon exemple. Il ne faisait pas comme beaucoup : et promenade et bringue.

Nous avons un peu marché le soir et nous l'avons aperçu. Il nous a serré la main et nous a encouragés à prendre patience, que bientôt notre tour viendrait. Et a promis de s'arrêter quand il passerait à **Anould** et à **Fraize**.

J'avais lavé après la soupe deux paires de chaussettes et un mouchoir. Il y a la petite, je dis la petite, elle a quatorze ans et demi, je crois, la fille du voisin qui nous a dit : si vous avez à coudre, dites-le. Et une paire de ces chaussettes était trouée. Je lui ai donnée le lendemain et ce fut très bien fait.

Le soir, la menthe, puis au lit.

Il y a eu une belle journée. Tout de même, le ciel fut brouillé un moment.

## Mardi 16 juillet

Il y a une chose, ou plutôt deux, que j'ai oublié de relater hier.

En revenant de la cuisine, je me suis adressé à la mairie, demandant comment faire pour la recherche des réfugiés. J'ai conté mon histoire, pas beaucoup de précision : la *Corrèze* chez *F. ESTAGER* et leurs voitures. Il y avait un homme qui avait à peu près le même cas pour sa famille et m'a donné une adresse : Centre des réfugiés, Mus, Gard.

Sitôt rentrée chez moi, je n'ai pas perdu une minute pour rédiger une demande.

J'ai donné les renseignements que je savais et ai mis les noms Familles *BRUANT* et *DENIS*, à *Fraize* Vosges et famille *MELNOTTE* etc. pensant que si... vous êtes toutes chez les *ESTAGER* et si après recherche, cela n'aboutit pas, tant pis. Je vous saurais là-bas que nous puissions correspondre, ce serait de part et d'autre un grand soulagement au milieu de toutes ces misères.

Comme j'écrivais, j'entends un klaxon de 7<sup>29</sup> et je vois passer une 7 bleue comme celle de *Gil*, puis une Citron noire comme la nôtre. Ces voitures pleines de bagages, les malles ouvertes et bourrées. Je me suis levé d'un bond et voulais courir après, mais je me rappelle à l'instant que la Citron de *Gil* n'avait pas de malle ouvrante et qu'il y avait des roues jaunes à l'autre voiture. Je suis resté un moment debout puis dit en m'essayant : Que seraient-elles venues faire ici, et elles se seraient arrêtées pour savoir quels soldats il y avait dans chaque pays traversé, il me semble. Et mon cœur tapait fort encore.

J'ai eu, je vous assure, une émotion !

Pour la journée d'aujourd'hui, elle s'est passée comme les autres, à part qu'il y a eu deux types de Strasbourg et de *Saverne* qui sont

---

29 Traction Citroën 7CV.

partis. C'étaient des types qui travaillaient au Bureau avec **Robert**. Ils sont venus le chercher pour boire le café et la goutte en signe d'adieu, et celui-ci m'a dit, le soir en remontant chez nous avec la soupe, ils pleuraient comme deux gosses. Je me rends compte de ce que c'est, rentrer chez soi et quitter une vie comme celle-ci. On vit quand même depuis longtemps ensemble.

Le soir, même habitude, nous bavardons dehors, allons au café et rentrons. J'étais au lit vers 21 h 30, **Robert** est venu après.

## Mercredi 17 juillet

Ayant bien dormi, quoique éveillé par les moustiques pendant la nuit. Il y en a partout de ces sales bêtes et si petites, on ne s'imagine pas si ça fait mal leurs piqûres. J'ai été au jus, puis je me suis rasé en vitesse et au boulot, pensant en finir aujourd'hui avec cette Berliet.

Le moteur fut vite mis au châssis et mis en route et j'eus la désagréable surprise de voir que, après ce que j'avais fait, la pression d'huile n'allait pas mieux.

J'ai laissé tourner un moment et après la soupe bien entendu, vers 13 h 30, j'ai re-démonté le carter mis avec quatre vis et arrangé la pompe et il m'a fallu toute l'après-midi. Je suis allé à la soupe vers 19 h. Avec **Robert**, je suis allé remettre le carter et en route. Cette fois, cela allait. Nous sommes remontés vers 20 h 30.

J'en avais marre le matin quand j'ai vu que ce n'allait pas comme je voulais. Je m'étais promis de terminer cela et de ne plus retourner au garage. Enfin, je verrai.

J'avais fait des photos que j'ai eus pas mal et il y avait un Belge, des réfugiés d'ici, qui avait été pris avec et hier soir, il me demande une

photo. Je lui ai donné la mienne, trente sous<sup>30</sup> de rentrés, et nous invite à boire quelque chose.

C'est un étudiant dans la partie commerciale à Liège et comme **Robert** avait été dans une école de ce genre, ils ont causé de cela pendant un moment et il était 22 h 15 quand nous sommes rentrés nous coucher.

Aujourd'hui, pas de courrier de Paris ni de l'Est. Quand donc ? Il paraît que cela va marcher. Ah ! Avoir seulement un mot de vous.

J'ai fait une petite lettre à **Marthe**, pensant qu'elle rentrera des premiers si elle a dû partir, et elle connaîtra vite et se débrouillera pour m'envoyer un télé<sup>31</sup> ? Si vous étiez en **Corrèze**, je pourrais vous joindre là et rentrer ensemble mais ?...

Il a fait une très belle journée.

## Jeudi 18 juillet

Éveillé à 6 h 10, je me suis levé, le soleil est rayonnant dans un ciel sans nuage, une très belle journée qui s'annonce.

J'ai passé une très bonne nuit et suis très bien reposé après les ennuis d'hier, mais je suis bien récompensé puisque ça va déjà beaucoup mieux.

Je me suis débarbouillé puis à 7 h 30, je suis allé au jus. Nous avons bien déjeuné, pain et chocolat, c'est si bon. En avez vous seulement où vous êtes ? et à **Fraize** ? Cette idée m'est insupportable que vous ou que nos proches aient faim.

Je suis descendu seul, **Robert** ne se rendant à son Bureau que vers 9 h.

---

30 Un sou = 5 centimes, donc trente sous = 1 franc 50.

31 Télégramme ?

J'ai encore travaillé à régler cette fameuse pression d'huile. Elle ne monte pas plus que 3 1/2 et reste à 1 3/4 au ralenti et à chaud. J'ai remonté définitivement le carter et quand je me suis relavé les mains pleines d'huile, j'ai dit : ouf ! J'en avais marre, surtout seul.

Et cela n'est jamais fini, après cette voiture, pour la terminer, j'en ai eu pour jusqu'à 5 h 30.

J'ai retouché au frein, il y avait un moyeu qui bloquait, j'ai dû l'arracher et limer un bon coup le Ferodo. Ah ! les mécanos ne prennent pas beaucoup de précautions pour le boulot. On avait mis sur un segment seulement du Ferodo quelconque et d'une épaisseur exagérée, et cela marche quand même !

Nous avons bien mangé à midi, un bon bouillon avec légumes puis salade de tomates et pommes de terre avec des haricots gros et tout filants, puis du melon que j'avais eu de l'approvisionnement et très bon.

J'ai touché comme chaque homme de la compagnie six paquets de gros [illisible]. Je ne pense pas beaucoup en fumer, j'en rapporterai sûrement au grand-père. Enfin, si on ne touche plus de cigarettes, j'en roulerai une de temps en temps, mais je ne suis pas très adroit.

Voilà encore une journée de passée et elles s'écoulent ainsi sans grand changement de l'une à l'autre. Heureusement que j'ai ce travail qui m'occupe.

J'ai trouvé en lisant la rubrique des réfugiés, l'adresse de *Mimi BRICE* qui recherche *André ROBERT*, son mari. Elle est chez (feuillet 11) une dame *ROUFFON* à *Massegros, Lozère*.

Je lui ai écrit que je ne savais rien de lui et lui demande si elle ne sait rien de quelqu'un des nôtres, ça ne coûte que le papier et le temps. Me répondra-t-elle ? Je pense.

Il fait très frais sur le soir et je me suis couché vers 9 h 30. Nous avons bu notre menthe, j'avais avant été porter six arrosoirs d'eau au jardin de Mme **BERNARD**. Elle était contente.

## Vendredi 19 juillet

J'ai été éveillé une bonne partie de la nuit. Je ne sais ce que c'était. J'ai pu me rendormir sur le matin et me suis trouvé éveillé vers 7 h 10.

Je suis allé au jus : des biscuits, cela ne plaît pas à tous les poilus. Pour moi, je les aime assez. Puis me suis rasé et débarbouillé et nous avons un peu nettoyé la piaule mis un peu d'ordre partout.

Vers 9 h 30, je suis descendu au garage. Rien de spécial n'attendais J'ai lu la rubrique des journaux qu'ils avaient, mais rien !

Je me suis occupé à arranger un débrayage de pétrolette. J'ai dû dérouler un ressort de selle pour avoir de l'acier de cinq millimètres. Cela a été très bien. J'ai trempé chaque bout de la tige et avec une bille, c'était au poil. J'ai dû aussi arranger le câble. J'avais juste fini pour une 11 h 30, c'est rigolo, on arrive très vite à l'heure de la soupe.

Nous avons acheté ce matin des abricots réellement très beaux et bons, mais cinq francs le kilo ! Nous avons pris deux kilos et chacun avons aboulé cinq francs. Nous en avons pour trois ou quatre jours, surtout qu'il faut les laisser un peu mûrir.

De l'argent, je n'en ai plus beaucoup et regrette bien de n'avoir pas suivi le conseil de **Nénette** quand elle voulait m'en envoyer. Ah ! j'ai encore 130 francs et je pense que le **MEYNADIER** me donnera quelque chose, autrement, je n'irai plus chez lui.

Donc la soupe était bonne, les légumes et la viande aussi et avec un peu de melon d'hier et deux abricots, ça faisait un bon dîner.

C'est avec plaisir que je me suis allongé sur mon lit en fumant une cigarette, puis il était décidé avec **Robert** que nous irions nous baigner.

Vers 14 h 30, nous partons non dans sans que **VALENCE** été réclamé à deux ou trois reprises pour le Bureau. Ce sont des sous-offs, un adjudant nouvellement nommé, et ils ne s'y entendent pas beaucoup pour les écritures à faire et les formalités. Enfin, celui-ci les a laissés se débrouiller cet après-midi et ils y sont bien arrivés. Et malgré tout, **Robert** se fera attraper demain.

J'ai fait une photo sur le pont avec deux sous-offs. Puis à l'eau, il y a un endroit où on y est très bien. J'ai lavé une paire de chaussettes, puis mon béret.

Je commence à nager et cela me plaît beaucoup. J'y prends beaucoup de plaisir.

Puis nous avons pris la soupe en passant et en route pour chez nous. Et après avoir été boire notre menthe, au pageot. Et c'est surtout à ce moment que je pense à vous, ma **Nénette**, ma **Tite** jolie et toutes nos familles. C'est souvent ainsi que je m'endors.

## Samedi 20 juillet

J'ai été assez fatigué de mon bain d'hier et aussi l'esprit cafardeux. Aussi, ai-je été paresseux pour me lever. Je suis tout de même allé au jus, juste avec mon bleu sur le... la peau, puis mes pieds dans mes chaussures et me suis un peu recouché après avoir mangé.

Nous avons un peu balayé la piaule avant de partir vers 9 h, je me suis passé un coup d'eau sur la figure et après m'être chaussé, je suis allé au garage.

J'ai fait la connaissance du fils de Mme **MEYNADIER**, bel homme de trente trois ans, qui était démobilisé, belle veine d'être du midi et sous tous les rapports.

J'ai façonné une pièce pour le graisseur des culbuteurs de la voiture du patron. J'ai servi un goujon de roue cassée, cela a été épataimment.

Puis est arrivée une MonaQuatre<sup>32</sup> pour refaire ou du moins faire fonctionner les freins. Il y a eu du boulot et j'ai terminé le lundi.

J'ai préparé le soir mes bleus à laver et après avoir été faire un petit tour, nous nous sommes couchés assez tôt.

## Dimanche 21 juillet

J'ai bien dormi et été éveillé assez tôt vers 5 h, je me suis levé aussitôt et au boulot. J'ai été chercher dans un grand seau de l'eau et me suis mis à frotter et ma salopette et ma veste, puis une paire de chaussettes et ma musette qui était sale, à l'intérieur par des pêches très mûres que nous avons comme dessert, et à l'extérieur de frotter sur mes bleues sales. Car j'agis ainsi : Je prends en allant au boulot vers 8 h 30, la musette avec un plat en fer pour les légumes et le bidon pour le vin. **Robert** prend sa gamelle avec son petit plat, l'une pour la soupe et l'autre pour le hors d'œuvre, quand il y en a. De cette façon, je quitte vers 11 h 30 et 17 h 30 et nous remontons chez nous pour manger, autrement, il faudrait faire le double de chemin.

Donc j'ai eu fini cette lessive vers 7 h 30, je me suis débarbouillé et rasé et habillé et j'étais prêt à 8 h, juste pour la messe à laquelle j'ai assisté.

J'avais rudement faim, je n'étais pas allé au jus. Robert non plus.

À la sortie de la messe, j'ai aperçu Mme **MEYNADIER** puis M. **ASTOUL**, propriétaire de la Berliet qui étant content du travail

---

32 Renault.

fait, venait m'inviter pour dîner ainsi que **Robert** qu'il avait vu avec moi et l'autre type qui travaille aussi chez **MEYNADIER**. J'ai accepté et, ayant pris rendez-vous au bistro bleu du coin pour 11 h, j'ai prévenu et **Robert** et l'autre.

J'ai pris un bout de pain et du chocolat et suis allé à ce bistrot boire un café crème. J'avais l'estomac dans les talons et il était 9 h 30. Depuis 5 h, c'était long. J'en avais mis un coup et tout séchait vers 7 h 30.

J'ai vu **François** qui, lui aussi, se lavait (feuillet 12) une chemise, et avec **DURAT**, chauffeur de **Jean**, ils ont bu du vin.

Je suis allé au ravitaillement chercher du pain pour nous trois, pensant que ces gens là avaient la carte et suis remonté chez nous, où j'ai trouvé **Robert** en train de laver, lui aussi, ses bleus.

Vers 11 h, nous nous retrouvons au bistrot bleu et tout doucement, sommes partis, pedibus jambus, à **Saint-Jean-de-Sérres**, M. **ASTOUL** étant parti en pétrolette.

Quel festin il y avait chez ce Monsieur et sa Dame. Reçus à la bonne franquette, un menu recherché, jugez-en : hors d'œuvre, truites frites et pas un peu lapin, canettes avec petits gris, lapin au vin, salade, fruits, petits desserts, le tout arrosé d'un bon petit vin de pays et café et pousse café.

Un pastis avait ouvert l'appétit, ainsi que le chemin fait. Je vous assure que j'ai très bien mangé.

Nous sommes allés l'après-midi faire un petit tour et avons été boire la bière au seul bistrot du pays où se réunissent les hommes du pays qui jouent aux boules, jeu qui semble plus amusant pour ceux qui regardent, plutôt que pour ceux qui jouent et pourtant ceux-ci y passent leur temps.

Mon attention était surtout attirée par le plaisir que prenaient ceux des hommes qui étaient rentrés chez eux. Que je les ai enviés !

Et ma pensée s'envolait vers *Clairegoutte* où je vous voyais rassemblés chez *Marraine-grand-père*. Peut-être, sauf *Pépère* qui, lui, avait dû fuir avec M. *BARTHÉLÉMY* et tant d'autres. Aurait-il pu rentrer ?

Ma *Tite* jouait sur le pavé avec quoi ? Et vous, songeuses, avec un travail dans les mains, ou peut-être le journal. Et je m'imaginai que pour toutes, comme pour *grand-père*, vous vous demandiez où nous étions dispersés. Oui, c'est ce qu'il y a de plus dur. N'avoir aucune idée de ce que l'un ou l'autre soit devenu. Et quand rentrons-nous ?...

Il était prévu que nous mangerions à 19 h et que ce monsieur nous ramènerait avec la Berliet. Vers 19 h 30, nous nous remettions à table l'appétit ouvert à nouveau par un pastis assez bon à boire.

Voici le menu du soir : omelette, salade, gigot d'agneau, canettes et haricots, puis fruits et petits desserts, toujours du vin du pays très bon, café, pousse, café et raisins à l'alcool, très bon et cigarettes. Nous avons eu un cigare à midi.

Et de bavarder, *Robert* ayant presque toujours fait les frais de la conversation, il fut vite tard et vers 22 h 30, nous allons mettre la voiture en route et M. *ASTOUL* nous ramène pour 23 h chez nous.

Il avait fait une très belle journée et un peu émoustillé, je n'avais guère l'idée de dormir et pourtant, il le fallait. J'étais très tôt levé.

Très bonne journée dans l'ensemble et nous avons remercié vivement.

## Lundi 22 juillet

Après avoir bien dormi, je me suis trouvé éveillé vers 7 h 30. Je suis allé au jus puis ai bien mangé. Je me suis passé un peu d'eau, j'ai un peu rangé mes affaires, et au boulot.

J'ai terminé ces freins de MonaQuatre et j'ai dû partir vers 11 h 30 pour la soupe et pensais faire le dernier réglage à 13 h 30 et déjà **MEYNADIER** l'avait fait et essayée. Il paraît que cela allait très bien. J'aurais mieux aimé essayer. Enfin, tant mieux si ça va.

J'ai aussi le matin supprimé une fuite d'huile au moteur d'**ASTOUL** et réparé son indicateur de niveau d'essence. Il était très content.

Je suis allé après manger au garage. Comme il n'y avait rien de commencé, j'ai pensé prendre vacance et suis allé jusqu'à l'école. Le Bureau de la compagnie est installé là. **Robert** m'a donné deux livres de bibliothèque et je suis allé sur une côte en face du pays. J'ai fait une photo. Elle doit être bien réussie et sur une couverture prise chez moi en passant, j'ai passé une heure et demie très agréable à lire à l'ombre des oliviers. Il faisait bon, quoique un peu couvert, il faisait moins chaud.

Je suis redescendu à regret pour la soupe, me promettant d'y revenir, car il n'y aura pas toujours du boulot chez **MEYNADIER**. J'ai un peu lu et écrit le soir, et me suis couché vers 21 h, il fallait passer une bonne nuit pour bien me reposer.

## Mardi 23 juillet

Éveillé vers 7 h, je me suis levé aussitôt et ai été [faire] mon petit tour du matin.

C'était réellement du très beau temps, malgré que le vent avait été très fort la nuit, j'avais même cru un moment qu'il avait fait de l'orage.

Les montagnes que l'on aperçoit d'ici, ce sont les **Cévennes**, il semble y avoir de fameux pics, étaient très nettes et c'était très joli. En allant au boulot, je suis monté jusqu'au dessus du pays et de là j'ai de nouveau fait une autre photo. Je pense que ça sera réussi.

Il n'y avait rien de spécial à l'atelier, du bricolage de vélo et de peu d'importance. Pourtant, je me suis occupé jusqu'à 11 h 30 et je suis repassé prendre à manger avec **Robert** avant de remonter chez nous.

J'ai sorti mon lit, c'est-à-dire couvertures, draps et matelas, puis ai tapé tout cela au soleil et j'ai détassé un peu la paille.

Je me suis reposé jusqu'à 2 h 30 et suis reparti prendre **Robert** et nous sommes allés nous baigner. Il fait très chaud et on est très bien dans l'eau. J'apprends à nager et cela m'intéresse beaucoup.

Nous sommes restés peu de temps dans l'eau, quinze à vingt minutes. **Robert** dit que plus longtemps, ça ne vaut rien et après avoir pris la soupe, en route pour notre gîte.

Nous avons des petites poires très bonnes pour dessert et c'est M. **ASTOUL** qui me les a apporté et cela nous fait de l'économie. Nous n'achetons rien.

Il faut que j'aille voir un marchand (feuillet 13) de fruits. J'ai arrangé sa dynamo qui rechargeait mal et qui avait deux fois été chez des spécialistes. En un tour de main, je l'ai arrangée, et ne lui ayant rien demandé, je pense qu'il m'offrira bien un kilo de fruits quelconques.

La soirée s'est bien passée à se reposer, et au lit assez tôt.

Il fait très chaud et on dort moins bien. J'ai refait mon lit après la soupe.

Il est de nouveau question de démobiliser. Quand donc est-ce que mon tour arrivera ???

## Mercredi 24 juillet

Après avoir passé une bonne nuit, j'ai été au jus sitôt levé et nous avons déjeuné avec du pain et du chocolat.

Je me suis rendu au travail vers 7 h 30 avec l'intention d'arranger les freins de la Delahaye. C'est un cabriolet très beau et celui-ci était parti en course. Je ne me suis occupé que d'une 301 à laquelle j'ai retouché les freins avant.

Le client se plaignait que ses moyeux chauffaient et j'ai voulu les démonter et vérifier. Puis j'ai tout remonté et cela allait bien. Ce client allant à *Alès* m'a rapporté du Fly-tox pour les mouches et les moustiques et une pellicule Kodak. J'avais pensé qu'il m'en ferait cadeau, mais les gens sont rac ici. Enfin, il ne faut pas être exigeants.

Comme d'habitude, j'ai pris *Robert* et avec notre soupe, nous étions chez nous pour midi.

Je porte après chaque repas les restes de légumes à une voisine qui est très bonne. Elle m'a donné deux œufs et déjà deux litres de vin. Cela fait preuve de bon cœur et nous ne jetons plus rien.

J'ai un peu lu l'après-midi et suis resté près de chez nous, à l'ombre et à 5 h j'ai vu l'enterrement d'un marin de mon âge. Cet homme devait subir l'opération aux reins et il était trop tard. Il était encore mobilisé. Il y avait beaucoup de monde, tant protestants que catholiques. Il y a eu une absoute et il fut enterré au cimetière communal.

Ici, la majorité doit être protestante et c'est de ce fait qu'il y a une toute petite église.

Je suis descendu à la soupe et c'est en causant avec *LEMAÎTRE* et d'autres copains qu'une guêpe m'entre dans la bouche, me pique au palais et cela dans le dans le temps de rien. J'ai craché aussitôt et l'ai tuée, mais trop tard.

Alors, ce fut une sensation de brûlure et réellement j'en ai souffert. J'ai fait, sitôt remonté, un gargarisme avec de l'eau et quelques gouttes d'ammoniaque, mais cela n'y a rien fait. J'ai tout de même pu manger, mais de toute la soirée, j'en ai attrapé un mal de tête et n'ai

pas été tranquille qu'après avoir pris un cachet d'aspirine et me suis couché vers 21 h.

C'est la voisine, Mme **CONDAMINE**, qui m'a donné ce cachet.

Si je n'avais pas été si bavard, ce ne me serait pas arrivé et fallait-il que cette guêpe dût me piquer ?

## Jeudi 25 juillet

Lever vers 7 h, j'eus la satisfaction de ne presque plus rien sentir de cette piqûre et je me sentais beaucoup mieux qu'hier au soir.

Si tu avais été là ma **Nénette**, je suis sûr, tu en aurais ri. On n'a pas idée de se laisser piquer dans la bouche ?

En effet, c'est bête, mais cela est comme la catastrophe qui nous est arrivée ? Y pensait-on à ce qui est arrivé, hein ?

Je ne suis pas allé au jus. Je l'ai bu à côté. Les sous-off's mangent près de chez nous et j'ai écouté les informations en même temps et j'ai eu la joie d'entendre des choses qui m'ont fait plaisir, et il était question de démobilisations.

**Jean** parle de partir vers le premier août et nous, quand pourrions-nous regagner nos pays ?

J'en prévois pourtant bientôt le jour et j'ai peur, peur d'apprendre, quoi, je ne sais. Serons-nous tous à nouveau réunis autour de la table à la Gare ? Je ne sais pourquoi cette idée-là me poursuit.

De toute façon, si **Jean** part avant moi et nous, je veux dire [illisible] il est probable que je voyagerai avec **Robert** ou **François** et **Marcel**.

En attendant cet heureux jour, je ferai à **Jean** une lettre pour vous et déjà peut-être avez-vous été prévenu que nous étions à **Lézan**. Peut-être as-tu écrit, mais s'il n'y a pas de possibilité d'acheminement du

courrier, celle-ci reste dans les sacs, et de même que j'ai écrit aussi, pas tous les jours, mais si celle-ci s'entasse, il ne peut t'en arriver.

Enfin, que de phrases pour une seule chose : rentrer !

La matinée s'est passée à faire un peu de soudure autogène à des patins de tracteur de machines agricoles.

Arrive l'heure de la soupe. Elle était bonne, les légumes : des haricots verts avec des pommes de terre. Avant la soupe, il y avait des carottes à éplucher, j'en ai fait ma part.

Avec la soupe et **Robert**, nous sommes remontés chez nous et vers 13 h 30, après la sieste, je suis allé au garage. J'ai soudé à nouveau deux ou trois patins et suis parti vers 3 h 15 chercher **Robert** pour aller au bain.

Nous sommes restés vingt minutes environ, car je prends du goût à la nage et si je persistais pendant quelque temps, je ne m'en tirerais pas trop mal. Enfin, nous n'en abusons pas et malgré que cela fatigue un peu, nous passons là un bon moment.

Puis la soupe à 5 h 30 et nous sommes remontés chez nous. Et après avoir mangé et lavé et rangé la vaisselle, nous sommes partis faire une petite promenade sur une petite côte et de là, nous avons une très jolie vue. J'aurais voulu voir de là le coucher du soleil, mais **Robert** n'est pas un reste en place et nous avons continué notre chemin pour arriver près de deux grands cyprès où jadis ont été enterrés des protestants.

C'était ainsi, pour ne pas être avec les catholiques, les propriétaires de terrains se faisaient inhumer dans les champs et ont planté des cyprès. Il y en a à beaucoup d'endroits et toujours des cyprès pour ombrer les tombes, une pierre et quelques couronnes ; les riches ont fait construire des petites chapelles.

Aujourd'hui, ça ne se fait plus. Tous sont mis au cimetière, de quelques religions qu'ils soient.

(feuillet 14) Nous avons mangé quelques poires et après avoir été boire notre menthe, je suis allé me coucher. Il était 21 h 30, alors que **Robert** est resté à bavarder dehors.

## Vendredi 26 juillet

Je me suis trouvé éveillé vers 7 h 10 après avoir assez bien dormi, après ces journées de plein soleil, la température monte sans s'arrêter et les nuits ne sont guère fraîches. Enfin, le tout est de s'y faire, hein ?

Après avoir bu le jus et mangé le casse croûte que je suis allé chercher, m'être rasé, débarbouillé, je suis allé au boulot. Cela en devient maintenant une habitude.

J'ai attaqué les freins de la Delahaye du patron. J'ai commencé par les roues du derrière et n'ai pas été surpris d'y trouver ceux-ci dans la graisse. Quel boulot ! J'ai procédé par méthode, démontage en pièces, lavage de tout et à l'essence en l'économisant le plus possible, il n'y a pas moyen de faire autrement. J'ai resserré les feutres, arrêts de graisse, puis ai brûlé les garnitures. Il a fallu un moment pour les sécher. J'ai pu tout remonter pour le soir à 17 h 30, juste pour la soupe.

Et c'était vendredi, jour de marché. Ma **Tite** y est-elle allée avec **Marraine-grand-père** ? Celui-ci existe t-il quand même ? Je me suis posé cent fois cette question. Oui, je pense. Comment cela se passe-t-il ? apporte-t-on du beurre et œufs ou ceux-ci sont-ils devenus très rares ?

Quand donc serai-je rentré pour savoir et voir quelle est la vie et les nouvelles dispositions et nouveaux changements apportés par les événements ?

Puis, vers 20 h, j'entends crier mon nom avec insistance et je vois le brigo *KLUTCH* qui tend des lettres. Je n'ai fait qu'un saut, croyant avoir de fraîches nouvelles.

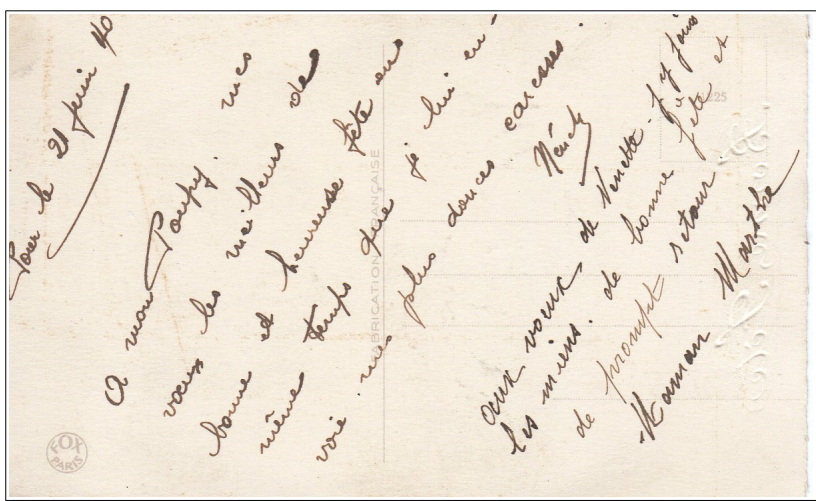
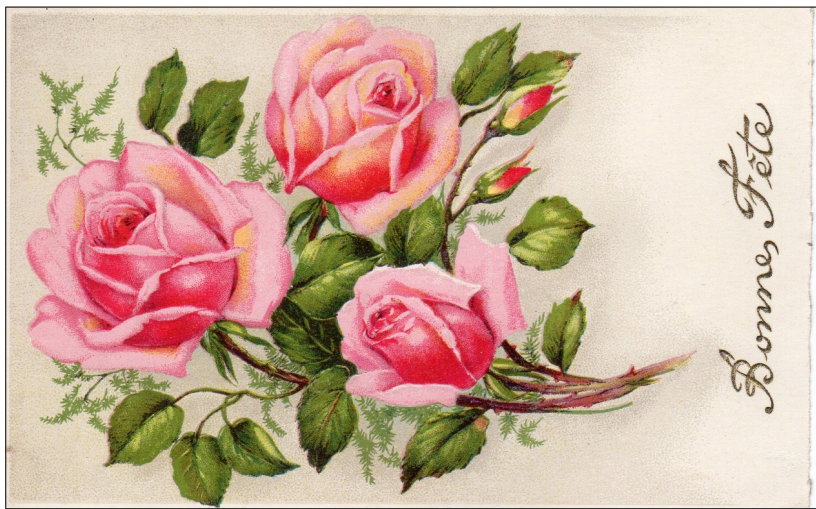


Figure 4 — Fac-similé de la carte de Nénette et Marthe.

J'y vois qu'elles sont du 10 juin et de *Fraize*. J'en ai été aussi heureux, voyant par cette date que vous étiez chez nous et pensant que vous ne pouviez avoir pu partir après. J'ai ouvert les deux presque ensemble et quelle surprise pour Saint-Raoul : deux cartes. De toi ma *Nénette* de belles roses. Ce que m'ont fait plaisir ces bon souhait ainsi que ceux de maman *Marthe*. Réellement, j'en ai été très ému. Que de Merci pour vous deux et quelle délicatesse de votre part.

Puis de ma chère *Tite*, une belle carte aussi et qui dit la chanson, ainsi que les bons vœux qu'elle avait si bien écrits. J'ai été tout heureux de recevoir ces lettres.

Ce qui me fit beaucoup plaisir aussi, c'est de savoir que vous n'êtes pas parties de *Fraize*, que tu n'as pas souffert d'un voyage des plus fatigants et aussi des plus dangereux. Que de souffrances et de misères vous auriez dû endurer, et et vous rendre où ? J'avais prévu la *Corrèze*.

Merci ma *Petite Chérie*. Et que de lettres je dois encore avoir si elles n'ont pas été supprimées.

J'ai été heureux d'apprendre que *Gros* et *Bébel* sont partis ensemble. Ils avaient donc de l'argent et une voiture. Que sont-ils devenus ? ont-ils pu gagner le centre ou ont-ils été arrêtés en route ? Je pense le savoir bientôt.

Et *Jeannot*, et *Gilbert*, où sont-ils ? La famille *MELNOTTE* est-elle aussi partie ? Que de questions aurais-je à poser, et que d'explications à me donner.

En allant boire notre menthe, j'ai trouvé beaucoup de copains qui discutaient sur les probabilités de la rentrée au pays. Il y avait des avis de toutes les façons et plusieurs disaient que, si d'ici quelques jours cela ne marchait pas plus vite, ils regagneraient leur chez eux à pied. *Jean*, lui, avançait qu'il se pourrait que vers le 31, presque tous seraient chez eux.

Enfin, bonne nuit à tous et pour moi aussi.

## Samedi 27 juillet

J'ai assez bien dormi, quoique éveillé vers 3 h du matin, je me suis rendormi après m'être retourné maintes fois dans mon lit, il faisait chaud et on ne doit pas trop ouvrir car on est envahi par les mouches et les moustiques. Alors on préfère avoir chaud.

Ce matin pourtant, il y avait beaucoup de nuages et peu à peu, la température a baissé, quelques gouttes d'eau par ci par là et dans la journée, le soleil s'est beaucoup montré et sur le soir, presque plus de nuages. Et cette nuit, un très beau ciel étoilé à envier toujours, mais dans notre région.

Je ne suis pas allé au jus, il était 8 h 30 lorsque je me suis éveillé. J'ai été en chercher chez les sous-offs à côté. Et à 8 h 30, j'allais au boulot.

J'y ai refait comme le derrière sur les freins avant et j'ai eu fini vers 4 h. J'avais pensé aller au bain, mais il était trop tard à cette heure là. J'ai fait une photo du garage et suis allé avec **MEYNADIER** chercher son pinard à la cave coopérative, car si on veut en mettre du nouveau, il faut liquider le vieux.

Il y en avait, je crois, deux hectos. Nous avons essayé les freins en route, il était satisfait et m'a rempli mon bidon. J'ai fait une petite réparation de vélo et en route pour la soupe. Ensuite, j'ai un peu écrit, cela pour n'en pas perdre l'habitude ; puis avec un copain qui avait fait chercher des pêches et que nous avons mangées, nous sommes allés boire un coup.

Il était question que nous devions partir bientôt. Ah ! Le cœur fait tap-tap à la pensée de remonter chez nous et de vous revoir. Nous partirions par zones. Enfin, on verra. Je patiente encore dix ou quinze jours. Il faut le temps d'organiser et le temps pour le trajet des trains, car il ne doit pas y en avoir des tas en marche.

Je me suis couché vers 21 h 30 et me suis endormi presque aussitôt en pensant à vous.

## Dimanche 28 juillet

Sainte-Marthe !

Je ne serai donc pas là pour cette petite fête qui pour moi avait son importance.

Je le regrette bien et beaucoup aussi dans mon esprit y-a-t-il une grande place pour vous, ma chère **Maman** et toi aussi ma sœur, es-tu à ton travail ?

J'ai appris tout à l'heure une nouvelle qui semble presque impossible à nous qui attendons depuis cinq semaines que nous sommes ici et qui fait contraste avec les circulaires qui paraissent : Démobilisation la plus rapide de tous les soldats pour zone occupée ou non occupée jusqu'à la classe 36, est-ce réel ?

Je suis allé aux nouvelles. Et bien oui, il en est question, c'est affiché et même les listes de noms qui doivent se présenter au Bureau et le matin et l'après-midi.

Je faisais partie du matin, et ceci en vue de préparer les feuilles de démobilisation.

Vous voyez d'ici la compagnie en effervescence. Hier, c'était d'une façon, on resterait par zones, aujourd'hui c'est tous. Que de circulaires...

Enfin, je sais que **Jean** doit tirer un trait sous tous ses comptes : plus de paye ni de ravitaillement pour le premier août. Donc dissolution de la 753e compagnie. Les types d'active et remplés se rendront à

*Lédignan*<sup>33</sup> dans une formation pour les centraliser. Oh ! ils peuvent aller encore au diable, ça m'est égal pourvu que je rentre chez nous.

Je me suis levé vers 7 h 15. Je suis allé au jus et me suis débarbouillé et me suis habillé, en dimanche s'il vous plaît, et ai assisté à la messe de 8 h.

Après la messe, c'est à ce moment que j'ai été aux nouvelles, puis j'ai un peu écrit.

J'étais en retard de deux jours dans ce compte-rendu, quand est arrivée l'heure de la soupe.

*Robert* est allé au Bureau préparer ces feuilles, c'est qu'il faut en faire trois chacun et il faut les taper à la machine. Ils n'ont pas d'imprimés.

Je me suis couché un peu après dîner en fumant une cigarette, et vers 3 h, j'ai pris *Robert* au Bureau, il y était allé après 13 h.

Nous avons été prendre un bain. Pas longtemps dans l'eau, vingt minutes, et je commence à faire des bon bouts à la nage.

Comme il faisait très beau et bon près du pont, il y avait foule, autant réfugiés que femmes et enfants. Il faut dire que c'est comme une petite plage et que c'est même ombré.

Pour 17 h 30, nous prenions notre soupe et revenions chez nous. Nous nous sommes reposés et vers 20 h 30, nous sommes partis faire un petit tour. Nous avons vu en marche une batteuse et botteleuse. La paille se trouve serrée, fixée par un fil de fer. Le grain est vanné aussi et il y a un très fort ventilateur qui évacue la poussière et la balle (la toute menue paille).

C'est amusant, le grain, c'était du froment, sort dans des sacs d'un bout, et de l'autre, c'est la paille serrée et facile à ranger. C'est quand même du beau boulot.

---

33 *Ville du Gard à proximité.*

Seulement comme c'est un gros matériel à charroyer. L'entrepreneur fait ranger le blé de ceux qui veulent faire battre dans un même champ. Et au boulot, c'est le moteur du tracteur qui, à l'aide d'une courroie, fait actionner cette usine.

Nous avons rencontré en revenant la famille **MEYNADIER** qui allait au pays voisin. Il y avait une petite fête au profit des prisonniers. Pas sensationnel : un concert, une petite pièce comique, un genre de jeu des boîtes de conserve avec des boules, puis vers 11 h, il y avait bal.

Nous sommes rentrés vers 10 h 30. Chez le garagiste, un petit coup de vin, nous avons bavardé et pour minuit, nous étions au lit. J'étais assez bien fatigué.

Et voilà encore un dimanche de passé loin de vous. Serons-nous avec vous pour le suivant ? Je n'ose espérer si tôt. Ma patience est limitée au 15 août.

## Lundi 29 juillet

Ah ! il fait bon dormir quand on a été tard se coucher. Mais ne croyez pas que j'ai eu la tête lourde. Ah non ! pas du tout, mais jusqu'à 9 h 30, nous sommes restés au lit, et comme je n'avais pas l'intention d'aller travailler, je ne me suis pas pressé.

Nous nous sommes donc levés vers 9 h 15. Nous nous sommes débarbouillés et avons été boire un jus au bistrot. En passant, j'ai pris un peu de pain. Nous avons donc déjeuné au bistrot. J'avais pris du chocolat.

Après, nous sommes allés tous deux au Bureau. **Robert** pour voir ce qu'il s'y passait, et moi pour faire compléter ma feuille de démobilisé, et ce ne fut pas une corvée, je vous jure.

J'ai été de nouveau chez nous et, pris de courage tout d'un coup, j'ai balayé la piaule et passé un coup d'eau sur le carrelage et partout. Il fait tellement chaud que cela sèche très vite.

Vint l'heure de la soupe qui fut avalée en vitesse et j'ai fait la sieste.

N'ayant pas eu l'intention de travailler, j'ai emprunté un bouquin et ai passé l'après-midi dans un transat à l'ombre, jusqu'à l'heure de la soupe.

J'étais tranquillement assis quand le copain **Robert** me dit, allons faire un tour. Nous sommes allés jusqu'au garage, avons été invités à boire un verre, puis nous avons joué aux cartes jusqu'à vers 11 h et sommes venus nous coucher.

Je ne parle donc pas du temps qu'il fait, toujours beau et bon. Ce n'est pas étonnant si les gens du midi sont toujours de bonne humeur et gais.

## Mardi 30 juillet

Je me suis levé vers 7 h 15, suis allé au jus et était au garage avant 8 h car il s'agissait d'aller réparer des cuves roulantes à la cave vinicole d'**Attuech**, à deux kilomètres et demi d'ici. Je suis allé avec **MEYNADIER**, travail de peu d'importance. Nous avons fini pour 11 h et là, je me suis pesé : 68 kilos. Je croyais peser moins. Je suis redescendu l'après-midi et comme il n'y avait rien à faire, je suis allé chercher **Robert** pour aller au bain, mais celui-ci était occupé à faire des papiers et je suis allé seul.

J'ai quand même fait deux réparations de pneus pour la Renault de **Jean**. Il est venu quand j'étais là-bas et ce fut vite fait.

J'ai repris le gonfleur Gergovia qui ne m'avait pas été payé et une clé à molette à moi, cela viendra avec ma caisse plus tard, je n'ai pas de cadeau à faire à l'armée, j'en ai déjà fait assez comme ça, pas vrai ?

J'ai pris un bon bain et fait des progrès à la nage. C'est intéressant quand même.

Après la soupe à nouveau la T.S.F. annonce que le trafic des trains est suspendu jusqu'à nouvel ordre. Quelle consternation pour tous ? Tu vois cela d'ici *Nénette* ? Nous pensions nous embarquer le 31 ou le premier août !

(feuillet 15) Patience... Patience ce qu'elle peut être mise à l'épreuve ainsi que les hommes pas vrai ?

Nous sommes retournés au garage et devons faire une partie cartes. J'avais apporté un second jeu que j'avais emprunté à la voisine et jusqu'à 10 h 15, nous avons joué au domino des cartes et j'ai appris ici que l'on pouvait appeler ce jeu : la Mascotte, mais cela diffère un peu.

Nous sommes remontés chez nous, avec l'autre type qui y travaillait aussi. Il est de l'active et partait pour un centre. M. *MEYNADIER* avait payé le champagne pour cela.

Je devais être avec *Robert* chez eux le lendemain pour aller à *Nîmes* avec la voiture et Mme *MEYNADIER*. C'est elle qui m'a demandé, je n'ai pas osé refuser et cela m'ennuyait : le moteur fait un de ces bruits à effrayer un régiment de mécanos. Enfin, je ferai attention et n'irai pas trop vite.

## Mercredi 31 juillet

À 5 h 30, *Robert* me demande l'heure et voyant cela, je me suis levé devant être pour 6 h 30 au garage et il fallait tous les deux se raser. On ne va pas en ville malpropre, pas vrai ?

Il était 7 h moins 20 quand nous sommes allés là-bas et ces gens-là n'étaient pas levés.

Après avoir préparé la voiture, nous avons bu une goutte, pas le temps de faire le jus, il fallait être à *Nîmes* pour 8 h et il y avait trente cinq kilomètres.

La route est belle mais sinueuse, et quel autre aspect de paysage que chez nous ? C'est impossible que des vaches vivent ici, il n'y a rien à manger et tous les terrains sont très rocailleux.

Toujours un temps magnifique, coquin de soleil, toujours au même endroit.

Un peu avant 8 h, nous étions chez le marchand de vélos, car c'est deux bicyclettes que nous allions chercher, et ils sont si rares.

Ah ! *Mémère-la-Gare*, il y en avait de la marchandise là, et plus des modèles courants.

Cela fait comme après 18, c'étaient des manteaux que les orbélais venaient chercher, pas vrai ?

Cependant, ils en reçoivent des caoutchoucs, mais pour certains articles, guidons, électricité, vélo et beaux cadres de femmes il n'y en a plus en stock. C'est ennuyeux pour ceux qui pourraient vendre des bécane et n'en trouvent pas.

Il a fallu attendre jusqu'à presque 11 h pour être servi et d'autant plus qu'il fallait rassembler toutes les pièces détachées, il fallait encore les monter.

Nous avons fait un tour dans *Nîmes*, belle ville avec de très vieilles constructions du temps des Romains. Les Arènes, c'est très beau. Nous étions rentrés pour 12 h 30 et avons mangé avec eux, puis nous sommes remontés chez nous pour mettre les bleus afin d'aller un peu les aider à monter ces vélos là.

Nous avons travaillé jusqu'à près de 17 h 30 et sommes allés à la soupe et sommes remontés manger chez nous.

J'avais fait l'emplette à *Nîmes* d'un appareil à faire les cigarettes et je l'ai expérimenté. En effet, c'est d'un facile, et comme il ne nous reste plus que des paquets, si on veut fumer, il faut les faire et je ne suis pas adroit pour cela.

J'ai eu vers 20 h ta carte sous enveloppe et datée du 23 juillet et qui, inutile de le dire, m'a comblé de joie et tout à fait rassuré.

Depuis quelques jours, sans cesse me revenait à l'esprit que si tu t'étais réfugiée dans le midi et tu étais en zone non occupée, tu m'aurais écrit à mon adresse de *Danjoutin*, pensant toi-même que ces lettres m'arriveraient. Ce qui est arrivé pour des copains et ne voyant rien de toi, j'avais déjà presque la certitude que tu étais restée chez nous. Et j'en éprouvais presque de la joie à penser que tu n'es pas passée par les trances et les souffrances de toutes sortes, comme beaucoup.

Et puis tu seras là pour m'accueillir, quand ?... enfin, ça viendra.

Cela me faisait aussi plaisir que l'on sache à la Gare où étaient *Bébel* et *Gros*. Il fallait que les lettres données par *Gros* à des réfugiés leur arrivent. Tant mieux, que de bien elles ont fait à *Papa* et *Maman*, hein ? Que je suis aise de ça.

Quant aux neuf soldats<sup>34</sup>, s'ils sont polis et gentils, il faut leur rendre le pareil quels qu'ils soient !

Nous avons été chercher notre soupe et avons été disputés par Mme *MEYNADIER*. Elle est bien bonne, mais que ce que je m'efforçais d'éviter, je le (feuillet 16) sens venir, cette liberté que je recherchais, il faudra la troquer contre ces dîners en famille et être toujours à l'unisson de ces gens-là. Afin de ne pas être impoli, enfin, je m'efforcerai d'y aller le moins possible, surtout que j'ai fait suivre *Robert*, peut-être s'en lasseront-ils ?

---

34 Des Allemands j'imagine ?

Nous sommes descendus au garage vers 20 h 15 et nous avons fait une partie de cartes, toujours le domino de cartes qu'ici on appelle la Mascotte et il y a un peu de divergence entre l'un et l'autre.

M. et Mme *MEYNADIER*, leur nièce Paulette, belle brune de quinze ans et la petite fille de madame, tous ont été pris par ce jeu, et la soirée vite fut passée. 22 h 30, il était temps de rentrer. Autre incident :

En passant devant un bistrot qui étend sa terrasse jusqu'à la route, je suis appelé par *GAUDEL* qui, ayant appris que j'avais eu une lettre, voulu que je lui redise le passage où tu faisais allusion. Il en a été content et m'a dit : ta femme au moins a eu bonne idée de penser à nous.

Il y avait là au moins dix types, tant sous-officiers que soldats. Il a fallu accepter un verre et c'était du vin champagnisé de *Lézan*, très bon.

*Robert* en a payé une lui aussi et nous avons causé puis chanté, fais des cœurs, je crois même que les gens de la rue ont rouspété à cela. Après, ils pouvaient bien supporter cela, et n'avaient qu'à aller là-haut, ils auraient entendu l'autre bruit.

Enfin, il était près de 23 h 45 quand nous nous sommes couchés et journée fatigante, j'étais en colère, me promettant bien, le lendemain soir, d'être au lit pour 21 h.

Bonne nuit mes Chéries et tout ceux que j'aime. Bientôt peut-être je serai près de vous.

## Jeudi 1er août

Je n'ai pas trop bien dormi. J'étais fatigué, énervé, et il faisait très chaud dans notre chambre que nous avons tenue fermée à cause des mouches, c'est le cas de le dire, et seulement sur le matin, je pus

m'endormir. Je me suis éveillé après 8 h et **Robert** dormait encore. Il était trop tard pour aller au jus, **Robert** avait du thé. Il en fit faire par Mme **BERNARD** et nous en avons eu assez, il nous restait du pain, nous avons bien déjeuné.

Après s'être débarbouillés et avoir fait le lit et donné un coup de balai, nous sommes descendus au garage voir ce qu'il se passait.

Il était bien temps, plus que 10 h.

J'ai travaillé à terminer le dévoilage de deux roues pour monter ces vélos neufs. Puis avec **Robert**, nous nous sommes occupés à monter des dérailleurs. Il manquait des colliers, il fallait en faire. Enfin, nous avons réussi à tout poser et bien faire marcher.

Nous avons mangé tous deux à midi et nous avons continué le montage de ces vélos.

**Jean** est arrivé vers 16 h. Il voulait m'emmener, voir une Rosengard d'occasion et à tout hasard, il demande à **MEYNADIER** une voiture d'occasion. Celui ci lui propose la sienne, un cabriolet de belle apparence, mais vieux de plus de dix ans, ils en discutent le prix et **Jean** me demande mon avis. Bien perplexe que j'étais, je dis simplement que j'avais refait les freins et que j'avais fait la route de **Nîmes**, que la voiture marchait bien, à part le bruit des pistons.

Je ne cache pas qu'un peu, j'avais l'espoir que m'ayant emmené, peut être, il me ramènerait. Peut-être ? Pourquoi pas en faisant des papiers en règle ?

Mais vite, je compris qu'il partait seul ou de combine avec d'autres et vite j'ai abandonné cette idée là.

Je lui conduisis la voiture, puis suis redescendu chercher **Robert** pour aller à la soupe.

J'ai fait ce jour-là la photo de l'emplacement de la cuisine avec **François** en vélo, **Robert** et moi qui revenions de chercher la soupe.

J'ai fait deux lettres, une pour toi, ma *Nénette* dans laquelle j'ai joint des photos, puis une pour *Papa* avec la lettre qu'*Eugène* m'avait adressée et je suis allé lui porter le soir, en les lui recommandant de vite vous les donner. *Robert* fit aussi, lui, une lettre.

Le ciel s'était chargé de nuages, pleuvra-t-il ? Avec tant de chaleur, il ferait bon à être un peu mouillé.

J'ai touché 31 francs 36 = 20 francs d'une somme à partager pour les plus nécessiteux. Mais le lieutenant de compagnie a divisé cet argent par autant d'hommes et nous avons chacun 20 francs. Puis 11 francs 36. Le prêt c'est régime de pain, aussi ce n'est que 11 francs 36 au lieu de 14 francs 65. Je ne sais où ils vont chercher leurs chiffres. L'État ferait mieux d'arrondir au franc supérieur que d'ennuyer les comptables avec des 36 centimes. On croirait vraiment que le ministre des Finances en a besoin de ces centimes là ?

Enfin, chacun prend ce qui lui revient. Malgré tout, que veut-on faire avec 22 francs 72 pour un mois ??? pas vrai ? C'est inimaginable, ce n'est pas cela qui fera [illisible] le grand patriotisme Français.

Je me suis endormi, content, et n'enviant pas *Jean* qui partait, et j'espérais tant qu'il arrive, pensant à l'avance à la joie de tous d'avoir ces lettres qui réduiraient nos inquiétudes.

## Vendredi 2 août

J'avais pensé hier soir à donner à *Jean* de mes affaires, mais à l'avis de *Robert*, je n'avais rien fait. En prendrait-il soin ? Et m'éveillant tôt le lendemain matin avant 5 h, j'ai vite roulé mon sac de couchage et suis allé voir. Justement Il n'était pas parti. Avec son acquiescement, je mis mon rouleau dans le spider et assistai au départ. Il n'avait pas beaucoup d'essence car il croyait avoir cinquante litres dans un bidon et c'était du pétrole ! Il en trouvera en route. Il est assez débrouille pour cela.

Je suis revenu me recoucher et pensais à ce qu'il avait dit : si je ne peux passer, j'envverrai un télégramme à *Marcel*. Passera-t-il ?

Je suis allé au jus, j'ai rapporté, avec le pain, de la saucisse, chacun une rondelle, elle était bonne.

*Robert* est allé au Bureau et moi au garage où je me suis occupé de choses et d'autres.

Nous avons été chercher notre soupe, et là, j'ai appris qu'il fallait aller donner un coup de main pour charger tout le dernier matériel à conduire dans un parc.

J'y suis allé à 13 h 45 et ai reporté et ma veste bleue et mon casque, c'est tout ce que j'avais à donner. Tout le reste, je le gardais.

J'ai ramassé du fil de melchior<sup>35</sup> et une clé que je mettrai dans ma caisse et je suis remonté pour me reposer. J'ai rencontré *Marcel JACQUOT* et *GUER* en civil, tu penses, ils ont beaucoup d'argent, ceux là.

Je me suis reposé sur un transat en lisant un livre commencé depuis quelques jours. Toujours beau temps et il fait chaud.

Nous sommes allés chercher notre soupe ensemble. La cuisine changée de place car il faut que la cave coopérative se prépare pour les vendanges.

Cela me plaît, car cela fait moins loin pour aller à la soupe.

C'est en allant à la soupe que l'on m'a remis le télégramme remis à la poste en territoire non occupé et à ma grande joie, j'ai vu que vous étiez restés chez nous et en bonne santé. Cela me donnait cette fois la certitude et la tranquillité.

---

35 *Maillehort* ?

**François**, que j'ai vu, avait, lui, le télégramme pour **Jean**, parti aussi d'**Yssingaux**. Sûrement par la même commission. Merci ma **Nénette**, je reconnais bien là le souci que tu as de me rassurer.

Nous sommes descendus chez **MEYNADIER** vers 6 h 30 et avons joué aux cartes. Mlle Paulette, qui devait aller chez ses parents, voulait prendre l'autobus pour **Florac**. Heureusement (feuillet 17) que son oncle a demandé au chauffeur Il n'y a pas de communication le soir, il aurait fallu coucher en route, c'est donc remis à demain matin 9 h.

La partie a duré jusque vers 22 h 30 et nous sommes remontés nous coucher.

Je ne prends que peu de plaisir à cela. Je préférerais aller faire une petite promenade et aller me coucher tôt, mais ces gens-là pensent nous faire plaisir en nous invitant, il faut un peu y aller.

C'était aujourd'hui jour de marché. Qu'as tu pu rapporter ma **Tite Chérie**? Il y a si peu de choses qui se trouvent maintenant et les marchands doivent être rares, hélas !

## Samedi 3 août

J'ai assez bien dormi, et comme l'heure de chercher le café était passée, je suis resté au lit jusqu'à vers 9 h.

Nous avons bu le café au bistrot et avons mangé un peu de pain et de chocolat. Puis nous sommes allés jusqu'au garage et de là, nous avons accompagné Mlle Paulette jusqu'à son car qui n'est arrivé que vers 10 h 10. Nous avons bavardé entre temps avec des copains et sur quoi? Des possibilités de rentrer, et des événements, bien entendu !

Nous sommes allés à nouveau au garage où j'ai travaillé une heure, puis nous sommes allés chercher notre soupe que nous avons mangée avec bon appétit, puis ai fait la sieste.

Je suis descendu avec **Robert** au garage où je me suis occupé de bricolage.

Nous avons mangé chez nous, puis j'ai écrit à **Bébel** et **Guy** de qui j'avais retrouvé l'adresse exacte sur une lettre que j'avais eue de **Nénette** et que je croyais avoir brûlé.

En descendant au garage, je suis allé avec **Robert** chercher chacun un paquet de tabac, et nous n'avons pas manqué. Puis j'avais pris les grandes photos de **Claude** et celle de tous, car **Robert** avait vanté **Claude** et Mme **MEYNADIER** avait demandé de lui apporter pour la voir.

En effet, elle la trouva très belle et me complimenta non sans oublier ma **Nénette**, et cette Dame souhaita que vivement nous puissions rentrer et que nous revivions ensemble.

Il est arrivé des amis de ces gens-là qui eux aussi ont trouvé notre **Claude** très belle et surtout forte pour son âge.

Les hommes ont joué à la belote. Comme je n'y connaissais rien ainsi que **Robert**, nous avons regardé en fumant une cigarette et en buvant un peu de vin, puis, vers 22 h 30, nous sommes rentrés chez nous.

Et voilà encore une journée de passée et combien encore comme cela ?

## Dimanche 4 août

Saint-Abel !

Je me suis éveillé vers 7 h, je me suis levé et préparé mes affaires, puis suis allé chercher le jus et à manger.

Je me suis donc débarbouillé, rasé et habillé proprement et au deuxième coup de cloches, j'entrais à la messe.

En sortant, j'ai vu M. **MEYNADIER** qui nous a invités tous deux à manger et avait un petit boulot à terminer.

J'ai enfilé mes bleus. J'avais enlevé les draps et bandes et chaussures, puis je suis allé au garage avec **Robert** qui, lui, était en tenue.

J'ai terminé un démarreur de Simca, et l'ai reposé et refait les contacts à la batterie. J'ai aussi réparé l'essuie-glace et ça a été prêt vers 11 h 30.

Je suis allé chercher dans une cruche, ce que l'on appelle chez nous un arrosoir, de l'eau fraîche à un puits chez des voisins. Il fait tellement chaud que l'eau coule tiède des robinets.

Nous avons bien mangé, quoique tout leur manger soit fait à l'huile d'olive, et ils en mettent de ces quantités !

Puis il fut décidé que Mme **MEYNADIER** cuirait un poulet et des légumes et avec du pain et du vin, partirions à **Attuech** pour baigner et souper chez ces gens qui avaient été venus jouer aux cartes samedi, donc hier.

Je suis remonté vers 14 h et ai fait la sieste. **Robert** est resté à bavarder. Lui trouve que se coucher après manger ne vaut rien. Libre à lui, pour moi, cela me fait l'occasion de prendre congé de ces gens là, puis aussi de me reposer un peu.

**VALENCE** n'est venu que vers 16 h et s'est mis plus à l'aise. Et nous avons acheté du pain, puis les avons rejoints avec musette et sac plein de provisions. Nous sommes partis assez gaiement vers ce pays situé à trois kilomètres. Après les bonjours d'usage, **MEYNADIER**, **Robert** et la petite **Josette**, petite fille de Mme, et moi sommes allés au **Gardon** nous baigner.

Il y faisait très beau et en ai bien profité, ainsi que tous. Nous sommes revenus vers 4 h 15 et avons été boire un pastis redoublé, puis, à la soupe. Assez copieuse : salade, friture, sardine, poulet, lapin,

haricots avec du singe puis fromage et café, pousse café et vers 21 h 30 de nouveau en route pour rentrer.

Belle journée, agréable journée qui s'est passée assez vite.

Mais je n'avais pas oublié que c'était Saint-Abel et à maintes reprises, j'ai évoqué ce qu'étaient ces petites fêtes et souvent, j'ai pensé à *Bébel* et *Madeleine*, puis à vous tous. Ce soir, tristement, je me suis endormi souhaitant que vite nous soyons tous réunis.

## Lundi 5 août

Et comme j'étais assez fatigué, j'ai très bien dormi et suis resté au lit assez tard, c'est à dire 8 h 30.

J'avais dans la tête des photos que j'avais fait donner à *Alès*, petite ville de environ treize mille habitants, pas mal, et située à treize kilomètres de *Lézan*, Et j'étais ennuyé de ne pas les avoir aussi je suis allé voir le *GUER* qui devait y aller. Puis, en ayant la certitude, je suis allé voir *MEYNADIER* pour avoir une bécane. J'eus celle de Melle Paulette et je profiterais pour faire deux commissions pour lui.

Nous sommes donc partis à trois. Il faisait très beau et bon pédaler. Il y avait une seule chose qui m'ennuyait, la bécane, aussi pour les courses à faire avons-nous, chacun notre tour, gardé les vélos. Autrement, les voleurs ne manqueraient pas.

J'ai eu mes photos. Je suis allé pour les commissions du garagiste et devais voir un parent, parti. Puis rapporter un câble pour un dérailleur, pas plus. J'ai rapporté pour *Robert* du Dental. Quel boulot pour trouver cela ! Et je n'ai pas eu de lames Gillettes. Plus de réapprovisionnement ! Tout ce qui est courant arrive à manquer.

Il y a des services d'ordre aux crémeries et aux boucheries. Plus de savon, de chocolat, et enfin de tout produit de première nécessité.

Après avoir bu une chope, nous nous sommes remis en route cette fois à quatre, nous avons rencontré le margis **BRUN** de **Thaon**. Il faisait très chaud. Il était à peu près 11 h. Pour midi moins dix, nous étions de retour.

Je suis allé reporter le vélo et rendre compte de leurs courses. Puis je suis remonté chez nous. **Robert** était allé chercher la soupe, aussi n'ai-je eu qu'à me mettre à table.

J'ai fait la sieste jusque vers 14 h 30, puis ne suis pas descendu au garage. J'ai écrit et j'ai lu, puis suis allé avec **Robert** à la soupe.

Vers 20 h 30, nous sommes descendus doucement chez **MEYNADIER** et nous avons fait une partie de cartes et ce soir là, soit que je n'ai pas eu la tête à moi ou que je sois assez fatigué, j'ai perdu, et en vitesse. Pour 22 h 30, nous étions couchés. La route, surtout en vélo, m'avait plu. En évoquant **Fraize** et tout ce qui m'était cher, je me suis endormi. (feuillet 18)

## Mardi 6 août

Encore une journée qui pour moi commença vers 7 h 15, je me suis levé pour aller chercher notre déjeuner.

Le soleil était toujours aussi beau, ainsi que le bleu du ciel qui, lui, est si bleu. Et le matin, quelquefois, il n'y a pas de brume et l'on voit très bien les montagnes, les **Cévennes** : l'effet est très beau.

Toute cette journée s'est passée comme toutes les autres. Je me suis rasé et débarbouillé. Je suis allé au Bureau, en descendant au garage, chercher chacun des paquets de tabac que nous avons la chance de toucher. J'en rapporterai. On fume beaucoup, moins quand il faut faire les cigarettes.

J'ai remonté un pédalier puis d'autres petites choses et est venue l'heure de la soupe que nous avons mangée avec appétit. Nous avons

eu du raisin pour dessert de Mme **BERNARD**. Il était bon, quoique encore un peu vert.

J'ai fait la sieste mais n'ai pas dormi et, me sentant fatigué, je me suis allongé dans le transat en lisant à l'ombre, mais l'air est chaud quand même et ce qu'il y a d'embêtant, ce sont les mouches.

Revint vers 5 h 30 **Robert** qui, lui, était allé travailler. Il fait la peinture d'un cadre et y met tous ses soins, vous pensez. Nous descendons manger là-bas vers 19 h 30. Auparavant, nous sommes allés chercher la soupe et le vin. Il y avait de bons légumes et de la viande que nous avons donnés à Mme **BERNARD**. Cela est très mangeable, elle ne dit pas non.

Après notre partie de carte, nous sommes rentrés pour vers 22 h et nous sommes couchés. Je me sentais las et en plus languissais, comme on dit ici, de ne pas encore être auprès de vous.

## Mercredi 7 août

J'ai passé une assez bonne nuit, quoique piqué partout. Je crois que c'étaient les fourmis qui étaient dans la paille et montaient dans les draps.

Je suis allé au jus et déjeuner, puis me suis recouché et ai mangé au lit. Nous avons, avec le pain, du saucisson d'ail pas mauvais du tout.

**Robert**, lui, est parti vers 9 h à l'atelier et je me suis levé après.

Mme **BERNARD** vint me dire que du fait que **GEORGIN** étant démobilisé, son lit pouvait être descendu. C'est un lit de fer pliant, on enlèverait la paille et le matelas et je serais ainsi beaucoup mieux pour dormir.

C'est ce qu'aussitôt je fis, je sortis tout, couvertures, draps et matelas. Puis, dans un cendrier, j'ai enlevé la paille. Il y avait des bêtes de

toutes les façons, jusqu'à des cochons de Saint-Antoine. *Mémère-la-Gare* sait bien ce que c'est.

J'ai balayé et ensuite passé de l'eau sur le carrelage et aidé de Mme *BERNARD* j'ai campé le lit. Nous avons remonté chez elle un fauteuil qui ne servaient pas, de ce fait, il y a beaucoup plus de place. La fille de cette bonne Mme *BERNARD*, Mme *BECK*, m'a apporté des draps propres et un oreiller avec une taie bien blanche, et des initiales ma chère ! J'ai été tout ému de tant de bonté et j'ai remercié beaucoup et, ma *Nénette*, si tu avais été là, tu aurais vu comme on avait soin de ton *Pou*, et, pardi, j'ai eu les yeux humides.

J'étais donc réinstallé et en effet, par la suite, je dormais beaucoup mieux.

J'en ai eu pour jusqu'à près de 11 h. Je suis descendu au garage chercher *Robert* qui, lui, ne voulait plus manger là bas car il avait peur de cette huile d'olive qui lui servait de purge depuis deux ou trois jours. Nous sommes allés chercher notre soupe et nous avons mangé dans le couloir au frais, car avant de partir, j'avais fermé la fenêtre et fly-toxé un bon coup pour tuer les mouches et assainir. Nous avons un bon dîner.

Je me sentais encore fatigué, j'ai fait la sieste jusqu'à vers 14 h, puis ai écrit. J'ai toujours un peu de retard, il y a quelquefois deux ou trois jours, mais je note le soir les incidents de la journée et je récapitule tout après. Est arrivée l'heure de la soupe. Je lisais une histoire quand *Robert* est revenu. Et re-soupe, il est presque inutile que j'en parle.

Nous avons après été voir le moteur de la B14<sup>36</sup>, du gendre de Mme *BERNARD*, je n'y aurais pas manqué. C'était un poussoir déplacé, la soupape ne levait plus, et j'ai remis un peu d'avance à la magnéto, le type était tout content.

---

36 Citroën.

Nous fumions une cigarette sur le banc quand *KLUTCH*, mon brigo d'atelier, m'apporta un mandat de deux cents francs d'*Eugène*. Bon *Gros* va ! Je reconnais là son bon cœur. Cela me fit savoir qu'il avait reçu ma lettre où je lui disais n'avoir plus que cent francs.

J'en fus bien content, car j'aurais pu avoir besoin d'argent et il m'aurait fallu en emprunter ce qui m'ennuyait. Enfin, j'irai toucher cela demain 9 h au bureau du vagemestre.

Nous sommes allés chez chez *MEYNADIER*, faire cette partie de carte. Ce n'est pas précisément cette partie qui nous attirait là-bas, pas plus que Paulette, elle était partie de samedi, mais c'était le bon moment que l'on passait sur leur terrasse. Il y faisait frais. Nous sommes rentrés vers 22 h 30 et au pageot. Voilà encore une journée de passée. Encore combien ?

J'eus une bonne pensée pour ma *Nénette*, ma *Tite* et toutes et tous.

## Jeudi 8 août

Je me suis éveillé vers 7 h. Après avoir passé une très bonne nuit, réellement, j'étais beaucoup mieux que par terre sur ma paille. Je suis allé au jus et au déjeuner. J'ai vite eu fait de manger car j'avais vu le coiffeur et il m'attendait pour me couper les cheveux et me raser, ce qui fut vite fait. Puis avec *Robert*, nous sommes allés chercher les sous que *Gros* m'avait envoyés, et à nouveau, je pensai à son bon cœur.

Nous sommes descendus au garage où le gendre de Mme *BERNARD* avait son cabriolet [illisible] à y remettre les accus et lui arranger sa lanterne arrière et le stop. Il était 11 h 30 quand j'eus fini et nous y sommes allés tous deux.

Nous avons mangé de bon appétit et je me sentais très bien. J'ai fait la sieste jusque vers 14 h 30 et nous sommes partis au bain.

J'avais fait le matin l'emplette d'un caleçon de bain. Ce n'était pas beau de me servir d'une serviette et parmi tous, ce n'était pas présentable.

Nous avons bu une chope et sommes rentrés, juste pour l'heure de la soupe, puis après je me suis occupé d'écrire.

Nous sommes allés boire une menthe et sommes descendus chez **MEYNADIER** où nous avons joué aux cartes jusqu'à vers 22 h et nous sommes couchés, contents de notre journée.

Pourtant, j'attendais une lettre de **Gène** ou de **Bébel**. De lui, je n'ai rien eu. Pourtant, j'ai eu deux lettres de **Gros**. Peut-être en aurais-je demain ?

Je fus assez long avant de m'endormir et que de choses me sont passées dans la tête.

## Vendredi 9 août

J'ai passé une bonne nuit, quoique m'étant endormi tard, je ne sais ce qui me tenait éveillé ainsi. On dit pourtant qu'aller dans l'eau, ça fatigue et fait dormir, et à moi ce jour-là, cela me semblait faire le contraire. Enfin !

Je suis allé au jus vers 7 h 30 et me remis au lit pour le boire et manger mon pain et du pâté de foie.

Vers 9 h 30, je me suis débarbouillé, et quand **Robert** fut prêt, nous sommes descendus au garage. (feuillet 19)

J'ai travaillé à déculasser un moteur industriel Bernard. Ce moteur avait la soupape d'échappement culbutée et l'admission était automatique. Et à celle-ci, il manquait les demi lunes de la calotte. Ce fut une chance qu'il y avait des bavures car si elle était descendue dedans, elle aurait fait faire de beaux dégâts.

Bref, j'ai un peu rodé ces deux soupapes et refait un cône ouvert au lieu de deux demi-lunes. J'ai eu assez de mal car il manque d'outils, ce garage, mais m'en suis quand même tiré.

Mme **MEYNADIER** semblait disposée à nous inviter à dîner. Je lui ai dit que nous étions invités chez la dame qui nous logeait et je l'ai remerciée.

Et pardi, nous avons bien fait, nous avons une bonne soupe, bifteck, frites, salade, puis du raisin. Et le matin, j'avais porté du pain dur à une voisine. Elle m'a donné quelques pommes cuites au four avec du sucre dessus. Le tout était bon et nous n'avions pas de ce goût d'huile d'olive que je n'aime pas non plus.

J'ai fait la sieste et peu de temps avant 15 h, nous avons été terminer ce moteur.

Nous sommes remontés vers 17 h et après avoir déjà un peu rangé mes affaires, nous avons de nouveau, puisqu'il était l'heure, été chercher la soupe que nous avons mangée en vitesse, et remballé la vaisselle après l'avoir lavée.

Nous sommes descendus chez **MEYNADIER** et avons un peu bavardé et fait notre partie de cartes.

Il s'est mis à pleuvoir et il a fallu se mettre à l'abri. C'est rare ici et j'ai beaucoup apprécié la fraîcheur que nous donna cette pluie.

Tard, nous sommes rentrés. Il était 23 h 15, la pluie avait cessé, mais il faisait noir, on ne distinguait presque rien sur notre route. J'ai dormi aussitôt couché et ce soir là, seulement pour vous, une petite pensée.

## Samedi 10 août

Vers 5 h 30, il passe une troupe, j'entends Mme **BERNARD** qui offre le café à des retardataires.

Je me suis levé dans l'entre-temps et j'étais à peine couché qu'elle est venue taper les volets et nous dire qu'un sous-off qui loge chez elle, avait dit hier soir que nous nous mettrons en route dimanche matin pour *La Calmette*<sup>37</sup>. Pan !

Et c'est arrivé. Nous parlions depuis quelques temps de déménager, nous voilà à la veille. Cette fois, les bagages, il faut les faire, ce que nous emporterons et ce que nous laisserons.

Nous sommes restés au lit jusqu'à 7 h et demi, j'ai été chercher le jus et déjeuner et me suis remis au lit jusque vers 9 h.

Nous faisons nos bagages et voici l'apprenti de *MEYNADIER* qui nous demande d'aller aider pour plier des tuyaux et nous y sommes allés. Nous sommes remontés manger et avons fait la sieste. Puis, vers 3 h, sommes allés au garage. *Robert* avait combiné, si nous avions de l'essence, de nous faire conduire à ce pays. Nous aurions pu nous installer avant les autres. Mais plus d'essence, il regrettait, mais il ne pouvait rien. Nous sommes remontés chez nous et cette fois clouer la caisse, y mettre les adresses et remplir le sac et la musette. Toutes ces choses m'arriveront-elles ? Quand ?

Nous sommes pour la dernière fois allés à la soupe ici et nous sommes allés au garage vers 18 h 30 car nous avons décidé d'aller au lit vers 20 h. J'avais auparavant bien graissé mes souliers, je prévoyais que vingt quatre kilomètres, c'était long et il ferait chaud. J'avais aussi prévu de mettre mes chaussettes de laine.

Nous avons bu un coup de vin, et ensuite bu le café et le mécano ne parlait toujours pas de ce qui m'intéressait le plus : la question de me payer.

Enfin, voyant que je regardais souvent ma montre et répété que nous serions au lit vers 20 h, il se leva et me dit : venez voir comme j'ai fait

---

37 Entre Nîmes et Alès.

la facture d'**ASTOUL**. Puis dans son bureau, il me demanda combien il me devait. J'avais pensé deux cent cinquante francs, mais lui ai répondu qu'il savait ce que j'avais fait et qu'il me donne ce qu'il jugeait bon. Mais dites moi, me fait il. Je lui dis : j'avais pensé que cela valait deux cents francs. Accordés, me dit-il, mais à part moi, je pensais qu'il me donnerait quelque chose pour sa voiture vendue à **Jean**. Mais il me donna les deux billets et ce fut tout pour moi. Ce n'était guère. Enfin, ces gens là ne sont pas larges.

Après cela, nous faisons nos adieux, promettant d'écrire etc, etc.

Nous avons dit au revoir à Mme **BERNARD** et à Mme **BECK**. Ces dames pleuraient, non pour nous, mais sur le fils prisonnier et le mari resté en **Alsace**, et nous regrettant sûrement. Nous ne faisons pas de bruit. Hâtivement, au revoir aux voisins, et au lit. Eh bien ! il était 21 h et nous voulions y être vers 20 h.

Je me suis endormi tard, j'étais énervé. Est-ce que cette étape serait la dernière avant le train qui nous ramènerait à **Fraize** ?

Pour dédommager cette Dame **BERNARD**, nous lui avons donné chacun vingt-cinq francs.

## Dimanche 11 août

Éveillés vers 4 h moins le quart, nous nous sommes levés puis avons rangé nos couvertures et le lit de **Robert**. Mme **BERNARD** nous donne le jus, puis encore une bouteille de fine qui, nous dit-elle, vous donnera des jambes. Brave femme !

Je suis allé chercher notre déjeuner : du pâté de foie et du pain, puis chacun une petite boîte de thon.

Le temps passe vite, il faut se presser, j'endosse mon sac et passe ma musette et mon bidon et m'empare de ma valise et mon bâton. Et en

route, non sans un serment de cœur. Cela faisait deux mois ! Et que ces personnes ont été gentilles pour nous.

Nous arrivons au rassemblement vers 5 h 10 et il manquait encore beaucoup d'hommes. Mon sac et ma valise à terre, ainsi que musette et bidon, nous attendons le départ.

Vers 5 h 20, appel. Presque tous sont là. **Robert** est désigné pour s'occuper de ranger les bagages. Veinard qu'il est ? Enfin, autant lui qu'un autre, cela ne m'enlèverait pas mon courage.

Et en route. J'aurais voulu repasser devant chez Mme **BERNARD**, mais nous sommes passés par une autre ruelle, tant pis.

Partis 5 h 30, nous sommes arrivés vers 11 h 30, cela fait six heures. Je ne sais au juste combien de temps nous nous sommes arrêtés. Je pense qu'il devait y avoir vingt deux kilomètres. Cela fut fait trop vite. Enfin, plus vite arrivés, plutôt à se reposer.

Heureusement que nous avons marché longtemps sous les arbres car avec ce soleil, nous aurions été en nage.

J'avais toujours mes musette et mes provisions et mon bidon. Celui-ci fuyait par les deux bouchons. Il a fallu que je raccourcisse la courroie et l'ai tenu à bout de bras. J'aimais autant que de l'avoir pendu à l'épaule.

Je trouve **Robert** qui m'annonce qu'il a trouvé un local. Cela m'a fait du bien car s'il avait fallu aller avec d'autres sur la paille, ce n'était pas engageant.

J'ai vite enfilé mes chaussons que j'avais aussi eu la précaution de mettre dans ma musette. Et puis je suis allé entendre la fin de la messe. Et ainsi, je me suis un peu reposé et ressuyé. Puis nous sommes allés à la soupe. Il y avait ici une compagnie qui nous prenait en subsistance. Je t'assure que je n'avais pas grand appétit mais, ma **Nénette**, votre souvenir à toutes les deux me fit bien manger et nous

avons pris nos bagages et sommes allés prendre possession du (feuillet 20) local, et avec délices et satisfaction, je me suis allongé sur le matelas qui était à même du fond du lit en fer, et je n'ai pas trouvé que c'était trop dur. Je me suis vite endormi.

Je me suis éveillé vers 3 h 30, et **Robert**, qui s'était aussi allongé près de moi, était levé et fumait une cigarette.

C'est quand j'ai remis le pied à terre que je me suis rendu compte que cette fois, j'avais réellement mal aux pieds. Et j'ai pu me rendre compte que j'avais une grosse ampoule juste sous la plante du pied derrière le gros orteil. Je pensai que ce serait vite guéri, à condition de ne pas beaucoup marcher.

Les avis furent partagés, les uns disaient percer et y laisser un fil au bain. Le major me dit de ne rien faire et de ne pas trop marcher. Y mettre une bande et du coton, c'est ce que je fis. Néanmoins, la dame qui nous prêtait son local me dit et me fit prendre un bain chaud et très salé. Ça me fit beaucoup de bien.

Nous avons à nouveau été chercher la soupe et nous avons une table et trois chaises. Nous ne serons pas trop mal.

Ce local se compose d'une cuisine avec, comme dans toutes ces régions, une grande cheminée ancienne, une chambre noire que nous tenons fermée et une pièce à côté qui nous servira de chambre. Nous y mettrons le lit qui est à la cuisine. Cette troisième pièce est très propre.

Nous fûmes assez tôt au lit, moi, du moins, il était 20 h et je m'y sentais bien, allez !. Encore une de plus à ajouter aux autres. Peut-être que bientôt nous nous rendrons à **Nîmes** pour prendre notre train... Mais... Enfin, l'espoir naissait et ce pourrait être bientôt.

## Lundi 12 août

Quoique c'était dur, il y a longtemps que je n'avais dormi comme cela et je me sentais tout reposé ce matin.

Nous ne nous sommes levés que vers 9 h, nous nous sommes débarbouillés et sommes allés boire le jus, puis nous avons été faire un petit tour en dehors du pays, car les lieux d'aisance sont rares au village, et il faudra tous les jours faire cette promenade.

Alors nous sommes rentrés et avons nettoyé un peu, balayé, puis ayant été chercher un sommier, pas neuf loin de là, mais qui sous le matelas nous fera le meilleur des lits et nous l'avons tapé, brossé, et mis en place et nous allons acheter des mèches de soufre que nous brûlerons et dans la chambre et la cuisine cet après-midi.

La soupe fut vite expédiée et mangée avec appétit, puis furent vite lavés et rangés les gamelles et ustensiles. Il y a tout près un poste et nous écoutons les informations en fumant une cigarette et après, allons faire la sieste.

Vers 15 h, nous allumons les mèches. J'avais sorti, pour écrire, mes papiers et jusqu'à vers 5 h, nous avons tenu fermé, non sans y jeter de temps en temps un coup d'œil.

Après que ce fut aéré, nous avons été chercher notre soupe et avons mangé sur la table que nous avons sortie avant de souffrer les pièces.

Comme nous achevions de manger, une dame qui passait nous a donné du raisin, et un voisin, une petite bouteille de goutte. Il y a des bonnes personnes aussi par ici.

Ce soir là, nous ne sommes pas sortis. J'ai été longtemps assis au frais et songeant à vous. À quoi voulez vous que je songe ?

Comment est-ce là-bas ? Recevez-vous de nos nouvelles ? Pas plus que nous, sûrement !

Êtes vous privés de beaucoup de choses et êtes vous armés de beaucoup de courage ?

Quelle épreuve et combien seront resserrés les liens qui unissent les êtres dans la famille.

Je me suis couché assez tôt, il n'était pas 21 h. **Robert** est venu un peu plus tard.

## Mardi 13 août

Après avoir bien dormi, je me suis levé vers 8 h 30, ainsi que **Robert**, et nous sommes allés nous débarbouiller et je me suis rasé.

J'ai pris un morceau de pain et du chocolat, puis tous deux, nous sommes allés boire le jus, puis nous avons été faire une petite promenade en dehors du pays qui deviendra, tant que nous serons ici, une sortie matinale. Au fait, ce n'est pas pour nuire à une bonne et parfaite santé.

Nous avons pris le journal et sommes rentrés doucement chez nous en attendant lors l'heure de la soupe.

Nous avons mangé avec bon appétit et après avoir rangé la vaisselle, nous avons écouté la T.S.F. en fumant une cigarette, puis nous sommes allés faire la sieste jusqu'à 14 h 30.

J'ai descendu la table, les chaises et nous sommes installés à écrire, du moins moi, **Robert**, lui, lisait.

Avec chagrin, je voyais arriver le 14 août, jour de la fête de **Maman**. Quelle tristesse cela mettait en moi ne pas être avec vous. J'y avais tant compté être rentré à cette date-là. Maintenant, quand cela sera ???

Un espoir me rendait un peu moins triste. Il y avait des départements où certains soldats pouvaient regagner chez eux. Et il y avait quatre

hommes de notre compagnie. Un de ceux là était un bon type à qui je pouvais confier des lettres.

J'ai ajouté quelques détails aux lettres déjà faites que je pensais confier à des Parisiens et les glissai dans une même enveloppe à ton adresse, ma *Nénette*. Puis j'en fis une tout exprès pour *Maman* et les ai remises à ce copain qui me promit de ne pas les oublier.

En pensant à votre joie au reçu de ces lettres, j'en étais tout heureux.

J'écrivis un mot à Mme *BERNARD* et remplis deux pages de mon cahier quotidien.

Je suis allé demander à Mme *BONNET* un livre pour un peu changer, et celle-ci me demanda si je ne savais pas réparer les pneus, celui de la roue avant du vélo de sa fille se trouvait toujours dégonflé et je répondis avec empressement que j'y regarderais le soir.

Effectivement, après que nous ayons fini de manger et de ranger la vaisselle, je suis allé m'occuper de ce vélo.

La chambre avait été plissée au montage et il fallait mettre une pièce tout autour. Heureusement que cette jeune fille trouva au pays de la dissolution, ce fut vite fait et remonté.

Nous dûmes entrer et Mme *BONNET* nous offrit un petit pastis à l'eau et nous dit de venir chercher du vin le lendemain, ce dont nous ne manquâmes pas.

Je suis donc allé voir vers le Bureau pour voir le copain qui, s'il était vraiment démobilisé, prendrait les lettres. Et quand ses papiers furent faits, je lui donnai et recommandai mes lettres, que j'avais timbrées, bien entendu, et j'étais content.

Avec *Robert* que j'ai revu, nous avons bu un verre de limonade et sommes rentrés nous coucher.

C'était vers 5 h le lendemain matin que devaient être conduit à la gare de *Nîmes* où il y a le centre des mobilisateurs, ces heureux comme je les nommaient. Mais partiraient-ils ? je le souhaitais.

Et la Sainte-Maria et Marie se passerait sans moi, sans nous, je devrais dire car aucun de nous n'est sûrement pas rentré.

## Mercredi 14 août

Ce matin, je fus éveillé vers 6 h et ne me levai que vers 7 h 30. Je repassais dans ma tête le discours que le Maréchal *PÉTAÏN* avait prononcé à la radio. Tant de choses nouvelles et de (feuillet 21) changements dans l'existence de tous. Qui eût prévu cela il y a à peine deux mois, et depuis ces deux mois, que d'événements se sont succédés les uns aux autres.

Il a eu de bonnes paroles cet homme, et dans la situation où nous nous trouvons, c'est encore une consolation qu'il y ait des hommes d'honneur pour conduire la France tant meurtrie, penser à tout et à tous et parer au plus pressé. En réalité, tout est calme, et dans aucun endroit, on n'entend parler de révoltes ni d'actes similaires.

Tous à la compagnie en ont assez de cette vie, loin des leurs, et beaucoup dans l'ensemble n'ont pas de nouvelles depuis ces deux mois et certains même depuis vers le 10 mai. On comprend leur impatience de retourner et de savoir ce qui s'est passé chez eux. Mais personne ne fait de menaces, et il existe encore une certaine discipline qui fait honneur à tous ces hommes.

Que ne me passait-il pas par la tête ? C'était surtout ce 15 août qu'il faudra passer loin de vous et de ce pays que j'aime tant.

Faudra-t-il renoncer à y retourner ? Non, je pense.

Vint 7 h 30, je m'habillai et allai au jus et rapportai du pain et du pâté de foie et je déjeunai de bon appétit quand même.

Il me vint à la tête de faire la lessive et il y a ici un lavoir et l'eau courante. Je ressemblai deux chemises, deux serviettes, deux mouchoirs, ma cravate, une paire de chaussettes et, ayant pris ma brosse et un petit bout de savon, je prévins **Robert** qui était encore au lit, et partis.

Après avoir été faire un petit tour aux environs, je suis allé, avec ma musette de linge, faire ce lavage.

Il y avait beaucoup de femmes qui bavardait tout en faisant leur travail.

J'avais à peine fini la moitié que **Robert** est venu me retrouver avec quelques bricoles et vers 10 h 30, nous étions chez nous, j'avais pris le journal en passant.

Par bonheur nous avons pu mettre sécher notre linge sur une terrasse voisine et, pour midi, tout était sec et rangé, aussi plié.

Entre-temps, nous étions allés à la soupe et ayant aperçu Monsieur le Curé dans l'Église, je suis allé lui demander pour confesser et l'heure de la messe du lendemain. À 5 h, il serait là et à 8 h était cette messe.

Depuis que nous sommes ici, pas de lettres. J'avais espéré avoir quelque chose de **Gros** ou **Bébel**, ou **Gil**, mais rien. Pourtant, **Gros** en mettant son mandat a dû me faire un mot, mais rien, et cela aussi pour tous, ce qui me console un peu.

Ce n'était pas fameux hier, la mangeaille : salade de tomates, macaroni et une boulette de viande bien présentée, mais la viande pas fraîche. Nous avons donné cela aux chiens. Ils ne devraient pas faire de ces trucs là en été, pas vrai ? Puis un peu de raisin.

Mme **BONNET**, m'ayant aperçu, me dit de chercher du vin et j'y suis allé avec le bidon. Cette dame me le rendit plein, je la remercie beaucoup.

Nous avons écouté la T.S.F. et les commentaires, cela me donne l'illusion d'être chez nous. Je ferme les yeux et me retrouve à table près de tous. Mais ce n'est hélas ! qu'illusion.

J'ai fait un peu la sieste puis ai lu et fumé des cigarettes jusqu'à 5 h et je suis allé à l'Église et pour 5 h 20, j'étais de retour. Il n'y avait que peu de monde et avec le curé d'ici, cela est vite expédié.

**Robert** était prêt pour aller à la soupe, je suis parti avec et il a fallu attendre. Ce n'était pas tout à fait prêt. Nous n'étions de retour pour manger que vers 6 h. Ce fut vite expédié, et après avoir mangé, rangé la vaisselle, je me suis rasé car je prévoyais n'être pas éveillé assez tôt et il fallait être prêt pour 8 h.

J'ai à nouveau écouté la T.S.F. et puis je suis venu ranger tout mon accessoire et avec **Robert**, sommes partis doucement faire une petite promenade.

Il était peut-être 7 h 30 à 7 h 45 et je songeais que peut-être vous êtes rassemblées, que **Nénette** et ma **Tite** venaient souhaiter bonne fête à **Mémère-la-Gare**. Je pensais à nous tous qui étions dispersés et surtout à vous et **Maman** pour qui ce jour était une réunion et qui cette fois ne pouvait faire que penser tristement aux absents. Longtemps, je songeai à tout cela et **Robert** n'eut pas beaucoup à parler. Voyant que je ne répondais pas, il se tut.

Nous sommes passés devant chez des personne que **Robert** connaît. Nous sommes montés chez ces gens-là et avons bu une goutte et un sucre, puis avons été bavarder sur la terrasse, il faisait très bon. Et il fut vite presque 23 h. Nous sommes rentrés vite et nous sommes couchés. Je me suis endormi presque aussitôt.

Je n'ai pas oublié non plus **Marraine-Grand-Père**. Pauvre marraine, elle était si heureuse de tous nous avoir ces jours là.

## Jeudi 15 août

Je me suis éveillé vers 7 h 15, et m'étant un peu ré-assoupi, je me suis réveillé en sursaut vers 7 h 35. Je fis très vite pour m'habiller et j'arrivai vers 8 h moins 10 à l'Église.

J'attendis un peu la messe.

La messe se déroula ici comme partout ailleurs, le chapelet fut dit tout au long de la messe par les enfants du catéchisme et je m'y suis associé le cœur bien triste.

Puis vint la communion. Ah ! Où est cette foule de gens qui, comme chez nous, se pousse vers l'autel un peu plus qu'à une communion ordinaire. L'on n'est guère pratiquant par ici.

En fait de soldats, quatre, si je me souviens bien, pas un civil, peut-être trois ou quatre gamins.

J'ai toujours eu la vision de l'Église de chez nous. Et surtout, dans le fond de l'Église où tu vas toujours, ma *Nénette*, je me suis associé à tes prières. Et du fond du cœur, j'ai demandé aussi à Dieu par la Sainte Vierge, ce que toi tu demandais aussi : que finisse cette séparation et que pour tous, ces souffrances finissent.

Je savais que tu étais à l'Église à cette heure-là. Qu'est-ce qui t'aurait empêché, sachant toi aussi que je ne manquerais pas.

Nous sommes sortis un peu avant 9 h et je m'empressai de rentrer car j'avais faim.

Il n'y avait ni jus ni pain là... Je suis allé chercher un morceau que je payai dix sous chez le boulanger et que je mangeai avec du chocolat.

L'ami *Robert* se leva vers 9 h 30. Nous allâmes boire le jus au bistrot et faire, comme il se doit, une promenade dans les vignes.

Et j'avais eu idée d'aller à la grand messe à 10 h 30 et comme **Robert** n'en avait pas l'intention, j'ai flâné avec lui, ayant plus ma pensée à moi et suivre de bien loin tous les gestes pour faire très belle ma **Tite**. Quelle robe lui a-t-on mise ? Et quel chapeau ? C'est **Marraine** qui est allée avec elle, et je te voyais, sur la porte de devant, ma **Nénette**, jeter un coup d'œil et les voir disparaître, cachées par la maison de M. **JACQUES**.

Puis rester, voir passer l'un ou l'autre, rentrer par quelques moyens que ce soit, et mélancoliquement songer que si j'étais là, nous irions aussi à la messe ensemble... Enfin, c'est ainsi ! Et j'en entrevoyais comme toi la douleur de la séparation ; de cette séparation qui se prolongeait et qu'on ne connaissait pas la longueur.

Puis je pensais aussi à **Papa**, **Maman**, surtout à **Maman**, qui eux, souffraient aussi, et ne pouvaient rien faire pour hâter notre retour.

Par habitude et aussi par besoin, nous sommes allés à la soupe, et après avoir mangé et tout rangé, j'ai fumé une cigarette et lisais en attendant les informations.

J'écoute, on écoute, et l'on discute de ceci, de cela, pour ceci ou pour cela. Et en fin de compte, on n'est pas plus avancés qu'auparavant et je juge, pour ma part, que cela n'en augmente que plus l'amertume des jours qui s'écoulent loin de vous et du pays.

J'étais en train dans un livre de Balzac que je voulais terminer, je n'ai pas fait la sieste habituelle. (feuillet 22)

Nous sommes restés assis toute l'après-midi, ainsi que **Robert**, qui lisait. Que faire ?

Il fait une chaleur sur les routes et je ne suis plus si décidé à aller baigner. Cela fait une heure de marche à l'aller et autant au retour, il faut être rentrés pour 17 h 30, c'est ennuyeux.

Bref, l'après midi passa comme presque toutes. Arriva l'heure de la soupe. Ce fut expédié selon l'habitude. Bien entendu, nous sortons la table, après midi. À 11 h 30, le soleil est dans la rue. Nous mangeons en haut, donc le soir, nous mangeons en plein air. Mais quelle invasion de mouches. Enfin, elles ont aussi leur part dans le dîner.

Il y a ici un cinéma qui se fait en plein air durant toute la belle saison. Eh bien, nous sommes allés nous installer sur les plus belles places, à quoi bon se gêner ? Il était peut être 20 h 30 et il nous a fallu attendre jusqu'à 21 h 15.

Il y avait beaucoup de civils et aussi de soldats et ce fut très bien, deux films en couleur, un surtout, c'était un enfant couché et qui rêvait de tous ses jouets et il y en avait de toutes les façons. Tout au long, j'ai pensé à ma *Tite*, pauvre Chérie. Pour elle, au moins je suis tranquille, sachant qu'elle ne manque de rien. J'ai eu à maintes reprises les yeux humides.

La soirée se termina vers 23 h. J'étais content de me coucher.

J'ai oublié de parler de la déception : hier matin, ces hommes qui pensaient regagner chez eux n'ont pu être acceptés. Pourquoi ?

Le copain m'a rapporté mes lettres et, déçu et bien triste, je les ai à nouveau rangées.

Cette fois, c'est difficile. C'est défendu d'emporter des lettres pour les zones occupées, aussi, plus rien maintenant ne pourra vous faire savoir ce que nous devenons.

## Vendredi 16 août

Éveillé vers 7 h 15, une nouvelle journée commence, à ajouter aux autres pareilles. Sûrement avec ces mêmes habitudes et toujours ce même soleil, si beau et si chaud.

Ayant flemmardé, je ne suis pas allé au jus. J'ai été chercher du pain pour 10 sous et j'ai attendu que **Robert** soit prêt pour aller boire un jus. Ici Nous le payons 0 franc 75, ce qui n'est pas cher.

Le propriétaire nous emmena vers 10 h, après être débarbouillés, chercher du raisin que nous avons trouvé bon, puis, revenus vers 11 h.

Allés à la soupe. Pas encore de courrier ! Après manger, tout lavé et rangé, écouté les informations et fumer une cigarette.

Je n'ai été que peu couché. J'ai lu un peu puis me suis mis à écrire. Et vers 16 h, allé boire un jus chez Mme **BONNET**, bavarder avec ces dames jusque vers 17 h.

J'ai rendu un livre lu et ai demandé un autre. On me prêta un feuilleton du Petit Écho de la Mode qui date du 2 décembre 1922. Pas d'hier, hein ? Banale histoire, comme il s'en écrit beaucoup encore de nos jours.

De nouveau la soupe, et nous avons profité de la fraîcheur du soir. Nous sommes restés longtemps assis sur le bord de la route et vers 21 h 30, nous rentrons nous coucher.

Pas très fertile en incidents cette journée !

L'esprit bien calme, je ne me suis pas endormi sans beaucoup penser à vous.

## Samedi 17 août

Éveillé vers 7 h 15, je me suis levé et suis allé au jus. J'étais en avance et j'ai fait un peu la corvée des pluches. Après tout, c'est naturel que j'en fasse un peu et cela ne m'ennuie pas du tout.

Nous avons eu de la confiture et du pain et j'ai bien déjeuné. Heureusement que **Robert** ne mange pas le matin, je n'ai pas trop de deux bouts de pain.

Nous avons été faire un petit tour jusqu'aux vignes pour notre santé, et nous sommes allés se débarbouiller. Cela nous rafraîchit.

Le proprio nous demande d'aller chercher deux lits, dont un avec sommier, et nous l'offre avec plaisir. On l'accepte tout contents.

Nous avons donc fait ce déménagement ainsi que deux vieilles glaces.

Nous avons pensé qu'il fallait un bon coup de balai avant de le monter dans notre chambre mais, oh surprise ! Plein de punaises, et une dame qui est voisine et venue nous le dire, elle nous a montré : c'était plein d'œufs partout.

Jugez de notre ennui et de nos regrets, mais j'aurais mieux aimé dormir sur de la paille. **Robert** était du même avis.

Nous avons rangé le sommier dans un local où il y avait du foin et avons laissé le bois à l'air en attendant de faire... Quoi ?

À la soupe vers 11 h 30, il y a corvée pour chercher du bois. L'adjudant me nomme, mais je lui annonce que, ne pouvant me chausser, je ne pouvais y aller. Compris, je n'en suis pas.

Heureusement que je n'avais pas de chaussettes. Il vit très bien le pansement que j'avais mis.

Surprise heureuse : deux lettres du 12, une de **Bébel**, une de **Eugène**.

Vite, je lis. **Bébel** a fait, lui, trente kilomètres, plus que moi et dit s'en être bien tiré, mais habite dans un pays de cent vingt habitants et il y fait très chaud.

**Eugène** me dit être démobilisé depuis le 8. Et qu'il fait avec une voiture l'approvisionnement en vivres. Quelle fausse joie pour lui, le pauvre **Gros**, il est encore là à cette date.

Ils se voient de temps en temps et cela doit être bon d'échanger ses impressions et de passer de bons moments à causer, et des familles, et du pays.

Ils ont eu des nouvelles de *Marcelle*<sup>38</sup> qui paraît-il s'est trouvée séparée d'*Henri* et *Louis* et *Lili* et Madeleine *PARIAUX*. Je ne sais où ils sont tous, mais ils se sont retrouvés. Et de *Marcel* *PARIAUX*, pas de nouvelles.

J'ai été très content d'avoir ces lettres et j'ai très bien vu qu'au moins une lettre de chacun ne m'était pas parvenue. Je ne sais où elles ont été arrêtées. Pas de *Lézan*, car tous les jours presque, part un type de chez nous. Enfin, elles peuvent très bien venir encore.

Je les ai lues et relues et n'ai rien appris de plus que ce que j'avais lu la première fois.

Le dîner fut expédié comme d'habitude, et nous avons fumé une cigarette en écoutant les informations.

J'ai lu et ne me suis pas couché et aussi écrit.

Puis encore est arrivée l'heure de la soupe. Je ne parle que de cela. Puis la soirée s'est achevée par un tour au pays et par une station au bistrot à boire de la bière bien fraîche.

J'ai écrit à *Bébel* et *Eugène* et insisté surtout pour une réponse par retour pour avoir l'adresse des *Blâmont*.

J'ai bien pensé à eux ainsi qu'à vous tous, mais pensais sans cesse à cette pauvre *Marcelle* qui a dû souffrir d'être séparé des siens. Peut être saurai-je dans quelles circonstances.

## Dimanche 18 août

Aujourd'hui, dimanche, je suis content car je pourrai plus penser à vous et à ma *Tite*, toujours si belle et aussi à *Marraine*.

---

38 *Marcelle GÉRARDIN, épouse de Henri GUÉRIN, était la marraine de Raoul.*

Éveillé vers 7 h 15, je me suis un peu rendormi et ai attendu jusqu'à 9 h pour me lever et suis allé chercher pour dix sous de pain. J'ai attendu que **Robert** se lève pour aller boire un jus au café.

Nous allons toujours au même bistrot, car il y a là une petite femme qui ressemble un peu à **Mémère-la-Gare** et qui est assez souriante, et aussi, question commerciale, semble nous prêter de la sympathie, aussi, j'aime aller chez elle, tout y est frais : elle fait (feuillet 23) descendre dans un puits et bière et limonade.

J'ai vivement mangé mon pain et chocolat, puis nous sommes venus nous débarbouiller, raser, puis vite, en draps chaussures. Et j'étais prêt plus d'un quart d'heure avant 10 h 30. J'avais fait vite.

Il était tout juste temps de chercher et bidons et gamelles pour aller à la soupe. Avec **Robert** qui n'était pas venu à l'Église, nous sommes arrivés juste pour la distribution. Pas mauvais et pas mal, la bectance !

Après manger, laver la vaisselle et tout ranger. En allumant une cigarette, j'ai écouté les informations, puis il est passé un copain qui proposa d'aller baigner au **Gardon**, mais il y avait près de quatre kilomètres ! Enfin, on se décide et, ayant pris l'appareil<sup>39</sup>, en route.

J'avais pris mon caleçon et aussi un bout de pain que j'ai partagé avec ce copain. Après le bain que nous avons fait durer vingt minutes, il faisait très bon dans l'eau.

Vers 4 h, en route pour le retour.

Il y avait eu, paraît-il, des noyés là, et pour que les soldats n'y aillent plus, il y avait un service à chaque bout, et nous sommes passés sans rien nous dire, mais quand nous avons voulu repasser, pas moyen, le service de garde était changé et c'était gardé par les bicots. C'est

---

39 *Appareil photo !*

**Robert** qui a discuté et il y avait bien dix Poilus qui, comme nous revenaient vers la soupe.

Heureusement qu'est arrivé un lieutenant qui comprit très bien que c'était ennuyeux. Il laissa passer, mais, nous dit il : il y a consigne, il faut la respecter, ce à quoi **Robert** répondit : aussi, il n'aurait pas fallu nous laisser passer tout à l'heure.

Nous avons vivement mangé puis nous sommes un peu assis, et nous sommes allés faire un petit tour de promenade. Nous avons été boire une chope, puis nous étions pour 21 h 30 au lit.

J'étais un peu fatigué et je fus vite endormi, non sans avoir quand même pensé à vous.

## Lundi 19 août

Je n'ai pas très bien dormi, étant mal sur ce sommier. Je vais aviser à l'arranger un peu. Je me suis trouvé éveillé vers 7 h.

Nous avons encore des moustiques qui viennent nous piquer la nuit, c'est désagréable. Ce sera difficile d'être débarrassé de ces bêtes là. Enfin, à force d'en tuer, peut être qu'on n'y arrivera.

Je suis allé au jus et ai rapporté du pain et du pâté, plus de chocolat. Depuis un certain temps, il est rare.

Je me suis remis au lit et j'ai mangé, puis ai bu le jus. Vous voyez quelle vie on mène ici ? Rien à faire en dehors de boire, manger et dormir.

Vers 9 h 15, nous nous sommes levés, débarbouillés et sorti toute la literie que nous avons battue et mise au soleil et rentrée le soir seulement.

J'ai balayé devant chez nous où nous mettons notre table pour manger, puis j'ai donné un coup de balai partout où c'était sale, ça amène des mouches.

L'heure de la soupe arriva vite. J'ai eu une grande surprise, le vaguemestre me dit que j'ai un mandat. Et j'y vois qu'il est de toi, ma *Nénette*, et sûrement mis à *Toulouse* par commission. Merci, de cette façon, je ne suis plus pauvre puisque avec ces deux cent cinquante francs, ça me fait environ sept cents francs.

J'attends une lettre, il y en aura t-il une pour suivre ? Cela me ferait tant bien.

J'avais appris que des types rentraient en *Île-et-Villaine*. J'ai écrit une lettre que je voulais remettre, pas dans l'enveloppe, et à part, ton adresse et un timbre. En arrivant chez lui, il y aurait mis l'adresse et fermée, l'aurait mise à la poste.

Il accepta et j'étais content. En causant avec une dame qui regagnait Paris en auto, je lui demandai si elle voulait se charger de mettre aussi une autre lettre, mais fermée et aussi timbrée. Celle là, elle datait déjà de presque huit jours. Avec empressement, la pris et me dit que sûrement elle la mettrait à la boîte. Tout était bien, cela vous aurait fait deux lettres si elle suivaient, mais...

En buvant une canette, un copain me dit que j'étais imprudent, que même si elles étaient mises à la boîte, elles seraient arrêtées en route, ouvertes, et d'après ce que j'y mettais, on voyait qu'elles venaient d'ici. Cela vous exposait à des punitions plus ou moins graves. Cela avait passé sur les journaux huit jours avant et me laissa tout ennuyé. Je n'eus plus qu'une idée en tête : ravoir mes lettres. J'étais sûr pour celle du démobilisé, mais à quelle heure partaient ces gens pour Paris ?

Mais j'eus la providence pour moi.

J'ai dormi jusque vers 3 h et fus à ce moment obsédé par cette idée : il ne faut pas que cette lettre parte. Je suis allé faire un tour jusqu'où je savais que ces gens habitaient. Rien.

Je sortis vers 4 h et trouvai dans la rue des personnes et reconnus un homme de cette famille. Je sus que la Traction ne partait pas et qu'on essayait de la mettre en route en descendant la côte et il me dit : cela fait un moment, allons voir.

Je jubilais, tout content de pouvoir rentrer en possession de cette lettre qui aurait peut-être pu vous amener de graves désagréments, et cela avait pris dans ma tête des proportions fantastiques.

La batterie de cette voiture était presque à plat. J'ai tenté de la mettre en route en rapprochant les pointes des bougies. Rien à faire.

Il passa une camionnette qui voulut les prendre en remorque et le moteur fut de suite en route.

J'eus donc ma lettre et je fus remercié et je revins me coucher. Je n'en demandais pas plus.

Je fus vers 5 h 15 sur la place et j'y vis mon démobilité qui me remit l'autre lettre, me disant : c'est peut-être exagéré, mais je te comprends, il vaut mieux les laisser sans nouvelles que de leur attirer des ennuis.

Je me suis recouché encore, l'esprit allégé, et je me suis endormi.

Ai-je bien fait ? Est ce que j'aurais dû envoyer ces lettres ? Je ne sais. En de telles circonstances, j'ai plutôt recherché le moindre des maux.

## Mardi 20 août

Sainte-Jeanne !

Je me suis éveillé vers 10 h, et j'ai fait un bon somme.

Nous nous sommes levés et avons été boire le jus au café. J'ai mangé un peu de pain avec du chocolat.

Nous nous sommes après débarbouillés et rasés puis, en attendant pour chercher à manger, nous avons lu et journaux et romans.

À nouveau j'ai une bonne surprise, je reçois de **Bébel** un mandat de deux cents francs, et trois lettres, une de **Bébel** où il me dit m'envoyer de l'argent et me dit : pourquoi serions-nous plus riche que toi ? En réalité, je ne sais ce qu'ils ont comme argent mais cette fois, c'est à neuf cents et quelques que s'élève mon avoir. En ont ils autant ? Enfin, je leur ai fait savoir, s'ils en ont besoin, je pourrais à mon tour leur en faire parvenir.

Une lettre de **Gros** et une de **Léon PETITDIDIER**. Il fut vaillant, ce pauvre gosse car il a fait huit cent soixante kilomètres, et a eu certainement plus d'un ennui. Enfin, cette 5HP<sup>40</sup> a servi pour quelqu'un.

Au moment de donner la soupe, on rendait des lettres que des soldats avaient données à ceux qui partaient et qui avaient été enlevées à ceux-ci à **Nîmes** avant (feuillet 24) de prendre leur train. Il n'y a rien à faire, c'est interdit et je ne regrette pas d'avoir recherché les miennes.

Nous avons bien mangé, et à la place de viande, nous avons deux œufs durs.

Puis la routine de tous les jours, vaisselle, cigarettes, informations et faire un peu la sieste.

J'ai écrit à **Bébel** et à **Gros**, puis sur ces feuilles, j'ai été seul toute l'après-midi et vers 17 h, **Robert** est rentré et via la cuisine.

---

40 Citroën parfois appelée Trèfle à cause de ses sièges, deux à l'avant et un seul à l'arrière. D'où venait cette voiture ? De chez BRUANT ?

Nous restons plus de temps à table le soir et bavardons un peu avec les voisins.

Un petit tour de promenade, une limonade et nous rentrons vers 21 h 30. Pourtant, j'ai beaucoup songé à ce qu'auraient été pour vous des nouvelles et avec quelle joie vous les auriez communiquées à l'un ou à l'autre. Mais puisqu'il ne faut pas, attendons. J'ai aussi pensé que ce soir, nous devions être réunis pour *Moukette*<sup>41</sup>. Enfin, c'est ainsi.

## Mercredi 21 août

J'ai passé une nuit plutôt agitée et avais des coliques. En me levant, vers 7 h 30, pour essayer de les faire passer, j'ai fait un tour en dehors du pays et suis passé chercher le jus et du pain.

Je n'ai pas été bien de toute la journée et je me suis couché tôt le soir.

Je vois un peu d'où cela vient. Nous avons eu des raisins et j'en ai trop mangé. Je m'en méfiais pourtant et j'ai été attrapé. Mais par la suite, pour ne pas être malade, il n'y a qu'à en manger très peu.

J'ai eu la joie d'avoir à nouveau une lettre de *Bébel* et tout content, j'y vois qu'ils sont tous deux dans le même regroupement. Que cela doit être bon de toujours causer, se promener, manger, dîner ensemble. Ah ! je voudrais tant être avec... Mais est ce possible ? Et puis peut être bientôt nous rentrerons.

J'ai bien entendu répondu ce même jour à sa lettre et me suis informé de leur santé. Ni l'un ni l'autre ne m'en touche un mot.

Pour *Bébel*, qui avait fait trente kilomètres pour rejoindre un centre de regroupement et qui, après, pour aller avec *Gros*, avait huit kilomètres à faire encore. Je pense que son genou ne le fait plus souffrir, surtout qu'il m'annonce avoir fait ces huit kilomètres en une heure et demie. Bien marché hein ? Et il faut qu'il ait la jambe solide.

---

41 *Jeanne BRUANT.*

Mais pour *Eugène*, c'était plus grave. Enfin, il m'aurait dit s'il n'était pas bien. En fait de convalescence, après ces mauvais jours de débâcle, il a pu se reposer et j'ose espérer qu'il ne se ressent de rien.

Toute la journée, le ciel fut couvert et on attendait la pluie qui aurait tant fait de bien à tout et à tous, mais il n'est rien tombé.

J'ai assez bien mangé aux deux repas et il y a justement eu du riz. J'en ai beaucoup mangé.

Le soir, je me suis couché vers 20 h 30 et me suis couvert. J'avais froid, je devais être un peu fiévreux.

Que j'aurais voulu que tu sois là ma *Nénette*, j'aurais sûrement été guéri du coup.

## Jeudi 22 août

C'est la première fois depuis que je suis ici que je passe une si bonne nuit. Et pour cause, hier après midi, avec l'aide de *Robert*, j'ai réparé le sommier, cela consistait à rassembler et rattacher les ressorts, et ce fut bien réussi, car plus de creux, et chacun de nous ne roule plus au milieu.

Donc il va faire bon maintenant. Il y a encore des moustiques, quelles sales bêtes. On les laisse, bien entendu quand on est éveillé la nuit, se poser sur notre figure, puis on les tue à la main. Peut-être qu'on en aura le bout ! Et nous brûlerons encore du soufre.

Je ne suis pas allé au jus et nous nous sommes levés vers 9 h, nous nous sommes débarbouillés puis avons bu le jus au bistrot. Et nous sommes allés nous balader dans les champs, et j'ai fait quelques photos. Il faut que je le poste et le mette dans la caisse préparée à *Lézan* car c'est défendu de le passer dans la zone occupée paraît-il ? Sera-t-il plus en sûreté là, je n'en sais rien. Nous verrons bien.

Nous avons secoué des amandes sur les amandiers et il y en avait de bonnes mais aussi beaucoup de pas mûres, et celles-ci sont amères.

À la soupe, j'ai eu une carte postale de *Gil*. Il me dit aussi qu'il vaut mieux être bien en règle pour rentrer. C'est aussi mon avis, mais combien de temps faudra-t-il attendre ?

J'ai été content d'avoir de ses nouvelles et il n'est pas seul. Il m'a dit avoir été manger avec *Marcelle* et le [illisible]. Tant mieux, c'est déjà un peu être en famille et je l'envie aussi. Et à quoi bon, c'est ainsi !

Ce sont presque de vieilles nouvelles. Cette carte est envoyée du 13 et nous sommes le 22. Que de temps pour venir de *Clermont*<sup>42</sup>.

Il a quitté cette ville et va dans un regroupement à quatre kilomètres des *Blâmont*, tant mieux !

L'idée me trotte par la tête d'essayer de joindre *Bébel* et *Eugène*. J'ai écrit à celui-ci et j'attends ce qu'il va me dire à ce sujet. Aura-t-il demandé conseil à son commandant qui lui a dit de faire venir *Bébel* ? Mais *Bébel* n'était qu'à huit kilomètres. Enfin, on verra.

J'ai envoyé aussi un mot à *SCHWARTZEL*<sup>43</sup>. ? Il s'est plaint, paraît-il, que je ne lui ai pas répondu, ainsi que d'autres copains, et pourtant, je n'ai pas reçu de lettre de lui.

Il part vingt-quatre types. Je les envie. Enfin, chacun son tour. Le nombre de l'effectif diminue de jour en jour. Et quand nous serons arrivés à un nombre, sûrement que nous serons regroupés vers [illisible] ou à *Nîmes*, et cela peut être bientôt.

J'ai été boire l'apéro avec *KLUTCH* qui était le brigadier du magasin du parc. C'est lui qui toujours est aux distributions du courrier et

---

42 Probablement *Clermont-Ferrand* ?

43 *Jean*.

toujours s'est occupé de mes lettres. Puis il habite *Colmar*, c'est presque un pays.

Nous avons à peine fini de manger que *Robert* me dit : ne bouge pas, il y a une souris dans le fourneau. Et ayant préparé du papier, il a allumé. Il y avait du papier dedans qui a fait une forte fumée, et on l'a entendue crier et plus rien. Cela l'apprendra à peut être nicher dans les fourneaux.

Petit incident en vérité. Pourtant, des souris, il n'y en a pas beaucoup ici, paraît-il, ce doit être parce que c'est un pays pauvre.

Ce soir, il y a ciné. Quelle affaire ! et tu penses ma *Nénette*, nous y allons.

Heureusement que nous nous sommes pris tôt car la salle du café était comble pour 20 h 30, et c'était seulement pour 21 h.

Quel bruit ! Quel charivari ! J'en avais les oreilles cassées. Heureusement que nous étions bien assis, mais nous avons eu chaud.

C'était : La 13e enquête de M. *GREY*. C'était amusant. Il y avait *R. CORDY* et *Florette* : une actrice célèbre a été assassinée par une autre par jalousie, et il y a l'inspecteur qui travaille par routine et un détective, M. *GREY*, qui, lui, a démêlé l'écheveau.

Un type a chanté deux chansons amusantes. Enfin, une soirée passée, un peu moins monotone.

Nous étions couchés pour 23 h 30. (feuillet 25)

## Vendredi 23 août

Étant éveillé vers 7 h 30, je suis allé chercher le journal [et le jus] et quand je suis arrivé, il n'y en avait plus. C'est ainsi, quand tous ceux qui le boivent sur place ont passé, ils vont au rab et c'est bientôt fini.

J'ai quand même rapporté du pain et du pâté de foie. Je me suis un peu recouché après avoir mangé et vers 9 h, nous nous sommes levés.

Après m'être débarbouillé, nous avons été boire le jus au bistrot.

Puis nous sommes passés chez M. *CORDILLAC*, prendre son panier et avec leur petit-fils, nous avons été chercher du raisin dans leur vigne.

Il était 11 h quand nous sommes revenus, et ce monsieur nous offrit le pastis. Il y a chez lui, dans sa salle à manger, un si beau carrelage, et les tons sont si beaux qu'on dirait un tapis. Je n'en ai jamais vu de si beaux.

Nous sommes allés à la soupe et une lettre de *Bébel* m'attendait. J'ai vite ouvert et c'était deux grandes feuilles où il me racontait ce voyage de fatigue et de pourchassés avec son cortège de souffrances, de regrets et au surplus si pénible en pensant à toute la famille. Ah, je les ai plaints, surtout si *Bébel* avait son paquetage. Pour cela, j'ai moins souffert que ceux l'ayant fait en camion et mon barda était transporté.

J'ai eu avec, la lettre de *Marcelle* du 2 étant à lui envoyée, car je voulais avoir son adresse et j'ai eu de cette façon tous les détails concernant les *Blâmont*.

J'ai fait deux photos qui restaient à prendre, notre cuisine, nous étions installés à table, puis le pâté de maisons avec celle où nous habitons.

Je suis allé ensuite me raser, me laver les pieds, car je me suis mis en drap et voulais prendre vers 17 h le car pour *Lézan*.

Ne pouvant pas emporter mon Foth<sup>44</sup>, je voulais aller le mettre à l'abri dans mes affaires à m'expédier plus tard.

---

44 *Appareil photo ?*

J'étais prêt bien avant l'heure, j'ai écrit et fait une carte FM<sup>45</sup> à **Henri**.

Mais les cars en ce moment sont très chargés et c'était la grande foire de l'année à **Alès** et de ce fait bondé, il était. Il ne s'est pas arrêté. J'étais avec un copain qui lui allait aussi là-bas, nous fûmes de la revue comme on dit et encore, heureusement, en prenant ce car, il restait plus de dix kilomètres à faire à pied, cela ne m'aurait pas rendu joyeux, vous pensez !

Nous prîmes une décision : J'ai cherché à emprunter un vélo que j'ai trouvé chez M. **BONNET** et le copain en avait un. Ce fut entendu que le lendemain, nous nous mettrions en route vers 6 h.

Et heureusement que l'heure de la soupe n'était pas passée, je comptais manger là bas.

J'ai donc bien mangé et fumé une cigarette en écoutant les infos et puis, après un petit tour, j'ai été chercher le vélo qui venait de rentrer et suis allé me coucher. Il pouvait être 20 h 30.

Je sentais que ce que je ferais le lendemain me mettrait l'esprit en repos car j'y tien,s à se Foth là. N'est-ce pas lui qui nous a donné de si beaux albums ? Et j'entrevois déjà avec plaisir les bons moments que nous passerions à les feuilleter et à se rappeler les souvenirs et choses passées et ranger, si je peux les rapporter, toutes ces nouvelles photos qui qui n'intéressent que moi<sup>46</sup>.

Longtemps, j'ai songé à vous, me suis demandé avec angoisse combien il se passerait encore de jours avant de vous retrouver, puis voici les journées courtes, que ferons-nous ? Pas d'électricité dans notre logis et je me demande si nous aurons du pétrole pour alimenter la lampe et finalement, je m'endormis non sans avoir évoqué vos chers visages.

---

45 *Franchise Militaire.*

46 *Je n'en ai retrouvée que deux qui agrément cet ouvrage.*

## Samedi 24 août

Éveillé vers 5 h après avoir bien dormi, je me sentis léger et l'esprit gai, pensant que par le beau temps que nous avions, il ferait bon pédaler. Je ne me suis levé qu'à 5 h 30.

Je fus vite prêt, ayant tout préparé la veille. Il a fallu gonfler le pneu avant du vélo et heureusement que M. **BONNET** était levé, j'ai pu avoir un raccord qui manquait à la pompe du vélo.

À 6 h 10, le copain est là et en route. Il faisait un temps épatant et c'était très agréable de rouler.

Nous sommes arrivés à un lieu dit **Pont-de-Mers** et avons pris un jus puis avons fait le restant du trajet, c'est à dire presque la moitié. À 8 h moins 20, nous arrivions, pas trop fatigués.

**Lézan** ne m'avait pas fait fortement impression car en y arrivant, je n'ai rien ressenti qui me le dise. J'ai seulement été un peu ému quand j'ai embrassé cette bonne Mme **BERNARD** et étais pleinement ému quand elle m'annonce qu'il y avait une lettre pour moi et j'ai deviné de suite que c'était toi ma **Nénette** qui avait pu me l'adresser et en tremblant, j'ai vite ouvert et ai lu en courant jusqu'au bout pendant que cette dame me faisait chauffer le café.

J'ai été heureux de savoir. De ces nouvelles, je ne connaissais rien. Pourtant, il y avait des copains qui avaient appris que **Dauphin**<sup>47</sup> était pris. Sûrement tu as pu savoir ça par **PAULUS** peut-être, lui est rentré.

Quant à rentrer comme tu dis, c'est difficile, je ne suis pas dans un centre où il y a des cars et des réfugiés à ramener, et ceux-ci regagnent par des trains spéciaux. **Gilbert** m'a écrit qu'il ne rentrerait qu'entièrement en règle, je ferai comme lui. Tu te poses beaucoup de

---

47 *Quoi ou qui ?*

questions. Non, je n'ai pas été retrouver **Gros** et **Bébel**, peut-être que par la suite, cela se fera. Je l'espère un peu.

Je vois ma Chérie que tu as dû beaucoup souffrir, tu me parles de bon appétit et grosses joues, je le souhaite.

En effet, c'est le moment d'en faire, des conserves. Elles seront utiles par la suite, si tout arrive à manquer, il y aura ça.

Alors ma **Tite** a tout de même un vélo. En l'ayant, tu as dû avoir une satisfaction et penser : **Raoul** sera content. En effet, je suis content. Et puis il y avait eu sa fête et son anniversaire, pas vrai ?

Les camarades ont été contents du petit mot pour eux et je fais envie car il n'y avait que moi qui avait des lettres. Que chacun se débrouille, hein, toi ma Chérie, tu m'aimes beaucoup et c'est pourquoi tu trouves le moyen. Aux autres d'en faire autant.

Enfin, elle fut lue et relue. La rue de la Gare a repris sa physionomie. Y aurait-il eu quelque chose encore ? Ce doute qui me trotte par la tête ! M'aurais-tu aussi caché quelque chose ? J'aurais mieux aimé être certain.

J'ai, après avoir défait et refait les bagages de **Robert** et moi, dit au revoir et remercié encore Mme **BERNARD**, et présenté mes souhaits de bon retour chez elle à Mme **BECK**, sa fille. Et suis descendu en vélo chez **MEYNADIER**, et comme celui-ci était seul, il ne fut pas question de manger chez lui. J'en ai été content.

J'ai retrouvé le copain. Nous avons mangé du pain et des saucisses frites, bu un bon coup de vin et vers 12 h 30, en route pour le retour.

Malgré le soleil, nous n'avons pas eu trop chaud. Nous avons bu à nouveau une chopine à **Pont-de-Mers**. Justement, s'arrêtait un camion et le copain qui restait là à attendre du monde me dit : tu devrais profiter, et le chauffeur ayant acquiescé, j'ai chargé le vélo et il m'arrêteront. Il n'y avait plus que six kilomètres que j'ai eu vite faits.

J'ai bien entendu remercié ces types et ils m'ont dit : nous avons aussi été soldats, comme toi.

Pour 14 h, j'étais rentré chez moi. **Robert** faisait la sieste, je me suis allongé un moment sur notre lit. Et vers 15 h, je me suis mis à écrire, j'ai écrit à **Marcelle**. (feuillet 26)

Auparavant, j'avais quitté mes draps et chaussures et avais enfilé mon bleu et chaussées mes pantoufles. J'étais ainsi plus à l'aise.

Est vite arrivée l'heure de la soupe. Nous avons eu chacun deux œufs durs et des pommes de terre et des carottes. C'était bon. De là, à côté du souci de rentrer, c'était une satisfaction de se rendre compte que l'on s'intéressait encore à nous.

J'ai roulé une cigarette et après avoir rangé la vaisselle en fer, j'ai pris mon livre, et en attendant les infos, j'ai un peu lu.

J'ai été faire un petit tour au pays et je suis rentré avec **Robert** assez tôt.

Cette journée s'était passée agréablement surtout au reçu de cette grande lettre qui me faisait revivre et me rappelle avec émotion le bonheur d'un chez soi que, peut être bientôt, je retrouverai.

## Dimanche 25 août

Saint-Louis !

Quels souvenirs apporte cette journée qui était pour nous pleine de distractions. Et la fête à **Plainfaing**, précédait celle de **Fraize** et c'était bien du plaisir en prévision.

Levée vers 7 h 30, je suis allé au jus et rapporté du pain et ai bien mangé. Je me suis un peu recouché et vers 9 h je suis allé me raser, me débarbouiller et me mettre en drap et chaussures fines que j'avais bien cirées.

Je suis arrivé pour le début de la messe et j'y ai prié, chanté et rêvé, à quoi ? Eh bien, je cherchais à voir dans toutes les personnes assises à gauche dans cette église de *Fraize* une jolie blondinette de cinq ans et surtout belle. Une jolie robe claire et un joli chapeau tonkinois, les mains prises dans de très beaux gants blancs en filets et qui se tenait bien sagement près de sa *Marraine* qui, de temps en temps, interrompait sa lecture pour lever vers sa filleule un regard plein de tendresse, ou qui lui faisait un petit rappel à la tranquillité.

Est-ce cela ? Peut être y avait il chez nous un temps pluvieux, rien ne peut nous le faire savoir, ayant continuellement ici ce beau soleil qui est toute la richesse de ces régions du midi. Alors je me serais abusé. Quel mal y aurait-il ?

*Robert* passait juste comme nous quitions l'Église ou j'oublie de dire que le bon vieux curé fit allusion au grand nombre de soldats présents, à leur piété et remercia pour le concours qu'ils apportaient aux chants de la messe, chose qui fut extrêmement sensible pour beaucoup. C'était la première fois qu'un curé faisait l'éloge des soldats. Cela à remarquer, partout où nous sommes passés.

Nous avons mangé de bon appétit et après, j'aimais ce moment là, avec mon livre et une cigarette, j'allais m'asseoir en face d'où nous écoutons la T.S.F. et souvent, fermons les yeux. Je me suis assis à cette table et il me semble entendre et voir vos voix et vos chers visages, puis cela s'évanouit.

Nous avons été gâtés, nous avons eu du lapin et pas un petit bout, et très bon. On peut dire cuit à point dans la sauce des carottes. Très bonnes. Et en fait de légumes, des pommes de terre, des carottes pas trop grasses. À regretter : un peu trop de poivre. Enfin, c'était bon et du raisin comme dessert. Nous n'en manquons pas, hein ?

Nous nous sommes décidés à aller voir le **Gardon** à un endroit pas gardé par la troupe. Mais il y a près de quatre kilomètres aussi. Nous les avons fait en nous promenant.

Seul **Robert** est allé dans l'eau car depuis deux jours, j'avais mal au ventre et comme cela m'avait repris après manger, je n'ai pas voulu risquer de me trouver plus malade. Et comme j'avais emporté un livre, j'ai roulé quelques cigarettes et j'ai passé là une heure agréable. Puis nous sommes rentrés pour l'heure de la soupe et la soirée s'est passée comme les autres jours, à part que **Robert** est parti se promener seul et que moi, étant assez fatigué et un peu détraqué, j'ai préféré aller me coucher tôt, il pouvait être 20 h 30.

Après avoir pensé à vous tous et un peu prié pour ma **Tite**, je me suis vite endormi.

Voilà pour ce jour de saint-Louis, fête de **Plainfaing**. Faudra-t-il passer aussi la fête de **Fraize** dans les mêmes conditions ? J'ai bien peur que oui !

## Lundi 26 août

Levé vers 7 h 30, je suis parti au jus et il a fallu que j'aille en dehors du pays, pourtant je n'ai plus mal au ventre. Enfin, cela me valu qu'il ne restait plus que peu de jus et que de petits morceaux de pain. Il en restait assez pour moi et je mangeai assez bien avec un peu de chocolat qui me restait.

J'étais animé de bonnes intentions, je voulais faire la lessive. Une chemise, deux caleçons, deux paires de chaussettes, une serviette, un mouchoir et mon béret bleu, et par la même occasion, j'ai lavé ma musette. Je suis allé avec **Robert** boire un jus au bistrot et comme il restait du sucre colonial, comme il l'appelle, nous l'avons demandé sans sucre, car ici, on emploie de la saccharine et de ce fait, au lieu de trente sous il ne faut que vingt sous. Vous voyez, ce n'est pas ruineux.

J'ai laissé **Robert** et suis allé faire mon boulot. Il y avait beaucoup de femmes et leurs bavardages aidant, le travail fut vite fait et vers 11 h, tout séchait et je me suis préparé à aller avec **Robert** à la soupe.

Il est question de camps d'ouvriers et il est demandé des volontaires. Mais il n'y a aucune indication pour le travail. Beaucoup s'embaucheraient, mais il faudrait savoir de quoi il s'agit. Il est question que l'on serait payés au taux d'environ 30 francs, et sûrement logés et nourris. Mais ce que beaucoup voudraient, c'est savoir à quoi on serait employés et pas un ne s'est fait inscrire.

Sur la circulaire, il est quand même précisé que l'on aurait toujours droit au transport et au retour dans son foyer dès que la chose est possible.

Alors vous voyez d'ici, si on veut nous occuper, c'est qu'il n'y a pas beaucoup de possibilités de regagner chez nous les jours prochains.

J'attends des nouvelles de **Gros** à qui j'ai demandé de s'intéresser auprès de son commandant. Nous n'avons ici qu'un commandant qui est, paraît-il, un adjudant de la dernière guerre. Et qui est l'homme à décontenancer les plus osés, alors qu'**Eugène** pourra peut-être savoir, par son commandant. Quelle belle chose si nous pouvions être réunis !

Toutefois, je ne me fais pas d'illusions, car est-ce chose possible ? Et en fait, pourquoi ne le serait-ce pas ?

Nous eûmes vite fait de manger et je n'ai pas touché au raisin donné comme dessert. Je m'en garde bien. Et pour cause. Et vite, j'ai lavé les casseroles et avec mon livre, je suis allé écouter ces bobards comme on peut les appeler, mais là, je passe un bon moment.

J'ai été faire la sieste et me suis mis à écrire et à lire jusqu'à 17 h 30, puis l'heure du manger nous rappelle à l'ordre.

Nous avons eu chacun une pochette de papier à lettre provenant, paraît-il, du foyer, du soldat du 4<sup>e</sup> BO de *Chartres*. En effet, il y a parmi le papier des cartes de la cathédrale.

Oh ! ironie, nous donner du papier et c'est interdit d'écrire ! (feuillet 27)

Enfin, cela pourra servir dès que sera levée cette interdiction.

Puis la soirée se passe un peu comme les autres, ranger gamelles, [illisible] cigarettes et nous sommes allés promener jusqu'à un lieu appelé *La Garenne*, petite côte boisée. Nous en avons rapporté de l'aspic, et cela est de la lavande. Cela sent très bon. Ce sont de grandes herbes avec des fleurs au bout.

Nous sommes allés boire une chope, et il y avait une bande de poilus qui partaient . Ils fêtaient donc ce départ et chacun y alla de sa petite chanson. Et à 22 h 30, nous rentrions nous coucher, ayant passé de bonnes heures dans cette atmosphère de gaieté et pleins d'entrain.

J'ai longtemps pensé à vous et espérais quand même que bientôt peut-être, ce serait notre tour de fêter ce départ tant souhaité.

## Mardi 27 août

Après avoir bien dormi, je me suis éveillé vers 7 h.

Encore une grande journée qui se prépare à s'écouler, semblable aux autres, sans doute.

Peu d'incidents à noter. Pas de lettre. D'où qu'elle vienne, c'est toujours une lettre. J'avais attendu longtemps celle que *Mariette* avait en consigne, mais sûrement, elle fut confisquée, car rien ! Et je fais confiance à cette amie, elle doit sans doute savoir ce que c'est de savoir ce qui se passe chez soi, et surtout en de telles circonstances.

Ma petite *Nénette*, je vois, tu profites pour moi de ces gens qui acceptent avec espoir de réussir, mais hélas, qui échouent. Tant pis. Je n'en ai pas moins la grande satisfaction de voir là ta tendresse, et je ne t'en serai que plus reconnaissant à mon retour.

Je me suis couché tôt. Avant 21 h, je suis allé avec *Robert*, Mme *BONNET* et trois copains dans les vignes chercher du raisin, mais je me suis bien gardé d'en manger car cela me détraque, et pourtant, je l'aime tant. Mais je préfère m'abstenir. Il y a eu le feu sur un coteau boisé. Ce ne fut pas grave, mais c'est dangereux si cela se propage trop loin. Je n'ai pas été voir, j'étais couché et c'est *Robert* qui m'en a parlé en venant se coucher.

Et voilà cette journée finie. À demain une autre, et toujours ainsi, des semaines, des mois. Quand donc ça prendra-t-il fin ?

J'ai été longtemps absorbé par notre voyage en *Suisse*, il y a un an. N'avons nous pas bien fait d'en profiter ? Et quand aurions nous pu y aller maintenant ? À quelle date c'était, je ne sais plus exactement. Je crois qu'à cette journée du 27, nous devons être rentrés, et je me souviens que le mercredi après-midi, donc le 30 août, nous sommes allés avec toi et notre *Tite* passer l'après-midi près du théâtre populaire et que, bien angoissés, nous vivions des heures sombres. Puis ce fut le vendredi premier septembre... La séparation si déchirante et tant chagrinée de partir. Je pensais à ta peine quand j'ai eu démarré avec la Renault de *Jean*.

Depuis ce jour, une chose seule comptait pour moi, voir arriver ce jour qui est celui que nous désirons tant. Les événements, nous ayant dépassés, il n'est pas question de les discuter, il faut vivre ou plutôt revivre, et pour cela, vous me manquez et je vous manque. Qu'il sera beau ce jour-là, et qu'il comptera dans tous nos bons souvenirs.

Puis las et fatigué, je m'endormis.

## Mercredi 28 août

Vers 7 h, je me suis éveillé et levé et me sentais bien reposé. Ces satanés moustiques nous rendent encore visite et rien n'est plus désagréable que leurs piqûres. Enfin, il y en a moins, nous en tuons tous les matins sur les murs et au plafond.

Rien de sensationnel, rien au courrier. En T.S.F., les choses vont leur train et on parle de millions de réfugiés qui rentrent. Pas encore de réouverture de la zone, [illisible], pour la correspondance, à qui les droits et à qui les torts ? De toute façon, vous souffrez autant que nous.

Il se dit ceci, il se dit cela, puis ceci et cela, et et qu'y a-t-il dans tout cela de vrai ? Les journaux, encore heureux que nous en ayons, disent ce que l'on entend en T.S.F.. On a vite fait de connaître les nouvelles.

Il est question que nous allons toucher nos effets de démobilisés. Quand ? Ces jours-ci, nous rendrons nos effets de drap, cela fera de l'avance et du travail de fait. Et quand sera prêt le train ? Hop, on saute dedans et... Et mon Dieu que ce jour-là semble ne vouloir exister !

J'ai fait une bonne sieste et beaucoup lu. Il était question d'aller baigner. Mais **Robert** n'est guère plus que courageux que moi, hum !. Quatre kilomètres à pied, cela fait une heure de marche !

J'ai plutôt occupé cette après-midi à raccommoder mes chaussettes. J'ai aussi donné mes chaussons noirs avec semelle chromée au cordonnier pour remettre au moins un talon, et sachant qu'il n'avait pas de cuir, j'ai ramassé un vieil emplâtre de pneu et cela est allé tout seul. Il a coupé des talons et les a cloués. Cela me fera encore servir ces savates dans lesquelles je suis très à l'aise.

J'ai aussi raccommo~~d~~é mes chaussettes et là, j'ai dû m'appliquer, mais enfin cela peut aller. Puis j'ai dû reprendre le fond de ma salopette, c'est usé. Enfin, le principal est que rien ne passe par là.

Tu vois, je suis pratique, cela passe mon temps, et mon plus gros souci ici est de rester propre. Nous avons fait une courte promenade et sommes allés boire un coup de pichet au bistrot. Et nous sommes restés jusqu'à vers 22 h 30 à écouter des chanteurs. Il y en a un qui est épatant et c'est plaisir à l'entendre. Il y a près de quarante hommes pour partir demain et c'était pour eux soirée de gaieté. Je ne les envie plus, sachant notre tour trop loin, et je m'efforce d'être comme eux, joyeux.

Joyeux, je le serai aussi un jour, et j'y ai beaucoup songé avant de m'endormir ainsi qu'à toi ma *Nénette*, ma *Tite* jolie et tous nos chers *Parents* et *Grands-Parents*.

## Jeudi 29 août

Après avoir passé une bonne nuit, je me suis levé vers 7 h 30 et suis allé au jus et avons très bien déjeuné tous deux.

J'ai eu au courrier une lettre de *SCHWARTZEL* qui me donnait des détails sur beaucoup de choses. Qu'en faut-il croire ? J'ai reconnu par des lettres reçues de *Nénette* et de *Moukette* des choses presque contradictoires. Enfin, lui peut être aussi induit en erreur.

Et pas de lettre d'*Eugène*. Se pourra-t-il que je puisse les rejoindre ? Que ce serait mal de ne pas m'accorder cela.

Nous ne sommes pas allés baigner, mais avons été à un petit pays à trois kilomètres d'ici. Rien d'intéressant, quelques propriétés plus belles et plus confortables que les maisons en général. Ce qui m'a surtout retenu devant une de celles-ci, c'était un groupe de trois enfants jouant à laitière, et il y avait une fillette qui pouvait avoir l'âge de *Claude*, et comme elle forte, et ces enfants s'amusant si bien à

l'ombre me (feuillet 28) firent m'arrêter pendant plus de cinq minutes à les regarder, et cette petite était blonde aussi.

Qu'aurais-je donné pour être au jardin et voir *Tite* jouer ainsi, avec ses cousines, et avoir cette grande joie de les regarder jouer ainsi. Que ce serait réconfortant, mais hélas !

Bref, nous avons passé un bon après midi et vint vite l'heure de manger. Cela nous avait mis en appétit.

Ce soir jeudi, il y avait ciné chez *Gustave*, et bien entendu, nous sommes allés de bonne heure occuper nos places, je veux dire des places car c'est dans le café qu'est installé l'appareil et la toile. Dès 8 h 15, nous étions attablés, et pas des plus mal.

Il y en eut plein la salle, ou assis ou même debout.

Ce fut d'abord un film de *Walt DISNEY*, le fameux cinéaste, en couleurs. Très beau film : Boîte de nuit. C'était du dessin animé et tous les animaux habillés y étaient pour danser et rire. De petites scènes amusantes et variées rendaient ce film intéressant.

Là encore, *Claude* aurait été à son affaire et je pensais avec tristesse : pourrons nous par la suite lui faire voir ses films là qui l'amuseraient ?

Le drame fut une histoire de corsaires au temps de l'esclavage et se passant en Angleterre. Assez intéressant, la séance prit fin vers minuit, et chacun était content de sa soirée.

Pourtant, avant de m'endormir, me revenait cette question de volontaires pour *Draguignan*, d'hommes voulant s'intéresser aux gazogènes. S'il n'y avait pas eu *Bébel* et *Eugène* si près, j'y serais allé, cela m'aurait intéressé, mais l'idée que je pourrais peut-être rejoindre ceux-ci me fit éloigner cette question et cesser d'y songer. Je fis cet après midi une carte rappelant à *Eugène* ce que je lui avais demandé, dans le cas où ma lettre ne lui serait pas arrivée.

Son commandant acceptera-t-il, et ces messieurs du Bureau feront-ils leur boulot, et tant de questions sans réponse que je me suis posées.

J'ai eu, par un type qui était allé à la poste à *Lézan*, une carte écrite par moi à *Gil* le 3 août. Pas l'adresse exacte, tant pis. Il en a eu d'autres depuis.

## Vendredi 30 août

Je me suis éveillé vers 7 h et il soufflait un de ses grands vents qui, quand je suis sorti pour chercher notre déjeuner, soulevait une poussière effrayante, et cela ne manque pas par ici. Jamais d'eau, tout au moins depuis que nous sommes ici. Bientôt trois semaines, pas une goutte n'est tombée et d'après les habitants, cela ferait un grand bien.

La matinée s'est passée comme d'habitude, flemmarder au lit, puis débarbouiller et lire, puis aller à la soupe.

C'est jour de marché. *Marraine-Grand-Père* est-elle venue et avec ma *Tite* chérie, sont-elles allées faire leurs achats ? Je pense que tout s'est un peu réorganisé et que les achats et ventes se refont comme à l'ordinaire. Bien entendu, dans la mesure du possible.

J'ai eu la grande joie d'avoir trois lettres et surtout celle d'*Eugène* où il me dit que son commandant est d'accord. J'en jubile, et j'en tremble. Notre diable de commandant ne fera-t-il pas de difficultés ?

J'ai eu aussi une lettre de *Bébel* mais l'enveloppe ne contenait que la lettre du 18 de *Jeanne* à *Gros* que celui-ci avait oublié de mettre avec sa lettre et qu'il avait laissé dans sa piaule.

La troisième lettre était de *Mimi BRICE* qui est toujours avec son mari et son frère en zone libre, mais sont dans un établissement de l'industriel *BOUSSAC*. Ils ont essayé de passer et regagner *Senones*, mais pas moyen. Et comme tous, attendent.

Ah ! ma *Nénette*, je t'assure que j'ai eu vite fait de manger. Et lu et relu et la lettre de *Gros* et de *Moukette*, puis à 2 h, je me suis présenté au commandant avec ma lettre. Pas beaucoup d'objections, il me dit qu'il ne pouvait me laisser partir sans un papier attestant de la présence de mes frères, me disant « Je ne sais si ce monsieur est réellement votre frère et ignore si vous en avez deux, n'est-ce pas ». Et justifiant de l'accord du commandant, j'ai remercié et comme le courrier part vers 16 h, j'ai eu vite fait cette lettre et bien expliqué clairement ce qu'il me fallait.

J'ai lu. L'heure de la soupe est arrivée et aussi le soir, pour 20 h, il fait presque nuit et après ? Et après une petite promenade pour la digestion, nous nous sommes couchés vers 21 h. Il fait froid, aussi il a fallu mettre le veston pour sortir.

Et c'est au lit que j'ai beaucoup songé à la satisfaction d'être tous trois réunis et aussi à la joie que vous causera cette nouvelle quand vous pourrez savoir, aussi je guette toujours une occasion. Mais il ne faut pas que vous ayez des désagréments à cause de cela. De toute façon, je pense vous en faire parvenir quand les *Alsaciens* rentreront, c'est donc l'esprit calme et serein que je me suis endormi après vous avoir souhaité bonsoir à toutes et tous.

## Samedi 31 août

Ah ! que ces moustiques sont agaçants. Nous pensions en être débarrassés et ils semblent être revenus plus nombreux cette nuit. Et quand on ne dort pas, c'est énervant de les entendre voler tout près de la figure. Cela nous tient éveillés, alors le sommeil est difficile à revenir.

Je me suis tout de même rendormi sur le matin et quand je me suis éveillé, il était près de 8 h, trop tard donc pour aller chercher le jus.

Je suis allé acheter pour seize sous de pain, et j'ai eu une petite tablette de chocolat à six sous. J'ai tout mangé de bon appétit, puis avec **Robert**, je suis allé boire un jus au café.

Comme nous le dégustions, voilà cette pauvre femme qui se lamente, le robinet à son tonneau avait été mal mis et le vin avait rempli la cuvette qui était dessous, et coulait sur le pavé. J'ai aussitôt relevé le tonneau et et ai refixé la clenche et l'ai remis à nouveau sur le chantier. Elle fut tout heureuse et nous versa à chacun une petite goutte dans le café.

Dans la matinée, nous sommes allés chercher et essayer notre complet de démobilisés. C'est en kaki, tant pis. À côté de ça, ils vont assez bien pour moi. Il y a à couper un peu le pantalon et la veste va assez bien.

Nous avons vu M. **LACROIX**, le voisin d'en face, qui est tailleurs et se propose de nous retoucher ce qu'il faudra. C'est un très brave type.

Je n'ai rien eu au courrier.

L'après-midi, nous sommes allés nous promener jusqu'à un petit patelin d'à côté à trois kilomètres. Nous avons passé un bon après-midi.

En causant avec une dame, celle-ci nous a donné des pêches et un verre de vin. Brave cœur, aussi, elle a des siens qui ne sont pas encore rentrés.

Nous avons très bien mangé et avons fait un petit tour le soir et avons bu un coup de pinard avec de la limonade, et sommes allés coucher vers 21 h 30. (feuillet 29)

## Dimanche 1er septembre

Il y aura un an ce soir, à 17 h 30, que je suis parti, tout angoissé et bien triste de tout quitter. Un an est passé et avec, que d'évènements

se sont succédés, et quels événements ! S'attendait-on à ce qui nous est arrivé. ?

Ce dimanche est donc jour d'anniversaire et bien triste.

J'ai arboré pour la circonstance le complet neuf. D'ailleurs, nous ne devons plus porter l'autre tenue. J'ai assisté à la messe de 10 h 30, puis l'après-midi, nous sommes allés jusqu'au *Gardon*. Au pont, il n'y avait plus de garde. J'y ai pris un bain de vingt minutes. Il fait encore très bon dans l'eau.

J'ai eu la surprise d'avoir à la soupe du soir une carte de *Gil*, tout va bien pour lui aussi. Il change aussi de pays et me dit n'avoir pas eu de *Moukette* la lettre du 17 août, égarée ou perdue.

Nous avons eu de Mme *BONNET* un melon. Ces gens-là sont très gentils. Il est vrai qu'ils en ont beaucoup et n'en sont pas marchands, mais nous en profitons.

Nous avons bu une chope et nous étions couchés vers 22 h 30.

Pourtant, pour un triste anniversaire, il y avait un temps magnifique, à peine une petite brise, il faisait bon marcher et le soir n'était plus froid comme ces derniers jours.

Mes Chéries, sûrement que vous y avez aussi songé, à ce jour du premier septembre. Mais c'était un vendredi au lieu du dimanche.

Vous avez sûrement passé cette journée à *Clairgoutte*. Comme je songe maintenant au temps calme et paisible que j'ai passé avec vous tous. Reviendra-t-il ? oui, mais quand ?

## Lundi 2 septembre

Quand je me suis levé vers 7 h 15, il y avait partout un fort brouillard. C'est la première fois que je remarque cela ici, mais c'est la saison qui ramène ça, paraît-il.

Le soleil a eu du mal à se montrer pour vers 10 h, puis le restant de la journée fut très beau, et il ne faisait guère plus froid le soir.

Je suis allé au jus et j'ai déjeuné au lit. Nous avons flâné tout le matin. Nous avons fait affûter par un camarade des lames de rasoirs que nous ne pouvions plus utiliser.

J'ai aussi lu, et après avoir mangé et écouté les informations en fumant, je me suis allongé sur le lit.

C'est alors que **Robert** arrive et me dit : Nous partons demain au **camp des Garrigues**. La foudre me tombant à côté ne m'aurait pas fait plus d'effet.

Partir ! Il fallait tout remballer, quitter ce petit chez nous que j'affectionnais déjà et aussi les bons voisins avec qui nous étions habitués. Peut-être faire le chemin à pied ?

Ma pensée s'est de suite reportée vers **Eugène** et **Bébel**, ce ne serait peut-être pas pour longtemps que je resterais là-haut dans ce camp, perdu paraît il dans la rocaille où rien ne pousse. Aura-t-on de l'eau au moins ? Nouveaux soucis, nouveaux ennuis.

**Robert** dit : il faut faire la lessive, pourra-t-on laver là bas ? Je fis comme lui. Je pris une chemise kaki, un caleçon, trois paires de chaussettes, deux serviettes, deux mouchoirs, et ai lavé tout ça en vitesse afin que cela soit sec pour le soir et je pus tout ranger, sec, à part les chaussettes en laine qui achèveront emballées.

L'après-midi s'est passée à tout ranger et il y avait une culotte et une veste en plus. Nous partirons en complet, je rendrai ceux-ci au camp. C'est inutile de rapporter cela. Nous n'avons pas le droit et en fait c'est c'est lourd, et cela embarrasse beaucoup.

Nous avons fait nos au revoir à M. **CORDILLAC** M. **BONNET** et M. **LACROIX** à qui j'ai rendu les livres qu'il me prêtait. J'en ai aussi rendu chez les **BONNET** et ceux-ci m'ont donné à nouveau un melon.

J'ai pensé que ce serait lourd, mais que cela nous rafraîchirait là-bas. Et en effet, nous l'avons savouré.

Le départ était prévu pour vers 8 h, le rassemblement pour 7 h, nous nous étions levés pour 6 h et devons aller là bas en car et camion. Le lieutenant **GROGNON** avait peut-être prévu que partir à pied, cela soulèverait des difficultés. Il fit son possible pour que nous puissions avoir un moyen de locomotion malgré les restrictions de l'essence.

Nous n'en avons manifesté aucun remerciement, trouvant tout cela très naturel.

Nous sommes allés nous coucher vers 22 h. Et je songeais que cela me rapprochait, ainsi que tous, de **Nîmes** qui était pour tous la gare de départ. Nous n'en étions qu'à cinq kilomètres et demi. J'étais assez fatigué et me suis vite endormi non sans avoir, mentalement, souhaité bonne nuit et m'être penché sur le petit lit bleu de mon Petit Bijoux que je voyais dormir, ses petits points fermés, levés près de sa tête.

## Mardi 3 septembre

Je fus éveillé avant 8 h par des démobilisables qui habitent près de nous. **Robert** étant éveillé aussi, nous nous sommes préparés, puis, avant d'aller au jus, nous sommes allés une dernière fois ici faire une petite promenade dans les vignes. Quelques brouillards se levaient par endroits. C'est déjà le commencement de l'arrière-saison.

Nous sommes allés boire le jus et avons mangé un brin, puis, après avoir répété nos adieux, avec notre barda, nous avons été attendre le départ sur la place, la presque totalité des camarades y étaient déjà.

Cette attente de 7 h 15 se prolongea jusqu'à vers 10 h et pour les types de la **Moselle**, cela devenait inquiétant, leur train étant vers midi.

Le lieutenant eut pourtant idée de terminer les formalités et ce fut près du camion chargé, sur une table tirée de celui-ci, que se fit ce travail, ce qui eut pour effet de calmer l'impatience de tous ces hommes.

Enfin, arrive un grand *Madeleine-Bastille*, autobus de *Paris* et un camion. Je dus monter dans le camion car je n'aime pas bousculer et être bousculé. Vingt kilomètres ne sont pas longs à faire.

Nous sommes arrivés au camp vers 11 h 30, nous étant arrêtés à *Nîmes* pour laisser descendre ceux de la *Moselle*.

C'était bien ainsi que l'on nous avait décrit ce fameux camp construit sur le haut d'un mamelon où rien ne pousse que des épines, où tout est rocailleux, où il fait chaud et où le vent doit souffler terriblement quand il se manifeste. Loin de *Nîmes*, de six à sept kilomètres. Cependant quelques cafés aux alentours. Enfin, nous y étions, maintenant, et tous s'en effrayaient, et pour cause.

Nous primes possession de ce que l'on peut cette fois appeler son chez soi : un lit, ou plutôt une des quatre places qui forme l'assemblage en bois (feuillet 30) qui fait fonction de quatre lits. Deux à trente centimètres de terre et jumeaux et deux autres au-dessus, à un mètre cinquante.

Je pris une place en bas et profitai d'une place où l'on ne pouvait coucher au-dessus, inutile de recevoir la poussière du haut.

*Robert* prit la place du haut du même assemblage.

Chercher une paille et un polochon aussi propre que possible et s'installer fut vite fait. Nous battîmes quand même fortement cette literie et ce n'est pas sans appréhension que le soir nous nous sommes couchés, car nous étions prévenus qu'il y avait des punaises. Nous devons donc tout voir un peu, plus ou moins, à cela de près.

La cuisine qui fut installée en un endroit du camp nous fournit un bifteck, des pommes de terre et un peu de salade.

Nous nous sommes installés l'après midi, promenés, avons lu. Ai écrit à *Bébel* mon arrivée ici, puis aussi avons avec *Robert* et d'autres types aidé à décharger les ustensiles et tout le fourniment que comporte une cuisine de campagne. Nous avons fait aussi les pluches.

Un petit tour nous fit vite connaître ce que certains appellent un camp de concentration. Appelons plutôt ça un centre de regroupement pouvant abriter, paraît-il, plus de quatre mille hommes. Et c'est près de *Nîmes*, et les ordres et départs peuvent être plus rapides.

Je me suis couché vers 8 h 20 et ne suis pas sorti car après manger, vers 6 h 15, il est à nouveau arrivé une bande de démobilisables à allures pas très normales. Je suis donc resté pour veiller sur mes affaires et celle des copains, et cela ne me disait rien à aller boire au bistrot.

Je souhaitais que vite arrive cette pièce *d'Eugène* qui me permettrait de les rejoindre et pensais à toutes les explications que nous ne manquerons pas de se donner l'un à l'autre.

D'aussi loin, j'ai envoyé de douces caresses pour vous, mes Chéries. En ressentirez-vous seulement le souffle ?

## Mercredi 4 septembre

Ce n'est pas que la nuit fut peuplée de cauchemars, mais pour beaucoup, le lit fut peuplé de punaises et de puces. *Robert*, lui, n'en fut pas exclu, pas plus que moi. Je ne sais si ce fut des punaises ou des puces, mais je fus comme beaucoup piqué et c'était encore rigolo dans l'ensemble. Dans tous les coins du dortoir, on voyait pendant cette nuit des briquets s'allumer pour faire la chasse à ces indésirables et grogner et souhaiter pageots et tout le fourbi au diable.

Enfin, d'être réveillés et rendormis, la nuit s'est passée, mais non sans appréhension pour les suivantes, qu'y faire ?

La journée s'est passée à tous les travaux habituels. En plus à faire son lit et balayer dessous et autour. Nous avons encore une veine dans tout cela, nous avons de beaux lavabos. Puis des lavoirs et même un endroit exprès pour pendre et sécher le linge. Puis aussi des latrines bien propres.

Nous avons occupé notre temps à toutes sortes de choses. Après manger, j'ai à nouveau sorti toute la literie et une puce s'est échappée, donc il y en avait eu, et ai tout tapé et mis au soleil en ayant soin de tout surveiller car il faut aussi craindre les pratiquiers du système D.

Avec une brosse et des bouts de bois, nous avons frotté tout l'ensemble du lit et avons bouché les trous avec des chevilles et resserré les pointes. Je n'en ai vu qu'à un endroit peut être que je ne ressentirai plus rien cette nuit. Je fais tout ce qui est possible pour ne plus être dévoré et ce qui est pis encore, en être infecté.

Pas de courrier. Resterons nous longtemps sans lettres ? Nous allons faire un tour le soir et buvons une chope.

J'ai eu l'occasion de causer avec un type qui a été longtemps avec **René GERL**<sup>48</sup>. Ils ont été séparés dans le **Nord** et ne sait ce qu'il est advenu. Peut-être prisonnier, pourvu qu'il ne lui soit pas arrivé de mal.

Voilà notre première journée passée au camp. Pas très agréable, mais à force d'habitude, on finira par s'y trouver bien et pourtant, moi, j'ai bien espoir de le quitter bientôt. J'étais fatigué et bien las de cette vie. Mais malgré tout, le courage ne fait pas défaut. Il faut toujours être occupé, et on roule et on grille des cigarettes. C'est la meilleure distraction avec la lecture.

---

48 Il conduisait le corbillard de Fraize.

Une fois couché, il passe par la tête les bonnes journées et soirées et je m'efforce d'entretenir avec vous une conversation, puis, je monte l'escalier et vais contempler ma *Tite Claude*, et tout doucement, il me semble, je me penche et pour une petite caresse sur ses cheveux blonds. Lui met on encore des bigoudis ? Ah oui, car sûrement on a pensé me consulter et me laisser la retrouver avec ses belles boucles. Mais que c'est long d'attendre !

## Jeudi 5 septembre

Ah ! cette nuit, tous ont assez bien dormi. Ce n'est pas que ces locataires de pieds de châlits soient partis, mais avec intuitions, plusieurs ont pensé qu'avec la lumière, elles ne sortiraient pas de leurs cachettes. Une des lampes fut laissée allumée et tout chacun s'en est bien trouvé. J'avais aussi oublié de vous dire que le système d'éclairage est l'électricité et que dans ce dortoir qui est très grand, il y a pour coucher cent cinquante à cent soixante hommes, donc quarante systèmes en bois de quatre lits. En ce moment, nous sommes cent à cent dix.

Rien à signaler. Pas de courrier. Avec *Robert* et deux autres types, nous avons fait une petite promenade autour de ce camp. Nous avons bu une chope au foyer du soldat puis, ayant rattrapé la route, une autre dans un bistrot. Pour cela, il ne manque pas d'endroit où dépenser son argent.

*GAUDEL* s'est fait démobiliser pour je ne sais quelle ville. Que la chance le favorise. Pour moi, si je ne peux aller rejoindre mes frères, je m'embaucherai quand on demandera des ouvriers ou chercherai à me faire enrôler dans des camps de travailleurs, car j'ai peur que pour de longs mois, nous ne soyons ici.

Nous nous sommes couchés vers 21 h 30, et ai passé une très bonne nuit.

Nous avons très bien mangé ce soir : une bonne soupe de riz, puis de la salade de tomates, deux œufs durs, plutôt mollets, de la salade et beaucoup de frites. C'était épatant. En réalité, c'était réussi. Aurons nous toujours assez à manger, ne viendra-t-il pas un moment où il faudra avoir faim ? Même avec de l'argent en poche ?

Après avoir beaucoup pensé à toi, ma *Nénette* et ma non moins chère *Tite* jolie ainsi qu'à toutes mes familles, je me suis endormi et me souviens avoir rêvé. À quoi ? J'ai vu arriver à *Fraize* la vieille *Unic* en car de *PETITDEMANGE* du *Bonhomme*. Fonctionnerait il ?

## Vendredi 6 septembre

Cette nuit fut réellement une nuit pleine de sommeil et je me suis très bien reposé, autant le corps que l'esprit.

Il y a du changement au sujet de la cuisine, tous nous sommes (feuillet 31) rassemblés à faire un nombre de X, et une seule cuisine nous donne à manger, alors que c'étaient les hommes de la compagnie qui faisaient, avec notre matériel et les vivres qu'elle allait toucher, la soupe.

Nous avons à profusion et n'avons pas faim Nous avons le jus sinon au lit, du moins, à côté. Pour les repas, nous avons installé une table où tous les Vosgiens sont réunis.

J'avais envoyé à mes Chéries une carte FM. Eh bien, elle m'a été retournée. En vérité, c'est inutile d'écrire. Arriverais-je à vous faire avoir seulement un petit mot ? Peut-être, et si je savais que réellement il vous arrive, j'en serais heureux, mais que de difficultés accumulées !

Rien d'autre à signaler, si ce n'est promenade, lecture, rouler et griller des cigarettes et lire. Autre chose quand même, nous avons dû rendre nos paillasses et nous avons touché des toiles lavées et de la paille

neuve et ce fut vite fait. Quand même, la paille est un peu plus dure que la laine, mais il y a une chose à considérer, c'est moins chaud.

Cela fait déjà trois jours que nous sommes là, et il me semble que ça fait des mois. Et plus d'informations ni de journaux. Je me suis arrangé pour en avoir un tous les jours par le vago qui est maintenant **JACQUOT**.

Demain, aurai-je cette lettre de **Gros** que j'attends avec impatience ? Pourquoi pas après tout ?

J'ai aussi l'impression que c'est après demain la fête à **Fraize**. Pauvres souvenirs. Quand ces choses-là reprendront-elles leur cours ?

## Samedi 7 septembre

Nous avons toujours le beau temps. Malgré septembre, il fait plus doux que ces derniers jours avec ces brouillards le matin.

La matinée s'est passée assez vite, je suis allé avec lui faire le tour du parc d'auto et avons retrouvé son Unic et il désirerait fort pouvoir la récupérer. Après avoir presque en vain cherché à qui s'adresser, un type nous a indiqué que, pour le cas de **Robert**, sans papiers, il fallait aller à **Nîmes** voir le commandant du dépôt.

Il y a là des quantités de voitures et camions et camionnettes et tout ce matériel, c'est encore les gens du midi qui en profitent, puisque les ventes se font déjà. Que restera-t-il pour nous là-haut ?

Je suis prévenu en arrivant que je devais me rendre au Bureau au sujet de travail et le lieutenant m'annonce que je suis inscrit pour le mess des sous-offs. Je fais remarquer que c'est loin de ressembler à mon métier. Bah ! me répond-il, quand il y aura du travail d'auto, vous irez, en attendant, prenez celui-ci.

À bien réfléchir, ce n'était pas pour me déplaire et je sais que ce sont les sous-offs de la 753 qui m'y ont mis d'office. On verra.

Nous étions à table que j'ai deux lettres : une de *Prayssas*<sup>49</sup>. J'ouvre vite et avec satisfaction, j'y lis ce certificat que j'attendais avec impatience.

Je galope au Bureau et mets le lieutenant au courant. Et croyant qu'il allait me dire : nous vous préparerons vos papiers et pourrez partir demain. Mais il n'en est rien. Voilà qu'il me regarde et me dit, c'est que je crois que maintenant, les mutations ne sont plus autorisées. Je n'ai pu lui dire un mot tant je m'attendais si peu à cela, puis il me dit encore, on nous allons essayer quand même. Il rédige au crayon une demande au commandant de *Nîmes* que je devrai signer l'après-midi.

Je devais aller à *Nîmes* avec *Robert* pour s'occuper de sa voiture. Je n'irai pas, il faudra signer cette demande et ne veux pas amener à cela de retard.

J'ai aussi lu la lettre de *Marcelle*, cela me fait bien plaisir d'avoir une grande lettre.

J'ai fait un peu la sieste et me suis présenté au Bureau. Le lieutenant n'y était pas. Justement, le gros *BARBIER* achevait de la taper. J'ai donc signé et il m'a assuré qu'elle serait l'après midi à *Nîmes*, mais quand cela reviendra-t-il ? Oui ? ou non ?

Vers 3 h 15, je me décide à aller à *Nîmes* seul. En route il y a vingt cinq minutes à faire à pied et dix minutes en tram. Je me suis intéressé de l'heure des messes et ai été à l'Unifix chercher des photos que j'avais fait porter. J'ai rencontré *JACQUOT* qui est vago<sup>50</sup> et suis remonté en camionnette.

J'ai passé une heure à *Nîmes* et ai été tout content d'être seul. Cela changeait un peu.

---

49 Village du Lot-et-Garonne à 15 km au nord-ouest d'Agen, où sont Eugène et Bébel.

50 Vaguemestre.

Nous sommes allés le soir vers 19 h 30 avec **Robert** retrouver un copain que celui-ci avait reconnu en remontant. Pour son Unic, il lui faut les papiers et comme il ne les a pas, et ne peut les avoir, alors, rien à faire.

Après avoir bu une chope et discuté pendant deux heures, nous sommes rentrés nous coucher. Le ciel était tout couvert, la température était beaucoup rafraîchie.

Que d'incidents pendant cette journée. Mais l'essentiel est celui du certificat. Comment reviendra cette demande ? Acceptée ou non ? Heureusement que je ne me suis pas trop illusionné à ce sujet. Il vaut mieux !

## Dimanche 8 septembre

Sainte-Agathe, si je ne me trompe, et que de cuisants regrets d'être enfermé ici et de n'être pas avec vous. Mais à quoi bon les plaintes et les regrets ?

J'avais appris hier soir qu'il y avait une messe au camp à 7 h 30. Je fus donc prêt mais, m'étant ravisé, je suis allé trouver **JACQUOT**, et quand la camionnette fut prête, je suis allé à **Nîmes** avec eux.

J'ai été boire un jus et deux biscottes, et à 9 h 30, j'ai été écouter la messe.

Il était prévu qu'à 10 h 30, je les retrouverais. J'aurais dû sortir avant la fin, mais j'avais un peu compté sur le retard qu'il y aurait de leur part.

Quand je suis sorti vers 10 h 30, j'ai vite rejoint le lieu de rendez vous. C'était tout à côté de l'Église, mais personne ! J'ai fait un petit bout de chemin en les attendant. Il y a un petit marché aux puces, on y vend de toutes les vieilles choses, ferrailles, serrures, articles de vélos et vieux outils, T.S.F., puis livres, tableaux, tout ce que l'on peut

s'imaginer. J'ai acheté une paire de lacets noirs et une boîte de cirage également noir. Et comme il était 11 h 15, j'ai sauté dans un tram, et en route ! J'ai fait à pied peut-être un kilomètre depuis l'arrêt du tram, et une voiture à cheval montait, elle était vide. J'ai demandé à monter et le conducteur arrêta l'équipage et trotte cocotte ! C'est un genre de break : six places sur les roues et une petite portière derrière. J'avais le sourire et cela m'amusaient assez. Et malgré tout, avec regret, je pensais bien tristement, surtout en ce jour de fête de chez nous, aux voitures qui nous manqueront tant, et qui étaient à tous devenues indispensables.

Je suis arrivé à 11 h 40, et seulement la soupe était servie.

Je me proposais à écrire l'après-midi et voilà que **Robert** me dit de l'accompagner à **Nîmes** avec les copains **François**, **GROSSE**, **TOUSSAINT** et cet **ÉTIENNE**. Je ne savais que faire : encore leur refuser ? Ils me croiraient définitivement très fier, donc j'ai accepté. Et à 13 h 15, nous nous mettions en route avec deux litres de vin et à manger. Il était prévu que nous devions casser la croûte là bas et rentrer pour la nuit.

Nous avons visité les Arènes, la Maison Carrée, des monuments, des jardins. Ce sont plutôt les Arènes qui nous ont le plus retenu. Vraiment c'est une belle construction et les gens de ces temps-là étaient déjà malins.

Nous avons été voir la gare et là je me suis intéressé des trains pour **Agen**. Pas facile : vingt huit heures, changer quatre fois, au tarif plein cent quatre-vingt francs et six heures, un express ! Enfin, j'ai déjà idée.

Nous avons bu un coup de vin à une terrasse. Est passé le **LEMAÎTRE** et **BRUN** de **Thaon**. Une chope nous leur avons payée et nous avons causé. Rien, absolument rien, de prévu pour les **Vosges**. Et à mon sujet, il n'avait rien vu, mais pensait que cela pouvait être accepté.

Nous avons mangé, pas beaucoup, tous nous étions fatigués d'avoir flâné et vers 20 h 30, nous nous mettons [en route], et par un temps des plus incertains, des éclairs sillonnaient le ciel tout noir et on entendait le tonnerre.

Après trois kilomètres environ, près d'un café : la Guinguette. Nous nous arrêtons et avons bu un coup de rouge et de la limonade, puis l'orage se rapproche, et voilà qu'il se met à pleuvoir. (feuillet 32)

Quand j'ai vu cela, j'enrageais, et me suis dit, c'est la dernière fois que je sors avec, pas content de lambiner devant un verre de vin, de rentrer tard, il faut encore risquer d'être saucé.

Heureusement, une demi heure après, on pouvait se remettre en route et il faisait plus frais. Nous avons chanté et vers 23 h 30, nous sommes arrivés. J'étais éreinté. En effet, je ne recommencerais plus une journée comme cela.

Quel plaisir de s'allonger dans le lit. Pourtant, avant de s'endormir, j'ai dit à **François** : Ne crois tu pas qu'on serait mieux au bal à **Fraize** ? Et je me suis plongé dans des souvenirs. N'y avait-il pas sept ans que toute la soirée, j'avais fait danser **Marcelle CLAUDE** ? Et de ce soir là, ne garde-t-on pas très beau souvenir ma **Nénette** ? Et je revivais tant de bons moments. Sept ans déjà et que de choses tragiques depuis. Je me suis endormi, l'âme bien triste.

## Le lundi 9 septembre

J'ai beaucoup dormi, mais sommeil un peu agité il me semble, et j'avais un peu mal à la tête et le nez me picotait ainsi que le fond de la gorge. J'en ai déduit par ces symptômes que j'allais avoir un bon rhume. Et cela n'a pas manqué, plus avançait la matinée et plus je me sentais mal en point. Le nez coulait et le mal de tête ne me quittait pas.

Avec cela, il soufflait une bise froide et dans cette caserne là, il y a des courants d'air partout et il fallait sortir. Je me couvrais bien et mettais même ma serviette essuie-main autour de mon cou.

J'ai eu à 11 h une lettre de *Bébel*, celui ci m'écrivait aux *Garrigues* et m'envoyait un second certificat. Pauvre *Bébel*, qui croyait que j'allais arriver si tôt que j'aurais ce certificat.

Il a eu peur que le premier envoyé à la *Calmette* ne soit égaré. Il n'en était rien et la demande était partie de samedi après-midi.

Quelle joie pour moi de pouvoir vivre avec eux et comme seraient moins lourdes et vides les journées d'attente.

J'ai cherché en courant mon manger et tout avalé à l'intérieur, à l'abri de l'air. J'ai pareillement agi le soir.

J'ai écrit à *Bébel* une carte pour le prévenir que j'avais eu ses deux certificats. C'est autrement intéressant, elles mettent de part et d'autre deux jour à nous parvenir.

Je suis allé trouver un brigo du Bureau. Les plis arrivent vers 11 h. Et rien ne me concerne et il m'a dit : il faudra attendre quelques jours.

De nouveau, il est question que nous allons quitter le camp pour un centre de regroupement du département des *Vosges*. Dans quelle direction va-t-on nous diriger ? et ce qui m'ennuie, c'est que toujours les adresses changent ! enfin nous aviserons.

Je me suis couché avant 20 h et j'ai été fatigué. J'avais mal à la tête et aussi le nez me faisait mal. Heureusement que j'avais quelques pastilles Salomon, cela dégageait un peu le cerveau.

Je me suis vite endormi et j'ai été réveillé vers 23 h par une discussion qui menaçait de mal tourner. Il était beaucoup arrivé de Bretons qui avaient la langue et la tête échauffée. Cela s'est un peu calmé.

## Mardi 10 septembre

Si j'avais bien dormi au début de la soirée et jusqu'à vers 1 h, je n'ai pas pu, ou que très peu, refermer l'œil jusqu'au matin.

J'avais toujours aussi mal à la tête et il fallait penser à laver des mouchoirs. C'est encore en courant que je sortais, et bien couvert, car par un fait exprès, il soufflait toujours cette mauvaise bise très froide.

J'ai aussi été chercher mes deux repas et ai mangé près de mon lit, à l'abri.

J'ai eu une lettre de *Bébel* et je vois que vous avez été prévoyant. C'était bien de votre part, mais le nécessaire était fait. Ils pensaient, les pauvres frères, que j'allais arriver comme cela le surlendemain. Il y a une chose que j'aurais mieux fait de faire faire : un certificat d'hébergement d'où était *Eugène*, et il y a beau temps que je serais avec eux. Mais comment faire pour le mieux et éviter les dépenses ?

Je suis allé voir *JACQUOT* qui descend et matin et après-midi à *Nîmes* pour qu'il me rapporte du sirop le lendemain.

Dans sa chambre, il y a plus de vingt lits, tous sous-offs. Il y avait un docteur qui attend pour regagner la *Bretagne*. Il m'a conseillé de me faire faire des ventouses à l'infirmerie. J'ai remercié et suis venu me mettre au lit. Il était peut-être 8 h 15.

J'avais eu à 11 h une lettre de *Gil*. Il semble plein de patience, lui, tant mieux !

J'ai écrit à Mme *BERNARD*, m'étant décidé à lui demander un certificat d'hébergement. J'ai envoyé par la même occasion des photos et les clichés que j'avais faits de sa fille et ses petits enfants.

Ce soir, le manger était maigre : peu de pommes de terre à l'eau et des raisins, pas de viande. J'en ai eu assez, ne voulant guère manger.

Que je pensais, en me couchant, à toi ma *Nénette* ! Quelle bonnes tisanes tu m'aurais faites ! enfin inutile de rêvasser puisqu'il n'est rien de cela.

Je me suis assez vite endormi malgré mon mal de tête persistant et mon nez qu'il fallait toujours surveiller.

## Mercredi 11 septembre

Comme j'avais fortement mal à la gorge et la poitrine quand je toussais, je suis resté bien tranquillement au lit jusqu'à 10 h.

Je me suis débarbouillé, rasé, puis ai dû laver trois mouchoirs.

Toujours ce grand vent, mais le soleil recommence à chauffer derrière les fenêtres.

J'ai beaucoup lu, il y a un type qui est parti, qui nous a donné vingt films.

Midi et soir, à nouveau, j'ai mangé dans le bâtiment, j'évite autant que possible les courants d'air.

Pas de sirop, *JACQUOT* paraît-il, n'est pas allé à *Nîmes*. Il aurait pu me le dire. Peut-être me le rapportera-t-il ce soir ? Je tâcherai de le revoir.

J'ai fait la sieste jusque vers 4 h 30 et suis allé à l'infirmerie où on m'a mis des ventouses et de la teinture d'iode et je suis vite revenu me mettre à l'abri du vent qui souffle toujours.

Pas de sirop, c'est oublié. Je ne lui rappelle pas. Demain, je verrai *VILLEMEN*, le nouveau vago.

Je me suis couché vers 20 h, j'ai moins mal à la tête et me sens mieux.

## Jeudi 12 septembre

J'ai réellement passé une bonne nuit, mais ce matin je me sens oppressé et la gorge me racle encore un peu.

Je me suis levé vers 8 h 30, et il ne faut pas trop se mettre en retard, car il est prévu que l'on doit partir vers 14 h, est-ce vrai ?

Nous avons tous les jours Paris-Soir et nous avons le journal le matin.

J'ai vu **VILLEMIN** qui m'apportera du sirop Cazé. N'oubliera-t-il pas lui aussi ?

Après m'être lavé et habillé proprement, je suis allé de nouveau à l'infirmerie pour me faire mettre des ventouses. Je n'ai pas attendu longtemps.

Le vent soufflait toujours et faisait un bruit fantastique. Continuera-t-il longtemps ?

J'étais rentré pour vers 10 h 30, je me suis mis au boulot pour ranger toutes mes affaires dans mon sac et ma valise.

Il est question que l'on part vers 14 h et pour où ? Ah ! je n'étais pas emballé. Pourrais je par la suite aller à *Prayssas* ?

Après manger, j'ai écrit avec **Robert** chez Mrs **BONNET**, **CORDILLAC**, **LACROIX** à La *Calmette* et chez **MEYNADIER** et **BERNARD** à *Lézan*, pour faire nos adieux et nous excuser de ne pas être allés chez eux comme c'était prévu.

14 h, signal de départ. Le chef **VILLEMIN** nous prévient de nous trouver devant la salle de service et c'est à plus de trois cent mètres. Nous nous y rendons après avoir attendu au soleil une demi-heure, on ne part plus et le lieutenant, qui vient nous prévenir, nous invite à aller travailler à un chantier de bois à côté du camp.

Si nous allons travailler, c'est chez nous et qu'on nous laisse partir lui fut-il répondu, (feuillet 33) et après cette saute d'humeur de la part de tous les dix, nous rechargeons notre barda sur le dos et en route pour réintégrer.

Mais quand nous nous sommes retrouvés près de nos pageots, ceux-ci étaient déjà occupés.

J'ai fait comprendre que, étant le plus ancien, je reprenais ma place, et ce type là m'a bien compris mais, m'a-t-il dit, tu te chercheras un matelas car c'est le mien que j'ai apporté.

J'ai donc dû chercher au Bureau, une toile et été la remplir de paille. Heureusement qu'il y en avait encore !

Et les langues allaient bon train, tous nous voulions partir et sur huit types, huit voulaient un certificat d'hébergement pour rentrer en zone occupée. Il fallait un volontaire, et c'est le *TOUSSAINT* qui, avec un vélo, est parti vers 16 h pour la *Calmette*.

Après réflexion, j'ai écrit à *Bébel*, lui expliquant ce qui se passait et, voulant au plus tôt être démobilisé à *Prayssas*, lui demandant un certificat de ce pays.

Le *TOUSSAINT* n'étant pas rentré pour 22 h. Il n'y avait pas à s'alarmer, il couchait là bas.

Avec *Robert* et *François*, *CASSEBRAS*, *ÉTIENNE*, *GROSS*, nous avons été boire un coup au foyer, et nous sommes allés nous coucher.

Aurais-je des nouvelles demain ? Car comme nous devons partir un jour ou l'autre, c'est prévu, je préférerais partir d'ici que de faire des kilomètres qui me retarderont de plus en plus.

J'ai eu du sirop Cazé et j'en prends. Je crois que ça va mieux.

## Vendredi 13, samedi 14 septembre

Jour de joie pour moi.

J'ai passé une bonne nuit et me sens tout à fait bien ce matin.

Après avoir déjeuné, je me suis rasé et lavé, j'ai aussi lavé deux mouchoirs que j'ai fait sécher au grand soleil qui était revenu. Le grand vent s'était beaucoup ralenti.

La matinée s'est passée assez vite et à 11 h, quand fut revenu le planton, je fus appelé au Bureau où le lieutenant **GROGNON** qui, pour la circonstance, était on ne peut plus mielleux. Il semblait que c'était grâce à lui qu'étaient revenus les papiers avec autorisation de rejoindre et **Gros** et **Bébel**.

Bien entendu, j'ai remercié pour la forme et ai dit : je partirai le plus tôt possible.

J'étais heureux, joyeux, délivré du soucis d'être transporté ailleurs et aussi de quitter ce camp.

J'ai donc vivement mangé puis ai écrit pour annoncer l'heureuse nouvelle à **Henri**, **Gilbert**, **Jean**, **PARIAUX**, **Jeannot** et à **Bébel** dans le cas où je tarderais à arriver et à m'attendre ou s'arranger dans le cas où, chez eux, il y aurait du changement.

Sitôt 1 h 30, je me présente au Bureau et après avoir donné de petits renseignements, je suis parti pour **Nîmes** m'intéresser des heures de trains.

Je descendais par la route, pensant trouver une voiture pour me conduire jusque là, et vint à passer le planton qui me prit sur le cadre de son vélo. De cette façon, je fus vite arrivé là-bas.

J'ai vu à la gare **JACQUOT**, **GUER**, **VAUTRIN** et **CREUSOT** qui allaient essayer de rentrer en zone occupée. Bonne chance, leur ai-je dit.

Mon train était à 17 h 9 et il était presque 15 h. Si j'avais la chance d'avoir un camion, je pourrais l'avoir. Je pris le tram, et que ce fut long ! J'ai assez vite marché en descendant du tram.

Un capitaine passa qui ne voulut pas s'arrêter, mais un convoi d'artillerie occupait la route, et avec un type qui m'avait rejoint, nous sommes arrivés avant que véhicule ne reparte, et cela sans leur demander de permission.

J'avais espoir que je pourrais arriver au Bureau. On me prépara tous mes papiers et pendant ce temps, je vais toucher mes vivres, et après avoir eu l'enveloppe et mon ordre de mission, je dis au revoir à tous et adieu le Bureau, lieutenant et commandant.

En un tour de main, ma couverture fut roulée et finit sur mon sac.

J'avais pensé aller boire un coup avec **VALENCE**, **François**, **CASSIBRON**, **GROSS** et le gros **ÉTIENNE**. N'en n'ayant pas le temps, je le leur ai donné 15 francs et leur ai dit d'aller le faire. Ce que voyant chacun s'empara de mon sac, valise, musette et bidon et l'un d'eux me dit, mais on va te descendre jusqu'à la route. Je m'en réjouis car c'était tellement lourd tout cela.

Je suis arrivé pour 16 h 30 et attendu cinq minutes le tram. J'étais content.

J'eus pourtant un moment de tristesse en quittant ces copains. À part l'**ÉTIENNE**, je gardais de tous très bons souvenir.

Le tram s'est arrêté presque dix minutes pour laisser passer celui qui montait et me posait la question : L'aura... l'aura pas ?

Le tram s'arrête, j'ai pris tout mon fourbi et suis arrivé à la gare à 17 h 5. Montrer et faire timbrer et sauter dans le train, cela s'est fait très vite et avec satisfaction, j'ai poussé un ouf ! Presque à bout de force, je suis resté longtemps sans bouger. Et me sentant tout sué, j'ai été dans les waters changer de chemise.

Le voyage s'est très bien effectué, à part que le contrôleur m'a fait payer 25 francs et m'a dit de me faire faire des reçus pour ce billet ainsi que celui que je paierais de *Toulouse* à *Agen*.

J'ai vu défiler de beaux paysages et surtout dans la région de *Sète*. Beaucoup de salines et de beaux rivages, puis des bateaux à voiles. Et ce fut le coucher du soleil, et puis vint la nuit.

Je n'ai pu dormir et me demandais où j'allais passer la nuit jusqu'à 6 h 01.

J'ai mangé sur le quai à *Toulouse*, j'avais faim et ne suis pas allé au buffet, c'était bondé. Heureusement que j'avais mon bidon presque plein de pinard.

J'ai été me renseigner pour mon train. Effectivement, 6 h 01, et omnibus. Je n'avais pas le droit de prendre l'Express qui passait à 3 h 21, ce qui m'aurait permis de prendre le car pour *Prayssas* à 7 h, et je regrettais bien.

Je me suis installé comme beaucoup dans la salle des bagages, j'ai allongé ma couverture et déballé mon petit oreiller et avec cela, je n'ai pas été trop mal. C'était quand même plus dur que de la paille !

Vers 5 h 15, je me suis mis un peu de pain et ai voulu aller boire un jus. Mais de 5 h à 6 h, fermé pour nettoyage. J'ai remballé tout mon fourbi, bouclé ma couverture et tout le barda chargé sur le dos, au bout des bras, et sans oublier ma canne, je suis allé m'installer dans le train.

Il y avait du brouillard et il pleuvait. Exactement le même temps que chez nous.

C'était un omnibus qui s'arrêtait presque tous les deux kilomètres, aussi il ne fallut pas être pressé.

Enfin, 8 h 45, et nous entrons en gare d'**Agen**. Genre style **Saint-Dié**, comme à **Toulouse**, mais celle-ci, très grande, et avec souterrains pour accès aux quais.

Avant de sortir, je me suis fait faire un reçu des deux billets payés : 28 et 12,5 francs soit 40 francs 50 que je devais remettre avec mes papiers.

Je me suis intéressé de suite des heures des cars. En effet, 7 h et 17 h 30. Il était presque 9 h, donc il fallait attendre. J'ai été mettre mes bagages au buffet et ai pris un café au lait. Cela m'a fait du bien.

Je suis entré à la poste pour essayer de prévenir **Bébel** et **Gros** par télégramme, mais on ne pouvait m'assurer que ça leur parviendrait avant 18 h. Je n'en fis rien.

Me vint l'idée que peut être je pourrais rencontrer le camion de ravitaillement de **Prayssas**. Après avoir beaucoup parcouru la (feuillet 34) ville, et ayant vu deux camions qui étaient d'autres directions, j'en rencontrai un troisième et entendit un des hommes parler de **Prayssas**, et après avoir questionné, j'étais heureux d'apprendre que, pour midi, je serais là bas et n'aurais pas à payer le car, et cela allait jusqu'à coûter 20 francs. Ce n'était pas négligeable. Je cherchai mes affaires et eus encore chaud. C'était passablement loin.

Il avait pleuvoté toute la matinée et étais assez mouillé d'avoir parcouru les rues, petite ville genre Saint-Dié, assez agréable.

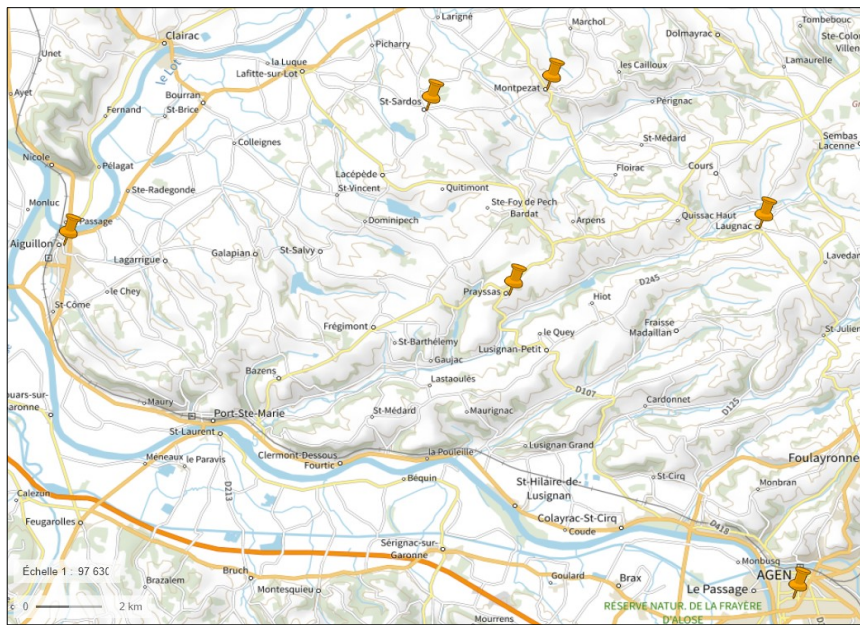


Figure 5 — Carte de la région Lot-et-Garonne où Raoul rejoignit ses frères.

Pour midi j'arrivais à **Bévia**n. Seul **Bébel** était chez eux. Décrire la joie n'est rien à côté de ce que cela fait. **Eugène** arrivait cinq minutes après, mais Dieu que je l'ai trouvé changé. Ah ! il était loin le **Gros** aux joues rondes et je n'ai pu retenir mes larmes. Ce ne fut que passer.

Je m'installai donc et tout m'attendait : table et lit. Je fis la connaissance de leurs amis et je me rendis compte que tous deux étaient bien cotés.

Leur manger est bien toujours le même partout et j'avais faim, aussi je ne me suis pas gêné.



Figure 6 — Carte de Prayssas et Bévian, lieu de séjour des frères BRUANT.

*Eugène* partait avec *Léon* pour aller à *St-Sardos* et *Montpezat* faire avec le camion la distribution des vivres, ce qu'ils faisaient tous les jours, et ceux qui vont à *Agen* ne travaillent pas l'après midi. Je suis donc resté avec *Bébel* qui me fit faire un tour au pays, j'irais lundi voir les copains à ces deux pays.

Le soleil était revenu et séchait déjà les routes. C'est ici un petit pays assez propre mais vieux, si vieux que l'on ne sonne plus la grosse cloche, et les autres en volée de peur de voir s'écrouler le clocher. Et ce clocher est construit sur le chœur, ce qui est rare de trouver aux autres églises d'ailleurs.

*Eugène* est rentré vers 6 h 30 et le manger était encore assez chaud.

Nous sommes allés tous les quatre, y compris le *Léon*, qui est d'*Épinal*, jusqu'au bistrot. Nous avons fait quelques parties de dames et de billards et nous sommes rentrés vers 21 h 30 pour aller dormir. Ainsi, j'étais heureux, s'il est possible de le dire, sans oublier mes Chéries, et je pensais avec attendrissement à ce que cette nouvelle, quand elle serait connue, apporterait de soulagement et diminuerait l'inquiétude de chacune et de chacun pour nous trois.

Je m'endormis presque aussitôt, car je me trouvais fatigué quand même.

## Dimanche 15 septembre

Je m'éveillais après 7 h et avais assez bien dormi, je n'avais pas eu beaucoup le temps de faire la guerre aux puces qui pullulent paraît-il dans ce pays. Moi, elle ne me gênent guère, mais *Bébel*, lui, est presque dévoré.

Ce n'est pourtant pas sans leur avoir fait la chasse. Changer la paille, passer le pavé au grésil, sortir et battre les couvertures et tout et tout : une ou deux nuits on est tranquille, et ça revient. Tout doit en être infecté et il suffit d'une grosse pour que ça se repeuple.

La matinée s'est vite passée à nouveau, il y avait beaucoup de brouillard, mais qui s'est dissipé.

J'ai eu pour déjeuner un bol de café au lait. Ces messieurs se payent le luxe d'un litre de lait qu'il faut chercher tous les soirs. Cela rappelle la vie de famille et c'est sur une tôle supportée par trois pieds qu'on cuit le lait dans une casserole de soldat. C'est cocasse, on fait le feu à même le sol dans une cheminée. Cela fait temps passé et primitif. Cela ne m'étonne pas que les gens de ces pays soient étonnés quand ils vont en ville et voient ce qui s'appelle le progrès. Ils ne peuvent se

passer de leur manière de vivre et ne dérogent pas aux traditions ancestrales.

Avec **Bébel**, je suis allé à la messe de 10 h 30, puis sommes rentrés et la soupe nous attendait. Nous avons fait un café et, avec un autre copain qui mange avec nous, **Gros**, **Bébel**, **Léon** et celui-ci ont joué aux cartes et j'ai lu en fumant force cigarettes. J'avais dû arranger mon rouleur car la toile était entièrement décollée.

Nous sommes allés faire un tour au pays et nous avons eu de l'eau à nouveau.

Après la soupe, nous sommes allés faire un billard. Pour la circonstance, j'avais déplié mon cuir et il m'a bien servi.

Il faudra demain aller me présenter au commandant **THOUVENOT**. Celui-ci est de **Saint-Dié**, et très bon type, paraît il.

Je serai incorporé dans les civils requis, puisque depuis le 13 août, nous sommes civils, suivant les conventions d'armistice.

Bonne nuit, mes biens chers, toutes et tous, et j'ose ajouter à bientôt. J'avais fait hier un mot pour **Robert**.

## Lundi 16 septembre

Est arrivé vers 9 h un type qui est Vosgien et qui vient travailler au pays comme boulanger et est payé, car c'est un boulanger d'ici qui fournit tout le pain pour tout le ravitaillement. Et en causant, j'apprends qu'il se nomme **TOUSSAINT** et a travaillé à la Manut de **Charmes** et il y a connu **Jeannot** et comme lui, disait que c'était très dur comme travail et c'est en bien qu'il m'a parlé de **Jeannot** et surtout m'a dit qu'il n'était pas fier.

La matinée s'est passée à s'occuper de choses et d'autres. J'ai dû laver des mouchoirs car je suis toujours en prise avec ce rhume.

L'après midi, je suis allé avec *Bébel* et *Gros*, faire l'approvisionnement de *Montpezat* et *St-Sardos*.

J'ai vu quelques-uns de chez nous. *LEROY*, *NOËL*, *ABRECK* puis *MOÏSE*, le fils *MARCLE*, *BERTRAND*, et le mari d'une fille *KUNTZMANN* des *Aulnes*.

Ce travail que je ferai tous les après-midis ne me déplaît pas du tout, surtout que c'est du travail payé et au moins c'est du boulot qui sert à quelque chose.

Il y a eu discussion. Il a fallu que l'on emporte des chaussures qui étaient très usagées et des chemises et des caleçons qui avaient besoin d'être lavés. Cela n'a amené que du mécontentement parmi tous ces hommes, c'est vrai. Et ce qu'il y a, c'est que les officiers se désintéressent de tout cela, au lieu de chercher à arranger les choses. D'un autre côté, il y a des hommes qui sont très exigeants.

Nous sommes rentrés assez tard, mais la soupe était bonne quand même, quoique presque froide. Mais le grand air et le travail ouvrent l'appétit.

Nous sommes allés au café et j'avais pris pour écrire.

*Bébel*, *Gros*, *Léon* et [manque] font force parties de cartes et de billards.

Mais c'est loin pour revenir se coucher, et vite on s'endort, non sans penser à *Nénette*, mon Bijou Chérie et toutes et tous de nos familles ainsi qu'au pays.

## Mardi 17 septembre

*Bébel* s'est levé le premier, commençant pour lui le travail d'aller tous les matins à *Agen* chercher le ravitaillement pour tout le groupement. *Léon* l'accompagne, l'officier et souvent deux, trois ou quatre hommes et un sous-off qui vont se promener là-bas.

Il faut allumer le feu, chauffer le feu, et **Léon** cherche le jus qui n'est souvent pas chaud.

Ce matin, pas de chance, le lait a tourné, donc le jus seulement, (feuillet 35) il part vers 7 h 30.

J'ai occupé la matinée à faire un peu le ménage et j'ai fait la lessive : chemise, chaussettes et caleçons.

Vite, il fut l'heure de la soupe et rassemblement autour de la table ovale qui fut arrangée par **Gros** et d'autres camarades quand ils ont pris possession de ce local.

Je fus très content quand j'ai eu pris connaissance de la carte lettre que **Moukette** a pu faire passer, mais aussi inquiété par quelques mots qui est loin d'enthousiasmer notre désir de rentrer.

Y-a-t-il danger ? pourquoi et de quoi ? Pourtant, certaines lettres de ceux partis sont arrivées ici et il semble que par elles, tout est bien pour ceux rentrés.

D'autres, au contraire, ne conseillent pas de rentrer : Si vous êtes bien, restez, attendez quelque temps. Sur quoi se basent tous ces jugements ? C'est ce qui nous laisse perplexes, et tant soit pressant notre désir de rentrer, nous ne savons que décider.

Sur ces sujets s'engagent des discussions où chacun y mêle ses dires, mais aucune solution n'aboutit, et soit coup de tête ou hésitation, l'un part et l'autre reste.

Je ne suis pas sorti et **Bébel** est resté aussi. Nous avons sorti et battu les couvertures et avons continué à laver et sécher le linge, puis le ranger .

La soirée s'est passée pareille aux autres. Il fait beau et pas trop chaud et vraiment, j'arrive à me plaire ici.

D'après cette carte lettre, il doit y en avoir pour *Bébel* et aussi pour moi. Ces lettres arriveront-elles ? Cela ferait tant plaisir.

J'y ai beaucoup changé avant de m'endormir. Je crains que nous n'ayons rien car cette carte lettre avait été décachetée. On avait découpé le timbre et elle était dans l'enveloppe pour arriver à *Eugène*. Nos lettres n'ont peut-être pas passé, qui vivra verra.

## Mercredi 18 septembre

*Bébel* partait pour 5 h, aussi, il dut se lever vers 4 h 30. Il fit cuire un peu de lait et mit du café d'hier chauffé qu'il partagea avec *Léon*. Il partait avec le camion Rochet<sup>51</sup> car c'est jour de marché et il faut être là-bas de 6 à 7 h, car il n'y a plus rien si on arrive tard. Ce sont surtout pour les légumes.

Quand *Eugène* et moi avons voulu déjeuner, le lait avait tourné, pas de veine. Nous avions le café et nous nous en sommes contentés.

Il y a eu un incident qui a arrêté les départs, mais qui reprendront sous peu, paraît-il, et beaucoup sont consternés car c'est toujours reculer et retarder.

Je suis allé avec *Gros* à *Montpezat* et *St-Sardos* et j'y ai été boire un litre avec *PARMENTIER* du *Martinet*, le mari de Mlle *TOUSSAINT* de *Clefcy*, puis *G. NOËL*, *MOÏSE* et le chauffeur du *Souche*.

Nous étions rentrés vers 6 h, et *Bébel* a terminé de faire la peinture noire aux a b de la Fiat du lieutenant *PIVEL* et a utilisé un gonfleur Gergovia sur un cylindre du moteur du camion<sup>52</sup>.

Nous avons mangé, et la soirée fut passée au café. C'est ennuyeux que nous n'ayons pas de lumière. Je préférerais rester et me coucher plus tôt. Enfin on avisera.

---

<sup>51</sup> *Bâché* ?

<sup>52</sup> *Tuyau branché à la place d'une bougie pour utiliser le piston comme compresseur ?*

## Jeudi 19 septembre

Je me suis levé vers 7 h en même temps que **Bébel**, et suis allé au jus pendant qu'il allumait son feu et faisait cuire son lait qui n'a pas tourné aujourd'hui. Et un café au lait, c'est savoureux avec quelques tranches de pain, qui est bon et presque blanc. On peut aller jusqu'à midi.

Vite, j'ai fait le plus gros, comme on dit, et je suis allé avec **Eugène** pour charger sur le camion tout le matériel de la cuisine qu'il faut remonter à **Prayssas**, car ce groupe de maisons où elle était et où nous logions, c'est **Bévian**, et il y a bien quatre cents mètres pour aller à **Prayssas**.

Ce sera bien plus loin pour chercher la soupe et tant qu'il fera beau temps, cela ira car par les champs, il n'y a pas dix minutes. Mais quand il pleuvra ??? Enfin, on avisera.

Nous avons pris nos couverts et avons tout mangé près de la cuisine, mais tous y viennent, et nous n'y sommes pas tranquilles. Nous viendrons chercher et mangerons ce soir chez nous. Je suis allé vers 11 h 15, avec **Eugène**, pour préparer la camionnette Citron et fait la répartition.

Il y aura un type qui s'occupera du magasin à vivres, de cette façon, voilà **Eugène** plus tranquille, car c'est un sale travail. Il y a des passe-droits, puis des avantagés, des désavantagés, et aussi les barboteurs, et des combines qui n'entrent pas dans la tête d'un honnête homme.

Cela crée des ennemis et amène des discussions et toujours est mise en doute sa bonne foi et son honnêteté.

C'est hier matin qu'avaient été déménagées les marchandises et j'y étais allé avec **Gros**.

Il y a le frère de **BERG** qui est aussi arrivé et il sera là pour nous aider à charger et décharger les marchandises. Il ne sera pas de trop.

J'ai fait le trajet avec *Eugène* et *PIVEL* devant. C'est autrement agréable et surtout, il n'y a pas de poussière comme derrière.

Nous avons vu et reconnu, à *Montpezat*, *BODIER* de *Saint-Léonard*, le cousin de *Jeanne GEORGEON*<sup>53</sup> et j'ai été content d'apprendre que la pauvre Jeanne allait bien maintenant et appris que *Louis*<sup>54</sup>, son mari, était prisonnier. Je le plains. Si nous, qui en sommes pouvons aussi nous considérer comme prisonniers, nous avons au moins l'avantage de manger à notre faim et d'être libres et avons les pouvoirs de bientôt rentrer, pas vrai ?

La répartition faite aux deux pays, nous sommes revenus vers 17 h 45, assez tôt, la soupe nous attendait sur la table chez nous, c'est préférable. Puis nous avons été jusqu'au pays, histoire de chercher le lait et de boire un coup. J'avais emporté un bouquin. Ainsi, je n'ai pas pris part à la partie de billard.

## Vendredi 20 septembre

Ah ! quelle calamité que les puces ! Ma pauvre *Nénette*, où est-il le temps où je ne les sentais pas. J'ai dû changer de chemise et de caleçon, comme ça, j'ai été débarrassé de celles qui étaient dans ce linge et j'ai pu me rendormir jusqu'au matin. J'avais été éveillé vers 2 h, et plus moyen d'être tranquille cinq minutes.

*Bébel* partait vers 7 h, je me suis levé en même temps que lui et le ménage était fait assez tôt. J'ai mis dehors tout ce qui est literie afin de faire prendre l'air à ces locataires et d'essayer de les expulser en battant tout, mais c'est un piètre résultat que j'obtins car il y en a partout.

---

53 *Les GEORGEON habitaient en face de chez BRUANT, rue de la Gare.*

54 *CHERPITEL, de Rainville.*

Je suis monté à *Prayssas* avec tout l'attirail pour rapporter à manger et boire l'après-midi. Comme d'habitude, (feuillet 36) le camion fut chargé, et en route, d'abord par *St-Sardos*.

Là, j'avais acheté trois paquets de chicorée que j'avais pu avoir dans deux épiceries et les avais roulés dans un petit sac et placés à l'intérieur du camion. À *Montpezat*, après avoir tout déchargé, *Eugène* allait avec un commandant et quatre hommes chercher du vin et du bois.

Je ne suis pas allé avec et en ai profité pour aller voir *Pierre ANTOINE* [illisible] *PETITDIDIER* et avons causé et avons bu un canon.

Vers 17 h 15, *Eugène* revient et tout est chargé. Nous rentrons et quand j'ai recherché mon paquet, plus, envolé, barboté et *Eugène* me dit : je sais qui c'est, je le réclamerai demain.

Ah, il ne faut rien laisser traîner. Cela est la première fois. Par la suite, j'aurai plus soin de mes affaires. Enfin, peut être, l'aurons nous demain.

Il fait toujours beau et, sans vent, plutôt trop chaud et c'est préférable à la pluie.



Figure 7 — À droite, les frères Abel, Raoul et Eugène BRUANT, à Bénian

## Samedi 21 septembre

Assez bonne nuit, quoique éveillé vers 4 h, **Bébel** et **Léon** doivent être pour 5 h 30 à **Agen** pour le marché aux légumes.

Je me suis levé vers 7 h, chauffai le jus et le lait qui cette fois n'a pas tourné. **Eugène** s'est levé peu après.

Après avoir débarrassé la cuisine et tout rangé, je me suis débarbouillé et me suis mis écrire, puis à lire. À 11 h 30, je suis allé à la soupe avec tous les plat et nous sommes tous redescendus.

Nous sommes allés au magasin ou eu lieu la répartition, et ce fut difficile de tout ranger car il y avait beaucoup de légumes et vivres de toutes sortes.

Nous sommes passés en premier par **Montpezat**, et là, avons vu le type qui avait barboté la chicorée. Et ce bonhomme a nié avoir pris

quelque chose. Et à la fin, j'ai dit à *Eugène* de laisser, ce n'est pas possible d'être menteur et voleur à ce point là, puisque le même soir, deux types lui avaient vu la chicorée en main. À 9 francs 50 près, ce qu'il y avait d'embêtant, c'est que c'était pour faire plaisir à une bonne dame.

Nous avons chargé, à *St-Sardos*, M. *STOOL* et des officiers avec leurs cantines. Ils devaient se rendre dans divers camps de jeunesse en attendant d'être renvoyés chez eux. *Bébel* les a emmené à *Agen* dans la Citron, à 5 h 30. Il était de retour vers 6 h 40. Et comme tous ces gens là, il n'y a qu'un type qui lui a donné 5 francs. Quels fauchés. Il faut donc être leurs domestiques jusqu'au bout. Il aurait dû planter tous leurs fourbis sur le trottoir et s'en aller au lieu de leur porter aux bagages comme il l'a fait. Vraiment ! Ils sont tous les mêmes radins !...

Nous sommes allés jusqu'au café. J'ai lu et les cartes et le billard les ont amusés pendant une heure. Il faisait bon revenir, quoiqu'un peu fatigués. Le ciel était assez nuageux, mais il ne faisait pas froid.

## Dimanche 22 septembre

Je me suis éveillé vers 7h 30, après avoir plus d'une fois été éveillé par les puces. Ah ! c'est difficile quand il faut dormir sur la paille.

Ce que l'on fait, on les cherche et on les tue, mais il y en a toujours de nouvelles et je crois que c'est le pays qui les entretient.

J'ai fait un peu le travail du ménage. *Bébel* et *Léon* étant descendus à *Agen* chercher la viande, *Eugène* m'a donné un coup de main.

Je me suis rasé, débarbouillé, ciré, habillé. brossé, cravaté avec une belle ! Je l'avais achetée à *Nîmes* et je l'ai fièrement utilisée ici pour la première fois.

Je suis allé seul à la messe, *Bébel* n'étant pas rentré et *Eugène* étant allé au magasin.

Nous avons assez bien mangé et avons du café en rabio. Nous l'avons fait chauffer cela a fait plaisir à tous.

Il fallait aller conduire, avec la camionnette Citron, dix types qui allaient prendre le train à *Aiguillon* pour rentrer chez eux. Je suis donc allé avec, et *Bébel* conduisait.

Parmi les dix, il y en avait un qui était saoul. Quelle calamité c'est ! Il faut si peu de chose pour être refoulé.

Dans ceux ci était *MOREL* de *Saulcy* à qui on avait donné un mot. L'avez-vous et est-ce qu'ils arriveront bien ?

À *Aiguillon*, nous avons été voir un pont sur le *Lot*. Il y a une belle plage, cela donne envie d'aller baigner.

Très beau point de vue. Il y a un beau barrage et le pont est très long. Nous avons pris une autre route pour rentrer. Vers 19 h, étions à table. Nous avons avalé beaucoup de poussière. Il faisait très beau et très sec. En arrivant, nous avons fait connaissance avec le frère de *Zoro* qu'il a fait venir aussi. Il semble bon garçon, plaisant et causeur.

Les journées passent vite. J'ai beaucoup moins de temps de libre qu'où j'étais, mais je ne le regrette pas, le moral s'en porte mieux.

Encore combien de dimanches, loin de vous ? Espérons qu'ils ne s'en passera plus que deux ou trois au plus.

Nous avons fait notre petite promenade jusqu'au pays, et sommes rentrés nous coucher vers 21 h 30, tout contents.

## Lundi 23 septembre

La matinée s'est passée comme tous les jours. J'ai écrit et suis allé vers 11 h 30 à la soupe.

*Eugène* étant un peu mal en point, *Bébel* vint, lui, pour faire le service de l'après midi. Il y avait pas mal de marchandises, nous sommes

passés par *St-Sardos*. Là, il y eut un petit incident : en retournant la viande à l'endroit, il y avait des vers qui grouillaient. Discussion. Elle fut débitée, et ce qui était mauvais fut enterré. Par ces temps lourds, pas étonnant, et elle était de samedi.

À *Montpezat*, ce fut pareil. Mais ceux-ci ont mieux compris et n'ont pas disputé. Est-ce que c'est de notre faute ?

Je suis resté au magasin à vivres à *Montpezat*. *Bébel* est allé avec le lieutenant *VIGNERON* et trois hommes dont *G. NOËL* chercher du vin blanc dans une ferme. Il nous donnera un fût de blanc à la place de rouge, cela changera un peu.

Nous sommes rentrés vers 18 h 15, la soupe nous attendait. Nous sommes montés à *Prayssas* en flânant, et sommes rentrés vers 21 h. La chaleur était tombée, il faisait bon respirer. *Eugène* se sent beaucoup mieux, ça va.

## Mardi 24 septembre

Aujourd'hui, levé vers 7 h 30. Fait travail habituel, rasé, débarbouillé. J'ai un peu écrit, *Eugène* était parti tôt au magasin.

Vers 11 h, j'ai pris les plats et suis monté de la cuisine. Puis je suis allé aussi pour voir ce (feuillet 37) qu'il y avait à une Celta<sup>55</sup> Renault, du lieutenant *BERNARD*. Le moteur ne voulait pas partir, mais après avoir eu déjà du mal de trouver où se trouvait cette voiture, j'eus la déception de la voir fermée, puis il me vint à l'idée que *Bébel* avait dit qu'il me donnerait la clé. Bref, c'est pour demain.

Après avoir fait dans le camion la répartition, il faut emmener un coffre fort Bauche à *Aiguillon*. Lourd pour charger.

Arrivé à *Montpezat*, nous avons donné leur marchandise. J'ai vu *PARMENTIER* de *Plainfaing* qui devait partir le lendemain. J'ai fait

---

55 CeltaQuatre.

quelques mots sur une photo, je pense qu'il pourra la remettre. J'en ai gros le cœur ! Enfin, notre tour viendra aussi, peut être dans quinze jours ? Que ce sera long pour vous d'attendre, mes Chéries, hein ?.

Nous repassons par *St-Sardos*. *LEROY* est impatient ! Peut-être pour demain, dit-il quand il sut que son nom n'était pas sur la feuille des partants.

Tous discutent. C'est la fièvre du retour qui gagne tous ces hommes parqués presque comme des prisonniers et qui jouissent quand même de leur liberté. Il y a aussi ici le mari d'une fille *KUNTZMANN*. Peut-être l'ai-je déjà noté. Nous filons sur *Aiguillon*, il est déjà près de 17 h 30. À quelle heure rentrerons nous ?

Nous arrivons près de la mairie et le coffre est descendu sous le hall.

Arrive peu de temps après un lieutenant qui, après avoir discuté, nous fait recharger l'objet et le fait conduire à deux cent mètres de là dans un bâtiment de la Caisse d'Épargne, où il a son bureau. De quoi ? Je ne sais pas, il y a bureau ici, bureau là, enfin, il faut croire qu'ils sont utiles ???

Nous re-déchargeons cela et l'installons. Pas moi. Il y avait quatre types, c'est inutile de gêner. Il n'y avait qu'à le glisser.

Le lieutenant fit preuve de bon bougre, il nous offrit quand même une chope. Et il y avait encore le tabac que l'on attendait. Ça éviterait un voyage de là à *Prayssas*. Nous le vîmes arriver vers 16 h 15. Et il a fallu compter 2800 paquets de gris et 35 cartouches de cigarettes. Nous fîmes des sacs de 300, cela prit du temps, puis en route.

Je t'assure ma *Nénette*, je serais bien resté à ce pays. Car le même soir, il y avait un cirque assez propre qui donnait une représentation. Mais voilà : il y avait avec nous un lieutenant, un capitaine et un autre type, il fallait rentrer. S'il y avait eu que *Eugène* et moi, nous restions, cela aurait changé les idées.

Nous avons passé par une autre route et j'ai joui d'un beau coup d'œil tout au long de la route.

Il était 19 h 30 quand nous sommes arrivés à *Prayssas*, nous avons trouvé la soupe chaude : *Bébel* l'avait mise à chauffer.

Je suis allé seul chercher le lait et le jus qui est fait le soir. Il n'y a qu'à le chauffer au matin. J'avais mis mon cuir car la pluie tombait tout doucement.

Chacun était couché, j'en fis autant sitôt rentré et, étant fatigué, je me suis vite endormi.

## Mercredi 25 septembre

Nous avons été éveillés vers 4 h, *Bébel* et *Léon* partaient vers 4 h 45, c'est jour de marché.

Il pleut, quel ennui. Nous n'y sommes plus guère habitués, à cela.

J'ai fait mon travail de tous les matins, j'ai écrit et vers 10 h 30, je suis monté à *Prayssas* avec le matériel pour la soupe. Puis j'ai passé au magasin où je devais prendre *Eugène* pour aller voir cette Renault, et on apporte un ordre écrit : il faut aller avec la camionnette à *Montpezat* de suite avec deux gendarmes chercher un type qui, à bout de patience et ayant passablement bu, faisait du vilain au Bureau. Il insultait les secrétaires et officiers et mettait tout sens dessus dessous. Ce dut être un beau tableau. Il y eut sûrement plus d'un sous-off ou officier qui se défila ! Bah ! cela leur fit comprendre qu'il ne s'agissait plus de faire le malin parce qu'ils avaient des galons.

*Eugène* partit de suite vers 11 h, et s'il n'y avait que l'aller et retour, devait être là pour la soupe.

À 13 h 15, *Eugène* n'était pas rentré et *Bébel* avait amené le camion près du magasin en venant d'*Agen*. Nous avons fait la répartition. Ce fut embêtant, il y avait beaucoup de légumes. Nous avons chargé le

pain au fond, puis il fallait prendre les vivres pour pour *Laugnac*, un groupe qui venait chercher ce qu'il leur fallait avec une 1400 kilos 402. Et je ne sais pourquoi, ils n'étaient pas là.

En plus, il fallait prendre des souliers et des vêtements pour *St-Sardos* et *Montpezat*. Ah ! il a fallu ranger et dé ranger chaque fois. Enfin, on est arrivés.

*Eugène* est arrivé vers 15 h. Nous étions encore là ! En plus, pour ces trois pays, il fallait charger le tabac. Encore des sacs ! Et au moment de partir, le courrier pour ces patelins n'était pas arrivé. La camionnette en panne, ou du retard. Enfin à 16 h, nous partons. Il pleut, et suis content d'avoir mon cuir.

Quelle journée, tout s'emmêle !

À *St-Sardos*, *LEROY* est joyeux, il est sur la liste qui était dans le camion. Je lui fais vite quatre mots sur une carte de visite de Mme *Raoul BRUANT*. Je pense que tu seras heureuse. *Gilbert* te racontera ce que nous faisons et te dira sûrement que tous nous avons bonne santé et que moi, surtout, j'ai bonne mine et belles couleurs.

En le quittant, j'ai une forte envie de pleurer et le cœur à nouveau bien gros ! À quoi bon ?

Nous avons terminé par *Montpezat* et, pour 19 h, nous étions de retour.

La soupe était bien bonne et chaude ainsi que le poisson frais qui était bien cuit.

La pluie avait cessé et nous sommes montés au café. J'avais pris un livre et ils ont fait un billard.

En montant avec *Zoro*, j'étais allé remplir le bidon de jus pour le lendemain. Nous étions couchés pour 22 h.

## Jeudi 26 septembre

La pluie ne tombe plus, mais il y a un brouillard épais. J'ai été aidé au ménage par *VILLÈME* et *Gros*, puis à 9 h 30, nous sommes allés à *Prayssas*. Je me suis occupé de la Renault. J'ai été rectifier les vis du delco chez le garagiste d'ici, puis les ai remplacées et tout allait pour le mieux.

*Eugène* est venu me rejoindre. Nous avons été voir une 201 du commandant pour le levier de vitesses. Il fut enlevé et *Eugène* y fit une goupille, et ce fut remonté.

Je suis redescendu vers 11 h. Ils apporteront la soupe en revenant pour midi. Et j'ai écrit.

On on distribuait les brassards de démobilisé. Il faut le porter, mais il serait trop vite sale. Je l'ai garé.

Nous avons fait la répartition des vivres : Moins de travail, tous les jours, il en part dix.

J'ai donné à *MOÏSE*, qui rentre, une petite feuille. Je pense qu'elle arrivera et aussi que celui-ci sera tranquille au long du trajet, car il faut être très docile paraît-il, surtout aux démarcations.

Il est question de notre départ à ceux du ravitaillement. (feuillet 38)

Peut être fin de la semaine suivante. Je n'ose trop y songer, tant est grande cette joie de vous revoir.

Il vaut mieux pas trop se berner. Et pourquoi que cela ne réussirait pas comme pour les autres ?

Nous avons été rentrés assez tôt et nous avons attendu la soupe qui ne nous était pas encore apportée.

Pas de sortie, nous avons fait du feu et avons installé la lumière Nous nous servons de l'accu du camion. Il est à proximité de la porte et

avons servi une lampe et une douille avec fil et fil de fer volant. Et près du bon feu, nous avons passé la soirée.

Le temps est à la pluie, continuera t elle ?

Comme je pense aux bonnes soirées passées en famille et bien au chaud ! Bientôt je pense, nous ne penserons plus à nos misères.

## Vendredi 27 septembre

Il a plu la nuit et encore ce matin, j'ai vite fait le travail, et voulais tout de même laver une chemise, je n'en ai pas de propre pour après demain.

Vers 9 h, le ciel s'était plus éclairé et on aurait cru que le soleil se montrerait. Je me suis armé de courage et ai lavé une chemise, un caleçon, serviettes, mouchoirs et torchons, puis j'ai mis cela pour sécher sur ficelle et fil de fer. Vers 11 h, il y avait à nouveau un très fort brouillard qui perçait les vêtements, ce n'est pas encore le pays rêvé du beau temps.

Je suis allé chercher la soupe et nous avons fait chauffer le jus. Cela faisait du bien.

Nous sommes allés vers 13 h 30 pour la répartition et charger la Citron, puis suis allé au Bureau réclamer l'argent de mon trajet. Le **Zoro** l'avait touché le lendemain, j'ai touché donc 40 francs 50 et au sujet des 200 de prime, cela va peut être faire des difficultés, mais le commandant essaiera de me les faire toucher.

Le capitaine payeur, lui, disait qu'il faudrait que je les touche de **Nîmes**. Alors je crois qu'il faudra peut-être faire ballon. Enfin, je compte sur le commandant.

**St-Sardos** et **Montpezat**, les départs continuent. **THOMAS** et **Pierre ANTOINE**. J'ai donné celui-ci un petit mot, et lui vous donnera aussi de bonnes nouvelles de nous .

Près d'un bon feu et sous une bonne lumière, quelle bonne partie de cartes ils ont faite. J'ai lu, puis suis allé au lait et aux jus pour le lendemain.

Il ne pleut pas l'après midi ni le soir, et peut être fera-t-il bon demain ?

J'étais assez mélancolique et je pensais à votre déception à voir beaucoup de rentrées. Et que devez vous penser que nous ne soyons pas là ! Il n'est rien de notre faute. Espérons que rien n'arrivera qui cette fois nous retardera.

## Samedi 28 septembre

Jours de marché éveillé vers 4 h, *Bébel* et *Léon* partent tôt. Si les départs continuent, il n'y aura plus de ravitaillement si tôt, et peut-être seulement que tous les deux jours.

J'ai fait le ménage et ai un peu flâné. J'ai mis ma chemise au soleil pour la faire sécher car nous avons depuis le matin un beau le soleil et en étions tout contents.

*Bébel* a rapporté une pellicule. Le *Zoro*, arrivé ces jours derniers, nous prendra après manger.

Le travail de l'après-midi s'est passé normalement, et rien d'essentiel à signaler. Il n'est question que de nos départs. *Léon* pense partir jeudi matin.

Réussira-t-on ? Des lettres de ceux arrivés arrivent et renforcent notre espoir.

Je n'ose trop y songer tant je crains qu'il arrive quelque chose, mais quoi ?

## Dimanche 29 septembre

Jour de repos pour *Gros* et moi, mais pas pour *Bébel* et *Léon*. Ceux-ci doivent aller à *Agen* vers 8 h, chercher de la viande, la répartir et servir en revenant *Laugnac*, *St-Sardos* et *Montpezat*, puis rapportent ce qu'il y a pour *Prayssas*. Ils sont revenus, d'habitude vers 11 h.

J'ai été aidé au débarras par *VILLÈME* et ensuite me suis préparé pour aller à la messe à 11 h.

Il semblait que le soleil voulait se montrer. Espérons que cela se fera.

Je suis repassé par la cuisine, et là, suis revenu avec les copains qui avaient apporté les casseroles pour chercher à manger.

Nous avons vers 13 h un beau soleil, il fait très bon. Nous avons fait les deux photos qui restaient à faire, et cela dans les vignes. Je pense qu'elles seront réussies.

Puis est venu nous chercher le garde-magasin pour faire, près de la cuisine, des photos en groupe et cela pour que chacun ait un souvenir, puisque chacun pense rentrer cette semaine.

Nous sommes repartis chez nous et je suis allé m'allonger sur une couverture près du tas de paille. Il faisait très bon.

Vers 16 h 30, nous sommes allés à cinq ou café, et là avons fait un billard. Le soleil s'était caché et le froid était revenu.

Vint l'heure de la soupe. En repassant par la cuisine, nous avons repris la soupe et avons été la manger chez nous.

Puis une grande partie de cartes les a tous occupés le soir. J'ai lu et suis allé au lait et au jus.

Voilà encore une journée de terminée et une nouvelle semaine de commencée. Sera-ce la dernière passée ici ?

## Lundi 30 septembre

Dès le matin, il semble que le soleil va se montrer et chassera ce froid que nous ne sommes plus habitués à subir.

C'est, une fois maintenant, le même temps que dans nos Vosges. Et nous avons eu trop chaud cet été pour maintenant avoir froid. Et pourtant, chez nous, il faudra s'y refaire, et ce sera même pis. Mais, nous serons chez nous, et plus dans le pays du soleil. On excuse chez nous plus facilement le mauvais temps qu'ici.

La matinée s'est passée comme d'habitude. J'ai rangé mes affaires du dimanche, puis je suis allé à *Prayssas* porter mes godillots chez le cordonnier pour remettre des clous et refixer la ferrure du bout. Ce sera pour demain, il ne travaille pas le lundi.

Je suis redescendu vers 11 h. La soupe sera apportée par les *Zoro* et *VILLÈME* qui viennent de là haut.

*Bébel* rentre. Et il arrive un type qui me semble connaître : c'est *DEPARIS*<sup>56</sup>, de *La Folie*. Il sort de l'hôpital et est versé avec nous en attendant de rentrer chez lui. Ça fera un de plus des Vosges.

À 1 h 30, nous montons au magasin et il y a peu de choses à emmener. À vingt dans chaque (feuillet 39) pays pour partir chaque jour, l'effectif baisse vite, il est même question que ces trois pays vont se regrouper à *Prayssas*, cela ferait l'économie de l'essence qu'il faut pour les ravitailler.

Je suis allé au Bureau avec *Bébel* pour toucher notre paye. *Bébel* comme chauffeur à 37 francs, et moi planton manutentionnaire 34 francs je crois, enfin, 12 francs 50 déduits pour la nourriture, il me reste 322 francs, c'est plus que rien. Il vaut mieux avoir ça que malgré

---

56 *Joseph, oncle probable de mon conscrit Yvan DEPARIS.*

tout être là et ne rien toucher, le travail n'est pas dur et on voyage un peu et on prend l'air.

**Bébel** et **Léon** sont venus avec nous à **St-Sardos** et **Montpezat**, car nous repassons par **Laugnac** pour ramener la 402, ceux-ci devant venir cantonner à **Bévian**.

Nous avons vu **G NOËL** qui pense partir courant cette semaine. Si seulement nous pouvions faire le voyage ensemble.

Nous apprenons déjà à **St-Sardos** que les départs sont arrêtés. Surprise et consternation, mais ça ne peut être que des bobards.

Et oui, cela se précise et se justifie à **Laugnac**. C'est la déveine. Tout allait si bien. Pour le 15 octobre, il ne devait plus y avoir personne à **Prayssas**.

C'est surtout **Léon** que cela touche. Il devait partir jeudi et comptait du deux au jus. Nous avons aussi été bien frappés. Depuis quelques temps, c'était si beau de penser à notre départ et non moins beau l'arrivée ensemble à **Fraize**.

Combien de temps faudra-t-il attendre à nouveau pour que cela refonctionne. Et pour quelle cause et quelle raison c'est arrêté ???

Le commandant est parti. Est-ce à ce sujet ? Et encore, c'est un général qui est venu annoncer cette désastreuse nouvelle.

Du fait que les hommes ne partent plus, **Laugnac** garde sa 402 et **Bébel** et **Léon** reviennent donc avec nous. Nous n'avions pas trop chaud. Pour 18 h, nous étions à **Bévian**.

Et vous pensez les langues de courir et de dire... Et puis quoi, que pouvions nous faire à cela ? Attendre, toujours attendre

Presque tous, nous étions fatigués. Surtout dégoûtés de tout, et pour 20 h 30, quand je suis revenu du jus et du lait, tous étaient couchés. J'en ai fait autant.

J'ai longuement pensé à vous, mes Chéries. Et que ce sera encore plus long d'attendre, maintenant que vous savez que, incessamment, nous pouvions arriver et que, sûrement, ceux-la rentrés vous auront dit que nous ne pourrions tarder. Et là-dessus, je me suis endormi, le cœur gros.

## Mardi 1er octobre

Passé bonne nuit. Je n'ai pas été trop dérangé par les puces, je me suis levé vers 7 h 30.

*Eugène* a fait chauffer le jus et cuire le lait. *Bébel* et *Léon* sont partis vers 6 h pour aller à *Agen* conduire le commandant *THOUVENOT* à un train de 7 h 10. Est-ce pour la question des départs ? Ah ! S'il pouvait les faire reprendre, que de bénédictions il aurait de la part de tous.

J'ai fait le ménage et me suis rasé et débarbouillé, puis je suis monté à bicyclette avec mes godasses chez le cordonnier que j'ai trouvé cette fois. Je suis passé chez le coiffeur et me suis fait rafraîchir les cheveux et suis redescendu chez nous. J'avais sur le dos mon cuir, et il me mit fort à l'abri du froid. Nous avons un temps brumeux et pas de soleil.

Vers 11 h 3/4, je suis allé à la cuisine chercher la soupe, et cela à pied, le soleil semblait vouloir se montrer.

Nous sommes allés au magasin vers 1 h 30. Peu de choses à charger. Le *VANÇON* qui vient tous les jours avec nous, beau gaillard de vingt ans et fort comme un turc, se charge du boulot.

Je suis allé au Bureau voir *COMBE* qui avait dit à *Gros* que je passe. Il me fait l'ordre de mission et me donne mes papiers pour aller à *Agen* au sujet de ma prime de démobilisation. Je partirai donc avec *Bébel* demain mercredi ou jeudi.

La camionnette passe au magasin des effets, est chargée de couvertures et de vestes, culottes et capotes, car il y a des hommes qui s'étaient débarrassés de beaucoup de choses, croyant partir plus tôt. Mais voici les froids et il faut songer à se couvrir à nouveau.

La 402 de *Laugnac* reste à *Prayssas*, et le lieutenant me fit rester et amener celle-ci près du camion. J'ai donc passé l'après-midi dans notre local, et avec du feu encore, le froid persiste et une vilaine pluie tombe, très fine.

J'ai écrit et ai lu. en compagnie de *DEPARIS*, *Bébel* et *Léon*. Et ce fut vite l'heure de la soupe. Celle-ci fut vite avalée. Et débarrasser la table pour la recouvrir d'un couvre-pied et organiser une longue partie de carte entre les amateurs.

Je suis allé seul au jus et au lait J'ai lu un peu après être rentré et me suis couché vers 21 h.

Toujours le même temps gris et froid. Qu'il faisait bon avec notre bon feu dans l'âtre, et on se trouvait réchauffé rien qu'à voir la flamme s'élever et danser.

## Le mercredi 2 octobre

Ces dates du 1 et 2 octobre rappellent bien des choses. Rentrée des classes et en faisant dans le passé retour à ces souvenirs, qui remontent loin, j'en garde quand même de doux et d'émus. Que de choses depuis, deux guerres et déjà tant d'années, des peines, des joies et une famille. Et en écrivant tout ça, qu'a fait de nous ces temps : des séparés et des vaincus. Il reste quand même au fond du cœur beaucoup de rancune. Contre qui ? Et surtout beaucoup d'amertume après tant de souffrances.

Le baume qui guérira tout cela sera le retour auprès d'une Petite Femme aimée et d'une fillette Chérie. Que d'immenses joies et de belles journées nous restent encore. Il suffira d'accommoder sa

manière de vivre en face des réalités et encore de prier, pour qu'à nouveau, dans l'avenir, nous ne soyons plus séparés.

Mais je m'aperçois que je poétise, et il fait quelquefois bon à dire ou écrire ce que l'on pense.

Revenons à l'emploi du temps.

Nous fûmes tous éveillés dès 6 h 15 et pendant un moment, ce furent des exclamations et épithètes plus ou moins flatteurs à l'adresse l'un de l'autre puis, vers 7 h, presque tous furent levés. Le jus chauffé et le lait, chacun déjeune, puis *Bébel*, *Léon* et *DEPARIS* partent pour *Agen*. *DEPARIS* pour aller toucher de l'argent auquel il a droit. Pour moi, j'irai demain.

Je me suis occupé du même travail de tous les jours, aidé par *Gros*, puis je suis allé à la soupe.

Nous étions au magasin pour 13 h 30. *Bébel* apprend qu'il faut aller à *Agen* vers 3 h 30 chercher de la charcuterie et d'autres courses. Je me décide à y aller aussi ainsi que *DEPARIS*. Il faisait assez bon.

Je suis allé dans un premier bureau et ai eu un papier pour me rendre dans un second. Et comme c'était loin, qu'il était presque 15 h, et que je le trouverais peut-être fermé, je remis au lendemain matin. Cette seconde formalité sera-t-elle là demain ?

J'ai attendu avec *Bébel* et *Léon*. *DEPARIS* voyait les cuirs, pardessus dans les magasins pour lui et *Bébel*.

Nous avons vu des photos faites à *Bévian*, et à la cuisine. Pas mal, mais j'ai coupé deux têtes et on aurait cru que c'était vengeance, j'étais aussi coupé sur une, prise avant par celui que l'on voyait le matin.

Vers 18 h arrive la charcuterie et ce fut vite fait de payer charger et partir. Les cuirs sont achetés : du Conchon-Quinette<sup>57</sup>, et un est même retenu pour **Gros**.

Je suis allé au lait et au jus avec **Bébel** et nous sommes couchés vers 21 h 30. (feuillet 40)

## Jeudi 3 octobre

Je me suis levé en même temps que **Bébel** et **Léon**, car il fallait être prêt vers 7 h 30 pour partir, mais il faisait bien froid. Nous avons attendu jusqu'à vers 8 h le lieutenant. Nous étions huit pour partir : trois types avec le lieutenant qui allaient se promener.

Je suis allé directement à la *caserne Toussaint* où j'ai eu la chance de me voir régler cette histoire de 200 francs plus 26 francs, ce que j'ai empoché et, après signatures, je m'en suis allé, débarrassé de ce souci.

J'ai rencontré **GÉRARD**, qui est gendarme, et suis revenu vers **Agen** avec lui. Il m'a dit que sa femme est à **Villeneuve** et qu'il pensait la faire venir près de lui.

Je retrouvais tout le monde vers 10 h 30, puis, avant de partir, ai fait une commission pour un type qui habite **Prayssas**.

Nous étions rentrés pour vers midi.

18 h 30. Étions au magasin et préparons répartition, puis chargeons au magasin tout ce qu'il faut.

Il faut manœuvrer des voitures. Je reste avec **Bébel**. Puis, à 15 h, il faut aller à **Aiguillon**, vingt kilomètres. Je cherche la 402<sup>58</sup>. Il faut mettre

---

57 *Entreprise de confection basée à Clermont-Ferrand de mi XIXe à fin XXe. À Fraize, Joseph BRIGNATZ en a été distributeur avant guerre.*

58 *Sans doute Peugeot.*

de l'essence, en tirer d'une autre voiture, rechercher à *Bévian* le tuyau. Ah, toutes ces histoires sont bien militaires et il faut se presser.

Enfin, je pars avec un capitaine et trois hommes de corvée. Il faisait bon rouler et cela faisait longtemps que je n'avais fait si longue route. Arrivés là-bas, il faut attendre le tabac. Il faut le compter, puis nous chargeons godillots, caleçons, mouchoirs, chaussettes. Tout cela neuf, les hommes en ont besoin.

Vers 18 h 30, nous démarrons. J'ai même klaxonné pour activer le capitaine. Ces gens-là n'en finissent pas de leurs bavardages. Il pleut, la route est toute trempée. Nous arrivons vers 19 h. Il faut les phares. Puis nous mettons toutes les marchandises au magasin, et suis tout heureux de rentrer chez nous. La soupe était chaude, *Bébel*, et *Gros* s'inquiétaient déjà. *Bébel* et *DEPARIS* sont allés au lait et au jus et moi, je me suis mis au lit vers 21 h. La pluie continuait à tomber. Il y a un type nommé *GERMAIN* qui est appelé du côté de *Gérardmer*. Il fera un petit mot vous informant que les départs sont arrêtés. Il vaut mieux que vous le sachiez. C'est si long d'attendre et que l'on ne voit rien arriver. Quand serons-nous rentrés ?

## Vendredi 4 octobre

Jour de marché, mon bijou est-il allé avec *Marraine-Grand-Père* ? Ce marché existe-t-il encore ?

J'ai été éveillé en sursaut pendant la nuit par le feu qui s'était communiqué à du bois appuyé à l'intérieur de la cheminée pour le faire sécher. Et ça flambait à éclairer presque comme en plein jour. J'ai crié : mais ça brûle, et les ai éveillés tous, puis j'ai été écarter et coucher ce qui brûlait. Mais j'ai eu du mal à me rendormir.

*Bébel* et *Léon* partent à 6 h pour conduire un capitaine au train de 7 h 10. Ils en prennent l'habitude ces gens-là.

Je me suis levé vers 7 h 30 et ai fait tout mon boulot, puis me suis mis à écrire.

Le temps était très brumeux, mais pas de pluie, peut-être le soleil se montrera-t-il ? Mais pas trop froid.

Je suis allé à la soupe et j'étais en retard. On m'attendait à la cuisine, cela ne faisait rien.

Comme tous les jours, répartition puis partis par *Laugnac*, *Montpezat* et *St-Sardos*.

Il faisait assez beau. J'étais du siège avant avec *Gros* et le capitaine. Réellement, y a de beaux sites par ici, et c'était plaisant.

Retour vers *Lacépède* pour une commission du lieutenant. Il nous a payé l'apéro.

Il y a à ce pays une église assez originale, elle date de très longtemps. Nous sommes rentrés vers 18 h 30.

Nous avons choisi chacun une paire de godillots neufs que nous pensons rapporter.

*Bébel* et *Gros* sont allés au lait et au jus. *Bébel* a vu le commandant pour le départ de demain samedi, c'est prévu pour 5 h.

J'ai écrit à M. *BERNARD*. *Bébel* a reçu une carte de *Gil*. Il a changé de cantonnement à côté de *Le Cendu*<sup>59</sup>, et il nous dit son intention de rentrer à ses risques. Réussira-t-il ? Je le souhaite, ça en ferait déjà un. Quant à nous, toujours rien de prévu, j'en ai parfois le cafard, mais avec tous ici, il se dissipe.

Pauvre *Nénette* et Petit Bijou, je voudrais tant vous revoir. On se console avec la certitude de rentrer. Mais à la fin, ça devient une obsession.

---

59 ?

## Samedi 5 octobre

Quoique *Bébel* et *Léon* ont fait du bruit, ils partaient pour 5 h, je n'ai pas été éveillé et ai très bien dormi. C'est preuve de bonne santé. Tu seras heureuse de voir ma bonne mine, ma *Nénette*. Mes bonnes joues sont revenues, ainsi que les belles couleurs, et vraiment, je me sens bien.

Je me suis levé vers 8 h. *Eugène* faisait chauffer jus et lait. Puis ai fait comme tous les jours, vaisselle, ranger, tout balayer, en, bref, mettre de l'ordre, puis aussi me faire propre.

J'avais fini pour vers 10 h et je me suis mis à écrire.

Il fait très beau et très bon vivre. D'un pays voisin, *Lusignan*, on entend les cloches en volée, sûrement pour une noce. Alors la nostalgie du pays me prend et revenant bien des années en arrière, je repense à tout ce qui s'est passé, joies, peines, événements, mobilisation et à ce qui est aujourd'hui. Ah ! c'est bien une punition et un châtiment qui nous étaient réservés. Et Dieu voudrait ramener à lui les peuples, mais après ces tueries, ces catastrophes et tous les malheurs qui font le cortège de la guerre, les hommes seront-ils plus croyants qu'avant ?

Pendant que j'écris, *Eugène* fait sa lessive et je lui trouve bien meilleure mine que le jour où je suis arrivé. Déjà trois semaines. Peut-être est-ce à cause que le travail est moins dur. Il n'y a plus à ravitailler qu'environ trois cents hommes alors qu'il y en a eu plus de mille deux cents. Et il faisait le ravitaillement le matin à *Agen*. Il fallait se lever tôt et manœuvrer ce gros camion, c'était fatigant. Maintenant il n'a plus que le travail de la répartition de l'après-midi, et beaucoup moins de mal avec la Citron qu'avec le camion.

Pour moi, je grossis, je pense, et je me suis aperçu peser 71 kilos. Ce n'est pas mal, hein ? Aussi que tu seras contente, ma *Nénette* ainsi que *Maman*, d'apprendre cela.

L'après-midi, service comme tous les jours. Et la tournée fut faite par *St-Sardos*, *Montpezat* où *VIGNERON* nous avait fait un bon casse croûte : de la salade de choux blanc. Il cherche à regagner les bonnes grâces de *Gros*. Ils avaient eu prise de bec, et le lieutenant *VIGNERON* a compris qu'il fallait être loyal, et qu'*Eugène* n'était pour rien dans ses affaires avec le lieutenant d'approvisionnement. C'est un gros sans souci que je n'aime pas beaucoup.

Nous sommes rentrés vers 18 h, puis, le soir, tous ont joué aux cartes et je suis allé au lait et au jus.

*Eugène* était allé vendredi à *Agen* avec *Bébel* et en est revenu avec un cuir. Au moins, il sera couvert pour repartir, surtout s'il faut passer des nuits. J'ai astiqué aussi ce matin là mon cuir, il en avait besoin.  
(feuillet 41)

## Dimanche 6 octobre

Lever vers 8 h. J'ai bien déjeuné et me suis mis au travail : Faire vaisselle et laver ustensiles pour chercher à boire et manger. Puis me raser, cirer, changer et monter à *Prayssas* avec les casseroles que j'ai laissées à la cuisine, puis aller à la poste chercher des cartes de correspondance avec les zones occupées.

La messe militaire était à 10 h, mais comme je n'étais pas prêt, je suis allé à la civile à 11 h. Elle fut quand même chantée par trois militaires.

*Bébel* avait fait, lui, un peu de lessive, et serait venu à la messe aussi, mais il fallait qu'il aille pour manœuvrer des voitures à mettre à l'abri. Mais personne ne lui donna d'ordres, il ne savait où mettre ces véhicules, bref, il est revenu à midi, vexé d'avoir passé à attendre toute sa matinée.

Après la messe qui se terminait près de midi, je suis passé à la cuisine, et avec les copains, avons rapporté la soupe.

Comme menu, peu de changement : bouillon avec des légumes, carottes, choux, pommes de terre et navets, puis une tranche de corned-beef, genre de singe, bifteck pas assez cuit et frites, celles-ci cuites dans la graisse pas assez chaude et à peine jaunes et bah ! tout passe, il faut bien.

Après la soupe, nous avons fait le café. C'est *DEPARIS* qui s'en est occupé. J'ai fait un peu la sieste pendant ce temps. Le jus était réussi et très bon.

J'ai ensuite écrit ces cartes ainsi que *Bébel*, à ma *Nénette*, puis tante *Céleste*, oncle *Albert*. *Bébel* à *Madeleine* et à *Papa*, les copains ont aussi écrit et vers 15 h 30, je suis allé avec *Léon* les porter à la poste.

*Eugène* travaillait à la Citron. *Bébel* fit un peu de lessive, il voulait profiter du soleil qui était épatant.

Nous devions être rejoints au café où nous devions faire un billard, mais à 17 h 30, personne. Après avoir fait une partie de billard et bu une chope, nous nous sommes acheminés vers la cuisine où nous avons été rejoints par les deux *Zoro*, et avec le manger, en route pour chez nous.

En cours de route, un type du Bureau nous dit qu'il était arrivé une note demandant la liste des démobilisés de la zone interdite ayant le permis poids lourd et les références que pouvaient donner ces hommes. De suite, nous en discutons les avantages qui nous paraissent énormes. Sitôt arrivés, nous devions être acheminés chez nous. Puis d'autres raisons, ralentirent notre enthousiasme. Dès demain matin, nous irons nous tuyauter là-dessus. C'est une planche de salut. Devrons-nous en profiter ? Mais arrivés là-haut, nous relâchera-t-on ?

Nous avons donc mangé en ne causant que cela. Il faudra avertir **G. NOËL**. Ce serait bien s'il pouvait aussi profiter de cela. Quelle sera son idée ?

Nous sommes partis vers 19 h 30 tous les huit au café en vue de faire une partie de cartes et billard, et avons été chercher le jus et notre lait. Pour 21 h 30, nous sommes rentrés. Il faisait très bon et très beau.

Encore, la conversation roula sur cette possibilité de remonter avec des camions.

Nous avons hâte d'être à demain pour en savoir plus long

## Lundi 7 octobre

**Bébel** et **Léon** se sont levés les premiers et sont partis vers 7 h 45. Nous nous sommes levés et avons déjeuné sitôt qu'ils furent partis. Je fis en vitesse tout le boulot et à 9 h 30, j'étais prêt.

**Eugène** est allé à **Prayssas** aux renseignements. Il a emporté les casseroles pour rapporter le manger et à boire. J'ai écrit car j'étais de quelques jours en retard. Heureusement que je fais tous les jours mon petit compte rendu. Il faudrait que je dise n'importe quoi.

La camionnette est là avant les hommes de soupe, et nous nous mettons à table, et fatalement le sujet de la conversation fut cette histoire de poids lourds. Pas de précision, on ne demande pas de chauffeurs, mais éventuellement, une liste d'hommes pouvant emmener des camions en zone interdite et laisser ces hommes regagner leurs foyers, c'est pourquoi il faut qu'ils soient de ces zones.

En fait de dangers, y en a-t-il ? Ou est-ce loyal ce que dit cette note ? Je le pense enfin, après avoir bien discuté des pourquoi, des ceci et cela. Nous nous faisons inscrire, c'est préférable de chercher à rentrer que de s'exposer à passer, peut être, l'hiver dans le midi.

Nous sommes allés avec le camion à 13 h 30 au magasin à vivres et avons fait la répartition, puis à celui d'habillement charger les godillots, caleçons, chaussettes, chemises et mouchoirs pour les trois pays où il y a des hommes.

Cela a pris beaucoup de temps, et pour 18 h 30, nous arrivons chez nous.

Nous avons vu **G. NOËL**, tout décidé, ainsi qu'un **THIÉBAUT** de **Corcieux**, ils s'étaient faits inscrire. Advienne que pourra, nous partons si nous sommes désignés et je voudrais déjà que ce soit demain.

Nous avons oublié de donner à **St-Sardos** un sac contenant des souliers, ce qui mit **Eugène** de mauvaise humeur. C'était moi qui étais dans le camion. C'est de ma faute, mais autant de celle du lieutenant qui aurait dû être là pour vérifier, d'après ses notes, combien de ceci et de cela. Enfin, c'est peu de chose. Il sera reporté demain et je ferai plus attention et noterai à l'avenir.

Pas de partie de cartes, chacun a essayé ses souliers que **Bébel** avait apportés du magasin, et je les mis pour aller au jus pendant que **Bébel** allait, lui, au lait. Et bien entendu, nous avons fait le chemin, aller-retour de **Prayssas**, ensemble.

Nous étions tous couchés pour 21 h 30 et longtemps, j'ai pensé à toi mon **Petit**, puis mon **Bijou** que je voyais dormir dans son lit, ses petits poings levés vers sa tête, et à songer à vos chers visages. Comment voulez-vous qu'il ne vienne pas des pleurs dans les yeux ?

## Mardi 8 octobre

Je me suis réveillé ce matin avec mal à l'épaule : j'ai été découvert cette nuit ou peut être changement de temps ? Je suis resté au lit jusqu'à vers 8 h 30.

J'ai fait le boulot en vitesse et aussi ai fait ma toilette et comme **Gros** allait à **Prayssas**, je lui ai donné les ustensiles pour la cuisine. De ce fait, j'ai été quitte de monter là haut.

J'ai écrit à mon journal, puis aussi à **Marcelle** et **Henri**, puis Mme **HECK** à **Danjoutin**, en zone interdite, avec une nouvelle carte.

Je ne suis pas allé avec eux l'après-midi, j'en ai profité comme il faisait assez bon pour faire un peu de lessive : culotte toile, mouchoirs et chaussettes.

Pour la culotte de toile, j'avais fait cuire, ce qui a facilité, mais ce n'est pas très propre. J'ai pourtant brossé sur toutes les faces. Bah !

Rien d'exceptionnel à signaler, nous avons moins de puces, cela tient peut-être à ce qu'il fait moins chaud.

C'est **Bébel** et **Gros** qui sont allés au lait et au jus.

## Mercredi 9 octobre

Jour de marché à **Agen**, **Bébel** et **Léon** partent vers 5 h. J'ai pu me rendormir un peu. Je me suis levé vers 8 h.

**Eugène** m'a donné un coup de main pour faire tout le travail, puis suis allé avec lui faire échanger et chemises et caleçons. Puis ai été chercher mes souliers qui doivent être terminés.

Avons fait la répartition comme d'habitude et avons passé dans les trois pays. Mais le beau temps a (feuillet 42) fait place à pluie, et avec, il fait froid. J'aurais dû prendre mon cuir, nous rentrons vers 18 h et du fait du mauvais temps, il fait presque nuit.

Nous apprenons qu'il y a de la neige dans les **Pyrénées** et sûrement aussi dans les **Vosges**.

Je suis allé au lait et au café. Il pleuvait très fort et j'avais mis une capote.

*Bébel*, *Eugène* et les autres camarades ont fait de bonnes parties de cartes. Déjà les longues soirées commencent.

Resterons-nous ici pour l'hiver ?

## Jeudi 10 octobre

J'ai passé une bonne nuit et étais très bien reposé. Nous avons toujours de la pluie et les chemins sont très sales. Quel boue !

*Bébel* et *Léon* sont partis vers 8 h et nous avons profité que le café était chaud. Mais par malchance, le lait avait tourné. Alors, café sans lait ! Quelle déception, c'est si bon un café au lait avec du pain dedans.

Avec *Eugène*, j'ai fait tout le travail de la cuisine.

Le boucher et camarade *VANÇON* est ici et a tué un veau accidenté. *Eugène* plus que moi lui a donné un coup de main. Je suis allé à la soupe.

Il y a des discussions à la cuisine : un cuistot qui est démobilisé et ne tenait pas à rentrer chez lui a reçu une dépêche : Femme très malade. Il est sur des épines avec ça, très excité par quelques quarts, une parole un peu trop directe pour lui par un type le met hors de lui et début de pugilat.

J'aurais voulu être loin. Heureusement, pas de suite, d'autres types, là, ont séparés et raccommodés ces deux emballés.

Sûrement, ce n'est pas rose de faire le cuistot et de n'avoir jamais touché une marmite. Puis ceux qui mangent ont toujours quelque chose à dire, hein ? Il faut être assez large d'esprit, et que celui qui n'est pas content fasse mieux, pas vrai ?

L'après-midi, même travail que tous les jours. Pourtant, si ce lieutenant qui est nouveau avait été au courant, il aurait fait en sorte

d'avoir pour deux jours. Et nous aurions été dispensés d'y aller demain, mais bah ! cela occupe le temps.

Rien de nouveau aujourd'hui, nous avons été rentrés assez tôt. Ni beau ni mauvais temps.

Cette soirée s'est passée comme d'habitude, et *Eugène* et trois copains sont allés au café faire un billard, et en même temps, ont fait des commissions.

J'avais commencé un bouquin aussi, je fus vite au lit et me plongeai dans ma lecture. Mais vers 21 h 30, quand ils sont rentrés, je m'étais endormi.

## Vendredi 11 octobre

Il faut acheter des légumes, aussi la camionnette doit être avant 6 h à *Agen*.

J'avais l'intention de faire ce matin de la lessive. Nous avons un temps gris qui et qui semble tourner à la pluie. Je ne fais rien.

Après avoir fini tout mon boulot et m'être lavé et rasé, j'ai écrit et ai lu jusqu'à ce que les copains aient rapporté la soupe. *Bébel* et *Léon* sont rentrés avant eux.

Nous avons eu chacun une escalope de veau, que c'était nouveau.

Il y a erreur, pas de voyage à *Agen*. C'est demain, samedi, le marché.

*Bébel* fabriqua un banc. Je parle du samedi alors qu'aujourd'hui, c'est vendredi.

Oh ! Ça ne fait rien. Toujours il pleut, celle-ci s'est mise à tomber vers 10 h et pas un peu !

Nous allons l'après-midi avec la camionnette dans un pays voisin chercher du bois, c'était éreintant et quelle boue, quelle colle, la

voiture elle même a difficile de suivre le chemin. Enfin, on attrape la route goudronnée.

Nous faisons la tournée qui est vite terminée, que du pain et sucre et café et quelques pommes de terre.

C'est à 18 h 30, en rentrant que nous apprenons la bonne nouvelle : nous devons être pour 8 h à *Aiguillon*, dimanche.

Cela va plus vite que l'on ne pensait et plutôt nous partons, plus vite, nous arriverons. Il faudra tout préparer, chacun de ses affaires et, tout ennuyé de n'avoir pas fait ma lessive, je cours vite laver un caleçon. J'ai juste fini pour la nuit, et il sera sec avec le feu que l'on fait ici.

Et vont les langues, idées et suppositions, et toujours plus décidés, nous sommes tous trois contents.

N'est-il pas question de peut-être rentrer chez nous alors qu'autrement, nous n'en voyons guère les moyens ?

Nous sommes allés tous les sept au café faire et parties de cartes et billards. Pour moi, je me suis plongé dans mon livre qui est passionnant.

*Bébel* nous a rejoint un moment après, car il est allé avec ce *VANÇON*, qui a son permis, pour le mettre au courant de la conduite de la Citron. Nous sommes rentrés vers 21 h 30, et tous au pageot.

Je me suis endormi tard, et ma pensée allait vers vous, puis cherchait à savoir quand nous arriverions, et encore, quel est le boulot que l'on doit faire.

Nous verrons, pourvu que l'on se rapproche, quels qu'en soient les moyens, rien d'autre ne nous intéresse plus.

Qu'y a-t-il de plus enviable en ce moment que de rentrer auprès de ses Chéries et de toute sa famille.

## Samedi 12 octobre

C'est ce matin que *Bébel* et *Léon* sont allés de bonne heure à *Agen*. Si tous les jours je faisais ma page d'écriture, cela n'arriverait pas, mais tant pis.

Après qu'ils furent partis, je me suis rendormi et me suis éveillé et levé vers 7 h 30.

Puis ayant nettoyé et fait pour la dernière fois la vaisselle et balayé et mis de l'ordre, puis ayant couvert la table d'un couvre-pied et mis dessus un vase blanc contenant des roses que *Bébel* avait chipées je ne sais où, cela donnait un petit air de propreté.

J'ai écrit quelques cartes pour prévenir de notre départ *VALENCE*, *PETITGENAY* et les autres copains à *Lézan*, *Saint-Jean-de-Serres* et *La Calmette* et *Bébel* ; lui, a écrit à *Gil*, *PARIAUX* et *Marcelle* et *Didier*. Quelques mots chacun, cela a suffi.

J'ai donc commencé à préparer et ranger toutes mes affaires, surtout ai rangé mes grandes photos de mon *Cher Bijou*.

J'ai dû aussi, par précaution et peut-être inutilement, me défaire de toutes les lettres et cartes reçues depuis que nous sommes dans le midi.

C'est après avoir beaucoup hésité, j'aurais tant voulu te rapporter tout mon courrier et surtout tes lettres, celles qu'au hasard j'avais prises dans le tas, lorsque à *Pont-de-Veyle*, j'ai déjà tout brûlé les larmes aux yeux et cette fois ce n'est plus avec le même état d'esprit, mais plutôt avec le ferme espoir que je serais d'ici peu de temps auprès de vous et que nous pourrions considérer ce qui s'est passé comme un vilain cauchemar. Ma *Nénette*, espérons toujours dans l'avenir, hein ?

Bref, l'heure de la soupe est arrivée comme tous les jours. Ce fut (feuillet 43) *Eugène* et moi qui sommes allés la chercher. Je suis avant

passé chez le cordonnier pour payer et me faire rembourser de la réparation faites à mes godillots.

Nous avons vu beaucoup de copains des *Vosges*. Et presque pour chacun, une petite commission. Il y a un nommé *PIERRAT* de *Saint-Dié* qui m'a même remis une certaine somme d'argent à remettre à sa mère. Nous étions contents de promettre à tous ces types, mais... Enfin, nous ferons ce que nous pourrons, car nous ne sommes pas encore là haut. Espérons que rien ne nous empêchera d'arriver, et vite encore.

Nous avons bu le jus et j'en ai profité pour boire avec eux la bouteille de prunes que tu m'avais donnée l'hiver dernier, vers le nouvel an, ça a fait plaisir à tous.

Nous sommes remontés à *Prayssas*, car il fallait aller au Bureau pour se faire payer et pour nos papiers, puis le commandant *THOUVENOT* nous avait demandé. Il fut très cordial, remercia *Eugène* ainsi que *Bébel* et moi pour les services rendus. Et donna aussi, le soir, une commission.

Nous avons donc aussi tous trois touché l'argent du travail de quinze jours, puis nous avons été nous occuper de la répartition.

Je ne suis pas allé avec eux, mais *Eugène* y est allé, lui, et mettait ce jeune *VANÇON* au courant. Il l'a fait conduire pour aller.

Pour revenir, c'étaient deux gaillards, un de *Montpezat* et l'autre de *St-Sardos*, qui chacun leur tour ont pris le volant et *Eugène* a désigné celui qui devait pouvoir faire le service du matin, service le plus dur car il faut quelquefois prendre le camion, et c'est difficile de le manœuvrer à *Agen*.

L'après-midi s'est passée à arranger, nettoyer, déplacer et replacer, enfin, chercher dans le plus petit volume à mettre le plus de choses.

*Bébel*, lui, a préparé ses affaires ainsi qu'une partie de celles d'*Eugène* qui n'est rentrée qu'à 18 h 30. Nous avons mangé pour la dernière fois et je voyais les camarades mélancoliques. C'est une petite famille qui se forme quand on est à plusieurs appelés à vivre ensemble et quant au bout de plusieurs mois, il faut se quitter, c'est avec de la peine, d'autant plus que nous, c'était avec beaucoup de chances pour rentrer chez nous, et que pour eux, c'était aléatoire.

*Eugène* avait aussi ramené des trois pays, sept types qui, comme nous, sont chauffeurs poids lourds. Ce sont des pays : *Plainfaing*, *Corcieux*, *Vittel*, de bons types agréables. Il y a entre-autres *G. NOËL* de chez *HUMBERT*. Et tous trois, nous sommes contents d'avoir surtout *Georges* et les autres pour compagnons.

*Bébel* avait rapporté d'*Agen* quatre bouteilles de bon vin pour trinquer avec nos camarades de chambre, et bien entendu *VANÇON* fut de la fête.

Plein d'entrain, il a passé avec nous tous une bonne soirée, et chacun chanta un peu ce qu'il savait et souvent restait accroché, mais tant pis, au tour d'un autre, et chacun avait droit à un ban.

Pendant la soirée, je veux dire vers 20 h, nous apprenons qu'il manque ma feuille de démobilisé. Je l'avais rendue au juteux *CROMBEZ* qui fit à *Bébel* l'aumône de quelques vingt cinq francs pour tout le travail qu'il avait fait à sa Mathis, aussi il regrette bien tout ce qu'il fit. Enfin, tous pareils, officiers ou sous-officiers, les hommes sont des domestiques. Donc je vis ce *CROMBEZ* qui me demande si je lui ai rendu ma feuille. J'explique et dis : Au fait, est ce la mienne qui manque ? Et ayant lu la lettre où *Aiguillon* réclamait une feuille, c'était celle d'*Eugène*. Je redescends et celui-ci est allé et ils ont trouvé ce papier dans des papiers. L'armée, bureaucratie, paperasserie, se reporter un sur l'autre le travail à faire, voilà le boulot des bureaucrates de l'armée. Enfin, tout était pour le mieux.

S'il avait manqué une feuille, nous ne pouvions pas partir et encore moins l'un sans l'autre.

Nous nous sommes couchés vers 23 h, et un peu fatigué des allées et retours de *Prayssas*, et d'avoir chanté et bu plus que de coutume, nous nous sommes vite endormis, non encore sans avoir l'un et l'autre échangé nos impressions sur la journée à la soirée.

J'ai oublié de dire aussi que ce matin, *Bébel* a vendu la bécane de dame, qu'il avait achetée dans le début où il était ici et qui a bien servi à eux deux et aux copains, à *Agen* à un gendarme. Il a de cette façon rentré dans l'argent qu'il avait engagé là et même, je crois, a fait un bénéfice de 25 francs. 125 francs pour 100 francs, ce n'est pas mal, hein ? (feuillet 44)

## Dimanche 13 octobre

Éveillé 6 h. Déjeuner, préparer et partir. 7 h 1/4, les copains nous conduisent. Arrivés à *Aiguillon*. Adieu *Prayssas* ! Avons attendu jusqu'à 9 h 30. Pouvions partir plus tard. Suis allé à la messe à 10 h 30 et avais été au cantonnement pour repérer. *Eugène* est allé à la paille. Suis sorti de l'Église vers 11 h 20. *Bébel* m'attendait. Nous avons fait un petit tour voir la gare, très triste, et un peu désespérés, nous avons trouvé un restaurant et s'entendre avec la proprio, oui, soupe, légumes, pinard et œufs. Entendu venons avec singe et sardines puis pain. Vers midi quinze, avons bien mangé. Pas question de partir, combien de temps restera-t-on ici ? Il faut attendre d'autres chauffeurs. On aurait pu rester et ne venir que quand tout aurait été prêt pour gagner le centre de rassemblement !

Nous avons donc bien mangé. Puis pris le café avec un armagnac et j'ai lu. J'aime pendant que deux clans faisaient et belote et manille. Puis il y avait ciné. Tous se décident à 2 h 30, déjà commencé. Au lieu de cinq francs chacun, trois francs. Très beaux films. Nous étions

assez joyeux tous, mais comme je pensais à nos soirées passées ensemble, ma *Nénette* ! Cela reviendra-t-il ? J'en avais même perdu la notion des choses et étais tout étonné de m'apercevoir qu'il n'était que 17 h 30 alors que je croyais qu'il était 23 h et que je me disais qu'on aurait dû préparer nos lits pendant l'après-midi. Avons mangé pain et conserves. Pour le lendemain, nous toucherons des vivres. Nous avons été faire un tour, puis au café, un billard en buvant un coup de vin et nous sommes rentrés pour 21 h et chacun s'est couché. Nous avons un bon feu.

## Lundi 14 octobre

J'avais le torticolis : mal couché. Il y a un temps gris, pas eu trop chaud. Nous avons fait le jus : bon. Puis avec *Bébel* et *Eugène* et deux autres copains, au bois. Rentrés vers 11 h. Avons préparé la soupe, nous avons mangé des haricots en boîte avec pommes de terre, sardines, puis nous avons eu le café.

L'après-midi, il pleuvait, nous avons été faire un billard, puis avons eu du pot au feu. Et des types arrivent, sales types. J'ai dormi au café. Rentrés pour 21 h, au lit. Je suis allé avec *Bébel* chercher des légumes pour faire le pot-au-feu du soir.

## Mardi 15 octobre

À 5 h, éveillés par les types qui nous pèlent. Nous redormons jusqu'à 7 h 30. Debout, réchauffé le jus fait hier soir. Après être débarbouillé et rasé, je suis allé avec *Bébel* et des copains faire un tour en ville. C'était justement le marché.

Nous avons vu beaucoup de démobilisé de *St-Sardos* et *Montpezat* qui, avec des certificats, se font démobiliser et rentrent chez eux. Aurons-nous la chance de pouvoir partir bientôt.

Nous avons bien mangé, puis nous nous sommes allés avec un copain et *Bébel* faire un peu de lessive, une chemise, un caleçon, et cela sur le bord du *Lot*. Drôle de manière de faire la lessive ici.

Nous avons un peu flâné en attendant l'heure de la soupe.

Nous avons ici, depuis dimanche, du temps médiocre et de la pluie. C'est embêtant car les feux sont dehors et c'est très ennuyeux pour ceux qui s'occupent de la soupe.

La soirée s'est passée au café, fait un billard et partie de cartes.

## Mercredi 16 octobre

Je me suis levé vers. 7 h 30 et ai fait le feu et ai été chercher de l'eau pour faire le jus. Puis je me suis débarbouillé et ai été faire un tour au pays

Décidément, nous ne dormons pas bien, et si nous nous trouvions une chambre, nous serions mieux, on va aviser.

Nous voyons de plus en plus des hommes qui se font démobiliser avec des certificats. Nous regrettons presque d'avoir agi ainsi et accepté cette histoire de poids lourds comme une planche de salut, enfin, qui vivra verra.

*Eugène* est allé hier après-midi à *Prayssas* en moto, et a rapporté des choses oubliées sans beaucoup d'importance, mais qui nous distrairont et seront utiles, puisque jusqu'à nouvel ordre, nous resterons ici.

Nous mangeons bien, nous avons avec nous un sous-off qui s'occupe du ravitaillement et qui est débrouillard.

Nous avons toujours des alternatives de beau et mauvais temps. Le vent et la pluie connaissent aussi ses régions.

Je suis allé faire, l'après-midi, un billard avec *Bébel* et nous avons à nouveau vu beaucoup de démobilisés cherchant ici leurs papiers pour rentrer chez eux.

J'y ai pris pour aller au café le soir, un petit livre qui traite le gazogène et m'y suis plus plongé, mais je me suis endormi. J'étais content de me coucher sur ma paille, on s'y habitue, mais on n'oublie pas que l'on serait beaucoup mieux près de sa *Petite Femme* et sa *Petite Chérie*, hein ?

## Jeudi 17 octobre

Ce matin, je ne me suis levé que vers 8 h, j'avais été éveillé pendant la nuit et m'étais rendormi sur le matin. Il a plu et quel brouillard !

*Eugène* s'est occupé du jus, il fut prêt assez tard car le bois était mouillé. Il n'y en avait pas eu de rentré.

Nous avons fait des peluches, puis épluchés et préparés des choux. Je me suis rasé et nettoyé, y compris godillots, et après un tour au pays, nous sommes rentrés pour l'heure de la soupe qui s'est passée comme d'habitude.

Avec *Bébel*, je suis allé loin sur la route en se promenant, il faisait bon marcher et avons à nouveau beaucoup causé de chez nous, de tous et tout. Et posant question sur question, j'ai tout su, même des petits détails, surtout que *Papa*, lui, était décidé à partir aussi. Ah ! J'ai pleuré, oui ! *Papa* partir et laisser tout ! Il ne serait pas revenu, et c'est une belle et bonne chose que d'être resté. Nous avons parlé de la retraite, puis des angoisses et du temps passé en attendant les premières nouvelles et aussi de tout ce qui concernait tous et tous.

Nous sommes revenus, et un peu plus vite, car des gouttes de pluie tombaient et le ciel était menaçant.

Après une entente, nous avons trouvé deux chambres, une pour **Bébel** et moi, une autre pour **Gros**, et pas cher : deux francs chacune. Il y fait très bon, c'est tout de même mieux que sur la paille.

## Vendredi 18 octobre

Encore une journée qui s'est écoulée, pareille aux autres, à peu de choses près. Avec **Bébel**, **Gros** et deux autres copains, nous sommes allés chercher du bois près du **Lot**. Il a fallu couper quelques arbres : du bois mort, il n'y en a plus. C'est trop recherché. (feuillet 45)

Nous sommes rentrés vers 11 h 10.

Pas de beau temps en perspective aujourd'hui. Nous profiterions mieux de soleil et de temps sec, rien que pour notre courrier qu'il faut faire en plein air.

Nous mangeons bien, pourtant ce n'est pas facile, il manque bien des ustensiles et il faut beaucoup combiner et préparer quand nous avons de la soupe, des légumes et de la viande.

Nous avons fait préparer tous trois, ainsi que les sept autres copains, des certificats. Et s'il n'y a pas moyen de faire autrement, nous serons libérés et rentrerons comme réfugiés, mais il serait préférable de rentrer comme c'était prévu.

Nous avons très bien dormi tous trois. C'est tout de même autre chose que sur la paille, un lit !

Notre envie de tenter de rentrer, si cette question de camions n'aboutit à rien, est freinée par l'arrivée de types qui revenaient et n'avaient pas pu passer. Décidément, tout s'en mêle, mais heureusement, tout espoir n'est pas perdu.

## Samedi 19 octobre

*Eugène* s'est levé plus tôt que nous et est allé pour faire le jus. La matinée s'est passée à éplucher des légumes, à casser du bois et à flâner. Nous sommes allés l'après-midi vers 14 h, avec *Bébel* et *Gros*, faire un tour du pays, puis vers 15 h 30, tout le monde aux douches ! Cela a fait du bien à tous et j'y ai changé de linge.

Il a plu dans l'après-midi et sur la soirée. Le niveau du *Lot* monte beaucoup. Avec *Bébel*, je suis allé laver une finette, une chemise, une serviette, une paire de chaussettes. Puis la soupe, et au lit. Et demain, cela fera huit grands jours que nous sommes ici, et nous avons pourtant entrevu que nous aurions pu être parmi tous, chez nous.

## Dimanche 20 octobre

Nous avons bien dormi et comme d'habitude, sommes allés boire le jus qui fut fait assez tard. Il avait encore plu et le bois était mouillé. Enfin, en attendant, je me suis préparé pour aller à la messe vers 9 h 30, donc je me suis fait tout beau. Complet veston, chaussures fines, puis cravate, bien rasé et tout propre avec *Bébel* et *Gros* que j'avais un peu secoués pour venir avec moi. Mais pas de messe à 9 h 30, c'est à 10 h 30.

Pendant cette heure-là, nous sommes allés avec le chef chercher le ravitaillement et l'avons porté au cantonnement. Nous avons mis dehors notre linge car le soleil se montrait.

Nous avons donc assisté à la messe. Il y avait, accompagné par l'orgue, un chanteur assez bon.

Nous avons été avec deux copains rencontrés, boire l'apéro au bistrot chez la dame qui nous loge, mais à ce prix-là, ce n'est pas souvent que l'on va le boire : trois francs le verre. Vous vous rendez compte, ça faisait quinze francs. Heureusement que c'était à *Eugène*.

Le dîner fut un peu gai, le soleil se montrait, il faisait bon.

Nous sommes allés au ciné tous. Cela fait trop tard pour nous le soir et il faudrait déranger cette dame.

Deux beaux films : un comique et un drame de l'aviation. Bien tous les deux.

Hélas ma *Nénette*, je serais tout heureux si tu étais là ! Et puisqu'il en est ainsi, il faut se raisonner.

Nous sommes rentrés pour manger. Repas froid : sardines, œufs durs, haricots et un peu de fromage, c'était bien.

Nous sommes allés jusqu'au café et c'est vers 20 h 30 que le capitaine qui s'occupe de nous ici, dit au chef qu'il cherchait, que nous devons partir le lendemain pour vers un camp que nous ne connaissons pas.

Enfin, c'était un fait. Cette question de camions prends corps. Et jugez si les dix nous étions contents.

Après avoir bu un coup de vin, nous sommes séparés et tous trois avons été nous coucher en rêvant que peut-être bientôt, nous pourrions être chez nous.

## Lundi, 21 octobre

*Bébel* et moi nous sommes levés vers 7 h, car nous étions de jus et avec du bois mouillé, quel mal on a à allumer du feu.

Cela est allé à peu près. *Bébel* est allé avec le café pour le faire moudre au café ou on loge. On prend déjà là le vin pour la popote.

Chacun s'est évertué à ranger ses affaires, moi j'ai rangé de mon côté tout mon attirail. J'ai dû réparer ma valise : une charnière s'était arrachée. *Eugène* m'a aidé à serrer deux rivets.

J'avais remis un peu notre linge au soleil et remis ma finette et rangé le reste du linge.

*Bébel* et *Gros* ont été aux renseignements au sujet du départ, et c'est demain au train de 9 h 15 que nous partons. Nous passons par *Agen*, et aurons de l'attente pour le train jusqu'à *Montauban* où nous devons coucher. Nous verrons cela.

Et quelle joie de voir et lire trois cartes de chez nous : une de *Nénette* et de ma *Claude*, je sais que vous m'attendez et je ne suis pas moins impatient pour rentrer et revivre avec vous. Que ce sera bon après une si longue séparation.

Je les ai lues et relues toutes trois. Et surtout la tienne ma *Nénette*. Ma *Tite* va donc à l'école et *Marraine* lui fait un manteau. Sûrement, si elle est si grande, les autres sont devenus trop petits !

L'heure de la soupe est venue, elle s'est expédiée assez vite, puis avec *Bébel* et *Gros* et un copain, *THIÉBAUT* de *Corcieux*, nous sommes partis vers 13 h 45 voir, à trois kilomètres, l'endroit où se jette le *Lot* dans la *Garonne*. C'est un beau coup d'œil, mais le temps menaçait, nous nous sommes dépêchés et nous eûmes quand même la pluie. Nous avons piqué un cent mètres et avons pu nous mettre à l'abri sous un pont. Puis, un peu après, nous avons regagné notre casernement pour 15 h 30 où nous nous sommes séchés.

Je suis allé faire un billard avec *Bébel* et sommes rentrés pour la soupe.

Ensuite, nous avons été au Bureau pour toucher nos sous puis du tabac : deux de cigarettes et trois de tabac. Et sommes tous allés au café pour passer la soirée : billard et parties de cartes, puis pour moi, écriture et il est 21 h 30 et cela se termine pour aujourd'hui et pour *Aiguillon* jusqu'à demain 9 h 15. Que seront les jours suivants ?

FRANCE

PRIX DE VENTE  
0,90

CARTE POSTALE

EXPÉDITEUR

DESTINATAIRE

Madame R. Bruant  
Rue de l'Église  
Fraize  
(Tosges)

Raoul Bruant  
Centre de Regroupement  
des Tosges  
Liguillon Prayssas  
(Lot-Garonne)



Après avoir complété cette carte strictement réservée à la correspondance d'ordre familial, biffer les indications inutiles. — Ne rien écrire en dehors des lignes.

ATTENTION. — Toute carte dont le libellé ne sera pas uniquement d'ordre familial ne sera pas acheminée et sera probablement détruite.

Traize, le 21 octobre 1940

Vous sommes tous en bonne santé ..... fatigué:

..... légèrement, gravement malade, blessé.

tue ..... prisonnier.

décédé ..... sans nouvelles.

de ..... La famille de la gare ..... va bien.

..... besoin de provisions ..... d'argent.

nouvelles bagages. René Chamas est de retour à Traize

maman travaille au manège de Ete. Claude va entrer

à l'école des Sœurs, elle est grande. Ca cède a été reçu

aujourd'hui. aller à ..... le

Je pense que mon Tou va rentrer bien vite

et tous nous l'attendons avec grande impatience

Affectueuses pensées. Baisers. Signature

Claude # Bruant

Figure 8 — Fac-similé de la carte reçue par Raoul le 21 octobre à Aiguillon

## Mardi 22 octobre

Nous avons assez bien dormi et nous sommes levés vers 7 h afin de pouvoir terminer les préparatifs de départ.

Après avoir bu le jus qui fut prêt vers 7 h 30, nous nous sommes débarbouillés, rasés et tout notre barda fut bouclé, roulée la couverture, et ayant chargé les bagages de tous les dix sur une charrette qui nous fut prêtée, en route pour la gare où cela fut déposé sur le quai, et la charrette reconduite.

La pluie s'était mise à tomber et le voyage s'annonçait mal. Enfin, le train arrive et, bagages et hommes en place, en route pour de nouveaux pays. (feuillet 46)

Nous arrivons vers 10 h 30 à **Agen**, hommes et bagages. Nous attendons jusqu'à 15 h 45.

Il pleuvait toujours, nous avons flâné dans cette petite ville, puis avec sardine, pâté de foie et boîte de bœuf, nous avons mangé, toujours les dix, dans un petit restaurant où nous avons bien mangé. Toujours la pluie ! Vers 14 h, nous avons été refaire de nouveau un petit tour et avons acheté de petits cadeaux. Pour moi, j'ai pris pour ma **Nénette** deux paires de bas. Seront-ils bien solides, de belle couleur, et sont-ils trop chers ? Je ne sais. Je voulais rapporter quelque chose d'utile et ne savait quoi en réalité. Et **Bébel**, lui, a pris cela, et ce fut ce qui m'a décidé.

Nous avons vu le gendarme **GÉRARD**, puis un **MARCHAL**, puis un **BAFFROY** d'**Anould**, puis un **FRESSE** du **Grand-Valtin**, tous contents de causer de chez nous, et avec quel entrain !

15 h 45, le train siffle et nous partons. Il pleut toujours, heureusement que tous trois avons nos cuirs.

Nous avons roulé jusque 18 h 30, et c'était un omnibus qui a fait halte près de dix fois pour faire quarante kilomètres. Ce fut gai quand même, nous étions tous un peu joyeux. Pensez, nous serons bientôt chacun chez soi, cela comptait.

À une gare, nous sommes descendus et avons aidé des réfugiés à charger leurs bagages. Ce monde était content de rentrer chez eux. Mais combien de temps vont ils vivre dans les trains ?

Il était nuit en arrivant à **Montauban**, et après avoir mis nos bagages en consigne, nous avons pris une musette avec le pain et de la viande froide et après avoir bien mangé, une bonne soupe, des haricots verts et des pommes de terre, du vin et chacun une pomme dans un petit restaurant bien propre, nous avons cherché tout trois où coucher.

Nous avons trouvé une chambre, deux lits et avons très bien dormi jusqu'à vers 5 h. Un camarade qui avait un bon rhume, a couché avec **Gros**. C'est un très bon type qui mérite sympathie.

## Mercredi 23 octobre

Nous reprenons notre train vers 6 h 10. Dommage que nous n'ayons pas pu boire un jus.

Cette nuit, j'ai été infecté de puces, il y en avait dans le lit et par terre et j'ai été assez souvent éveillé, mais nous avons été bien reposés quand même.

En route à 6 h 10 pour **Cahors**. Le paysage tout au long était quelconque. J'ai un peu dormi sitôt installés.

Arrivée vers 8 h à **Cahors**, belle ville presque entourée du **Lot**. Belle gare et beaux monuments et très beau pont. Elle est aussi voisine de montagnes presque abruptes.

Nous avons bu le jus et mangé un peu dans un petit hôtel, puis nous avons fait le tour du pays.

Notre chef est allé à la mairie pour avoir des tickets de pain et il a eu ce qu'il voulait. Et tous étaient contents car nous n'arrivions que le soir, et sans pain, plus d'hommes.

Nous avons eu la chance de pouvoir trouver un restaurant où nous avons une bonne soupe avec notre bœuf, puis quelques pommes, cela nous fit un bon dîner.

Vers 12 h 15, tous les bagages et les hommes étaient installés sur un wagon.

Il faut que je dise que pour gagner quelques heures, nous avons pris le train de marchandise, mais s'il faisait beau voyager en wagons

découverts, c'est la fumée de la machine et les poussières de charbon. qui sont gênantes ! Enfin, on s'est accommodés quand même.

Ce que j'ai beaucoup apprécié et admiré, ce fut la sortie de **Cahors**. On suit très longtemps le **Lot** et on fait presque le tour de la ville et on surplombe. On peut alors voir des tours, des hauts monuments et bâtiments et il arrive qu'on voit au bout d'un certain temps. Cette ville se trouve enchâssée dans les montagnes et de cela, on a un très beau coup d'œil.

Donc tout au long du trajet, nous avons suivi le **Lot** et avons vu de très beaux sites. Et ce qui a fait tout cela plus agréable, c'est que, sans avoir un beau soleil, il faisait bon et pas de pluie. Heureusement, car sur ce wagon à découvert, nous aurions été mouillés tant qu'aurait duré le voyage.

Nous sommes arrivés à une gare, nous avons pris un verre de vin et après un coup de téléphone, un camion est venu nous chercher et nous amena à **Figeac**. Il nous a conduit un bâtiment où nous avons installé notre barda. De la paille pour coucher avec deux toiles de tente.

Là, beaucoup de déceptions, il n'est plus question de rentrer là haut, mais d'amener des véhicules à la démarcation. Enfin, nous verrons.

Nous avons trouvé un restaurant où nous avons tous les dix mangé et tous les trois pu nous coucher. C'était ce qu'il y avait le meilleur.

Que dire encore ? On ne nous attendait pas, je veux dire, rien n'était prêt pour nous recevoir. C'est aux soldats, plutôt aux démobilisés, à se débrouiller, cela ne change pas..

Bien fatigués, nous nous sommes vite endormis.

## Jeudi 24 octobre

Vers 8 h, nous nous sommes levés et avons eu le jus de la patronne, puis en route pour le campement car il y a bien cinq cents mètres du pays au campement. Nous y avons trouvé les copains les uns levés, d'autres encore couchés, car plus de la moitié sur les dix sont enrhumés. *Eugène*, y compris, ça commence.

Nous avons bu un quart de jus plus très chaud et avons mangé du pain et un peu de fromage pas mauvais.

En flânant, nous sommes allés au pays en connaître les principales choses et en réalité, il y a de beaux coins, de très beaux hôtels et de belles places.

Nous avons eu un peu de soleil et il faisait bon marcher. Nous avons écrit des cartes d'interzone, puis nous sommes remontés pour l'heure de la soupe.

Notre chef s'est occupé de nos affaires et des formalités. Nous devons conduire des camionnettes de tonnage moyen pour la démarcation, et ensuite revenir ici. Comme j'ai dit plus haut, quelle déception pour tous. Enfin, arrivés là haut, nous aviserons à ce que nous ferons.

Nous nous sommes couchés un peu sur nos lits, puis vers 15 h, nous sommes redescendus en ville.

Nous avons eu de la pluie. Avec *Bébel*, j'ai été jusqu'à la gare, puis sommes rentrés pour la soupe vers 6 h.

Il y avait ciné et toute l'équipe y est allé. Nous avons vu un beau film avec *MURAT*<sup>60</sup> Pas mal, et nous sommes rentrés nous coucher en ville. Il était 23 h 30.

---

60 Jean Murat ?

Il a été question que ce serait samedi matin que nous devions nous mettre en route. C'est ce que tous nous souhaitions. J'y ai beaucoup songé avant de m'endormir et ai prié pour cela et pour vous.

## Vendredi 25 octobre

*Bébel* et moi, nous avons bien dormi et sommes levés vers 7 h 30. *Eugène*, qui avait un début de rhume de cerveau hier, dormait encore. Nous l'avons laissé et il s'est levé plus tard, a déjeuné et est monté au campement dans la matinée.

Il y avait eu un orage pendant la nuit, j'ai entendu le tonnerre et la pluie tombait à seaux, et ce matin, pas meilleur temps, il fait même plus froid.

Remontés avec *Bébel* vers 9 h, rasés et débarbouillés, nous sommes repartis en ville où nous avons flâné. Et à nouveau à 11 h 30, retour au au cantonnement pour l'heure de la soupe. (feuillet 47)

Oui, nous devons partir demain matin. Un camion doit venir nous chercher vers 6 h 30, et vers 7 h 30, départ du convoi. Nous sommes quelques quarante-cinq chauffeurs et je ne sais combien on emmène de voitures.

Nous devons toucher des vivres pour deux jours et être payés pour cela. Il y a des discussions. Nous paiera-t-on ici ? Nous le verrons à 4 h 30 où nous avons rendez-vous avec le chef.

*Eugène*, *Bébel*, moi avons été nous promener et étions exacts au rendez-vous, mais il a fallu attendre. Il fait plus froid, on dirait du temps de neige de chez nous.

Contre-ordre : le départ n'est plus prévu pour demain, mais dimanche matin et nous ne croirons au départ qu'une fois partis.

Nous sommes rentrés au cantonnement et avons été manger la soupe. Puis, tous les dix, d'accord, nous sommes redescendus au pays et avons flâné dans les rues en attendant l'heure du ciné.

C'est au Rex que nous avons été voir Veillée d'armes, avec *Annabella* et *FRANCEN*, très beau film, et un petit film assez rigolo. Il y a trois mois que cette salle est ouverte, aussi c'est très moderne et beau et la sonorité est épataante.

Vers 23 h 30, nous étions au lit tous les trois, car le ciné est juste en face de notre hôtel.

## Samedi 26 octobre

Nous avons été éveillés vers 8 h tous trois. Nous avons déjeuné, chacun un café au lait avec des tartines de beurre s'il vous plaît ! Il y avait longtemps que nous n'avions déjeuné ainsi, puis nous avons flâné dans les rues et avons remarqué que le jour du marché, il y avait beaucoup d'animation.

Nous avons acheté des bouts de fermetures Éclair pour coudre à nos maillots kakis. Je ne sais quand elles seront posées. Puis en route pour arriver à la soupe à 11 h.

Nous avons préparé et rangé toutes nos affaires, afin que nous n'ayons qu'à charger dans les camions et partir.

Nous sommes allés en ville et j'ai été prendre un bain et changer de linge. J'ai retrouvé les copains et avons eu des précisions. Nous partons demain, en camion jusqu'à *Gréalou* prendre possession du matériel. Nous ne serons payés qu'au retour ici, cela a fait quelques difficultés car certains chauffeurs auraient voulu avoir leur argent. Enfin !

Nous avons mangé au restaurant tous les dix ensemble. Nous avons passé une bonne soirée assez gaie, car c'est s'approcher de chez nous

que de faire ce travail. Nous nous sommes couchés vers 22 h, tous de bonne humeur et contents de notre soirée.

## Dimanche 27 octobre

Éveillé vers 6 h, nous fûmes vite tous prêts et nous avons eu un bon jus au lait, puis nous avons payé nos dettes et après avoir bu un rhum que la proprio nous a payé, nous avons rejoint le cantonnement et avons tout chargé dans les camions. En route pour *Gréalou* où nous sommes arrivés vers 7 h 30.

Là, nous apprenons que tous trois, nous sommes dépanneuse et avons un camion à notre disposition. Sans trop nous enchanter, nous prenons place dans ce camion qui, par la suite, s'est appelé : le *Ramasseur*. Nous avons fait une étape : *Figeac*, 10 h 30, puis un peu plus loin, arrêt, 11 h 30 et casse-croûte.

Nous avons eu du pain, du pâté de foie, sardines et un peu de fromage. Un quart de vin arrosait tout cela.

Il faisait bon arrêtés en pleine campagne et tous les dix, nous avons bien mangé. Cela ne vaut tout de même pas le plus petit repas pris en famille.

Départ vers 13 h. Nous roulons vers *Brives* et passons beaucoup de pays. Ce sont des régions montagneuses, pas d'immenses forêts et si hautes que chez nous, mais fortement vallonnées et il y a de bonnes côtes. Par contre, les routes sont bonnes.

Nous arrivons au début de l'après-midi aux environs *Padirac*, le fameux puits. Dommage que l'on n'ait pas le temps de visiter cela. Enfin, nous y reviendrons si possible.

Nous passons à *Martel*, et vers 17 h, nous arrivons et formons le parc sur une grande place de *Brives*. Belle ville.

Je suis arrivé avant le *Ramasseur* car j'étais monté dans une camionnette en remorque et nous ne nous étions pas arrêtés. L'arrivée d'essence au carburateur du camion remorqueur fuyait fort, et pour supprimer cette fuite, il a fallu avoir recours au liège qui se trouve au fond des bouchons de sodas.

Quand *Bébel* et *Gros* sont arrivés une demi-heure après nous, j'ai appris que *Raymond FERRY* faisait partie et était conducteur d'un camion d'un autre convoi qui se joignait à nous. Nous avons eu l'occasion de beaucoup causer avec lui, et avons appris que ses deux frères étaient prisonniers. Il n'est pas décidé à rentrer maintenant et attend un moment plus favorable et régulier.

J'ai trouvé tout près du parc une chambre à deux lits, de cette façon, nous reposerons mieux que ce que l'on nous offrait à la caserne. Nous avons été manger à cette caserne, ni bon, ni mauvais, mais on apprécie tout de même les quinze francs que coûterait un repas au restaurant.

Nous avons été voir *Françoise ROZAY* dans un film : Le joueur d'échecs. Pas mal, cela a changé un peu les idées, puis au lit pour 23 h 30 et n'avons pas eu besoin d'être bordés, je vous assure !

## Lundi 28 octobre

Après avoir bien dormi, nous étions prêt pour 7 h 30 et sur le parc. Nous avons déjeuné d'un café au lait avec du pain. Il y avait un fort brouillard, et une forte gelée blanche recouvrait tout. Il faisait très froid. Presque tous les camions durent d'être remorqués, quel travail. Le plein en essence et huile avait été fait la veille, cela faisait de l'avance. Mais il y avait du boulot tout de même : *G. NOËL* avait son levier de vitesse qui était déverrouillé, puis un tuyau d'échappement à refixer et supprimer le jeu à une barre d'accouplement et changer une roue avant... Nous avons tout arrangé. Notre *Ramasseur* put-être mis

en route sans être remorqué, c'est ce qui fait honneur aux dépanneurs pas vrai ?

Le convoi démarre vers 9 h, nous partons les derniers. Tout va à part que nous avons froid, surtout aux pieds. J'avais pris place dans une camionnette remorquée et j'aurais dû monter sur le diesel remorqueur ! Le moteur chauffait, tant pis.

En cours de route, nous avons bu deux rhums, cela nous a réchauffés un peu.

Mais vers midi, arrêt pour manger. La caravane n'était pas complète, j'ai attendu le **Ramasseur** qui avait le manger dans le camion.

Perdant patience, je suis allé avec une camionnette d'adjutant qui voulait faire activer le reste du convoi en retard. Nous les croisons à trois kilomètres, je monte avec **Bébel** dans le derrière du **Ramasseur**. Ils ont eu des ennuis avec leur échappement et aussi d'autres camions. Enfin, on dépasse tout le convoi et nous arrangeons pour manger dans un café avec l'adjutant. **Bébel** voit aussi le carburateur de cette camionnette qui gaze mal, mais on aura plus de temps demain au matin.

Le chef a trouvé un peu de bœuf, de cette façon à cinq, nous avons chacun un bifteck, une soupe et pommes de terre rôties, et avec quelques pommes et un café, cela pouvait aller.

Vers 14 h, nous redémarrons, et avec **Bébel**, je monte dans le derrière du camion, mais ne tardons pas à nous sentir incommodés par les gaz d'échappement. (feuillet 48)

Nous traversons nombre de petits pays, puis **Limoges** et vers 17 h 30, nous arrivons et arrêtons derrière le convoi en rase campagne, à un endroit nommé **La Croisière** : Quelques maisons sur la route et heureusement, un café. Nous attendons le commandant qui doit donner les renseignements pour coucher et manger et faire la garde

du convoi. J'ai omis de dire que celle d'hier fut faite par des gars de l'active, ces pauvres types n'ont pas eu chaud.

Au bout d'une demi-heure, il nous annonce que les hommes iront en camion à un camp situé à près de trente kilomètres pour loger et manger. Il y a eu beaucoup de mécontents, mais enfin quoi faire de mieux ? En route, il y a eu quelques hommes qui restaient coucher dans les cabines et prirent la garde, en dormant, c'est le cas de le dire !

Pour nous, il fallait mettre le camion en sûreté : il y avait de l'essence et du matériel. Les dix hommes de l'équipe quittèrent donc le convoi et après avoir roulé huit kilomètres, nous avons trouvé à **Larnac** un gentil petit petit hôtel qui pouvait garer le camion puis loger et donner à manger à tout ce monde.

Nous nous sommes débarbouillés et, réellement, avons bien mangé. Une partie de cartes s'ensuivit. Pour moi, j'ai écrit et vers 21 h, tous au lit. Il y avait chauffage central, on y était bien.

Nous avons eu presque toute la journée du vilain temps gris et froid. Pourtant, le soleil s'est montré un peu, mais si peu !

Ce n'est pas sans penser à vous que ce soir, je me suis endormi.

## Mardi 29 octobre

À 6 h 30 debout, car il faut être pour 7 h 30 près du convoi, nous avons bien déjeuné, café au lait et pain, puis payé facture : chacun vingt-quatre francs. Il ne faudrait pas que ce soit tous les jours, hein ?

Il faisait autant froid qu'hier et souhaitions le soleil.

**Eugène** s'est occupé du **Ramasseur**, à l'échappement, puis remettre de l'huile dans le pont qui faisait du bruit. **Bébel** s'est occupé de cette camionnette Renault au sujet du carbu et je me suis occupé d'un

embrayage d'une autre camionnette. Il y avait du travail et on eut moins froid.

Nous aurions pu n'arriver qu'une heure après, car les camions qui ramenaient les types sont venus après 8 h. Il a fallu seulement faire les pleins d'essence et nous avons démarré tard. Il a fallu remorquer pour mettre les moteurs en route. Enfin, vers 10 h, le convoi est parti.

Le pont du *Ramasseur* faisait de plus en plus de bruit et bloquait. Il fut décidé avant d'être plus ennuyés, que le pignon d'attaque serait enlevé et que ce camion serait mis en remorque à la place d'une camionnette que l'on ferait marcher. Et ce fut fait, *Bébel* et *Gros* démontaient pendant que j'ai mis en route, en remorque, cette camionnette. J'ai fait le plein d'essence, huile, eau et avons mis tout le matériel et l'essence dans cette voiture. L'autre fut attaché, et en route, il était tard.

Je suis monté derrière. Et nous avons rencontré une petite camionnette conduite par l'adjudant qui venait au devant de nous, ne nous voyant pas. Je suis monté avec jusqu'à un petit restaurant où, il était presque 13 h, nous avons mangé. Une bonne omelette, puis un bifteck de foie de porc, du fromage et quelques pommes furent le menu. Bien entendu, un litre de rouge sur la table puis café et un armagnac. De cette façon, on pouvait tenir jusqu'au soir.

Il faisait beau, le soleil avait chassé les nuages et le froid. Cela devenait agréable. Nous démarrons vers 14 h. Il fallait rattraper la colonne qui avait de l'avance.

Je suis monté à nouveau avec *Eugène* et *PARISSEAU*, et *Bébel* est parti avec l'adjudant.

Très belle route et très large, la camionnette filait et nous approchions. Pour demain midi, il fallait être à la ligne.

Nous avons trouvé des voitures en panne d'essence que nous avons ravitaillées et nous rattrapons, et arrêt. Il y a bifurcation, et un peu avant, des voitures se sont trompées. Il s'agit de tout regrouper.

Beaucoup de voitures de réfugiés nous dépassent et roulent vite, elles sont très chargées. Il y en a de toutes régions, pourtant pas, de *Meurthe-et-Moselle* et des *Vosges*.

Enfin au complet, le convoi démarre et les derniers, nous partons. *Bébel* toujours dans la voiture du juteux.

Nous rencontrons deux voitures arrêtées, il fallait rattacher. Ils repartent. Plus loin, une petite camionnette est seule, et *Bébel* est là.

Cette camionnette a été décrochée et le conducteur du camion ne s'en est pas aperçu. Nous faisons le plein eau, essence, huile et, le moteur tournant, nous repartons.

*Bébel* monte dans cette camionnette, l'adjutant l'ayant laissée en passant.

Plus loin, c'est un side-car des régulateurs qui a son pneu avant à plat. On l'aide et quand ce fût fini, il faisait presque nuit et les phares ne marchaient pas. Il a fallu mettre un fil provisoire. Et de nouveau en route, encore quelques vingt cinq kilomètres à faire.

Nous avons rattrapé le convoi peu avant *Issoudun*. Nous avons été garés à une caserne puis, ayant pris quelque chose à manger, nous nous sommes mis en quête d'une chambre, mais pas moyen. Tout plein ! C'était à cause de la proximité de la ligne, trente cinq kilomètres. Nous avons mangé, puis las, somme reparti à la caserne où nous avons couché sur de la paille et étions contents de nous endormir.

## Mercredi 30 octobre

Assez bien dormi quand même, puis se lever, se secouer et on est prêt. On apporte le jus, par fameux, et surtout, il manque du sucre.

*Bébel* et *Eugène* se réchauffent, nous roulons les couvertures et ramenons les bagages dans la camionnette. Mise en route manivelle.

Il fait froid et il y a beaucoup de brouillard. En sortant de la caserne, remorquer une camionnette Citron d'une autre colonne.

Nous arrivons au parc. Servir de l'essence puis remorquer une petite camionnette, celle que *Bébel* accompagna. Nous faisons le plein de tout car les véhicules ne doivent pas avoir besoin d'essence jusqu'à *Paris*.

Démarrage vert 10 h. Nous avons le soleil. Nous suivions un gros douze tonnes qui s'est trompé de route. Nous sommes arrêtés une heure, puis repartons. Nous rattrapons peu de temps après. Deux kilomètres environ avant la ligne, tout le convoi s'arrête.

Il y a à manger dans un centre d'accueil, une bonne soupe, puis un plat de haricots bien assaisonnés, un peu de fromage, puis de la confiture, ça nous faisait un bon repas.

Commencent à passer les camions, il faut les conduire à la ligne Allemande, quitter le volant. Ce sont les chauffeurs de *Paris* qui les prennent. Quelle envie d'essayer et de passer ! Mais nous connaissons trop les risques.

Nous rechargeons notre paquetage dans des camions et vers 15 h, nous regagnons *Issoudun*. Nous y arrivons vers 17 h, nous avons de beaux wagons capitonnés.

Pour monter dans les camions il a fallu se taser et se bourrer. Cela a fait du bruit et de la rouspétance. Tous étaient énervés. (feuillet 49)

Cela nous faisait envie de voir passer toutes ces voitures de civils qui cherchaient à rentrer chez eux. Tenter de passer était délicat et de plus, nous craignions d'être ennuyés par la suite par les autorités militaires Françaises.

Enfin, nous roulons vers *Issoudun*, sans incident, à part que le chauffeur du camion où j'étais monté avec l'équipe, n'était pas un as. Nous arrivons en gare vers 16 h 45.

Nous sommes conduits à nos wagons, nous nous installons, et surtout, tout le paquetage, et ce n'était pas peu.

Nous avons un peu cassé la croûte et nous avons touché nos vivres, pain, vin, confiture, fromage, puis gâterie, une barre de chocolat fourrée de caramel. Je ne sais où ils avaient pu trouver cela.

Nous devons démarrer vers 17 h 45 et tous les hommes étaient de retour d'un petit tour en ville que certains avaient fait et nous avons attendu jusqu'à 18 h 50. Une heure de retard. Cela ne faisait rien pour nous, mais si nous avions été en retard d'une minute, nous aurions manqué le train, et c'est tout !

J'oublie de dire que l'on avait mis à notre service, des compartiments capitonnés. On y est bien mieux et avons moins froid pour passer la nuit.

Nous étions à neuf dans un compartiment et un peu serrés. Un copain, *GABELLE*, s'avisait à monter dans un autre wagon et s'étendre. Ça ne faisait plus que huit. On pouvait essayer de dormir assis l'un à côté de l'autre.

La nuit s'est passée. Nous roulions et nous arrêtons, puis sommes arrivés au matin et nous sommes aperçus que *GABELLE* n'était pas revenu et avons visité tout le train. Hélas, plus de *GABELLE*, il est sûrement resté dans un wagon qui a été décroché dans une gare. Pourvu qu'il ne soit pas parti dans une autre direction. De toute

façon, c'est à *Cahors* que nous nous rendons, il se dirigera de ce côté, il savait comme tous.

Nous avons traversé de beaux pays, un petit verre de jus dans un buffet de gare et un petit casse-croûte fut notre déjeuner et vers 11 h, nous arrivions à *Cahors*.

Nous avons eu aussi, après le brouillard du matin, un bon soleil et par ce beau temps encore bien des satisfactions au cours du trajet.

Nous avons mis nos bagage en lieu sûr, tous les dix, puis avec toute l'équipe, avec notre assiette, couvert et quart avons été vers les baraques où on devait manger. Mais rien pour nous là. Il faut aller caserne [manque] dans le haut de la ville. Là, après un ouf de soulagement, nous apprenons qu'il n'y a rien non plus pour nous. Alors comme on dit, la moutarde à monté, cela faisait plus de quatre kilomètres que l'on faisait et il allai être 13 h. Il y a eu de la rouspétance et toujours tous les dix, nous sommes allés dans un petit restaurant où nous avons eu une soupe, une tranche de hure<sup>61</sup>, puis chacun une tartine et du pain que nous avions, nous avons mangé. Et cela a calmé un peu la colère qui était prête à éclater, mais il valait mieux être hors de bagarre si ça se produisait. Ce qui n'a rien été et après arrivée d'officiers, il fallut redescendre aux baraque où tous ces hommes eurent un repas froid et trouvèrent tant bien que mal à coucher.

Pour moi et *Bébel*, nous sommes descendus vers la gare à 14 h pour attendre le *GABELLE*, mais rien. Vers 17 h arrivait un autre train peut être sera-t-il là ?

Une Simca 8 était poussée par deux hommes et le moteur ne partait pas. *Bébel* s'est approché et après avoir vu le carburateur, la pompe à essence et vidé l'eau du fond du réservoir, ce moteur put remarcher et

---

61 Fromage de tête.

le chauffeur était content. Il donna à *Bébel* quinze francs qui servirent pour payer une tournée au copains. (feuillet 50)

...

## Dimanche, non daté

Aller à la messe avec *Bébel*, belle messe en diacre. Les copains nous attendaient sur la place, et avec eux sommes descendus jusqu'à la soupe. Il y avait un match de foot. Tous les neuf y sont allés à part moi qui suis revenus à l'hôtel où j'ai un peu écrit et cousu la fermeture Éclair de mon chandail, puis vers 17 h, je suis descendu aux baraques pour manger. Déjà, tous y étaient. Il y a un diable de chemin jusque là, car il fallait une demi heure depuis l'hôtel.

Nous devons être payés demain. Si cela était vrai ? Et après, en route pour le pays, quel bonheur, si c'était vrai ?

De toute façon, s'il n'est rien, c'est prévu que nous nous partons sans cet argent. Cela doit chercher quelque chose comme six cents francs et cela n'est pas quelques sous. Enfin, c'est décidé pour mardi matin, quoi qu'il arrive.



Ici s'interrompt le manuscrit de *Raoul*.

Lui et ses frères sont rentrés à *Fraize* à une date inconnue, probablement vers la fin de 1940.

D'après un souvenir de mon beau-frère *Jean DELUCE*, qui était copain avec le fils du garagiste de *Rolampont*, en *Haute-Marne*, *Raoul* serait passé seul le Canal de la Marne à la Saône et la Marne, obstacles surveillés par les Allemands, dans la voiture dudit garagiste local. Était-il en fraude, sans Ausweis ?

Quant à *Eugène* et *Abel*, je n'ai pas d'information à propos de leur retour.

Pourtant, les Allemands n'étaient pas stupides, et voyaient bien que rentraient au pays des hommes aussi notables que les fils *BRUANT* ? D'autant qu'il fallait s'inscrire en mairie pour pouvoir avoir droit à la carte d'alimentation sans laquelle aucun achat ne pouvait être fait...



## COMPLÉMENTS

## INDEX DES FIGURES

Figure 1 — Carte de la FRANCE avec les principaux lieux cités.....	7
Figure 2 — Carte de la zone du Gard où Raoul a séjourné du 23 juin au 13 août.....	32
Figure 3 — Plan de Lézan. La flèche rouge pointe le domicile de Mme BERNARD, la bleue le garage de M MEYNADIER.....	33
Figure 4 — Fac-similé de la carte de Nénette et Marthe.....	78
Figure 5 — Carte de la région Lot-et-Garonne où Raoul rejoignit ses frères.....	165
Figure 6 — Carte de Prayssas et Bévian, lieu de séjour des frères BRUANT.....	166
Figure 7 — À droite, les frères Abel, Raoul et Eugène BRUANT, à Bévian.....	175
Figure 8 — Fac-similé de la carte reçue par Raoul le 21 octobre à Aiguillon.....	214
Figure 9 — Fac-similé de la première page du manuscrit de Raoul BRUANT.....	241
Figure 10 — Fac-similé de la Fiche Matricule 2332 de Eugène BRUANT.....	243
Figure 11 — Fac-similé de la Fiche Matricule 1119 de Raoul BRUANT.....	245
Figure 12 — Fac-similé de la Fiche Matricule 02010 de Abel BRUANT.....	247
Figure 13 — Fac-similé de la Fiche Matricule 1644 de Jeannot MELNOTTE.....	249
Figure 14 — Fac-similé de la Fiche Matricule 02195 de Gilbert DENY.....	251
Figure 15 — Fac-similé de l'itinéraire du repli.....	253
Figure 16 — Fac-similé du détail de l'outillage confié à Raoul.....	255
Figure 17 — Chez Mme BERNARD, 10 rue des Bourgades, 30350, LÉZAN, où a logé Raoul du 23 juin au 24 août 1940.(photo G. SAUCON de 2026).....	257
Figure 18 — Là était (avant travaux) le garage automobile de M. MEYNADIER, route d'Anduze, 30350, LÉZAN, où a travaillé Raoul du 29 juin à fin août 1940. (photo G. SAUCON de 2026).....	257



## INDEX DES LIEUX ET PERSONNES

<b>LIEUX.....</b>	<b>.....</b>
Agen.....	158, 167, 168, 170, 174, 179, 180, 189, 192, 194, 195, 198, 199, 203, 205, 207, 208, 209, 210, 217, 220
Aiguillon.....	181, 182, 183, 195, 206, 209, 210, 217
Ain.....	20
Alès.....	49, 58, 78, 99, 132
Anould.....	17, 66, 220
Aoste.....	24
Apprieu.....	24
Arbois.....	18
Attuech.....	88, 98
Aulnes.....	173
Belfort.....	52
Besançon.....	15
Bévian.....	10, 169, 176, 191, 194, 196
Blâmont.....	121, 129, 131
Bretagne.....	65, 161
Brives.....	226
Bruyère.....	30
Cahors.....	11, 221, 222, 234, 249
Calmette.....	160, 163, 164
Cévennes.....	76, 100
Charmes.....	172
Clairegoutte.....	75, 147
Clermont.....	129
Corcieux.....	202, 209, 217
Corrèze.....	40, 67, 69, 83
Cousance.....	19
Danjoutin.....	8, 10, 91, 203, 249
Deyvillers.....	26
Draguignan.....	143
Entre-deux-Eaux.....	25
Épinal.....	171
Figeac.....	222, 226
Florac.....	96
Fraize...8, 11, 22, 26, 41, 46, 48, 50, 60, 62, 66, 67, 69, 83, 100, 107, 135, 136, 137, 154, 155, 159, 191, 236, 249	
Gard.....	10
Gardon.....	98, 137, 147
Gardonzo.....	46
Garonne.....	217
Garrigues.....	148, 160
Gérardmer.....	196

Grand-Valtin.....	220
Gréalou.....	225, 226
Grenoble.....	25, 26
Haute-Marne.....	236, 249
Île-et-Villaine.....	124
Issoudun.....	11, 231, 232, 233
Italie.....	38
La Calmette.....	106, 207
La Croisière.....	228
La Folie.....	190
La Garenne.....	139
Lac Noir.....	60
Lacépède.....	197
Larnac.....	229
Laugnac.....	185, 189, 191, 193, 197
Laveline.....	30
Le Bonhomme.....	154
Le Cendu.....	197
Le Souche.....	175
Lédignan.....	86
Lézan.....	2, 9, 10, 11, 34, 35, 40, 61, 79, 92, 99, 121, 128, 131, 133, 144, 163, 207
Limoges.....	228
Lons-le-Saunier.....	18
Lot.....	212, 214, 215, 217, 221, 222
Lot et Garonne.....	10
Lozère.....	70
Lusignan.....	198
Martel.....	226
Massegros.....	70
Meurthe-et-Moselle.....	231
Montauban.....	217, 220
Montbéliard.....	15
Montélimar.....	27
Montpezat.....	170, 173, 175, 177, 178, 179, 182, 184, 185, 187, 189, 191, 197, 199, 208, 211
Moselle.....	149, 150
Mouchard.....	18
Nancy.....	20, 22
Nîmes.....	49, 51, 61, 89, 90, 91, 93, 109, 113, 126, 129, 149, 150, 151, 155, 156, 157, 158, 161, 162, 165, 180, 187
Padirac.....	226
Paris.....	232
Plainfaing.....	31, 135, 137, 182, 209
Pont-de-Mers.....	133, 134
Pont-de-Veyle.....	20, 207
Prayssas...10, 156, 163, 164, 167, 168, 176, 178, 182, 183, 184, 186, 189, 190, 191, 193, 195, 199, 201, 202, 203, 208, 210, 212	
Prayssas.....	11
Pyréénées.....	203
Rolampont.....	11, 236, 249

Saint-Dié.....	19, 26, 30, 40, 168, 172, 208
Saint-Jean-de-Serres.....	51, 53, 74, 207
Saint-Léonard.....	177
Saint-Vit.....	15, 16
Saulcy.....	181
Saverne.....	67
Senones.....	144
Sète.....	167
Sochaux.....	15
St-Sardos.....	170, 173, 175, 178, 180, 182, 183, 185, 187, 189, 191, 197, 199, 202, 208, 211
Strasbourg.....	67
Suisse.....	140
Thaon.....	100, 158
Toulouse.....	124, 167, 168
Villebois.....	23
Vittel.....	209
Vogüé.....	27, 34
Vosges.....	16, 30, 158, 160, 203, 208, 231
Yssingeaux.....	96

## PERSONNES.....

ABRECK.....	173
Annabella.....	225
ANTOINE, Pierre.....	178, 187
ASTOUL.....	73, 74, 75, 76, 77, 107
BAFFROY.....	220
BARBIER.....	156
BARTHÉLÉMY, George.....	75
BECK.....	41, 102, 107, 134
BERG.....	177
BERNARD..36, 38, 41, 42, 43, 48, 50, 52, 54, 71, 93, 101, 102, 103, 105, 107, 108, 112, 133, 134, 161, 163, 182, 197	
BERNARD, Pipo.....	36
BERTRAND.....	173
BODIER.....	177
BONNET.....	112, 114, 119, 132, 133, 140, 147, 148, 163
BRICE, Mimi.....	70, 144
BRUANT.....	67
BRUANT, Abel..8, 9, 10, 22, 26, 83, 91, 97, 99, 104, 114, 120, 121, 126, 127, 129, 131, 134, 143, 144, 148, 151, 160, 161, 164, 165, 168, 169, 170, 171, 172, 173, 174, 175, 176, 178, 179, 180, 181, 182, 184, 188, 189, 190, 191, 192, 193, 194, 195, 196, 197, 198, 199, 200, 201, 202, 203, 204, 205, 206, 207, 208, 209, 210, 211, 212, 213, 214, 215, 216, 217, 220, 223, 224, 227, 228, 229, 230, 231, 232, 234, 235, 236, 249, 254	
BRUANT, Céleste.....	200
BRUANT, Claude9, 12, 24, 31, 33, 40, 61, 65, 72, 75, 81, 83, 96, 97, 103, 115, 117, 118, 121, 134, 137, 140, 142, 143, 144, 153, 154, 202, 207, 213, 217	
BRUANT, Eugène8, 9, 10, 22, 26, 83, 91, 94, 103, 104, 114, 120, 121, 126, 127, 128, 129, 134, 138, 142, 143, 144, 145, 148, 151, 155, 161, 165, 168, 169, 170, 171, 172, 173, 174, 175, 176, 177, 178, 179, 180, 181, 182, 183, 184, 185,	

186, 189, 192, 194, 195, 196, 197, 198, 199, 200, 201, 202, 203, 204, 205, 207, 208, 209, 210, 211, 212, 213, 214, 215, 216, 217, 221, 223, 224, 227, 229, 230, 232, 236, 249, 250	
BRUANT, Jeanne.....	8, 40, 50, 127, 142, 144, 145, 147, 174
BRUANT, Marthe.....	8, 30, 40, 47, 69
BRUANT, Nicole.....	33
BRUANT, Paul.....	49, 62, 91, 94, 117, 200, 213
BRUANT, Raoul.....	8, 9, 10, 11, 12, 28, 34, 102, 134, 185, 236, 248, 252, 256
BRUANT, Yvonne.....	8, 40, 54
BRUN.....	100, 158
CASSEBRAS.....	164
CASSIBRON.....	166
CLAUDE, Eugène.....	25
CLAUDE, Marie Marthe Marcelle, 17, 18, 22, 24, 28, 40, 47, 50, 52, 63, 65, 71, 72, 79, 83, 89, 94, 97, 102, 103, 108, 112, 115, 116, 117, 124, 128, 130, 133, 140, 142, 145, 154, 159, 162, 173, 177, 183, 197, 198, 199, 200, 202, 207, 211, 213, 216, 217, 220	
COMBE.....	192
CONDAMINE.....	79
CORDILLAC.....	131, 148, 163
CORNU.....	30
CREUSOT.....	165
CROMBEZ.....	209
Dauphin.....	133
DELUCE, Jean.....	236
DENY.....	67
DENY, Gilbert.....	8, 67, 83, 114, 129, 133, 144, 147, 161, 165, 185, 197, 207
DENY, Michèle.....	33
DEPARIS.....	193, 194, 196, 200
DEPARIS <sub>53</sub> .....	190
Didier.....	207
DIDIERGEORGES, Marie Marguerite Mairaine-Grand-Père.....	62, 115, 144, 196
DIDIERGEORGES, Marthe Mairaine.....	83, 117, 121, 136, 217
DIDIERJEAN, Madeleine.....	8, 40, 99, 200
DISNEY, Walt.....	143
DRUGUET.....	59
DURAT.....	46, 74
ESTAGER, François.....	30, 33, 67
ÉTIENNE.....	158, 164, 166
FERRY, Raymond.....	227
FRANCEN.....	225
François.....	17, 59, 74, 79, 93, 96, 158, 159, 164, 166
FRESSE.....	220
G. NOËL.....	209
GABELLE.....	233, 234
GAUDEL.....	24, 92, 153
GEORGEON, Jeanne.....	177
GEORGIN.....	101
GÉRARD.....	19, 60, 195, 220
GÉRARD-HOUSSEMAND.....	16

GÉRARDIN, Madeleine.....	121
GÉRARDIN, Marcelle.....	121, 129, 131, 135, 156, 203, 207
GERL, René.....	152
GERMAIN.....	196
GROGNON.....	149, 165
GROSS.....	164, 166
GROSSE.....	158
GUER.....	95, 99, 165
GUÉRIN, Henri.....	121, 132, 165, 203
GUÉRIN, Liliane.....	121
GUÉRIN, Louis.....	121
GUERY, Maria Maman.....	62, 85, 91, 111, 112, 115, 117, 199
GUERY, Maria Mémère-la-Gare.....	90, 102, 115, 122
Gustave.....	143
Guy.....	97
HECK.....	13, 14, 203
HUMBERT.....	209
JACQUES.....	117
JACQUOT.....	24, 155, 156, 157, 161, 162, 165
JACQUOT, Marcel.....	95
KLEIN.....	13
KLUTCH.....	25, 82, 103, 129
KUNTZMANN.....	173, 183
LACAQUE, Albert.....	200
LACROIX.....	146, 148, 163
LARTILLOT, Georges.....	19
LEMAÎTRE.....	78, 158
LEMAÎTRE, François.....	46, 59
Léoni.....	170, 171, 172, 173, 174, 175, 179, 180, 184, 188, 189, 191, 192, 193, 194, 195, 196, 198, 200, 201, 203, 204, 205, 207
LEROY.....	173, 183, 185
Lilie.....	65
Marcel.....	79
MARCHAL.....	220
MARCLE.....	173
Mariette.....	139
MELNOTTE.....	33, 67, 83
MELNOTTE, Jean.....	8, 83, 165, 172
MEYNADIER.....	45, 47, 50, 56, 65, 71, 73, 74, 76, 84, 87, 88, 89, 91, 92, 93, 96, 97, 98, 99, 100, 103, 104, 105, 106, 134, 163
MOÏSE.....	173, 175, 186
MOREL.....	181
MURAT.....	223
Nénette.....	12
NOËL.....	31, 173
NOËL, Georges.....	175, 182, 191, 201, 202, 209, 227
PARIAUX.....	165
PARIAUX, Marcel.....	121, 207

PARISSEAU.....	230
PARMENTIER.....	175, 182
PAULUS.....	133
PÉTAÏN.....	20, 60, 113
PETITDEMANGE.....	154
PETITDIDIER.....	178
PETITDIDIER, Albert.....	17
PETITDIDIER, Léon.....	126
PETITGENAY.....	207
PIERRAT.....	208
PIVEL.....	176, 177
PRUNIER.....	17, 22
ROBERT, André.....	70
ROUFFON.....	70
ROZAY, Françoise.....	227
SCHWARTZEL, Jean.....	9, 16, 26, 29, 58, 59, 60, 74, 79, 83, 85, 88, 93, 94, 96, 107, 129, 140, 142, 165
STOOL.....	180
THIÉBAUT.....	202, 217
THOMAS.....	187
THOUVENOT.....	172, 192, 208
TOUSSAINT.....	158, 164, 172, 175
VALENCE, Robert.....	9, 13, 16, 17, 19, 20, 21, 24, 25, 26, 27, 28, 29, 32, 36, 40, 41, 42, 43, 45, 48, 50, 51, 52, 53, 54, 55, 57, 58, 60, 61, 63, 66, 68, 69, 72, 73, 74, 75, 76, 77, 78, 79, 80, 81, 86, 87, 88, 89, 91, 92, 93, 94, 95, 97, 98, 99, 100, 101, 102, 103, 104, 106, 107, 108, 109, 111, 112, 114, 115, 116, 117, 119, 120, 122, 123, 126, 128, 130, 134, 135, 136, 137, 138, 140, 141, 146, 148, 149, 150, 151, 153, 155, 156, 157, 158, 163, 164, 166, 172, 207
VALENTIN.....	29
VALLET.....	43, 66
VANÇON.....	192, 204, 206, 208, 209
VAUTRIN.....	165
VIGNERON.....	182, 199
VILLÈME.....	186, 189, 190
VILLEMÏN.....	162, 163
VOGÛÉ.....	28
Zoro.....	181, 185, 187, 188, 190, 200



L'écriture s'interrompt le 31 octobre, après que cent quarante-deux journées occupent cinquante feuillets.

Il n'a laissé aucune explication à propos de sa motivation à écrire ce journal qui débute avec le départ de *Danjoutin*, le « repli stratégique », vers le Midi, ni sur les raisons de l'interruption, alors que lui et ses frères *Eugène* et *Abel* sont à *Cahors*, encore bien loin de *Fraize*.

On ne sait donc rien de la fin de cette aventure, ni s'ils sont rentrés ensemble, ni à quelles dates, sauf qu'il est rentré, seul, par *Rolampont*, en Haute-Marne.

Jusqu'au début de l'année 2026, ma sœur et moi ignorions l'existence de ce journal. C'est mon épouse *Joselyne* qui l'a découvert en rangeant des papiers de famille dans le grenier de notre maison de Clairegoutte !

# FICHE MATRICULE de Eugène BRUANT, classe 1921

Nom : <b>BRUANT</b> Prénom : <i>François Eugène</i> Surnoms :		Numéro matricule du rétrogradé : <b>2332</b> Classe de mobilisation :	
ETAT-CIVIL			
Né le <b>24 Juillet 1901</b> à <b>FRAIZE</b> , canton de <b>FRAIZE</b> , département de <b>VOSGES</b> , résident à <b>FRAIZE</b> , canton de <b>FRAIZE</b> , département de <b>VOSGES</b> profession de <b>Alcoolique</b>		SIGNALEMENT Cheveux <i>bruns</i> Herminette ( ) Yeux <i>bleus</i> phrysiennes ( ) Front <i>large</i> nasales complètes ( ) Nez <i>droit</i> laïques ( ) Vissage <i>large</i> Taille : 1 m. 61 centimètres. Taille rectifiée : 1 m. centimètres. Marques particulières :	
Marié à :		Degré d'instruction : <b>3</b>	
DÉCISION DU CONSEIL DE REVISION ET MOTIFS			
Inscrit sous le n° <b>21</b> de la liste de la région de <b>FRAIZE</b> Classé dans la <b>1</b> partie de la liste en 19 <b>21</b> . Classé dans la <b>1</b> partie de la liste en 19 ____		CORPS D'AFFECTATION : NUMÉROS D'AFFECTATION :	
DÉTAIL DES SERVICES ET MUTATIONS DIVERSES			
(CIRCULATION) Révisé le <b>05.04.1921</b> au <b>1<sup>er</sup> Régiment d'Artillerie</b> de classe <b>1<sup>re</sup></b> au cours de dit <b>1<sup>er</sup> Affaire</b> de la <b>1<sup>re</sup> réserve</b> le dit jour <b>10.08.1917</b> Rattaché dans ses jours de <b>05.04.1923</b> Affaire de dit jour <b>10.08.1917</b> à <b>France (Vosges)</b> Affaire dans la <b>1<sup>re</sup> réserve</b> au <b>1<sup>er</sup> Régiment d'Artillerie</b> de classe <b>1<sup>re</sup></b> Rappelé à l'hôtel de l'hospitallerie à l'hôpital militaire d'Epinal le <b>8.06.1917</b> Démobilisé le <b>8.08.1917</b> Mis à jour le <b>27.10.46</b>		Armée active : <b>2<sup>e</sup> Régiment d'Artillerie de classe</b> 1 <sup>re</sup> réserve : 2 <sup>e</sup> réserve :	
ANTÉCÉDENTS JUDICIAIRES ET CONDAMNATIONS			
Date : _____ Commune : _____ Région : _____		LOCALITÉS SUCCESSIVES HABITÉES PAR SUITE DE CHANGEMENTS DE DOMICILE OU DE RÉSIDENCE Date : _____ Commune : _____ Région : _____	
CAMPAGNES		BLESSURES, CITATIONS, RÉCROGATIONS, ETC.	
Disponibilité dans l' : _____ du _____ au _____ 1 <sup>re</sup> réserve : _____ du _____ au _____ 2 <sup>e</sup> dans l' : _____ du _____ au _____ 2 <sup>e</sup> réserve : _____ du _____ au _____ Supplémentaires : dans l' _____ du _____ au _____		ÉPOQUE A LAQUELLE L'INDIVIDU DOIT PASSER DANS : la disponibilité la 1 <sup>re</sup> réserve la 2 <sup>e</sup> réserve DATE de la LIBÉRATION du service militaire	
Spéciaux aux hommes du service de communication et aux affectés spéciaux. Du _____ au _____		Spéciaux aux hommes du service de communication et aux affectés spéciaux. Du _____ au _____	

Figure 10 — Fac-similé de la Fiche Matricule 2332 de Eugène BRUANT

Complément de fiche matricule de Eugène :

recto

MINISTÈRE DE LA DÉFENSE  
 ETAT-MAJOR DE L'ARMÉE DE TERRE  
 BUREAU CENTRAL D'ARCHIVES  
 ADMINISTRATIVES MILITAIRES  
 64023 - P A U -  
 Téléphone : 32.04.44 - Poste 807

P A U, le - 14/10/76 -

TRANSMIS - en - COMMUNICATION

N° ----- / DCM/1<sup>er</sup> GR/1921 1. Monnien Le Chef de la Section  
 à  
 01507

classé 1921.

Recrutement - EPINAL et archives des services jusqu'à 1939/1940 - concernant  
 Nominations - BRUANT - Victor - Eugène, né le  
 23/12/1901 à FROISE (1030)  
 (Nommé - avait été affecté à l'activité - à la  
 Mobilisation générale - dans autre service nominal -  
 et hospitalisé à l'Hôpital Militaire d'EPINAL  
 le 01 Juin 1940 - lors qu'il appartenait au  
 D.G. n°1 - 7<sup>ème</sup> Compagnie)

Le Chef de Section : (1)

P.D. Le Lieutenant PINEAU,  
 Adjoint au Chef de la Section D.O.S.M.

(1) désignation du document et de la (ou des) personnes intéressées. .../...

verso

MT

Dépôt de Guerre du Gène n°1  
 Archives: BRUANT Victor Rt Epinal Mle 19+2332,  
 Et 1921, 1<sup>er</sup> Et (8.8.40 Prayssas 113 -  
 sans autres renseignements - peut être démobilisation)

1<sup>er</sup> Bie de dépôt ; Pas d'archives "Groupe"  
 et existe seulement un contrôle officiers et sous-officiers  
 et Intéresse non identifié dans les archives médicaux les réalisés  
 pour 1940.

Personnel D.G.1 démobilisé par le C.D. de Prayssas,  
 Listes Nominatives des démobilisés par le Canton de Prayssas  
 incomplets, manque liste des démobilisés le  
 8.8.1940, Intéresse non identifié avec  
 dates exactes.

Par le 21-OCT. 1976  
 Le Capitaine ETIENNE  
 Chef de la Section A.C.P.A.T.  
 H=

Voici la transcription et l'explication de sa fiche matricule par l'I.A. Gemini :

### 1. Le service initial dans l'Aviation (1921 - 1923)

« Incorporé a/c [à compter] du 05.04.1921 au 2<sup>ème</sup> Régiment d'Aviation de Chasse. Arrivé au corps le dit jour. Affecté à la 1<sup>ère</sup> Escadrille le dit jour. »

- **Ce que ça signifie** : Eugène fait partie de la classe 1921. Il effectue son service militaire au tout début des années 1920 dans l'aéronautique naissante, au sein du **2<sup>e</sup> Régiment d'Aviation de Chasse** (qui était basé à Strasbourg à cette époque).

« Soldat de 1<sup>ère</sup> classe le 16.08.1922. Renvoyé dans ses foyers le 25.04.1923 [...] Se retire à Fraize (Vosges). Affecté dans la réserve au 2<sup>e</sup> Rgt d'aviation de chasse. »

- **Ce que ça signifie** : Il obtient le grade de soldat de 1<sup>ère</sup> classe et rentre chez lui à **Fraize** au printemps 1923 tout en restant rattaché à son régiment d'aviation pour ses obligations de réserviste.

### 2. La mobilisation de 1939 et l'énigme de 1940

C'est ici que l'histoire se corse et fait l'objet des recherches de l'armée en 1976. Lors de la Seconde Guerre mondiale, Eugène n'est plus dans l'aviation mais a été versé dans le **Génie** (probablement en raison de son âge ou de ses compétences civiles) :

« Rappelé à l'activité le [?] - Hospitalisé à l'hôpital Militaire d'Épinal le 8.06.40 - Démobilisé le 8.08.40. »

Les notes de recherche de Pau apportent des précisions sur son unité :

« L'intéressé aurait été rappelé à l'activité à la Mobilisation générale (sans autre renseignement) et hospitalisé à l'Hôpital Militaire d'Épinal le 8 Juin 1940 alors qu'il appartenait au D.g.g. n° 1 — 7e Compagnie »

- **L'unité** : "D.g.g n°1" signifie **Dépôt de Guerre du Génie n°1**. La 7e Compagnie de ce dépôt était une unité d'instruction et de passage.
- **L'hospitalisation (8 juin 1940)** : Sa fiche indique qu'il se trouve à l'hôpital d'Épinal le 8 juin 1940. C'est un moment critique : la ville d'Épinal est alors sous les bombardements allemands intenses et va tomber une dizaine de jours plus tard (le 18 juin). Eugène a été évacué à temps vers le sud de la France avant l'arrivée des Allemands, ce qui lui a évité la capture.

### 3. La démobilisation à Prayssas (Août 1940)

La note finale du Capitaine Étienne lève le voile sur l'endroit où il a fini la guerre :

« Dépôt de Guerre du Génie n°1 [...] (8.8.40 Prayssas 713 — peut-être démobilisation) » « Personnel D.G.1 démobilisé par le C.D. [Centre de Démobilisation] de Prayssas, Listes Nominatives de démobilisés par le Canton de Prayssas incomplètes [...] »

- **Ce que ça signifie** : Face à l'avance allemande en juin 1940, le Dépôt du Génie n°1 s'est replié loin derrière la Loire, jusque dans le Lot-et-Garonne, à **Prayssas**.
- C'est là-bas, en "zone libre", qu'Eugène est officiellement **démobilisé le 8 août 1940**. L'armée note en 1976 que les registres de ce centre du sud-ouest sont malheureusement "incomplets" et qu'Eugène n'est pas formellement identifié sur les listes médicales restantes, mais la mention finale est tout

de même validée et « **Mise à jour le 27.10.76** » sur son registre officiel.

Un parcours de réserviste qui commence la tête dans les étoiles de l'aviation strasbourgeoise et se termine dans la tourmente de 1940, évacué d'un Épinal pilonné pour être libéré au cœur du Lot-et-Garonne.

Son fils *Paul* ajoute que l'opération à l'hôpital *d'Épinal* était d'une hernie qui n'avait rien d'une blessure de guerre.

URL : [https://recherche-archives.vosges.fr/ark:/50275/vta568d33bee9070/daogrp/0/1/idsearch:RECH\\_internet\\_c1a613ab38423a99d3c8c11ea501b9c3?id=https%3A%2F%2Frecherche-archives.vosges.fr%2Fark%3A%2F50275%2Fvta568d33bee9070%2Fcanvas%2F0%2F39](https://recherche-archives.vosges.fr/ark:/50275/vta568d33bee9070/daogrp/0/1/idsearch:RECH_internet_c1a613ab38423a99d3c8c11ea501b9c3?id=https%3A%2F%2Frecherche-archives.vosges.fr%2Fark%3A%2F50275%2Fvta568d33bee9070%2Fcanvas%2F0%2F39)



# FICHE MATRICULE de Raoul BRUANT, classe 1923

Nom : <b>BRUANT</b> Prénoms : <i>Raoul, Jean</i> Surnoms :		Numéro matricule du recrutement : <b>1419</b> Classe de mobilisation :	
ETAT-CIVIL			
Né le <b>2 Mars 1903</b> à <b>FRAIZE</b> , canton de <b>FRAIZE</b> , département de <b>SAOIRE</b> , résident à <b>FRAIZE</b> , canton de <b>FRAIZE</b> , département de <b>SAOIRE</b>		Cheveux : <i>bruns</i> Reussigne-ments : <input type="checkbox"/> Yeux : <i>bruns</i> libérés : <input type="checkbox"/> Nez : <i>fin</i> nombrils compliqués : <input type="checkbox"/> Vierge : <input checked="" type="checkbox"/> Taille : 1 m. <i>57</i> centimètres. Taille rectifiée : 1 m. _____ centimètres. Marque particulière : _____	
Pils de <b>Jean Paul</b> et de <b>Guery Marie Madeleine</b> à <b>FRAIZE</b> , canton de <b>FRAIZE</b> , département de <b>SAOIRE</b>		Degré d'instruction : <b>3</b>	
DÉCISION DU CONSEIL DE REVISION ET MOTIFS			
Inscrit sous le n° <b>109</b> de la liste du canton de <b>FRAIZE</b> Classé dans la <b>3<sup>e</sup></b> partie de la liste en <b>1923 (partiel)</b> Classé dans la _____ partie de la liste en 19____			
DÉTAIL DES SERVICES ET MUTATIONS DIVERSES			
Incorporé à la 3 <sup>o</sup> DC région aux environs de 1920 au camp et affecté au 2 <sup>e</sup> bataillon à 13 Mars 1920 Rév. à 30 Mars 1925 Reappelé à Pontivy le 20 Juin à 1 sept 25 - Rév. au P.P.P. à 14 Mars 1928 Rév. à 28 Sept 1928			
Déchargé de toutes obligations militaires le <b>10 novembre 1934</b>			
ANTÉCÉDENTS JUDICIAIRES ET CONDAMNATIONS			
CAMPAGNES		BLESSURES, CITATIONS, DÉCORATIONS, ETC.	
Disponibilité dans l. _____ du _____ au _____ 1 <sup>re</sup> réserve 1 <sup>re</sup> dans l. _____ du _____ au _____ 2 <sup>e</sup> dans l. _____ du _____ au _____ 2 <sup>e</sup> réserve (1 <sup>re</sup> dans l. _____ du _____ au _____) Supplémentaire ( dans l. _____ du _____ au _____)		ÉPOQUE à laquelle l'homme s'est passé dans : la disponibilité la 1 <sup>re</sup> réserve la 2 <sup>e</sup> réserve DATE de LA LIBÉRATION du service militaire	
Spécialisé aux hommes du service de garde des voies de communication et aux affectés spéciaux. Du _____ au _____ Du _____ au _____			

Figure 11 — Fac-similé de la Fiche Matricule 119 de Raoul BRUANT

Voici la transcription et l'explication de sa fiche matricule par l'I.A. Gemini :

### 1. Le service militaire initial (1924 - 1925)

« Incorporé à la 3e Don [Division] Légère a/c [à compter] du 10 Mai 1924 Arrivé au corps et soldat de 2e classe le 13 Mai 1924. Démobilisé le 29 Avril 1925. »

- **Ce que ça signifie** : Votre père effectue son service militaire obligatoire d'un an au milieu des années 1920 au sein de la **3e Division Légère** (qui correspond à cette époque à une grande unité de cavalerie/dragons portés, en pleine transition vers la motorisation). Il est rendu à la vie civile fin avril 1925.

### 2. La Seconde Guerre mondiale (1939 - 1940)

« Rappelé à l'activité au 20e B.O.A. le 1er Sept-re [Septembre] 1939. »

- **Ce que ça signifie** : Lors de la mobilisation générale, il est affecté au **20e B.O.A. (Bataillon d'Ouvriers d'Artillerie)**. Le rôle de ces hommes était crucial : ils assuraient l'entretien mécanique, les réparations lourdes de l'armement, des pièces d'artillerie et des véhicules de l'armée.

« Passé au P.A.P. N° 3 le 14 Mars 1940. »

- **Ce que ça signifie** : Au printemps 1940, juste avant la grande offensive allemande de mai, il change d'affectation au sein de la même branche logistique. Il intègre le **P.A.P. n° 3 (Parc d'Artillerie de Place n° 3)** ou **Parc d'Artillerie d'Armée**. Ces structures géraient les stocks de munitions, les pièces de rechange et les ateliers mobiles de réparation pour les régiments d'artillerie sur le terrain.

« Démobilisé le 26 Septbre [Septembre] 1940. »

- **Ce que ça signifie** : Après la signature de l'armistice et la débâcle, l'armée française est massivement désorganisée. Il est officiellement libéré le **26 septembre 1940**.

### 3. La fin des obligations militaires (1951)

« Dégagé de toutes obligations militaires le 10 novembre 1951. »

- **Ce que ça signifie** : Il est définitivement libéré de ses obligations de réserviste en 1951.
- 

URL : [https://recherche-archives.vosges.fr/ark:/50275/vta568d33e6b6bd2/daogrp/o/1/idsearch:RECH\\_internet\\_20eebf21c5dd15c22b6e3eaf7c833c62?id=https%3A%2F%2Frecherche-archives.vosges.fr%2Fark%3A%2F50275%2Fvta568d33e6b6bd2%2Fcanvas%2F0%2F27](https://recherche-archives.vosges.fr/ark:/50275/vta568d33e6b6bd2/daogrp/o/1/idsearch:RECH_internet_20eebf21c5dd15c22b6e3eaf7c833c62?id=https%3A%2F%2Frecherche-archives.vosges.fr%2Fark%3A%2F50275%2Fvta568d33e6b6bd2%2Fcanvas%2F0%2F27)





Voici la transcription et l'explication de sa fiche matricule par l'I.A. Gemini :

### 1. Service militaire actif (1924 - 1925)

- **10 mai 1924** : Classé service armé en 1923 (cl. 1924). Incorporé au **11e Régiment du Génie** à compter du 10 mai 1924. Arrivé au corps et sapeur de 2e classe le **15 mai 1924**.
- **5 novembre 1924** : Nommé **caporal** (Ordre n° 150 du Colonel Cdt le 11e Génie).
- **1er mai 1925** : Nommé sous-officier (**sergent de section**) (Ordre n° 75 du Colonel Cdt le 11e Génie).
- **10 novembre 1925** : Envoyé en congé libérable le 1er novembre 1925 en attendant son passage dans la disponibilité. Rayé des contrôles le 10 novembre 1925. *Certificat de bonne conduite accordé.*
- **Affectation de réserve** : Déclaré se retirer à Fraize, affecté pour la mobilisation au **11e Génie à Épinal**.

### 2. Affectation Spéciale et parcours professionnel (Chemins de fer / SNCF)

C'est ici que l'on comprend pourquoi son parcours de mobilisation est particulier : il travaille pour les chemins de fer, ce qui lui vaut d'être « **affecté spécial** » (il sert l'armée directement depuis son poste ferroviaire plutôt que dans un régiment de combat).

- **5 janvier 1927** : Affecté spécial au titre de la **Compagnie des chemins de fer de l'Est à Pagny** [sur-Moselle].
- **21 août 1928** : Passé d'office en domicile dans la subdivision de **Metz** en qualité de **facteur aux écritures** à Pagny.

- **24 décembre 1928** : Réintégré dans sa subdivision d'origine, comme retourné en domicile dans la subdivision d'**Épinal**. Affecté spécial au réseau de l'Est.
- **Mars 1935** : Passé d'office en domicile dans la subdivision de la Seine (Recrutement central), classé en 1935.
- **4 avril 1944** : Réintégré à sa subdivision d'origine (Épinal).

### 3. Seconde Guerre mondiale (1939 - 1942)

- **2 septembre 1939** : Affecté spécial le 2 septembre 1939 **SNCF**. (Il est donc mobilisé sur place dès le premier jour de la guerre pour assurer le transport ferroviaire).
- **5 décembre 1942** : Démobilisé le 5 décembre 1942 (*Régularisation*). Cette date tardive (fin 1942) correspond à la dissolution de l'armée d'armistice et à la réorganisation des affectations spéciales sous l'Occupation.

### 4. Fin des obligations

- **10 mai 1952** : Dégagé de toutes obligations militaires.

URL : <https://recherche-archives.vosges.fr/ark:/50275/vta568d3429b5321/daogrp/o/i?id=https%3A%2F%2Frecherche-archives.vosges.fr%2Fark%3A%2F50275%2Fvta568d3429b5321%2Fcanvas%2Fo%2Fi&vx=1011.5&v y=-1439&vt=0&vz=4.45564>



# FICHE MATRICULE de Jeannot MELNOTTE, classe 1925

Nom : <b>MELNOTTE</b>		Numéro matricule du recrutement : <b>1644</b>	
Prénoms : <b>Jean Auguste</b> Surnoms :		Classe de mobilisation : <b>25-881-1644</b>	
ETAT-CIVIL			
Né le <b>28 Juin 1905</b> à <b>PLAINEAIS</b> , canton d.		Renseignements ( )	
d. <b>Fraize</b> , département d. <b>Vosges</b> , résident à		Cheveux <b>Châtain</b> Front <b>normal</b> Nez <b>normal</b> Visage <b>long</b>	
A <b>PLAINEAIS</b> , canton d. <b>Fraize</b> , département d. <b>Vosges</b> , profession d. <b>généraliste</b>		Renseignements ( )	
Fils d. <b>Camille François</b> et d. <b>Virginie Marie</b> domiciliés à <b>PLAINEAIS</b> , canton d. <b>Fraize</b> , département d. <b>Vosges</b>		Taille : 1 m. <b>62</b> centimètres. Taille rectifiée : 1 m. centimètres. Marques particulières :	
Marié à :			
DÉCISION DU CONSEIL DE REVISION ET MOTIFS			
Inscrit sous le n° <b>53</b> de la liste du canton d. <b>Fraize</b>			
Classé dans la <b>2<sup>e</sup></b> partie de la liste en 1924. <b>Bon SX vuider comme gauche.</b>			
Classé dans la <b>2<sup>e</sup></b> partie de la liste en 19...			
DÉTAIL DES SERVICES ET MUTATIONS DIVERSES			
<p>Incorporé le 10 mai 1925 au 1<sup>er</sup> B.C.A. arrivé au camp le 19 d' et dirigé sur l'O.P.R. 3<sup>e</sup> au 4<sup>e</sup> compagnie SX pour la C.C. de régime du 33<sup>e</sup> C.A. le 19 oct. 1926. Rallié en disponibilité le 19 nov. 1926 affecté réserve à la 3<sup>e</sup> B.C.A. - Certificat de bonne conduite, spécialité 3<sup>e</sup> B.C.A. appelé à l'appel de réserve dans le 33<sup>e</sup> C.A. par la C.C. et libéré le 15. Juin 1929 pour affectation définitive au 1<sup>er</sup> B.C.A. avec libération des manœuvres de moralisation. Limitation de extension à 160 jours. Rappelé à l'activité le 26 août 1939. Rappelé le 19 Juin 1940. Intense en Suisse. <b>1940 - 5. Juin 1941 - D.P.O. le 10 mai 1953.</b></p>			
ANTÉCÉDENTS JUDICIAIRES ET CONDAMNATIONS			
CAMPAGNES		BLESSURES, CITATIONS, DÉCORATIONS, ETC.	
LOCALITÉS SUCCESSIVES HABITÉES PAR SUITE DE CHANGEMENTS DE DOMICILE OU DE RÉSIDENCE			
Date		Commune	
Date		Commune	
Date		Commune	
DISPONIBILITÉ			
Disponibilité dans 1 <sup>er</sup> dans l.		du .. au ..	
2 <sup>e</sup> dans l.		du .. au ..	
3 <sup>e</sup> dans l.		du .. au ..	
Supplémentaires dans l.		du .. au ..	
ÉPOQUE À LAQUELLE L'INDIVIDU DOIT ÊTRE DANS :			
la disponibilité		la 1 <sup>re</sup> réserve	
la 1 <sup>re</sup> réserve		la 2 <sup>e</sup> réserve	
la 2 <sup>e</sup> réserve		la 3 <sup>e</sup> réserve	
DATE DE LA SÉPARATION DU SERVICE MILITAIRE			
Spéciales aux hommes du service de garde des voies de communication et aux affectés spéciaux.			
Du .. au ..		Du .. au ..	

Figure 13 — Fac-similé de la Fiche Matricule 1644 de Jeannot MELNOTTE

Voici la transcription et l'explication de sa fiche matricule par l'I.A. Gemini :

### 1. Partie supérieure (Décision du conseil de révision)

#### Transcription :

- Classé dans la 2ème partie de la liste en 1924. Bon SX raideur coude gauche.

**Explication :** Lors de son passage devant le conseil de révision en 1924 (l'année de ses 20 ans), il est classé dans la "2ème partie de la liste", ce qui correspond aux conscrits aptes au service mais présentant une particularité médicale. La mention "**Bon SX**" signifie "**Bon pour le Service Auxiliaire**" (et non pour le service armé combattant de première ligne) en raison d'une « raideur au coude gauche ».

### 2. Détail des services et mutations diverses (Corps du texte)

Voici le décryptage ligne par ligne de ce paragraphe écrit à la main.

#### Transcription lignes 1 & 2 :

- Incorporé le 10 mai 1925 au 19ème B.C.A. arrivé au corps le 19 d[it] et dirigé sur l'A.P.R. 2ème C[ompagn]ie .

**Explication :** Il commence son service militaire obligatoire le 10 mai 1925 au sein du prestigieux **19e Bataillon de Chasseurs Alpains (B.C.A.)**. Il arrive physiquement au casernement le 19 mai (« d° » pour *dit*, c'est-à-dire le même mois). Il est immédiatement envoyé à l'**A.P.R. (Atelier de Production ou de Réparation / Section de Réserve)**, affecté à la 2e compagnie. En tant que personnel du Service Auxiliaire, il y occupe un poste technique ou administratif.

#### Transcription lignes 3 & 4:

- Maintenu SX par la C.R. de réforme du 33ème C.A. le 19 Oct[obre] 1926. — Passé en disponibilité le 10 nov[embre] 1926 —

**Explication** : Le 19 octobre 1926, la Commission de Réforme (C.R.) du 33e Corps d'Armée examine son cas et confirme son statut : il est "**Maintenu SX**" (Service Auxiliaire). Quelques jours plus tard, le 10 novembre 1926, ayant achevé son temps légal de service actif, il est renvoyé dans ses foyers et passe dans la position de « disponibilité » (il redevient civil mais rappelable).

**Transcription ligne 5 :**

- affecté réserve à la 19ème B.C.A. — Certificat de bonne

**Explication** : Pendant sa période de disponibilité, il reste administrativement rattaché à la réserve de son bataillon d'origine, le 19e B.C.A. La mention finale indique qu'on lui a délivré un « **Certificat de bonne conduite** », précieux sésame qui prouve qu'il a correctement servi.

**Transcription lignes 6 à 10 :**

- conduite "accordé". — Classé S.A. inapte à l'inf[anterie] a classé de préférence dans les C.O.A. par la C.R. d'Épinal du 15 Janv[ier] 1929 pour atrophie congénitale du membre supérieur gauche avec limitation des mouvements de pronation — limitation de l'extension à 160° environ.

**Explication** : Le 15 janvier 1929, la Commission de Réforme d'Épinal réévalue son dossier médical. Le verdict tombe : il est classé **S.A. (Service Auxiliaire)** et déclaré définitivement « **inapte à l'infanterie** » (les exigences physiques y étant trop élevées, notamment chez les Chasseurs Alpins). La commission demande qu'il soit affecté « de préférence » dans les **C.O.A. (Commis et Ouvriers Militaires d'Administration)**, des unités de l'arrière chargées de la logistique, du pain, du secrétariat et de l'habillement. C'est la description médicale exacte de son infirmité au bras gauche, qui motive son maintien dans les services auxiliaires. Il souffre d'une **atrophie congénitale** (présente depuis la naissance) du bras gauche, ce qui bloque ses mouvements de

**pronation** (l'action de tourner la paume de la main vers le bas) et limite l'extension de son coude à environ **160°** (il ne peut pas tendre le bras complètement droit).

**Transcription lignes 11 & 12 :**

- Rappelé à l'activité le 26 août 1939. — Replié le 19 Juin 1940. — Interné en Suisse camp de [mention rayée / illisible]. Démobilisé le 5 fév[rier]

**Explication :** C'est le cœur de son histoire durant la Seconde Guerre mondiale :

- **26 août 1939 :** Face à l'imminence de la guerre, il est rappelé à l'activité (quelques jours avant la mobilisation générale).
- **19 juin 1940 :** En pleine débâcle face à l'avancée allemande, son unité se « replie ». Le 19 juin, acculé à la frontière, il fait partie des dizaines de milliers de soldats français (notamment le 45<sup>e</sup> Corps d'Armée) qui traversent la frontière helvétique pour échapper à la capture par les Allemands. Il est officiellement « **Interné en Suisse** ».
- **5 février 1941 :** Après plusieurs mois passés dans les camps d'internement suisses (où les conditions étaient strictes mais sûres), il bénéficie des accords franco-suisses permettant la libération et le retour en France de certains internés (souvent les malades, les auxiliaires ou les pères de famille). Il est **démobilisé** ce jour-là.

**Transcription ligne 13 :**

- 1941. — D.T.O.M. le 10 mai 1953.

**Explication :** Cette abréviation administrative capitale signifie **Dégagé de Toutes Obligations Militaires**. Le 10 mai 1953, soit exactement 28 ans jour pour jour après son incorporation en 1925, il est définitivement libéré de tout lien avec l'armée française.

## L'internement en Suisse

En juin 1940, face à la progression fulgurante des troupes allemandes, le **45<sup>e</sup> Corps d'Armée** (dirigé par le général **Daille**), auquel appartenait très probablement **Jean MELNOTTE**, se retrouve totalement encerclé dans le Jura. Pour éviter la capture par l'armée allemande et devenir prisonniers de guerre en Allemagne, environ 43 000 soldats (dont 30 000 Français et 12 000 Polonais) se replient et franchissent la frontière suisse les **19 et 20 juin 1940**.

Selon le droit international (la Convention de La Haye), la Suisse, pays neutre, avait l'obligation de désarmer ces soldats et de les **interner** jusqu'à la fin des hostilités pour s'assurer qu'ils ne reprennent pas le combat.

Le camp d'internement en Suisse est probablement camp de **Girenbad**, près de Hinwil, canton de Zurich.

URL : [https://recherche-archives.vosges.fr/ark:/50275/vta568d3429b5321/daogrp/0/1/idsearch:RECH\\_internet\\_9b82d3f5765e4d6a2fo6066a1b2dbb39?id=https%3A%2F%2Frecherche-archives.vosges.fr%2Fark%3A%2F50275%2Fvta568d3429b5321%2Fcanvas%2F0%2F51](https://recherche-archives.vosges.fr/ark:/50275/vta568d3429b5321/daogrp/0/1/idsearch:RECH_internet_9b82d3f5765e4d6a2fo6066a1b2dbb39?id=https%3A%2F%2Frecherche-archives.vosges.fr%2Fark%3A%2F50275%2Fvta568d3429b5321%2Fcanvas%2F0%2F51)





Voici la transcription et l'explication de sa fiche matricule par l'I.A. Gemini :

Gilbert a servi dans le Train des Équipages Militaires, la branche de l'armée chargée du transport et de la logistique. Il y a connu une belle progression, gravissant les échelons des gradés de sénéchaussée (sous-officiers subalternes).

### 1. Partie supérieure (Décision du conseil de révision)

#### Transcription :

- Inscrit sous le n° 56 de la liste du canton de Corcieux, classé dans la 1<sup>ère</sup> partie de la liste en 1925.

**Explication** : Lors de son recensement à ses 20 ans, Gilbert est rattaché au canton de Corcieux (dans les Vosges). Son classement dans la « 1<sup>ère</sup> partie de la liste » signifie qu'il est déclaré bon pour le service armé (apte à 100%, sans infirmité ni restriction médicale).

### 2. Détail des services et mutations diverses

#### Transcription lignes 1 & 2 :

- Incorporé au 20<sup>e</sup> Escadron du Train des Équipages Militaires le 10 novembre 1926. Arrivé au corps le 15 novembre 1926.

**Explication** : Gilbert commence son service militaire le 10 novembre 1926. Il est affecté au 20<sup>e</sup> Escadron du Train des Équipages Militaires. Administrativement, il y est incorporé le 10, et il arrive physiquement à la caserne le 15 novembre. Le Train gère à cette époque les convois de munitions, de ravitaillement, qu'ils soient hippomobiles (à cheval) ou automobiles.

#### Transcription lignes 3 & 4 :

- Nommé au grade de brigadier par ordre n° 705 à compter du 12 mai 1927.

**Explication** : Gilbert montre rapidement des aptitudes au commandement. Après seulement six mois de service, le 12 mai 1927, il est promu au grade de Brigadier (l'équivalent de Caporal dans les armes à cheval comme le Train, la Cavalerie ou l'Artillerie).

**Transcription lignes 4 & 5 :**

- Renvoyé dans ses foyers et passé dans la disponibilité le 17 avril 1928.

**Explication** : Ayant accompli ses obligations légales de service actif (qui durait alors 18 mois), il est légalement libéré le 17 avril 1928. Il rentre chez lui (« renvoyé dans ses foyers ») et passe dans la réserve active (la « disponibilité »).

**Transcription lignes 5, 6 & 7 :**

- Nommé au grade de Brigadier-Chef par ordre n° 10 du C[ommandant] du Train 20 à compter du 3 mars 1938.

**Explication** : Dix ans plus tard, alors qu'il est réserviste, ses compétences sont reconnues et il continue de monter en grade. Le 3 mars 1938, par ordre du commandant du 20e Escadron du Train, il est nommé Brigadier-Chef (équivalent de Caporal-Chef).

**Transcription lignes 7, 8 & 9 :**

- Rappelé à l'activité le 3 septembre 1939 à la compagnie [auto] du 20e Escadron du Train.

**Explication** : Le 3 septembre 1939, jour de la déclaration de guerre de la France à l'Allemagne, la mobilisation générale est décrétée. En tant que brigadier-chef de réserve, Gilbert est immédiatement rappelé. Il intègre une compagnie (très probablement automobile ou de transport) de son unité de toujours, le 20e Escadron du Train.

**Transcription lignes 9, 10 & 11 :**

- Démobilisé le 4 octobre 1940 par le centre de démobilisation de Les Martres-de-Veyre.

**Explication** : Après la défaite et l'armistice de juin 1940, l'armée française est dissoute et désarmée. Gilbert reste sous le contrôle militaire pendant tout l'été 1940, avant d'être officiellement renvoyé à la vie civile le 4 octobre 1940. Sa démobilisation est enregistrée administrativement au centre de *Les Martres-de-Veyre* (un village situé dans le Puy-de-Dôme, en Auvergne, qui se trouvait alors en zone libre).

**Transcription lignes 11 & 12 :**

- Dégagé de toute obligation militaire le 10 novembre 1954.

**Explication** : La boucle est bouclée. Le 10 novembre 1954, soit exactement 28 ans jour pour jour après sa date d'incorporation initiale (10 novembre 1926), Gilbert reçoit son "Dégagement de Toutes Obligations Militaires". L'armée n'a plus aucun droit de regard sur lui.

URL : inaccessible en ligne.



Voici la transcription et l'explication de sa fiche matricule par l'I.A. Gemini :

### 1. Le service militaire initial (1928 - 1929)

« Incorporé au 20ème B-on d'Ouvriers d'Art-ie [Bataillon d'Ouvriers d'Artillerie] à compter du 10-5-1928 Arrivé au corps le 12 mai 1928. Nommé Maître-Ouvrier à l'c [à compter] du 10-11-1928, O/ [Ordre] du B-on n° 97 du 7-11-28. »

- **Ce que ça signifie** : Il commence son service dans une unité technique de l'artillerie chargée des réparations et de l'entretien du matériel. Il y monte en grade en devenant **Maître-Ouvrier** (l'équivalent de caporal pour les ouvriers militaires).

« Affecté au 20e Escadron du Train le 1er janvier 1929. Passé au 122e Esc. du Train le 4 mai 1929. Renvoyé dans ses foyers le 8-10-1929 en attendant son passage dans la disponibilité qui aura lieu le 15-10-1929. C.B.C. [Certificat de Bonne Conduite] "Accordé". »

- **Ce que ça signifie** : Durant son service, il est transféré dans les unités du **Train** (qui gèrent les transports militaires). Il termine son service légal à l'automne 1929 avec un certificat de bonne conduite.

### 2. La crise des Sudètes (1938)

« Rappelé à l'activité le 24-9-38 affecté à la C-ie [Compagnie] 236/20 Renvoyé dans ses foyers le 8-10-1938. Nommé Brigadier par O/ n° 42 du C-dt du C.M. [Centre de Mobilisation] Train 20 en date du 15-11-1938. »

- **Ce que ça signifie** : C'est un épisode marquant de l'avant-guerre. Face à la menace allemande sur la Tchécoslovaquie (crise des Sudètes), la France procède à une pré-mobilisation partielle. Votre oncle est rappelé en urgence pendant deux

semaines. Après les accords de Munich, la pression retombe et il rentre chez lui. Juste après, il reçoit le grade de **Brigadier** (l'équivalent de caporal dans le Train).

### 3. La Seconde Guerre mondiale (1939 - 1940)

« Rappelé à l'activité le 3-9-39 affecté au Dépôt Auto 20 Arrive au corps le 4-9-39. Passé à la Cie 323/16 le 20-3-40. »

- **Ce que ça signifie** : Le 3 septembre 1939, c'est la mobilisation générale et la déclaration de guerre. Étant spécialiste du Train, il intègre le **Dépôt Automobile 20**. En mars 1940, pendant la "Drôle de guerre", il change de compagnie et rejoint la **Compagnie 323/16**.

« Démobilisé le 2 août 1940 par le C.D. [Centre de Démobilisation] de Villefranche-s-Saône. Se retire à Fraize (Vosges) 13, Rue Eugène Mathis. »

- **Ce que ça signifie** : Après la défaite et l'armistice de juin 1940, l'armée française est dissoute. C'est le Centre de Démobilisation de Villefranche-sur-Saône (dans le Rhône) qui gère officiellement son retour à la vie civile le 2 août 1940. Il déclare alors son adresse de retrait à **Fraize, au 13 rue Eugène Mathis**.

### 4. La fin de carrière militaire

« Dégagé de toutes obligations militaires le 10 Mai 1956 »

- **Ce que ça signifie** : Il atteint l'âge limite légal de la réserve 28 ans jour pour jour après son incorporation de 1928. Il est définitivement libéré de l'armée.

Un beau parcours de logisticien et de conducteur militaire.

URL : inaccessible en ligne.



## ITINÉRAIRE DE REPLI de la compagnie de Raoul

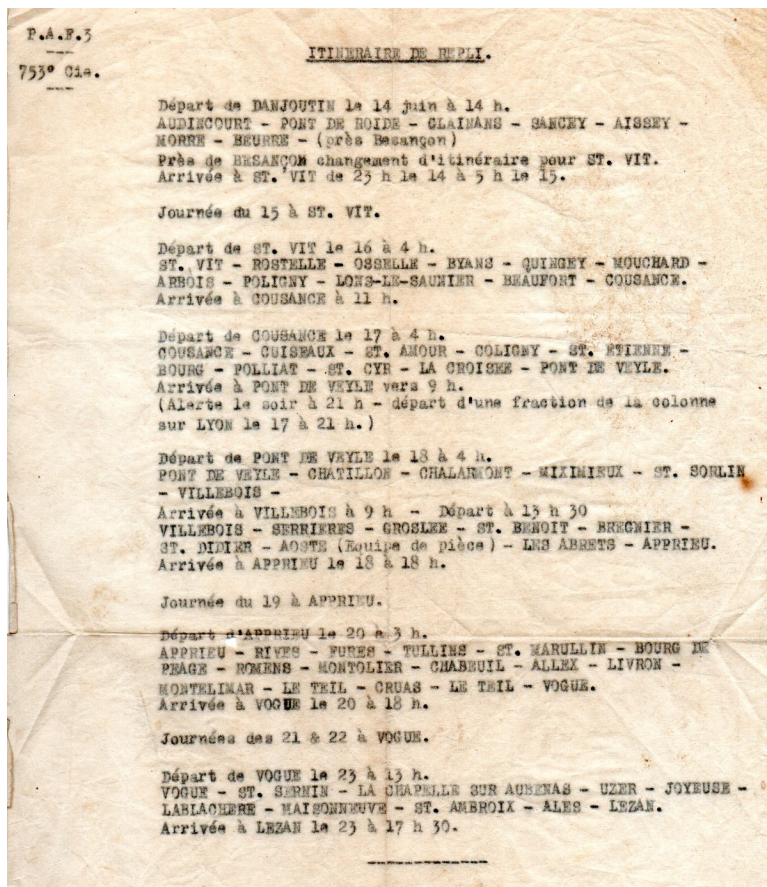


Figure 16 — Fac-similé de l'itinéraire du repli.

Ce document d'origine militaire était joint au journal.



## DÉTAIL DE L'OUTILLAGE confié à Raoul

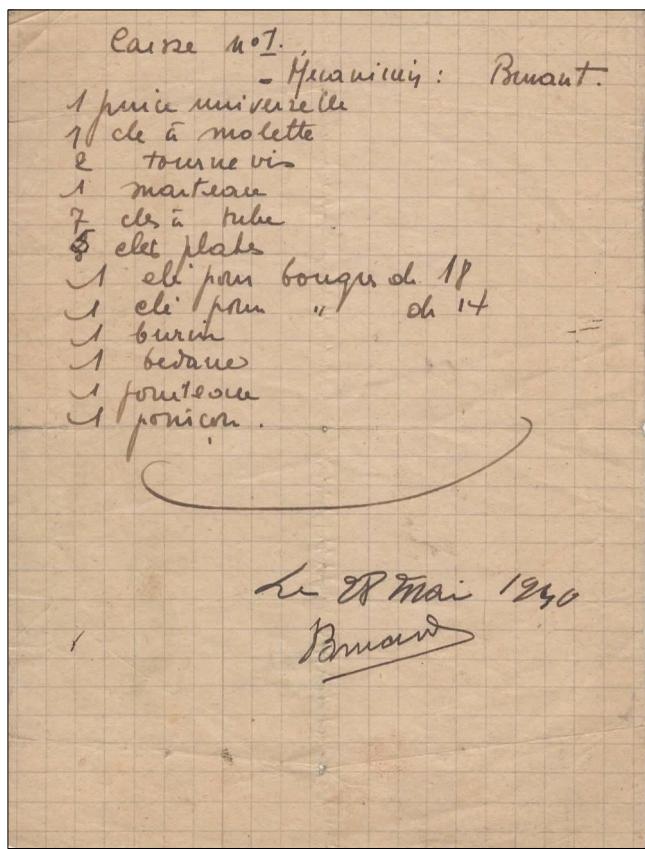


Figure 17 — Fac-similé du détail de l'outillage confié à Raoul.

La date du 28 mai semble indiquer un changement dans le statut de Raoul qui devient mécanicien. Auparavant, il était chauffeur attitré de Jean SCHWARTZEL. Je n'ai pas trouvé trace de la restitution de cet outillage dont il ne parle pas dans son journal et qu'il n'a sans doute pas conservé (poids) à son retour à Fraize.



## HABITATION de Raoul à LÉZAN



Figure 18 — Chez Mme BERNARD, 10 rue des Bourgades, 30350, LÉZAN, où a logé Raoul du 23 juin au 24 août 1940. (photo G. SAUCON de 2026)



Figure 19 — Là était (avant travaux) le garage automobile de M. MEYNADIER, route d'Anduze, 30350, LÉZAN, où a travaillé Raoul du 29 juin à fin août 1940. (photo G. SAUCON de 2026)



## HABITATION de Raoul à PRAYSSAS

Bévian

À venir...









